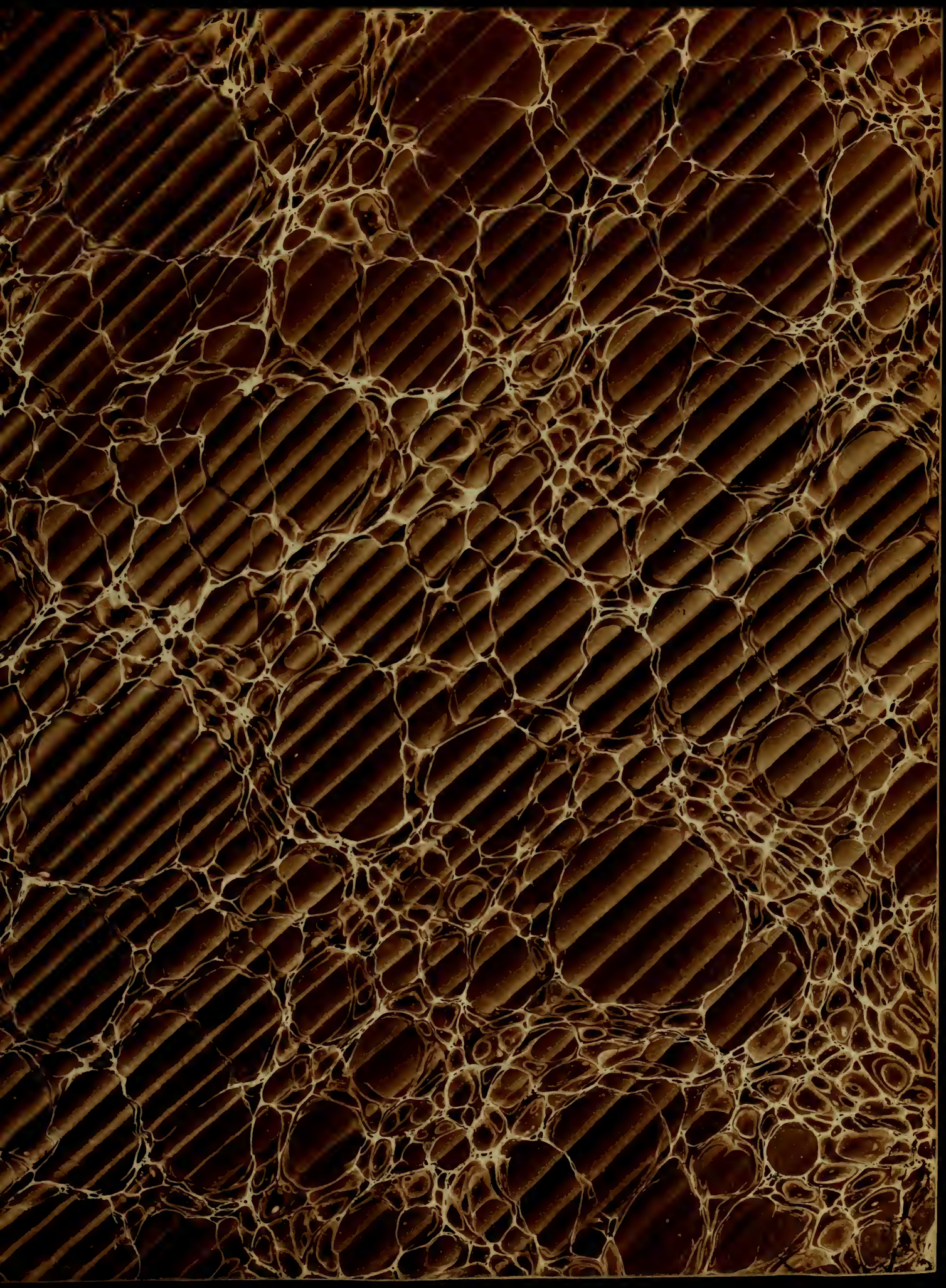


1488. j.

1488. j.

LA JEUNE PRUDE

ou

LES FEMMES ENTRE ELLES

Comédie en un acte et en Prose

Paroles de M. Emmanuel Dupaty

Representée sur le Théâtre de l'Opéra comique, Rue Feydeau
Le 25 Nivose an 12 (14 Janvier 1804)

Mise en Musique
et Dédiée

A

MADAME BONAPARTE

Par

N. DALAYRAC

Membre de l'Academie Royale de Musique de Stockholm.

Prix 36 f.

Propriété de l'Editeur

A PARIS

Chez PLEYEL, Auteur et Editeur de Musique, Rue Neuve des Petits Champs, N.° 1286.
vis-a-vis la Trésorerie Nationale.

600.

PERSONNAGES

LUCRECE, Jeune veuve.	Mlle. PINGENET aînée.
Mme de SAINT-ELME, sa sœur aînée.	Mme. CRETU.
ÉLISE, cousine et pupile de Lucrece.	Mlle. PINGENET cadette.
Mme DUPORTAIL, tante de Lucrece.	Mme. GONTHIER.
VICTORINE, femme de chambre de Lucrece	Mme. GAVAUDAN.
Mme de VERSEUIL, voisine de Lucrece.	Mme SCIO MESSIÉ.
Mmes. DE GERCOUR.	Mlle GAVAUDAN.
DORMONT,	Mlle GAVAUDAN.

jeunes femmes logeant chez Lucrece, à la campagne.

La scène se passe au chateau de Lucrece.

Nota. L'actrice qui tient la droite est nommée la premiere, ainsi de suite.

il faut la corriger

All° Moderato

1

Corni.

Flauto.

Clarinetti.

Oboi.

Viol. 1°.

Viol. 2°.

Alto.

Fagotto.

Basso.

F cres

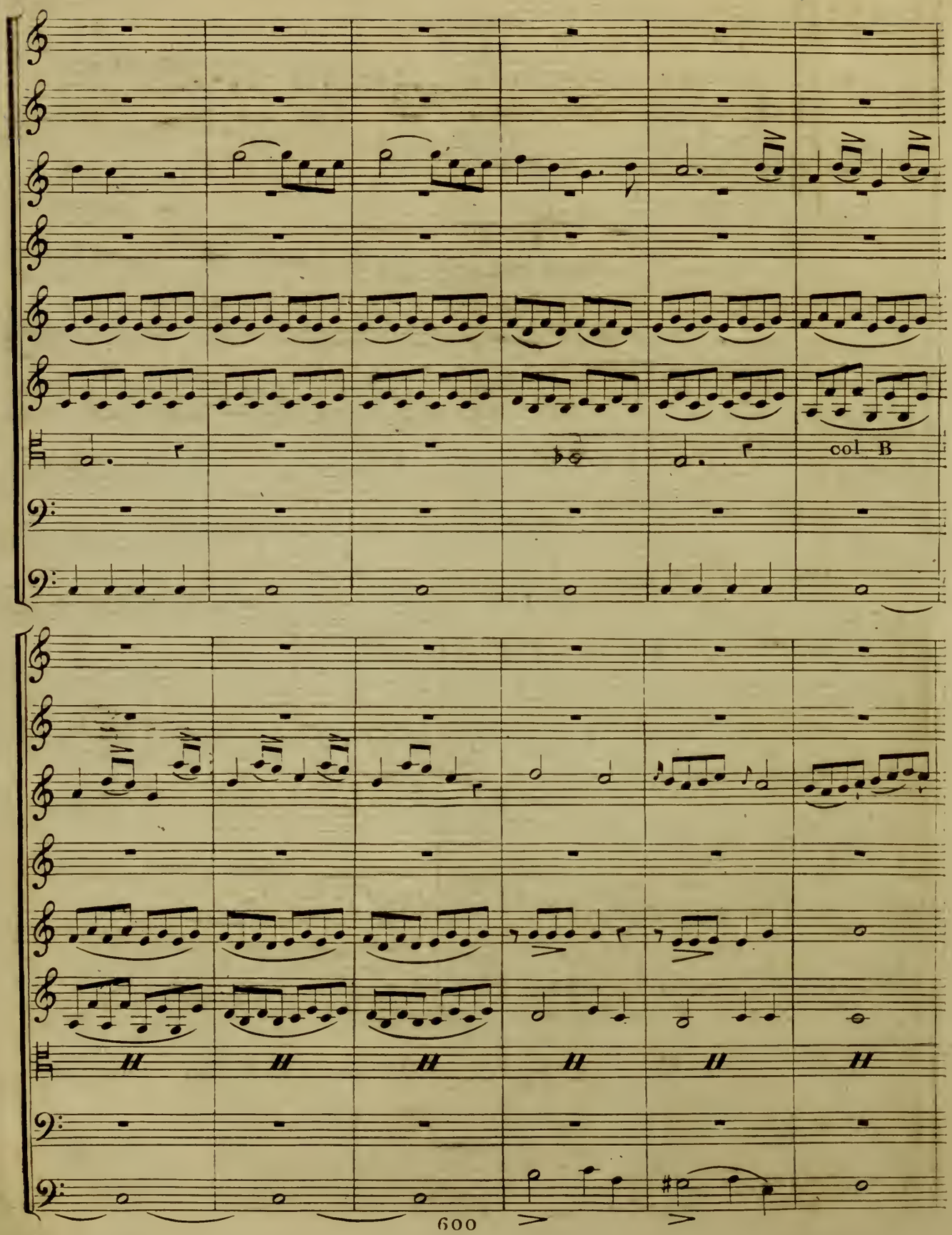
col B

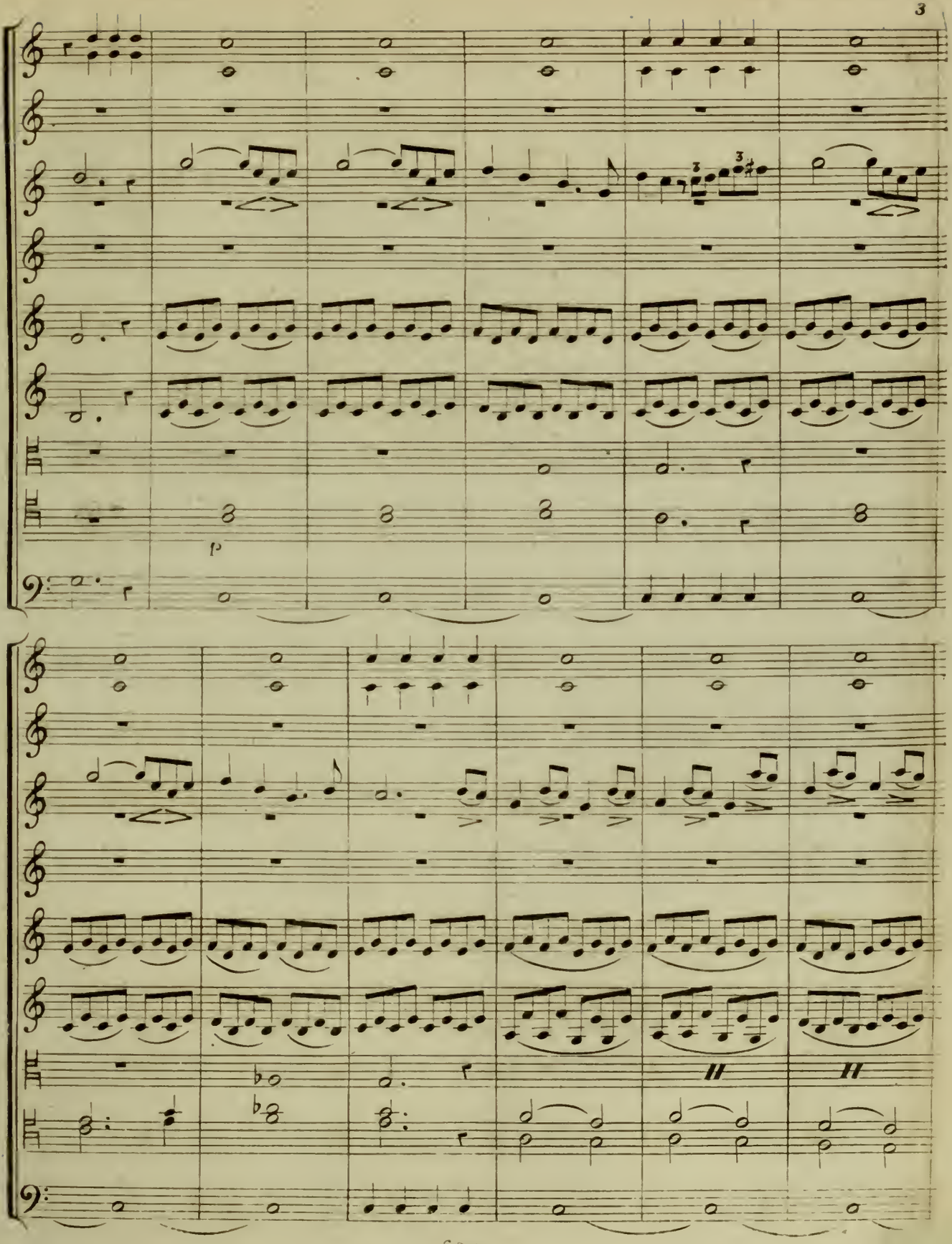
All° Moderato

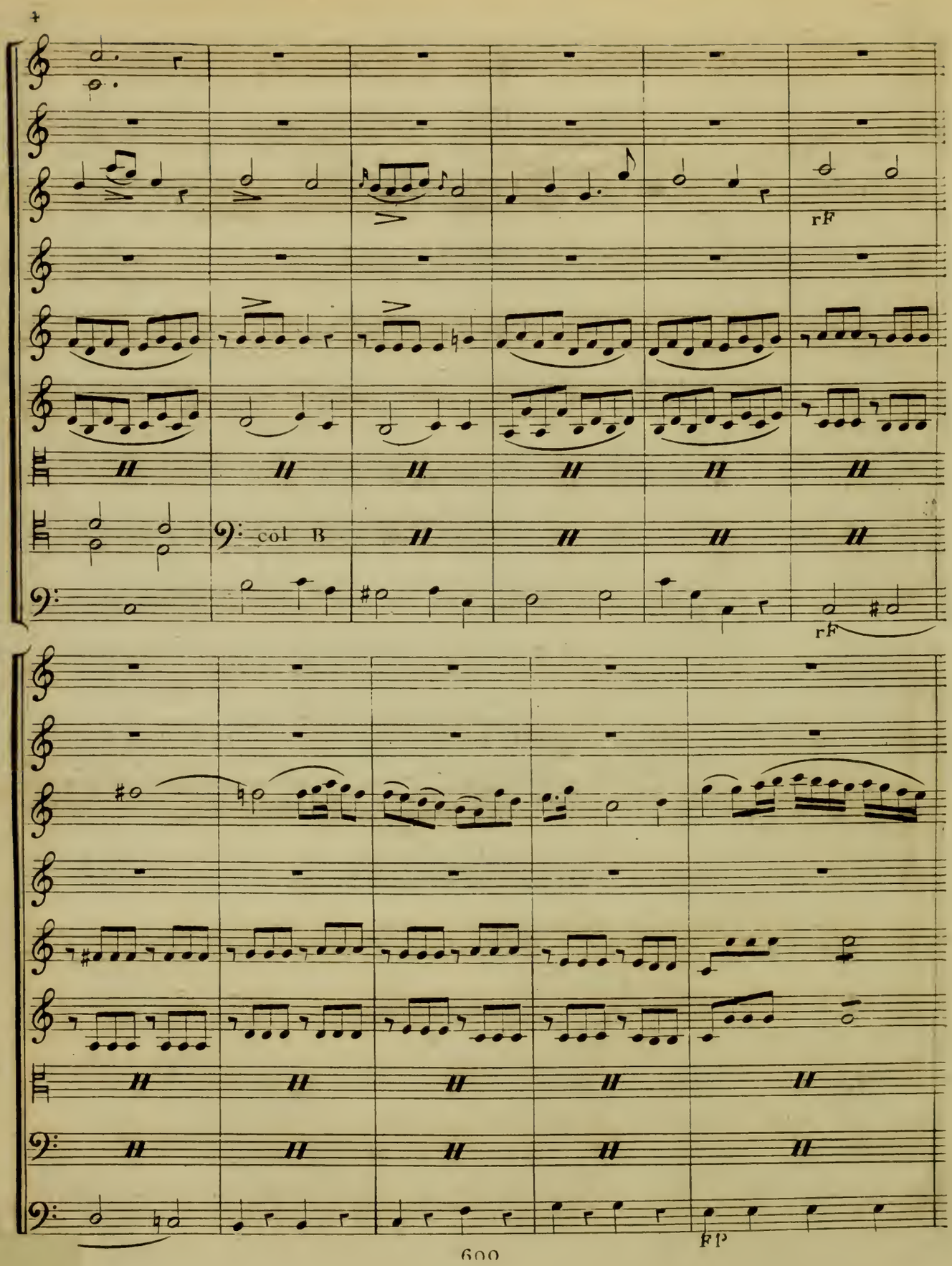
F cres

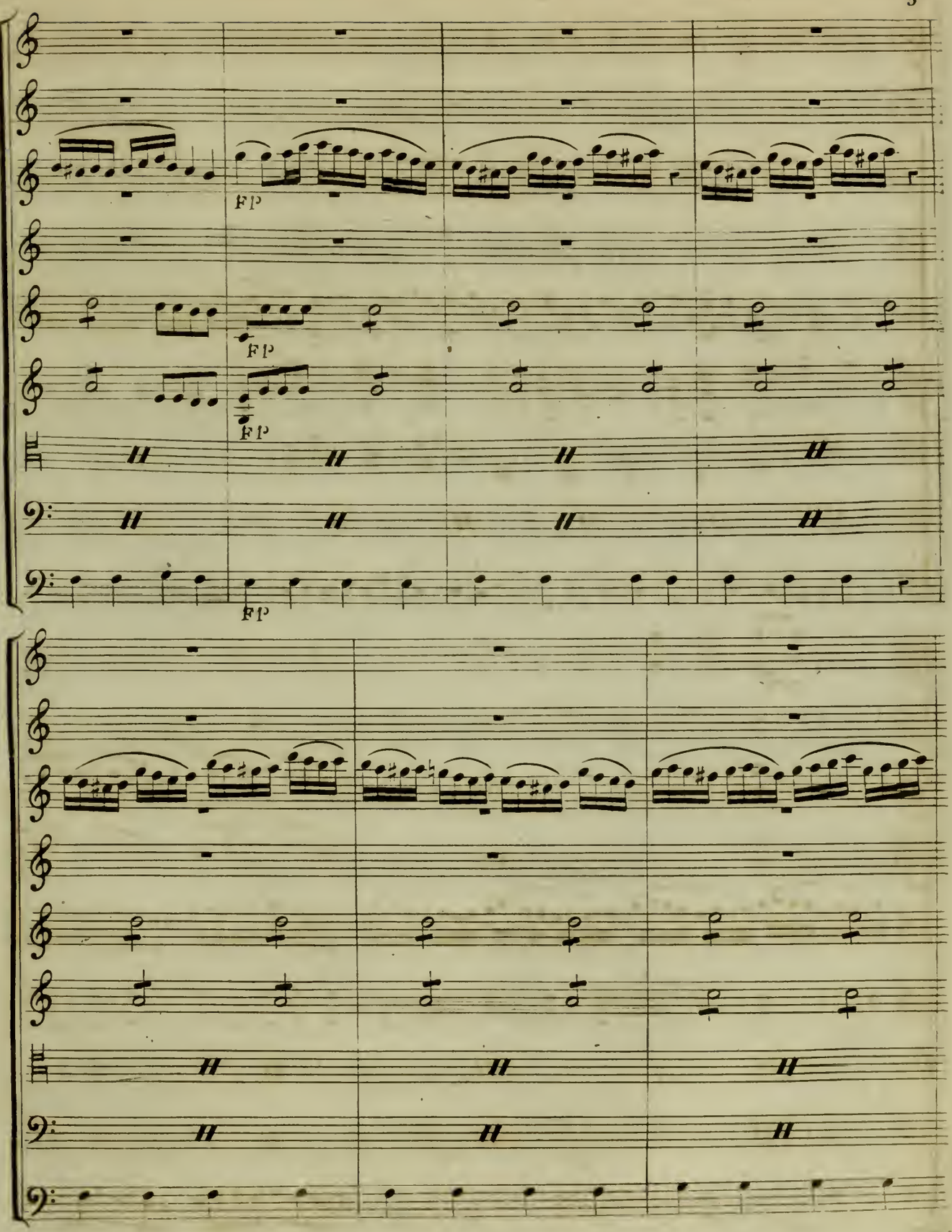
FF

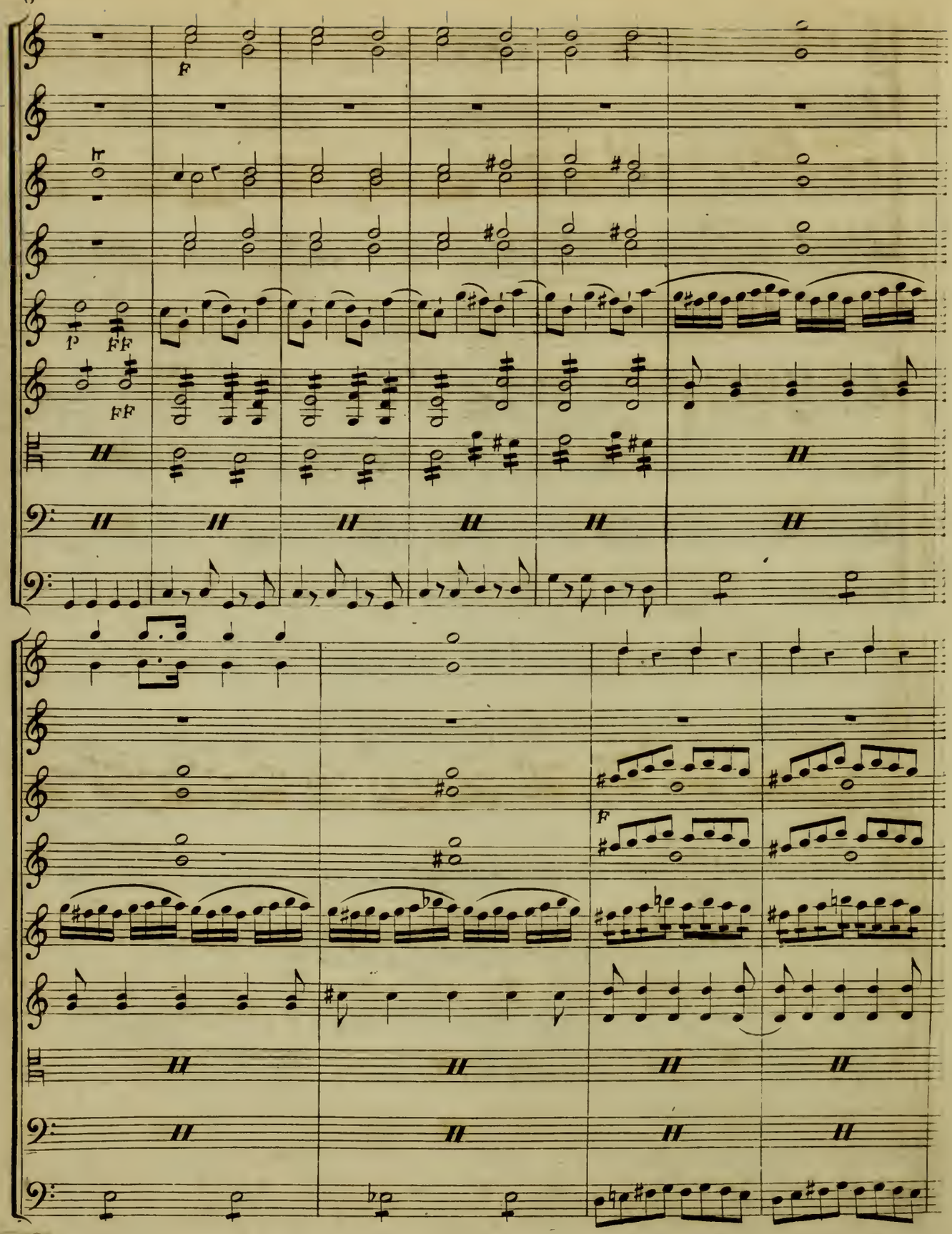
p

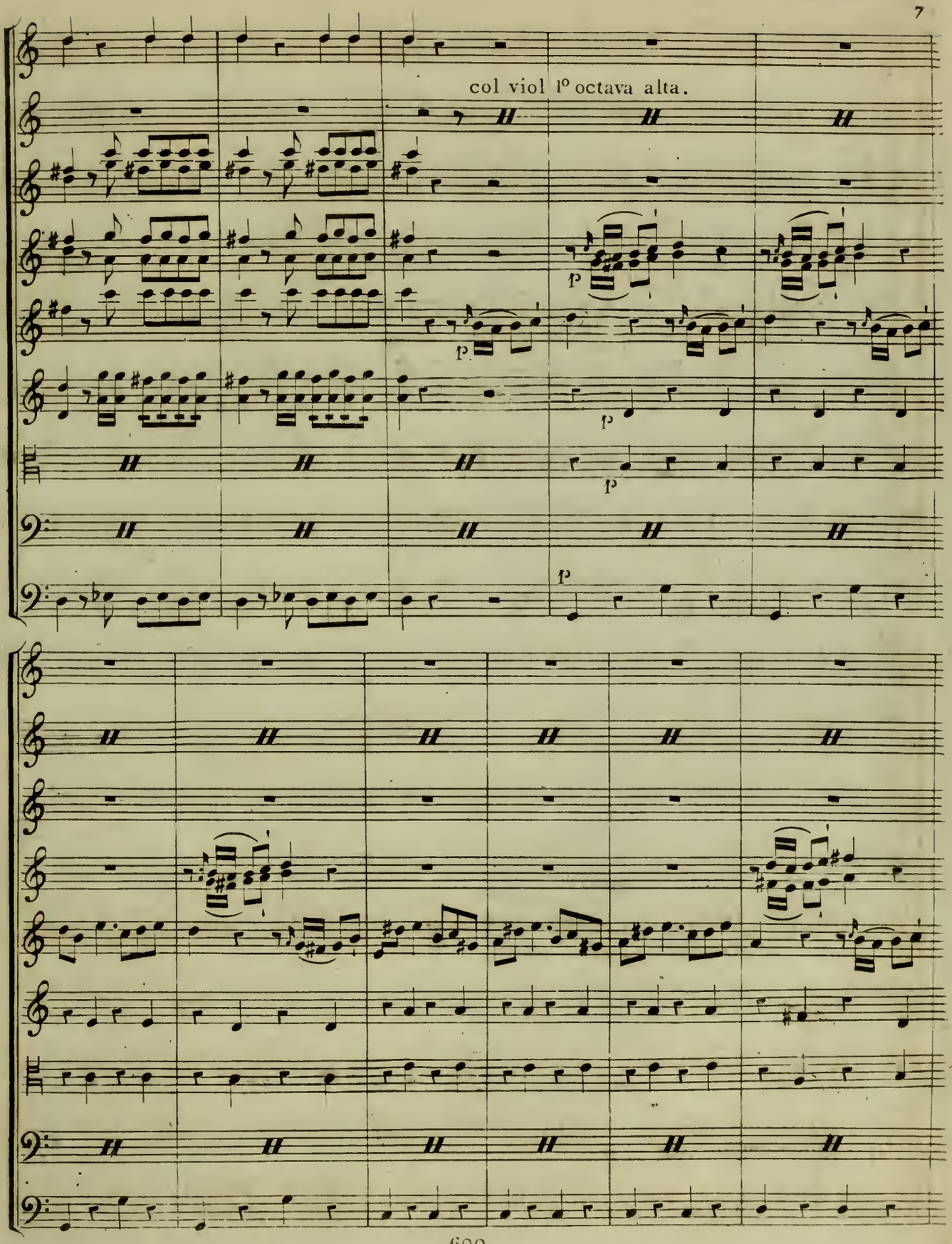

col B

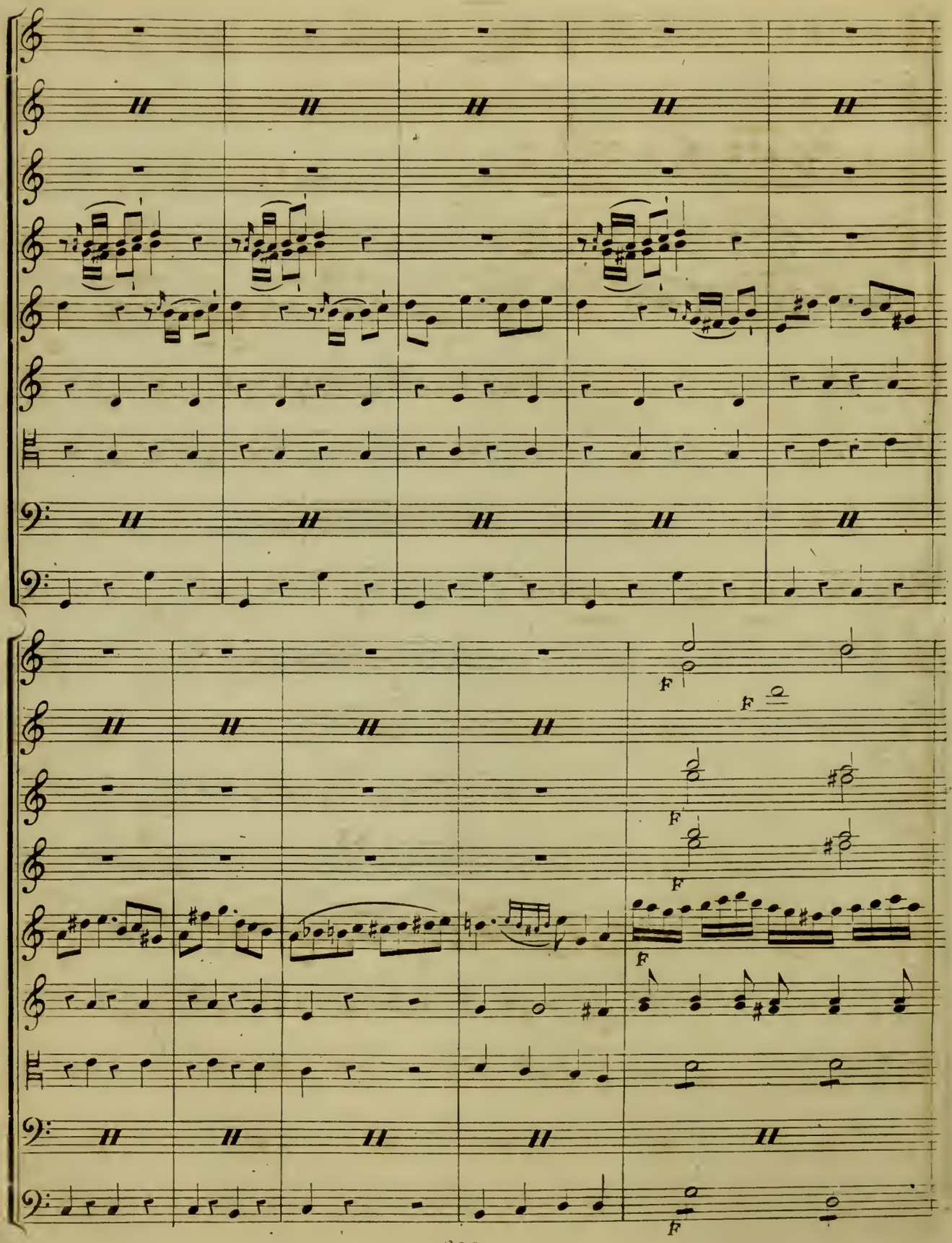

p

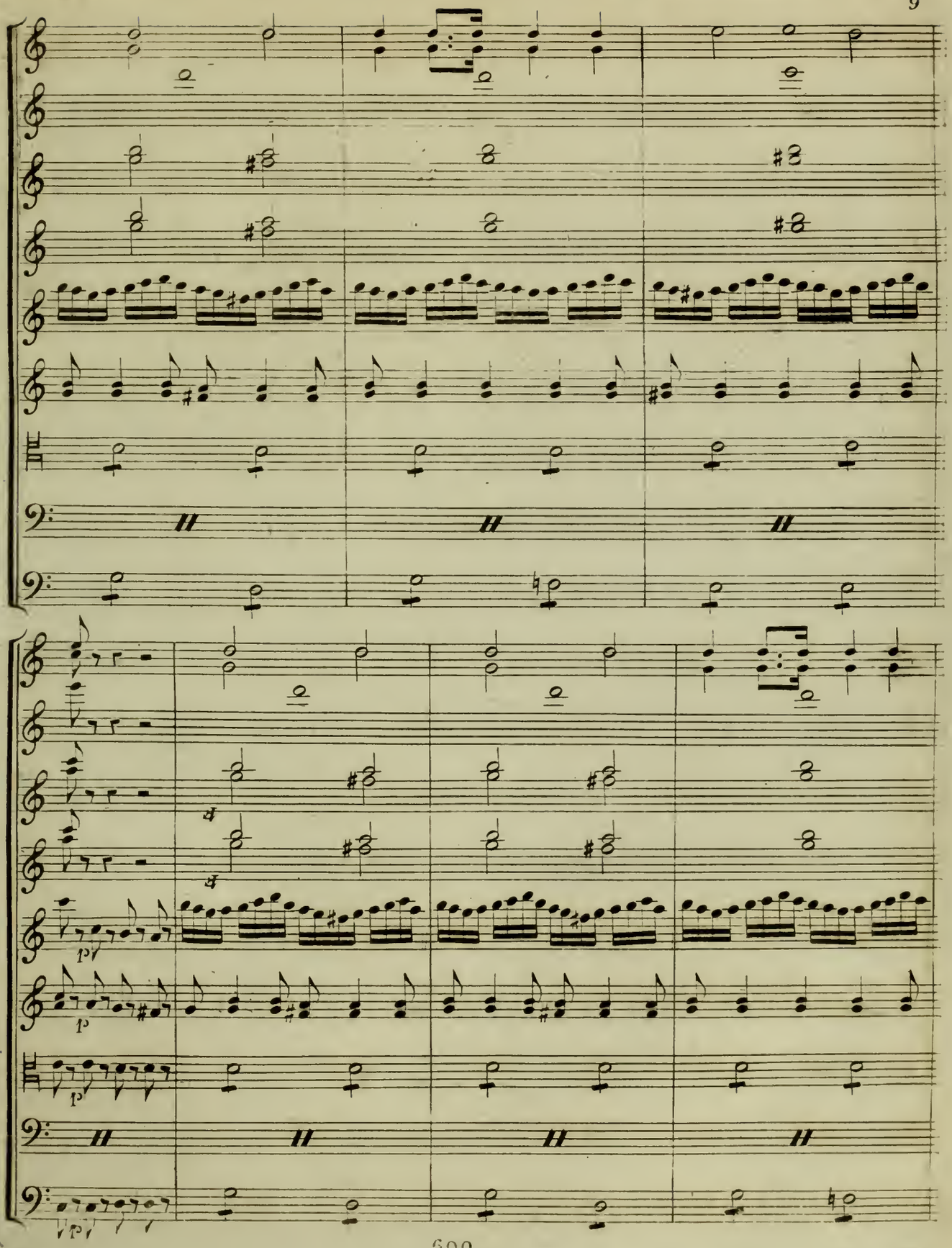

rF
col B
rF
FP

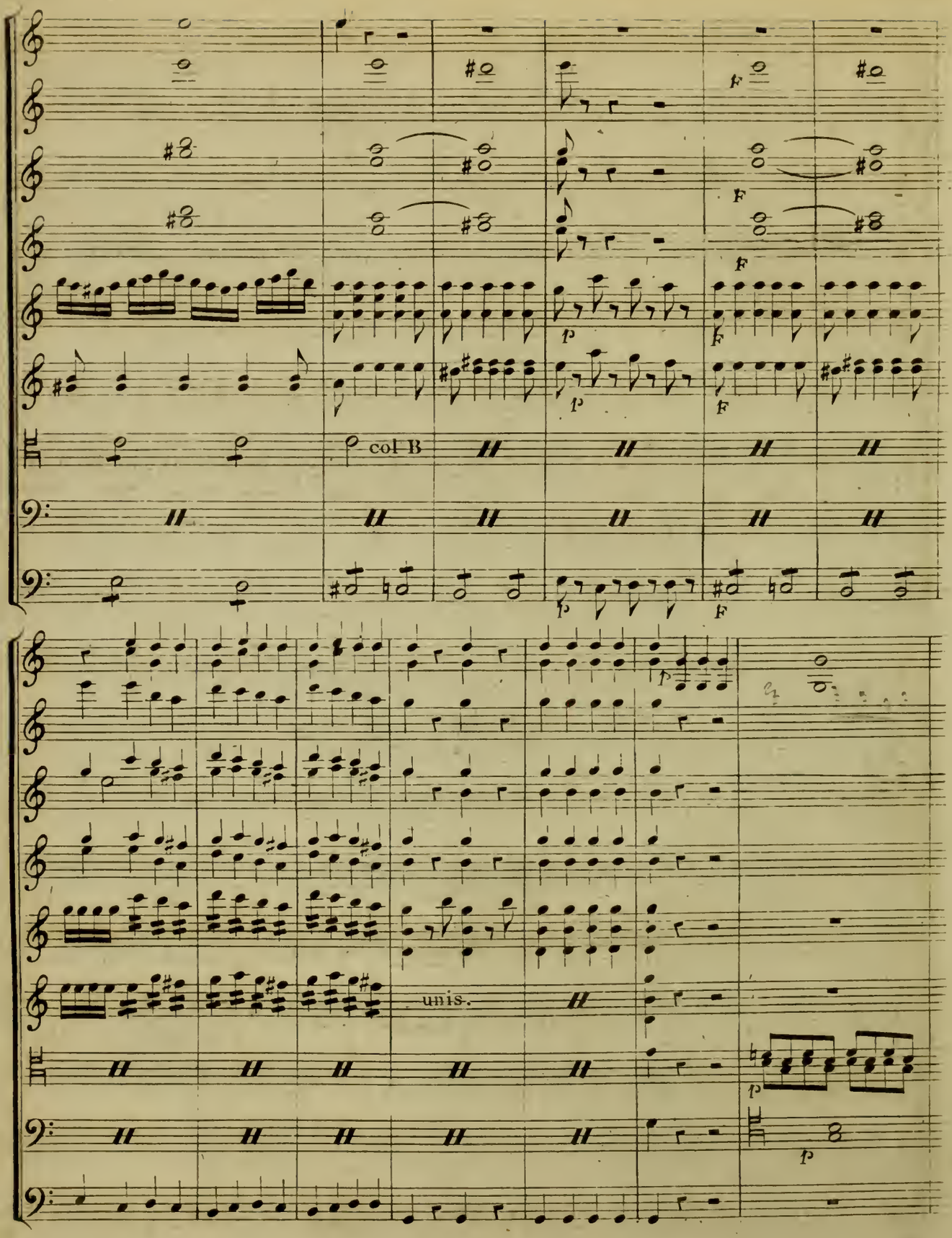

FP
FP
FP
FP

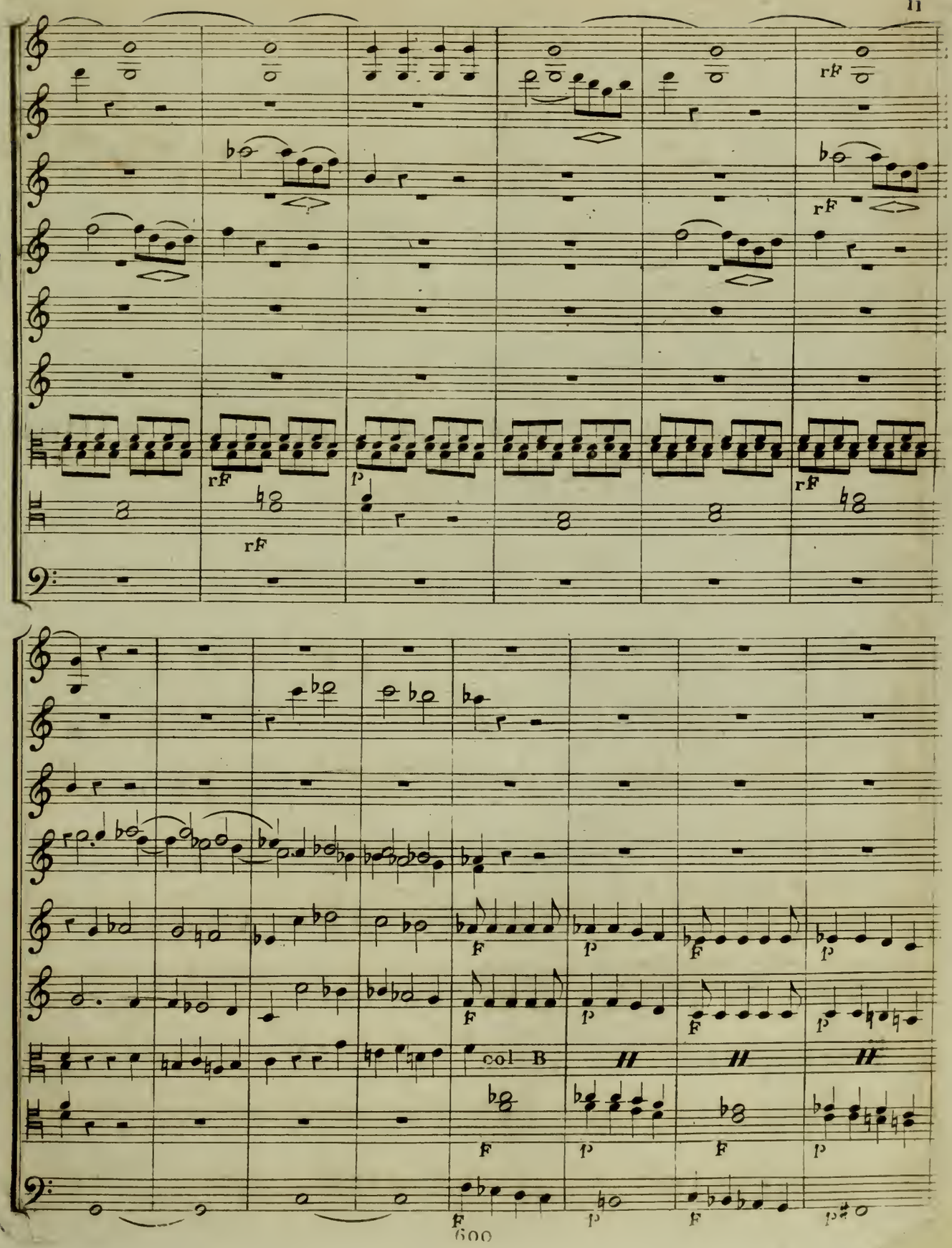

F
P
FF
FF
F

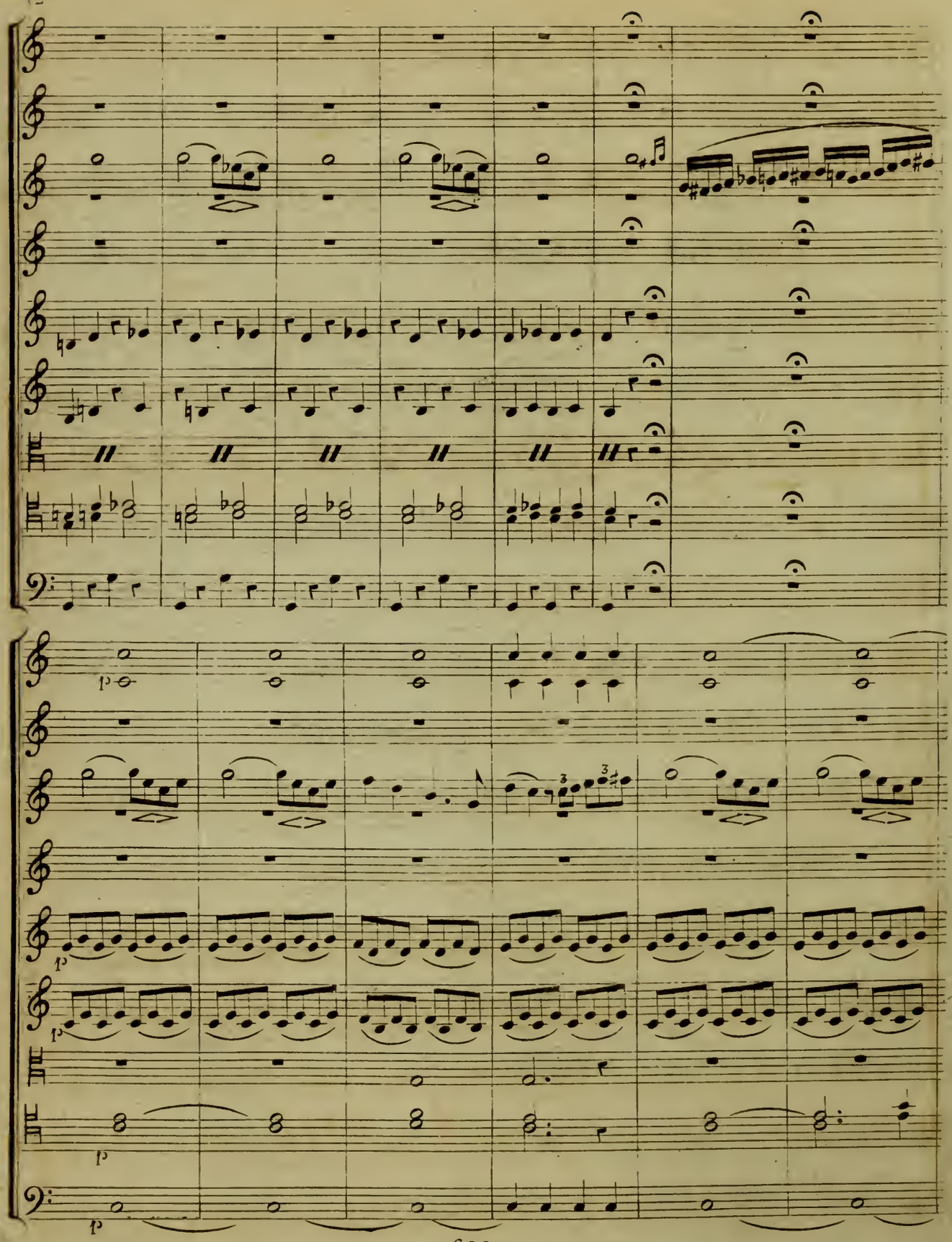

col viol 1º octava alta.
p
p
p
p
p

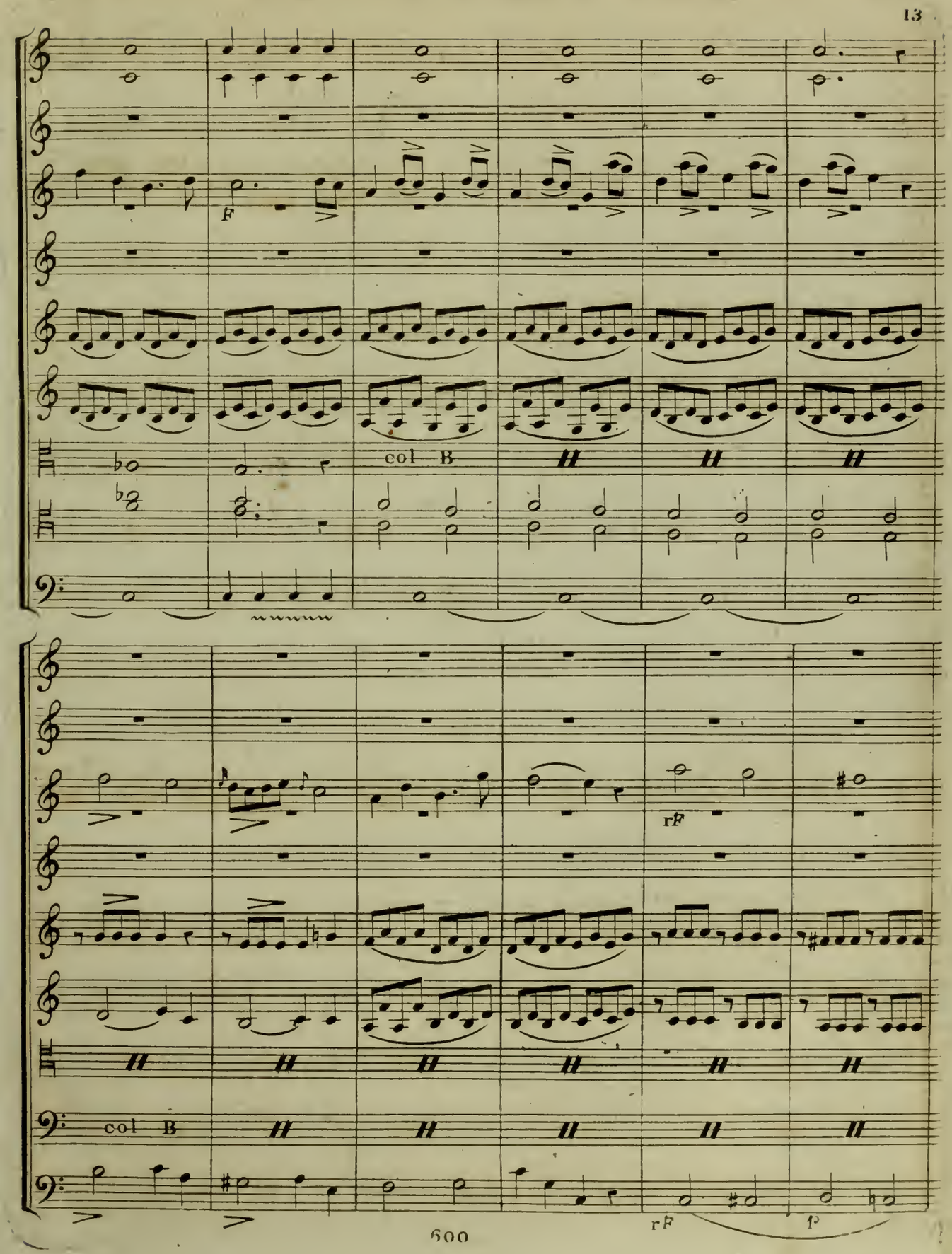

F
F
F
F
F
F

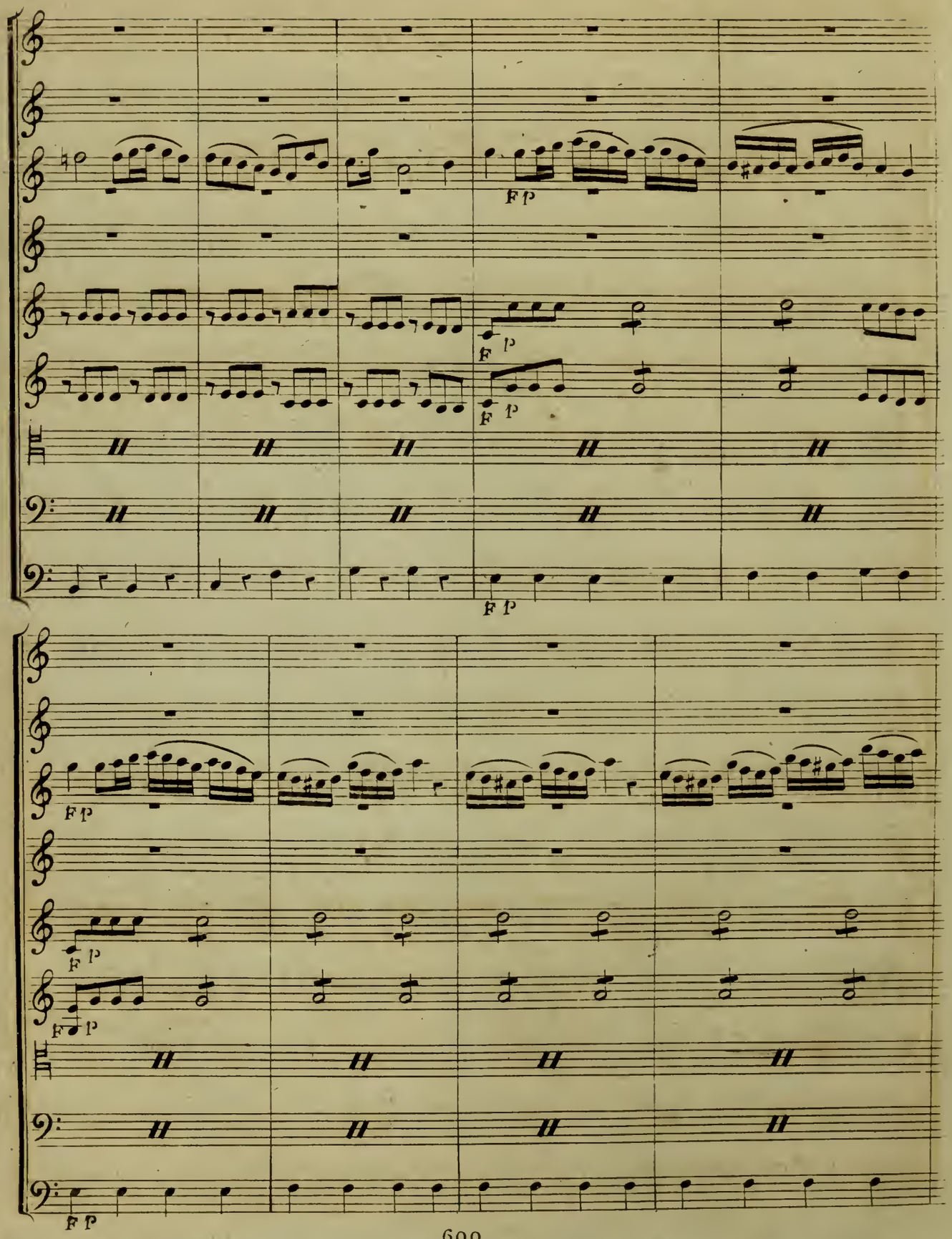

p
p
p
p

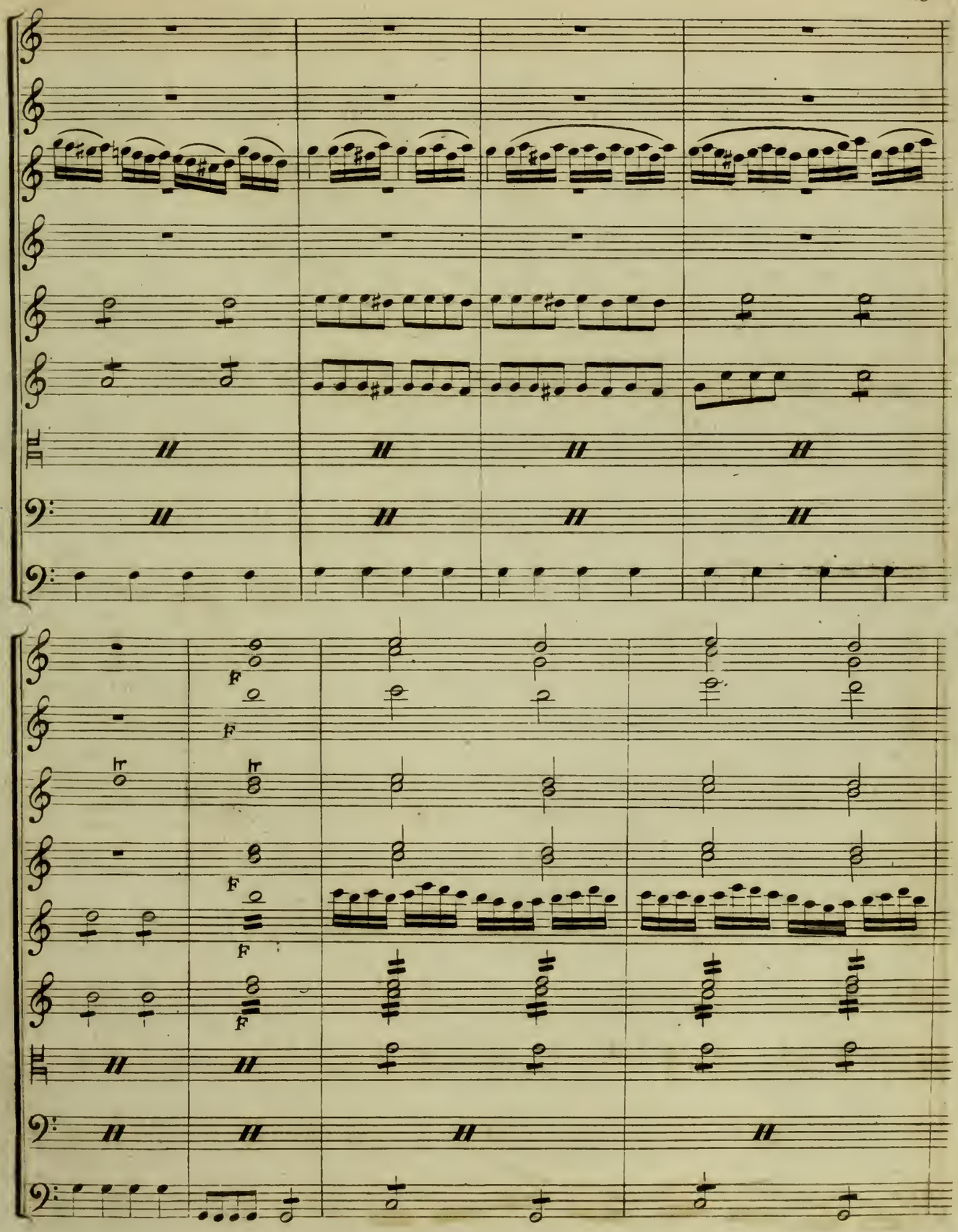

col B
unis.

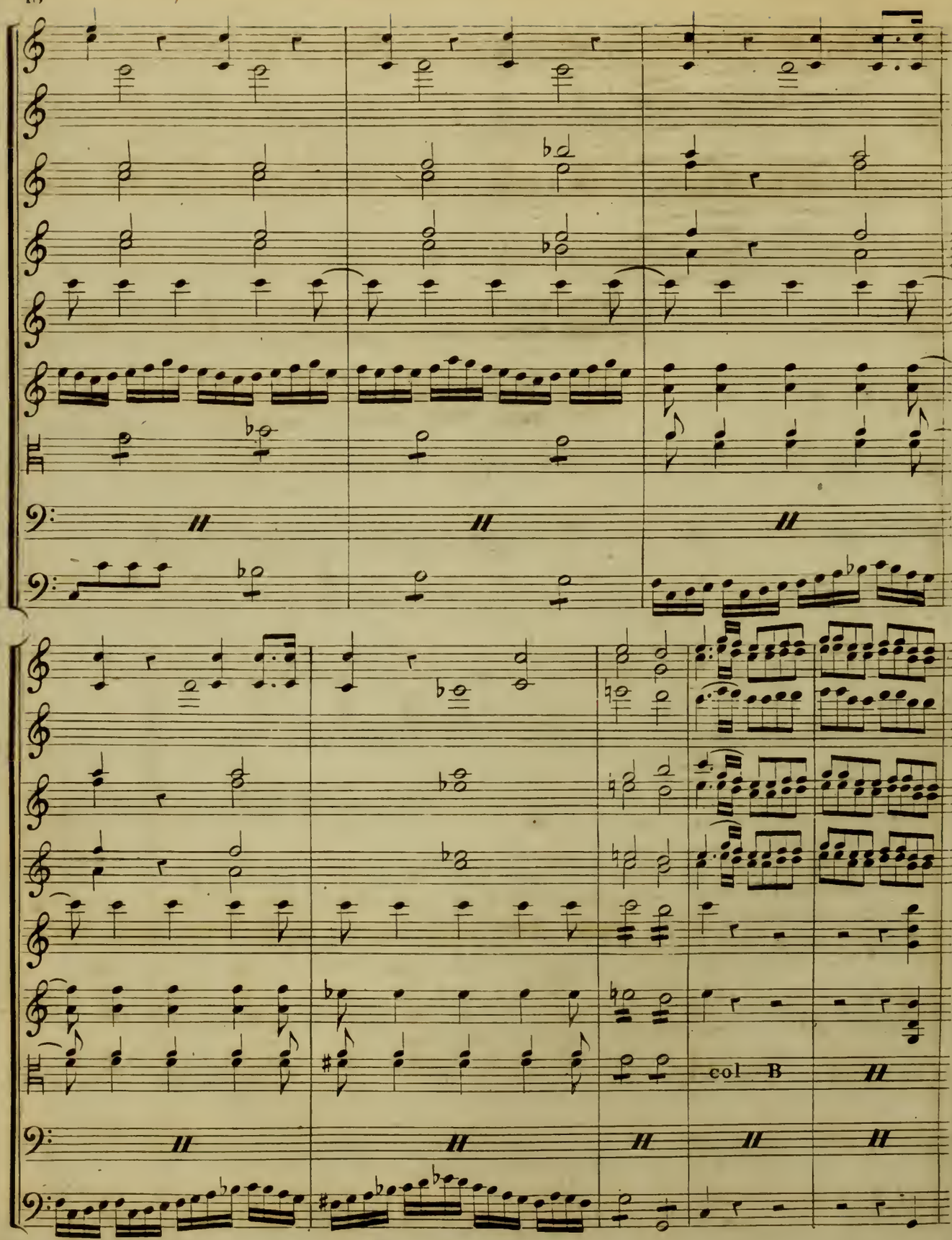

rF
rF
rF
rF
rF
p
col B
F
p
F
p
F
p
F
p
F
p
F
p

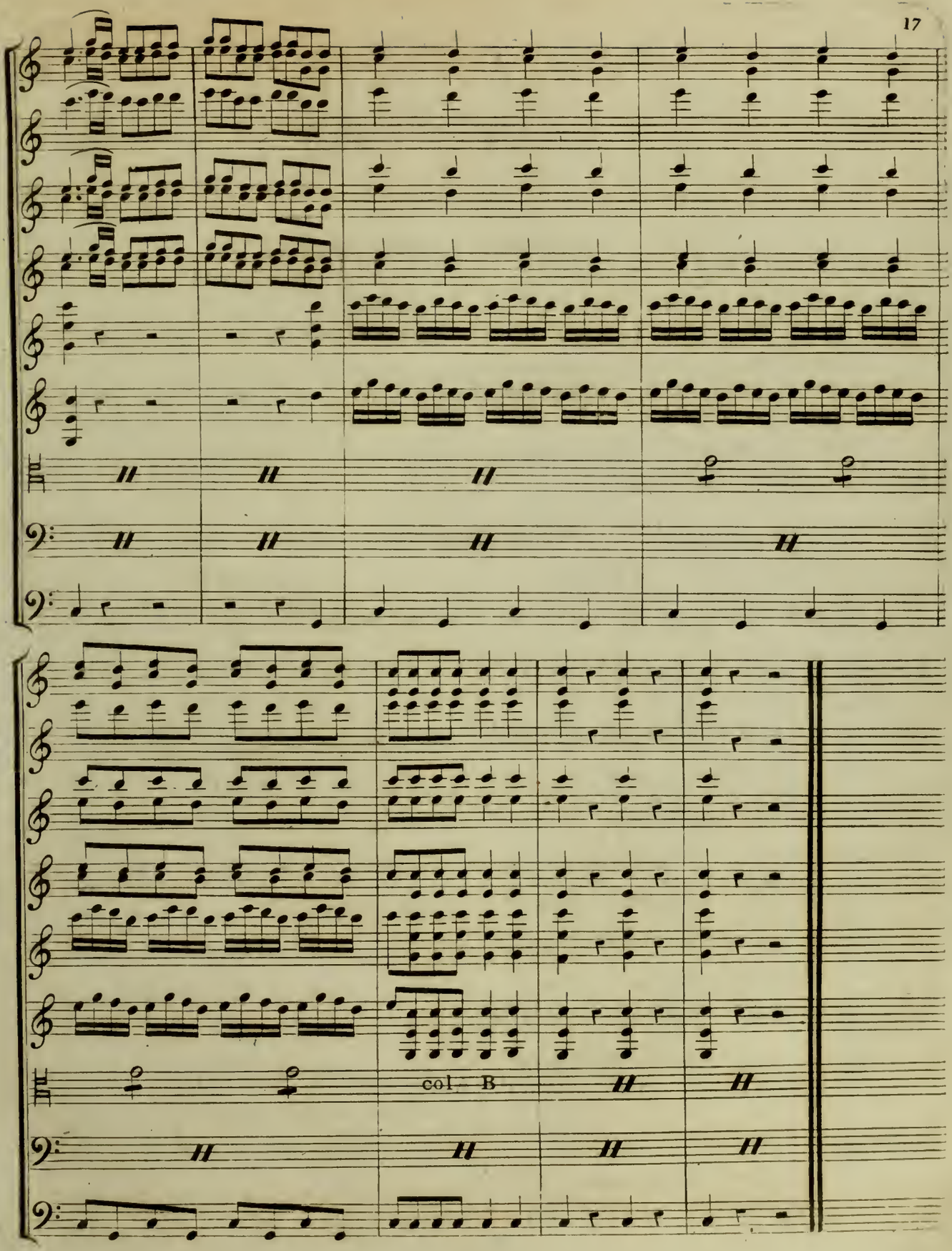

p
p
p
p
p


F
col B
rF
col B
rF
p


F P
F P
F P
F P
F P
F P
F P
F P


f
f
f
f
f
f


col B


col B

LA JEUNE PRUDE

OU

LES FEMMES ENTRE ELLES

Le Theâtre représente la chambre à coucher de Lucrece; une alcôve dans le fond fermée avec des rideaux; une porte de chaque côté de l'alcôve; une troisième porte à droite; en face une cheminee; à gauche une croisée; en face du public à droite une porte en glace correspondante à la croisée, et conduisant à la chambre de Victorine; une glace en écran près de la croisée; des bougies alumées sur la cheminée.

SCÈNE PREMIERE.

ELISE seule, à la fenêtre qui est fermée et regardant par dessous les rideaux.

J'ai beau ecouter, je ne l'entends deja plus! — Eh bien ne voilà-t-il pas que je reste auprès de cette fenêtre comme si Mr. Germeuil chantait encore. — Oh mon dieu! l'on vient je crois: — Heureusement ce n'est que Victorine, la jeune femme de chambre de ma cousine. Pauvre fille; on la gronde, on la sermonne aussi quelquefois et je suis trop heureuse d'avoir ici quelqu'un qui puisse prendre un peu pitié de moi.

SCÈNE II.

VICTORINE, ÉLISE.

VICTORINE.

Eh bien mademoiselle, lorsque toute la société est rassemblée là-bas dans le salon, que faites-vous toute seule dans l'appartement de madame votre cousine?

ÉLISE.

Ce que je fais, Victorine? — Ce qu'on fait à quatorze ans, quand on a de l'amour et du chagrin; je pleure, je me desole!

VICTORINE.

Joli passe-tems. Et quel est donc, s'il vous-plait, ce nouveau sujet de larmes?

ÉLISE.

Tu sais, ma chere Victorine, que ma cousine Lucrece me gronde chaque fois que je lève les yeux sur un jeune homme..

VICTORINE.

Comme si de beaux yeux n'étaient faits que pour regarder la terre.

ÉLISE.

Tu sais aussi que Germeuil, le fils de madame de Saint-Elme sœur de ma cousine, est depuis quelques jours au château; qu'il est bien fait, spirituel, aimable! Ah! conviens, ma chere Victorine, que l'on peut très-innocemment prendre du plaisir à le regarder.

VICTORINE.

Oui mademoiselle, très-innocemment!

ÉLISE.

Aussi depuis huit jours, toutes les fois que ma cousine a la tête tournée, je le regarde, il me regarde à son tour; – Je n'ose pourtant lui parler, il n'ose me parler non plus, cependant il faut bien qu'il ait quelque chose à me dire; car il s'est approché de moi tout doucement cette après-midi, m'a fait des signes..... – Je n'ai pas fait semblant de les appercevoir; ensuite il a voulu me glisser une petite lettre: j'ai balancé, j'ai refusé; j'allais enfin la prendre pour ne pas faire trop de peine à Germeuil, lorsque ma cousine Lucrece que nous ne voyions pas et qui voit tout s'est approchée furtivement et s'est emparée de la lettre!

VICTORINE.

Avant que vous ne l'eussiez lue! c'est-là le fâcheux..

ÉLISE.

Germeuil s'est enfui, et je suis restee toute sotte, ma cousine est devenue rouge de colère, et ma commandé sur-le-champ de monter dans sa chambre et de n'en pas sortir.

VICTORINE.

Quel contre-tems; la petite intrigue commençait si bien.

ÉLISE, gaîment.

Oh! ce n'est pas tout figure-toi qu'en entrant dans cette maudite chambre, j'ai entendu la voix de Germeuil sous cette fenêtre; j'ai vîte écouté.

VICTORINE.

J'en aurais fait tout autant: c'est si naturel.

ÉLISE.

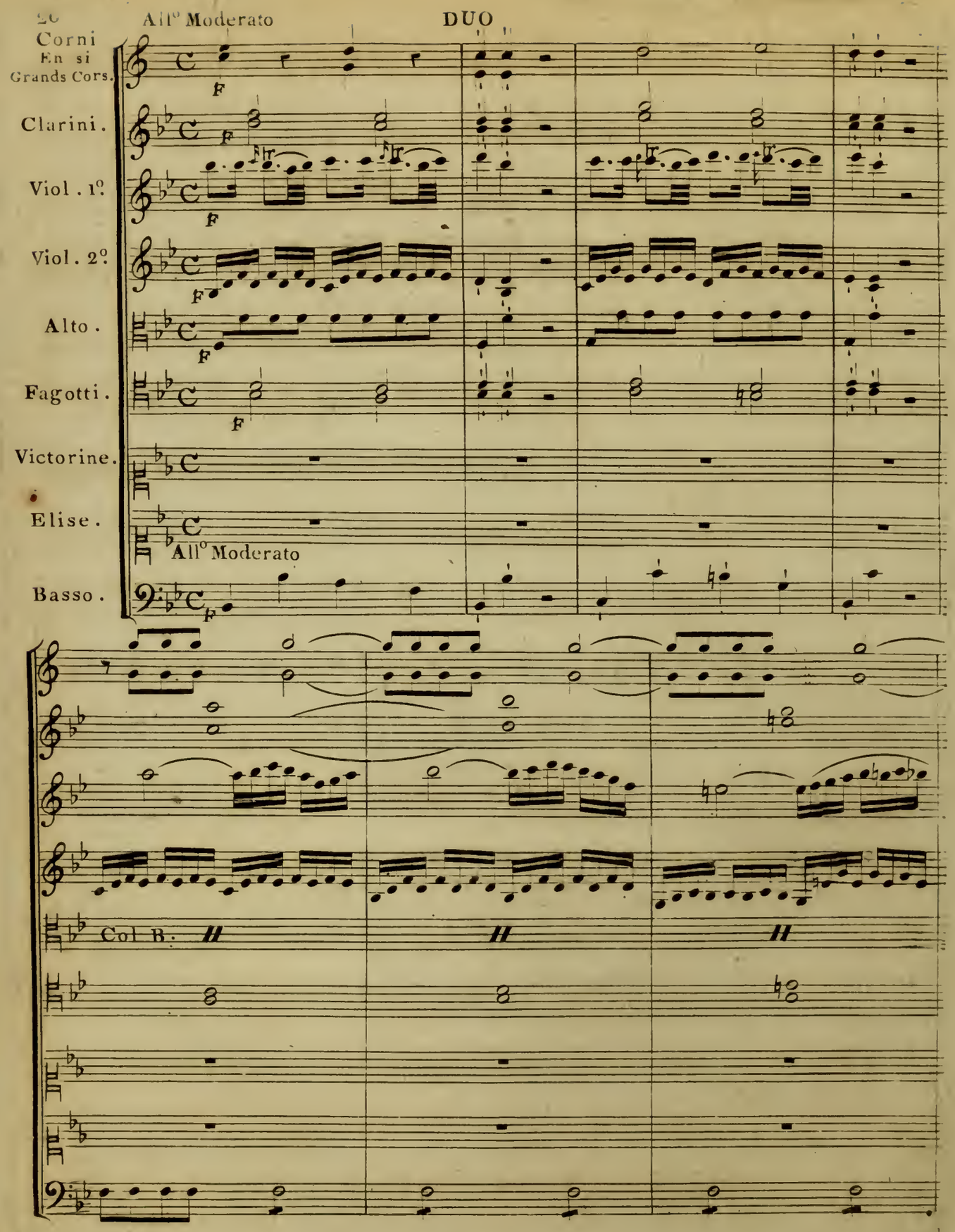
Mais a peine il commencait à chanter, qu'il s'est arrêté subitement, de façon que je ne sais encore ce quil voulait me dire.

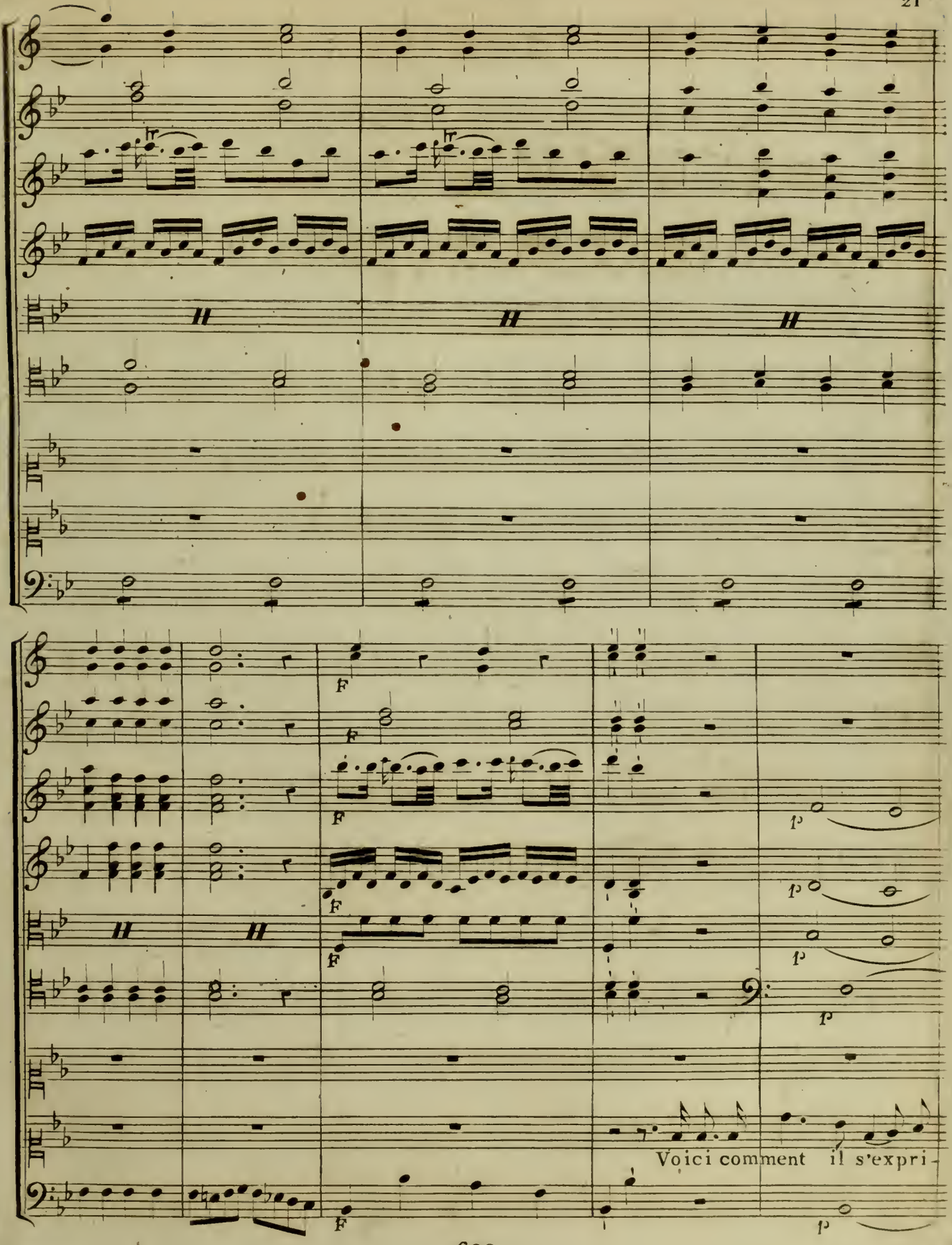
VICTORINE.

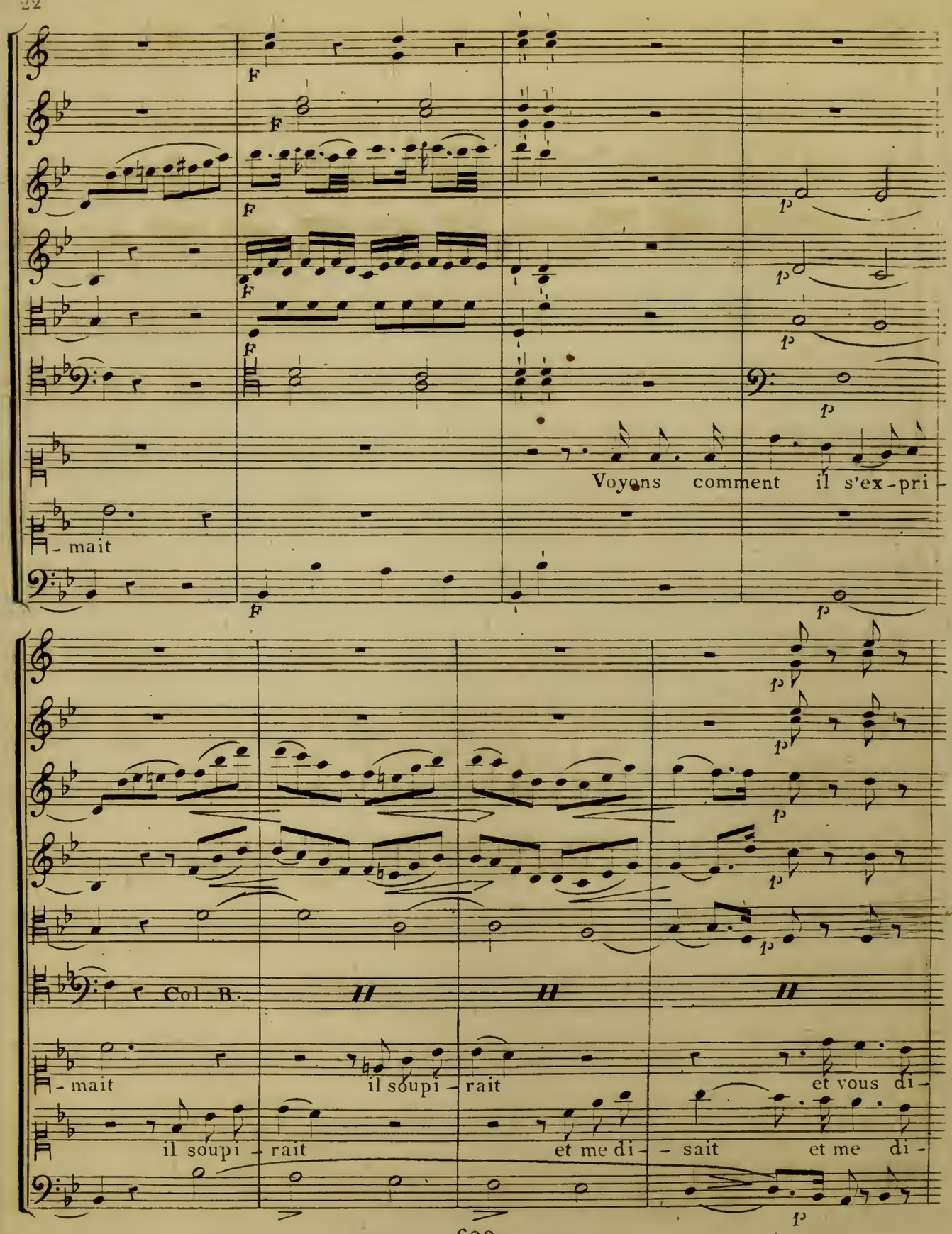
Voilà ce qui s'appelle avoir du malheur. — Et quel était le commencement de cette chanson qu'il n'a pas achevée?

ÉLISE.

Oh! je l'ai bien retenu.


2C
Corni
En si
Grands Cors.
All° Moderato
DUO
Clarini.
Viol. 1°.
Viol. 2°.
Alto.
Fagotti.
Victorine.
Elise.
All° Moderato
Basso.
Col B.


F
F
F
F
F
F
p
p
p
p
Voici comment il s'expri-
F
p


F
F
F
F
F
F
p
p
p
p
Voyons comment il s'ex-pri-
- mait
F
p
p
p
p
p
Col B.
- mait
il soupi - rait
et vous di-
il soupi - rait
et me di- - sait
et me di-
p

p

p

p

p

p

- sait il soupi - rait et vous di - sait et vous di -

- sait il soupi - rait et me di -

p

solo

- sait voy - ons voy - ons

- sait hé -

Andante

p

-las qu'elle est ma pei-----ne quelle est ma peine ex-trê---me

F p

Soli

je.... eh bien

chère E li se je....

All° Moderato

p

p

p

p

Col B

après

il n'en à pas dit d'avan-

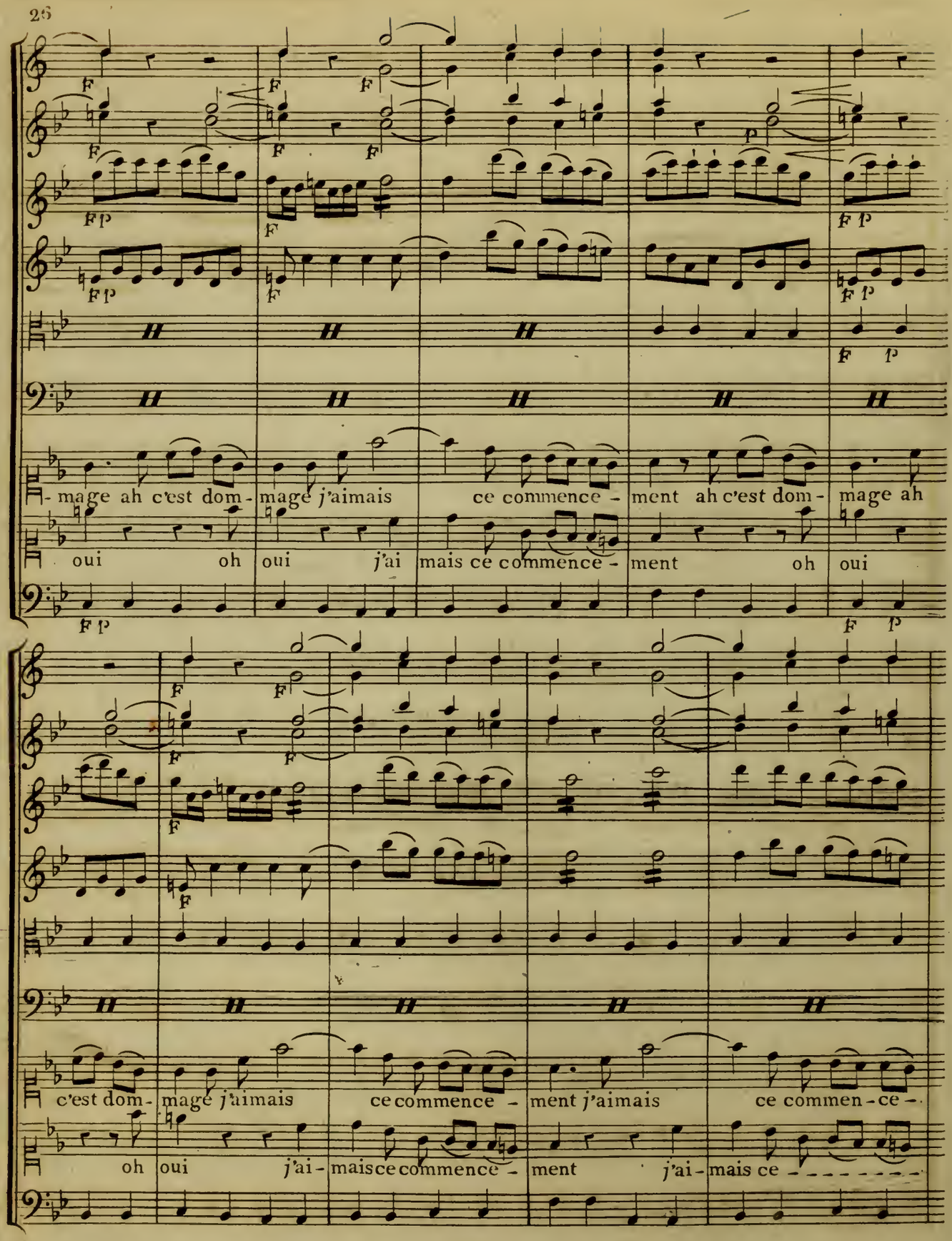
vrai - ment il n'en à pas dit d'a - van - tage

- tage?

il n'en à pas dit d'a - van - tage ah! c'est dom -

il n'en à pas dit d'a - van - ta - ge

oh


- mage ah c'est dom- mage j'aimais ce commence - ment ah c'est dom- mage ah
oui oh oui j'ai mais ce commence - ment oh oui
c'est dom- mage j'aimais ce commence - ment j'aimais ce commen - ce -
oh oui j'ai - mais ce commence - ment j'ai - mais ce - - - - - - - -

ment ce commen ce ment ce commen ce ment.

Col 1o.

p

p

p

mais dites moi quel ac - -

F

p

Lent

- cent accom-pa- gnait - - - - - - ce doux lan- - ga - - - - - - ge

mouvement

je te di-

- rai quel ac- - cent ac-compa- gnoit - - - - - - ce doux lan- ga - - -

Lent

mouvement

mais dites moi donc quel ac - cent accompagnait ce doux lan -
- ge voici les mots voici l'ac - cent

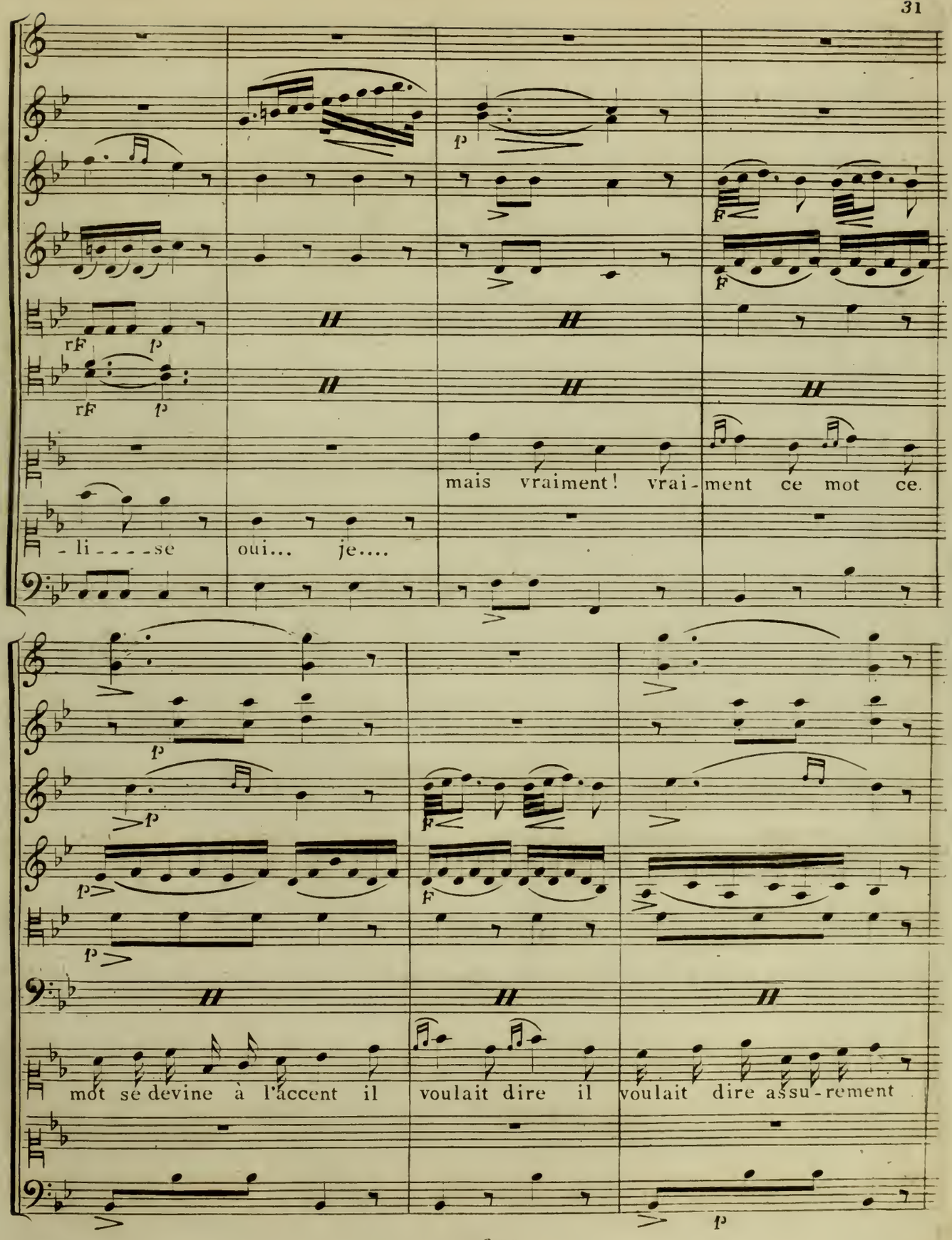
- ga - ge? accompa - - - gnait ce doux lan -
qu'accom - pagnait ce doux lan - gage qu'accompagnait ce doux lan -

Andante

-gage quels sont ces mots quel est l'ac-cent!

-gage voi-ci les mots voi-ci l'ac-cent! hé las quelle est ma

pei-ne quelle est ma peine ex-trê-me chère E-


p
F
F
rF p
rF p
mais vraiment! vrai-ment ce mot ce.
-li----se oui... je....
p
p
F
p
F
p
mot se devine à l'accent il voulait dire il voulait dire assu-rement
p

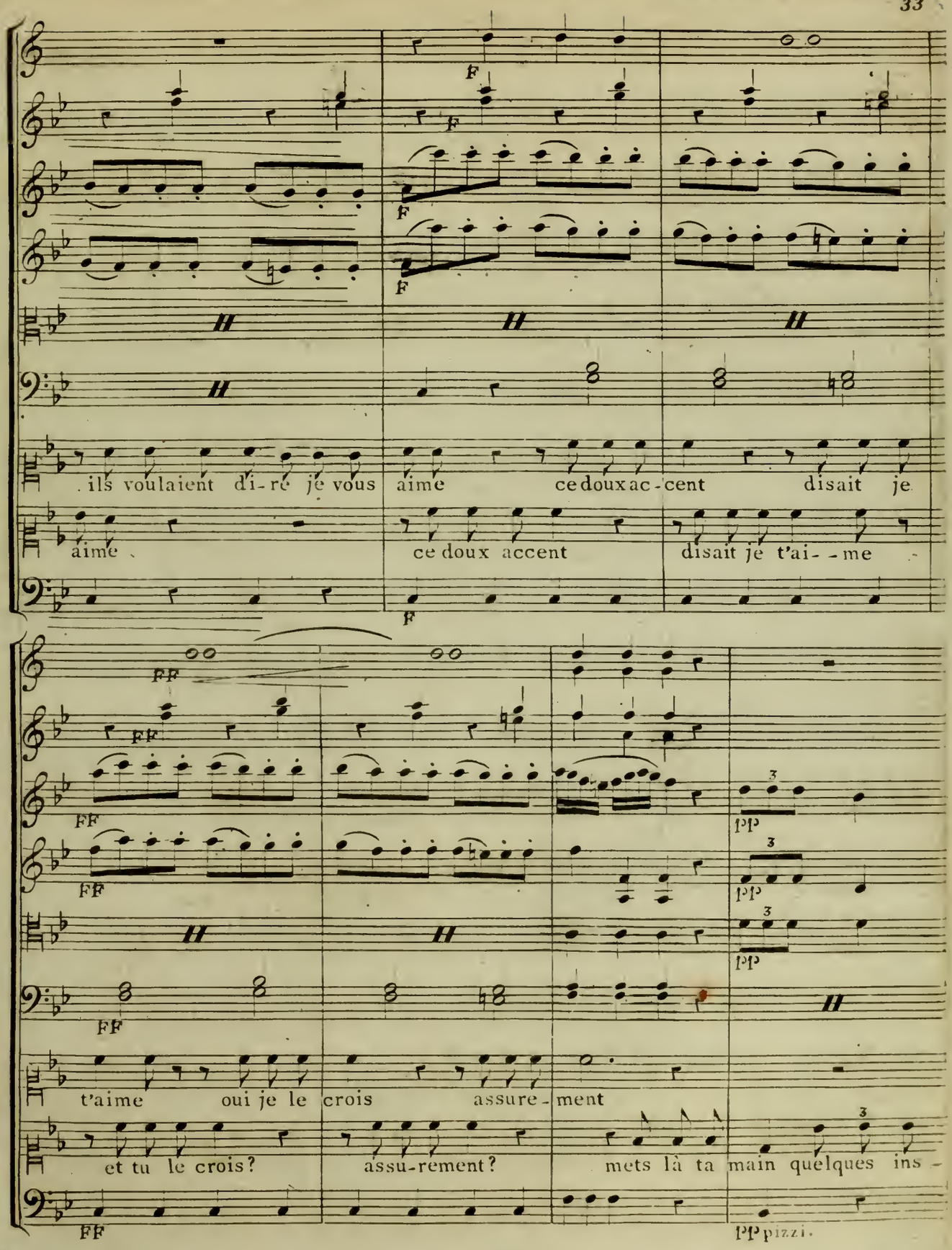
chère E - - - - - lise ah je vous ai - - - - - - me ah je vous ai - - - -

All° Molto

me eh oui ces mots cet accent

eh quoi ces mots cet ac - cent ils voulaient di - re je vous

All° Molto plus vîte que le 1.er all.°


F
ils voulaient di-re je vous aime ce doux ac-cent disait je
aime ce doux accent disait je t'ai- -me
FF
t'aime oui je le crois assure-ment
et tu le crois? assu-rement? mets là ta main quelques ins-
PP pizzi.

pour un seul mot comme ce cœur pour un seul

tans et vois ce cœur comme il palpi-te mets la ta main quelques instans et vois ce

Col B col arco

mot comme il s'agite il ne pourrait ah je le sens battre plus fort à dix huit

cœur comme il s'agi--te comme il pal-pi------te

ans pour un seul mot comme ce cœur pour un seul mot comme il s'agi-te

comme il s'a-- gi------ te mo-

F arco

mo-ment char mant comme il pal

ment mo-ment char mant il ne pour rait ah je le sens battre plus

Col B

col arco

pizzi.

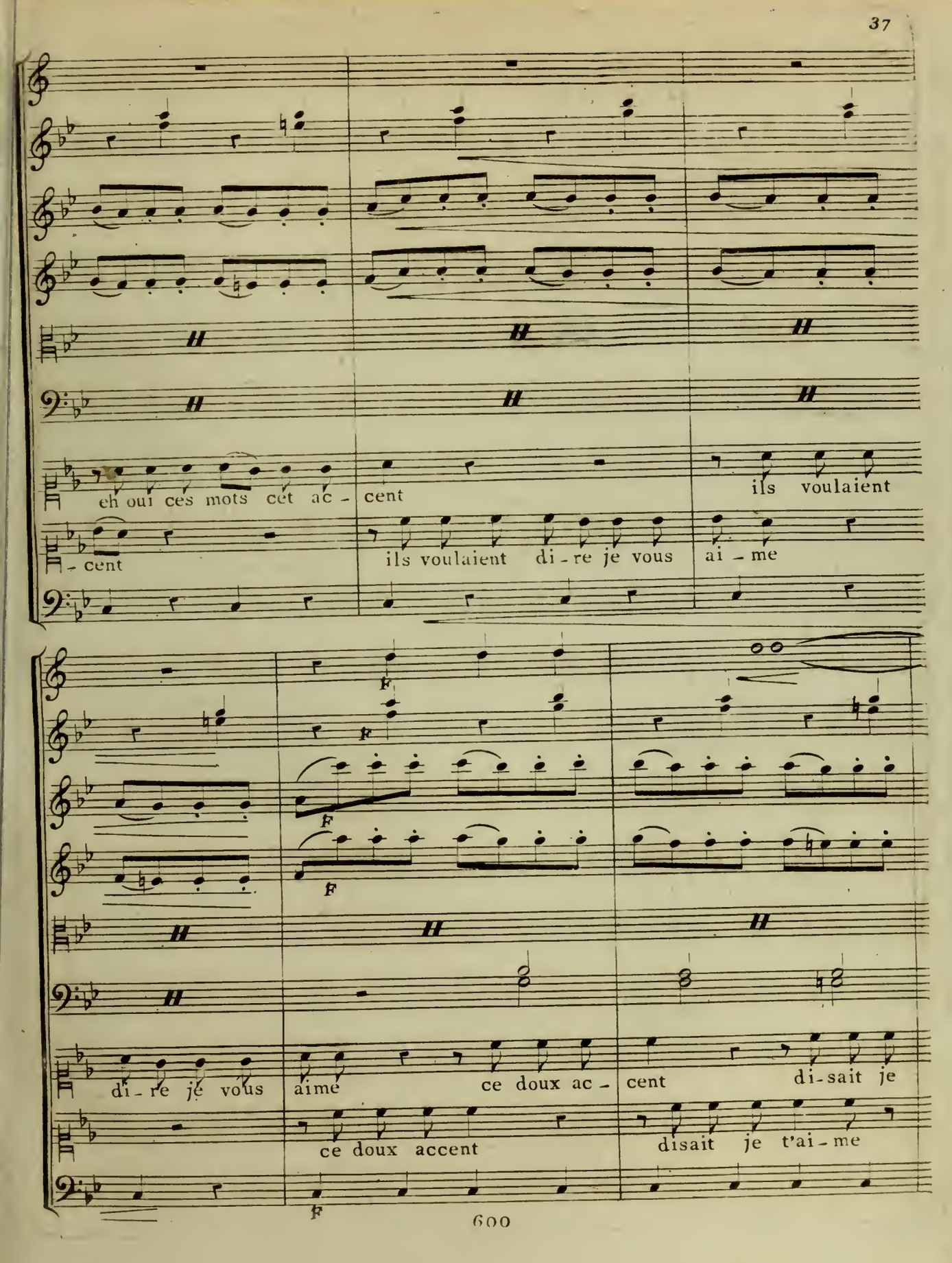
-pi - - - - - te comme il s'a - - gi - - - - te

fort à dix huit ans pour un seul mot comme ce cœur pour un seul mot comme il s'a-

mo-ment mo-ment char-mant

- gite moment char-mant eh quoi ces mots cet ac-

arco


eh oui ces mots cet ac - cent
ils voulaient
- cent
ils voulaient di - re je vous ai - me
F
di - re je vous aime ce doux ac - cent di - sait je
ce doux accent
disait je t'ai - me

FF

FF

FF

FF

FF

t'aime oui je le crois assu-ré-ment

et tu le crois? assu-rément? mets là ta

FF

pour un seul mot, comme ce

main quelques instans et vois ce cœur comme il palpite mets là ta main quelques ins-

pizzi.

cœur pour un seul mot comme il s'agite il ne pourrait ah je le sens battre plus

– tans et vois ce cœur comme il s'a - gi - te comme il pal –

fort à dix huit ans pour un seul mot comme ce cœur pour un seul mot comme il s'agite

– pi - - - - - - te comme il s'a - gi - - - te mo –

arco

F pp

F pp

F pp

F pp

F arco

F pp

moment char-mant comme il pal-

ment moment char-mant il ne pour-rait ah je le sens battre plus

F p pizzi.

F

F

F

F

F

F

F

- pi - - - - - - - te comme il s'a - gi - - - te mo-

fort à dix huit ans pour un seul mot comme ce cœur pour un seul mot comme il s'agite

F arco

plus vite

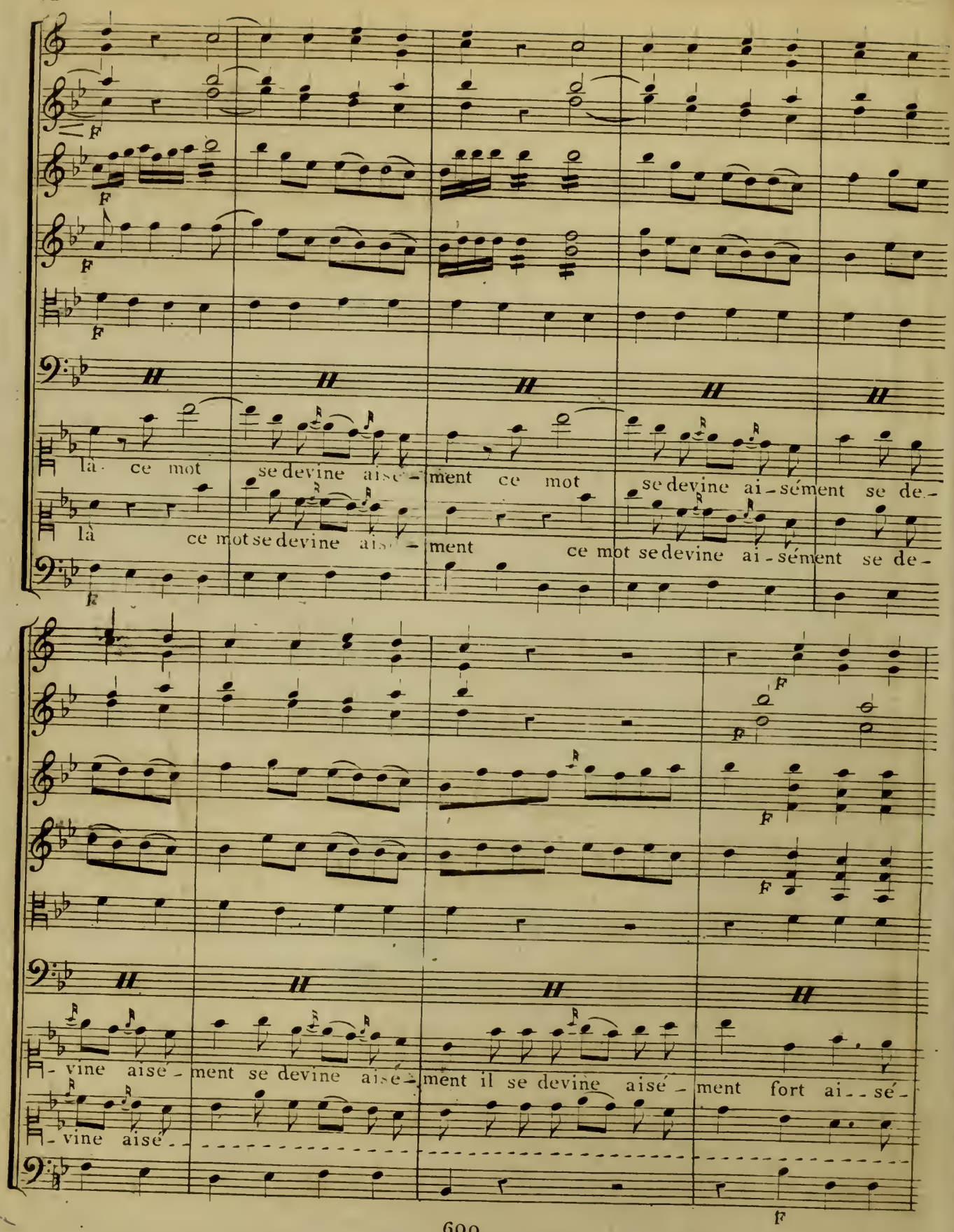
-ment - - - - - - - - - - - - - - - moment charmant au seul ac - - - cent ah ce mot.

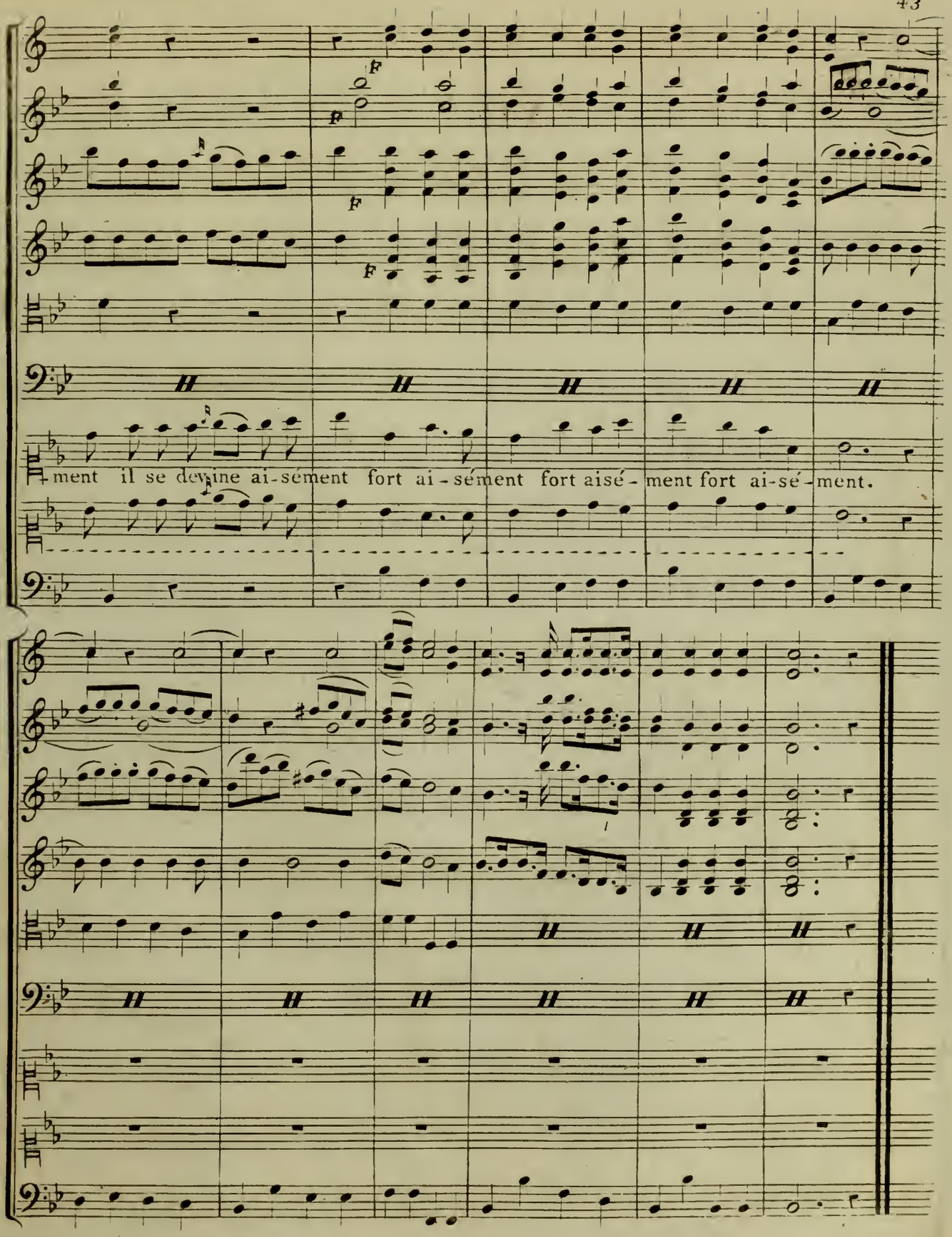
moment charmant au seul ac - cent ah ce mot

plus vite

là ce mot se devine aisément au seul ac - - - cent oui ce mot

là ce mot se devine aisément au seul ac - cent oui ce mot


F
F
F
F
F
là ce mot se devine aisé - ment ce mot se devine ai - sément se de -
là ce mot se devine aisé - ment ce mot se devine ai - sément se de -
F
F
F
F
F
- vine aisé - ment se devine aisé - ment il se devine aisé - ment fort ai - - sé -
- vine aisé - - -


F
F
F
F
ment il se devine ai-sément fort ai-sément fort aisé-ment fort ai-sé-ment.

VICTORINE.

Allons mademoiselle, vous aimez, vous êtes aimée: c'est décidé!..... Mais gâre les contrariétés; nous en aurons, comptez-y.

ÉLISE.

Certainement j'y compte: je suis pupille de Lucrece, et je ne dois pas en dire de mal; mais, parce qu'elle a le bonheur d'être insensible, elle ne pardonnerait pas dans les autres le plus léger battement de cœur.

VICTORINE.

Elle est ma maitresse et je ne me permets de rien penser a son desavantage!.... Mais, dans l'âge où l'on possède encore des traits aimables, avec de la fraicheur et de l'esprit, elle n'en affecte pas moins cette sévérité dans ses discours, cette rudesse dans ses manières, qui ne conviennent tout au plus qu'a celles, en qui la perte de leurs charmes peut exciter, et faire excuser un peu d'humeur.

ÉLISE.

Mes parens m'ont confiée à ses soins: je la respecte; mais elle désole tous ceux qui l'entourent.

VICTORINE.

Je dois mon exitence à ses bienfaits, j'en serai toujours reconnaissante; mais elle croit qu'il n'y a qu'elle de sage, et l'on dirait que tout son bonheur est de trouver les autres femmes en défaut.

ÉLISE.

Je ne puis pas dire autrement. — Elle est soupçonneuse.

VICTORINE.

Je ne saurais en disconvenir, elle est d'une pruderie.

ÉLISE.

D'une humeur..

VICTORINE.

Insuportable

ÉLISE.

Cependant Victorine, songez qu'elle est votre maitresse.

VICTORINE.

Et vous Mlle qu'elle est votre cousine.

ELISE.

Aussi je n'en dis rien.

VICTORINE.

Je me tais. — Souvenez-vous seulement que sa conduite exemplaire et sans tache jusqu'à ce jour, a su lui captiver la bienveillance de toute la famille, sur tout celle de la grande tante de laquelle depend votre fortune. — Gardez-vous donc bien de soupirer dans cette chambre, asyle sacré de sa vertu, où depuis son veuvage il ne pénêtre aucun homme, où tout doit respirer la pureté, l'innocence et la candeur. — Dans une maison comme la

sienne, une fille amoureuse! et d'un beau jeune homme encore! oh mon dieu!... Baissez-donc les yeux plus que jamais.....—C'est cela!—Soyez modeste, et sachez dérober secrètement sous le voile d'une fausse indifférence, ce tendre sentiment que l'amour, en dépit des sermons, des argus et des prudes, a su vous inspirer, pour l'aimable Mr Germeuil.

ÉLISE.

Oh! sois tranquille.—Ciel ma cousine!

VICTORINE.

Vite, achevez de broder sa colerette à jour.—Et moi je range.

(Elise travaille assise à droite. Victorine range.)

SCÈNE, III.

ÉLISE, LUCRECE, VICTORINE.

LUCRECE, en colère, arrive rapidement et s'arrête.

Que faites-vous ici, Victorine? Sortez.

VICTORINE, à part.

Pauvre Elise! Envoyons bien vîte à son secours. Elle sort par le fond.

SCÈNE, IV.

LUCRECE, ÉLISE.

ÉLISE, à part.

Allons, la voilà qui commence.

LUCRECE, après avoir considéré Élise un moment les bras croisés.

Eh bien! Mademoiselle, êtes-vous satisfaite de votre conduite?

ÉLISE.

Mais il me semble, ma cousine, que je n'ai fait aucun mal.

LUCRECE, s'avançant avec humeur.

C'est-a-dire, Mademoiselle, que vous ecoutez les discours de tous les hommes et.....

ÉLISE, se levant.

Celui qu'on ecoute est donc tous les hommes?

LUCRECE.

Et vous appellez cela ne faire aucun mal!

ÉLISE.

Mais, ma cousine, ces dames les regardent, les ecoutent, et je ne vois pas ce qui leur en arrive de facheux.

LUCRECE, s'animant par dégrés.

Ah vous ne voyez pas. C'est domage! Apprenez Mademoiselle, qu'il ne s'agit point ici de ces dames. Prenez donc modèle, sur madame de Saint-Elme, ma sœur ainée, femme d'un age raisonnable, et dont pourtant la morale est absolument celle du jour.—Imitez madame de Verseuil, cette folle, cette etourdie, railleuse, ricanneuse, coquette, que je ne connais que d'aujourd'hui et qui m'a déjà donné d'elle, l'opinion la plus défavorable.—Citez moi, mesdames de Gercour, Dormont et autres, dont la conduite m'est très-suspecte. Choisissez pour commencer une intrigue, le moment où j'ai le

bonheur de posséder chez moi ma respectable tante Duportail, afin de lui donner bonne opinion de la vie que l'on mène ici! — C'est horrible! affreux! mais je saurai mettre ordre au scandale, et dès demain vous partirez pour une maison ou vous n'aurez pas la facilité d'abuser du trop de confiance que je vous accorde.

ÉLISE, à part.

Oh ciel! je ne verrai donc plus Germeuil!

SCÈNE V.

ELISE, Mesdames DUPORTAIL, LUCRECE, SAINT-ELME, VERSEUIL, GERCOUR, DORMONT.

Madame DE SAINT-ELME, entrant la première.

Eh bien! ma sœur, vous la grondez toujours.

LUCRECE, à part.

Allons, les voilà toutes, a present... Je n'aurai pas même chez moi la liberté de.....

Madame DUPORTAIL

Ma chère niece, j'ignore le sujet de votre mécontentement; mais en ma faveur....

Madame DE SAINT-ELME.

Ma sœur.

Madame DUPORTAIL.

Ma chère amie.

Madame DE GERCOUR.

Madame!

LUCRECE.

Non, ma tante. avec dedain Non, Mesdames. Il s'agit d'un fait beaucoup trop grave!

Madame DUPORTAIL.

Je ne dis plus rien!

Madame DE VERSEUIL, gaîment.

Le grand crime, recevoir une lettre où l'on ose dire je vous aime!

LUCRECE

Oui, ma tante, une lettre où l'on ose....

Madame DUPORTAIL.

En vérité, lorsque moi-même je ne me permettrais pas!...

ELISE, allant a Madame de Verseuil.

Quoi! Madame, la lettre disait je vous.....

LUCRECE.

Passez dans votre chambre, Mademoiselle, et n'en sortez plus.

ELISE, s'en allant.

Oh! la chanson voulait certainement dire aussi je vous aime. Elle sort par la porte qui conduit chez Victorine.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, hors ELISE.

LUCRECE.

Fort bien! Mesdames, apprenez-lui donc qu'elle est aimée; trouvez bon qu'elle ose devenir amoureuse à son âge, à quatorze ans!

Madame DUPORTAIL.

Quel scandale!....

Madame DE SAINT-ELME.

Eh! ma sœur, je crois en vérité, que la tête vous tourne.

(Nota) a paris on supprime le 1.er couplet qui se trouve dans la Brochure.

Andantin Gratioso ô con moto

Viol. 1o.

Viol. 2o.

Alto.

Mme de St Elme.

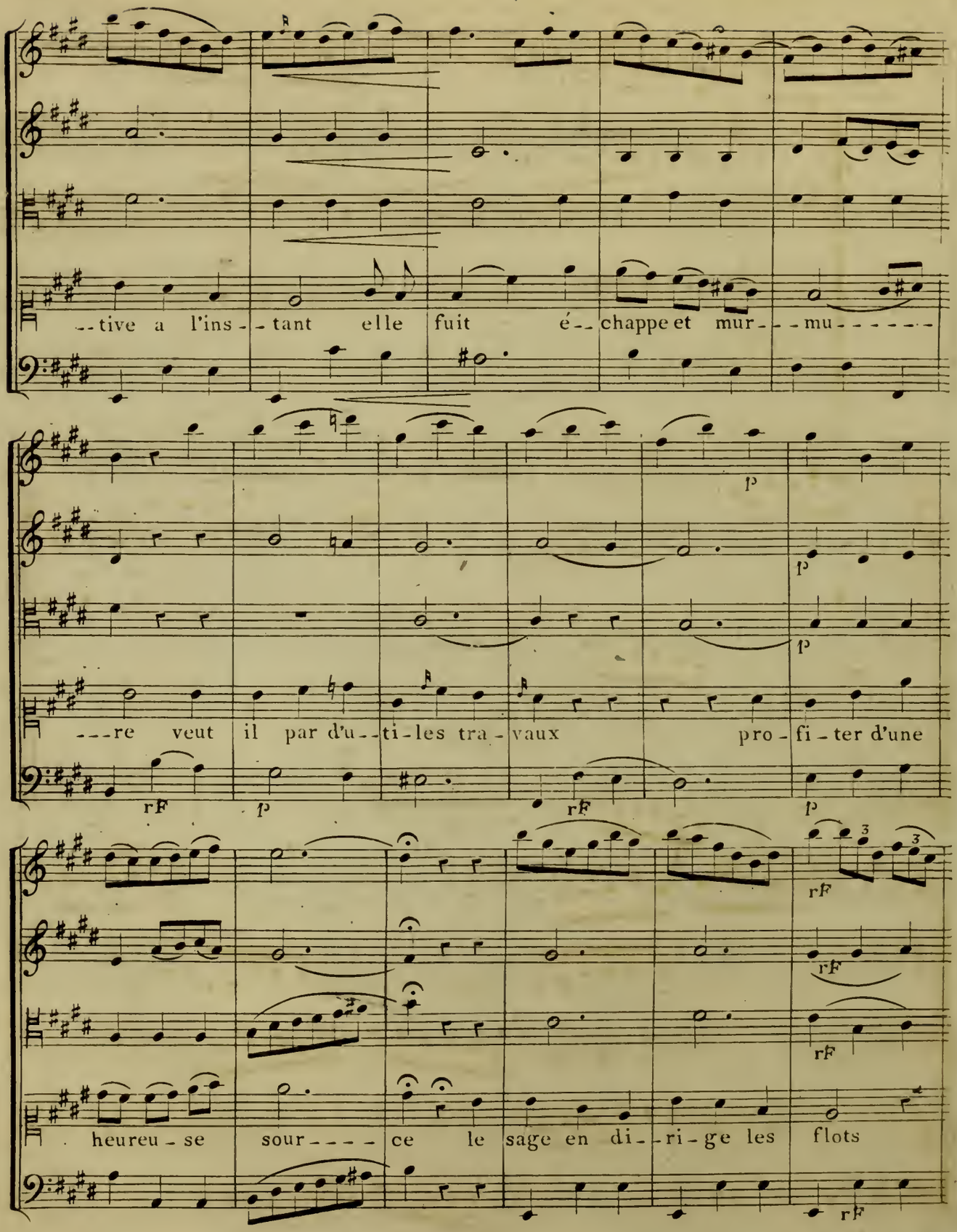
Basso.

mF

pp Sempre

Un cœur encor a--do--les--cent res-

- semble à l'on- de vive et pu-------re ren--dez la cap-


--tive a l'ins--tant elle fuit é--chappe et mur---mu------
---re veut il par d'u--ti-les tra-vaux pro-fi-ter d'une
heureu-se sour----ce le sage en di--ri-ge les flots
p
rF

p cres

p cres

p cres

sans ar rê ter leur cour se sans ar rê ter

p cres

Lent

F p mouvement F

F p F

F p F

Lent mouvement

leur cour se.

F p F

2e Couplet

Ah bien loin d'ef frayer les cœurs le précepte le plus sé vè

re en s'enve loppant sous des fleurs peut en cor par ve nir à plai

re l'in dul gence quand la rai son par trop de ri gueur in dis

po se de vrait toujours sur la le çon ef feuil ler u ne

ro se effeuil ler u ne ro se.

LUCRECE, apres avoir témoigné pendant les couplets, toute son impatience.

Ainsi vous trouvez bon que mademoiselle Elise ait permis.....

Madame DE VERSEUIL

Comme si les hommes nous demandaient toujours la permission!

LUCRECE, sêchement.

Tout ce qu'il vous plaira!... mais il n'arrive de choses semblables qu'a celles qui le veulent bien, et les femmes, qui par leur conduite et leurs manières, savent commander un certain respect, se trouvent toujours à l'abri des poursuites des hommes.

Mme. DUPORTAIL, fesant le geste d'une femme qui repousse un homme.

On sait!!!..... monsieur!

LUCRECE.

Voyez si l'on m'écrit.

Madame DUPORTAIL.

Et moi, l'on s'en garderait bien!

Madame DE SAINT-ELME.

Que vos principes sont etranges!

LUCRECE.

Tant que vous voudrez ma sœur, on n'en jasera pas du moins, comme de certaines femmes que je ne veux pas nommer, et que je connais.....

Mme. DE VERSEUIL, à part.

Voilà pour nous.

LUCRECE, fixant tour-à-tour toutes les femmes.

Qu'elles aient à leur gré des intrigues et des amans! qu'elles recoivent des lettres, donnent des rendez-vous, se fassent citer, afficher, montrer au doigt, c'est fort bien.... l'on sait ce qu'on en pense, et quand à mademoiselle Elise, malgré les bons exemples qu'elle a sous les yeux!.....

Madame DE SAINT-ELME.

Que voulez-vous dire?

LUCRECE.

Je m'entends!

Madame DUPORTAIL.

Elle a raison, mesdames, on ne saurait aujourd'hui prendre trop de precautions avec les jeunes personnes.

LUCRECE, d'un ton caressant.

N'est-il pas vrai, ma tante.

Madame DE VERSEUIL.

On dit pourtant que mon jeune frere, Lindor, a pour vous des soins, des égards, et que vous le voyez même avec assez d'intérêt.

LUCRECE

Monsieur Lindor, moi! Je m'interaissais à lui j'en conviens, par des vues respectables; c'est un jeune enfant qui montre des penchans honnêtes, et que j'espérais par mes avis, préserver, s'il se pouvait, de la corruption generale; mais il faut que la malignité de certaines personnes, se plaise à tout envenimer! Je ne le verrai plus!.... mais brisons la dessus vous devez sentir qu'après l'avènture d'Elise je ne puis autoriser davantage la présence de monsieur Germeuil et je vais de ce pas tout disposer pour le

départ de l'une et donner a l'autre.... son congé. (Elle sort.)

SCÈNE VII.

LES PRECÉDÉNS, EXCEPTÉ LUCRECE

TOUTES, en colère.

C'est affreux! c'est trop fort! comme elle nous traite!

Madame DE SAINT-ELME.

Ah! que je voudrais la voir a son tour injustement soupçonnée!

Mme. DUPORTAIL, avec indignation.

Soupçonnée!..... ma nièce!..... Elle est inataquable, mesdames: C'est moi qui l'ai formée, tout ce qu'elle fait est bien! et vous me permettrez d'approuver en tout le parti qu'elle va prendre à l'égard d'Elise et de son amant. — Soupconnée!..... Grands Dieux! je..... — Mais non je m'en vais..... (Elle sort.)

SCÈNE VIII.

Mmes. GERCOUR, DE SAINT-ELME, DORMONT, VERSEUIL.

Madame DE VERSEUIL.

Allons, la vertu de Lucrece lui tourne aussi la tête!

Madame DE SAINT-ELME.

Je suis outrée, piquée, je prends l'affaire à cœur, et je veux, des ce soir, désabuser cette bonne tante, assurer le bonheur de mon fils, celui d'Elise, et prouver à Lucrece qu'une femme, malgré sa vertu, ses principes et ses verroux, peut quelquefois se trouver compromise sans le meriter.

Madame DE GERCOUR

Sans doute!....

Madame DE SAINT-ELME.

Elle nous attaque sans cesse, il faut lui donner une leçon.

Madame DE VERSEUIL.

Et pour cela profiter du tour que nous sommes en train de lui jouer depuis quelques jours.

Madame DE GERCOUR

Arrivée de ce soir, je ne suis pas encor au fait.

Madame DE SAINT-ELME

Apprenez tout. Fatiguée de l'inexorable sévérité de Lucrece, en qualité de sa sœur ainée, j'avais deja résolu d'essayer de la corriger en faisant attaquer ce cœur qui se croit inflexible, mais elle est trop en garde contre les hommes qu'elle redoute, c'est rarement le danger que l'on redoute, auquel on succombe, et nous avons pensé qu'un jeune adolescent, aimable et presqu'ingénu, ne lui donnant aucun ombrage, parviendrait plus facilement à lui plaire; cependant, de crainte que la leçon ne fut poussée trop loin nous décidames prudemment et pour l'honneur du sexe, de la lui donner entre nous autres femmes, sans permettre à aucun homme de s'en mêler!

Madame DE GERCOUR.

Bien vu: les leçons que donnent les hommes sont trop dangereuse!.....

Madame DE SAINT-ELME.

Il nous fallait donc trouver un jeune homme bien novice en apparence, mais en état d'attaquer son cœur avec adresse.

Madame DE VERSEUIL.

Et c'est moi qui suis le jeune homme novice!

Madame DORMONT.

Comment cela?

Madame DE VERSEUIL.

Lucrece ne me connaissait point. On m'attendait depuis quelque tems au château de Verseuil; ces dames m'écrivent, me font part de leur projet: il me paraît bien fou, bien extravagant, m'enchante et je me prête à le seconder. Aussi-tôt on apprend à Lucrece que madame de Verseuil sera précédée par son jeune frère Lindor, on lui peint ce Lindor comme un enfant de seize ans, la candeur et l'innocence même, jeune homme unique!...Elle desire à l'instant le voir. L'habitude que j'ai de porter des habits d'homme me sert à ravir. Je prends le costume et le nom de Lindor: on me présente; on m'accueille; je plais! Cependant le bruit de mon arrivée s'etant répandu, je suis obligée de me présenter aujourd'hui même sous mon nom véritable. Lucrece etait prevenue sur l'extrême ressemblance du frère et de la sœur.— Je reprends mes habits de femme je laisse là la candeur, l'innocence.— Me voilà de nouveau vive, etourdie, légère, et je viens cette après-midi, rendre ma première visite, annoncant, que Lindor, retenu par un oncle facheux, n'a pû venir avec moi.— Lucrece ignore encore que madame de Verseuil et Lindor ne font qu'un.— Nous pouvons donc reprendre l'aventure où nous l'avons laissée! J'ai fait apporter tout ce qu'il me faut.— Nos interets sont communs! notre honneur est compromis.— Vous etes femmes! elle est prude! On me dit coquette et nous allons voir — Jurez de me seconder.

TOUTES.

Nous le jurons.

Madame DE VERSEUIL

C'est bien!...respect à la sagesse, hommage à la vertu! moquons nous de la pruderie, dans les vieilles qui sont préservées de tout! dans les jeunes qu'elle ne préserve de rien!.....Je l'entends, suivez-moi toutes, et retirons nous chez madame de Saint-Elme, ou nous allons achever de nous concerter.

TOUTES

Sortons par ici, vite; vite! (Elles sortent par la porte qui conduit à la chambre de Victorine.)

SCÈNE IX.

LUCRECE. seule entrant par le fond.

All° Risoluto.

Corni en La.

Clarinetti.

Viol. 1°.

Viol. 2°.

Alto.

Fagotti.

Col B.

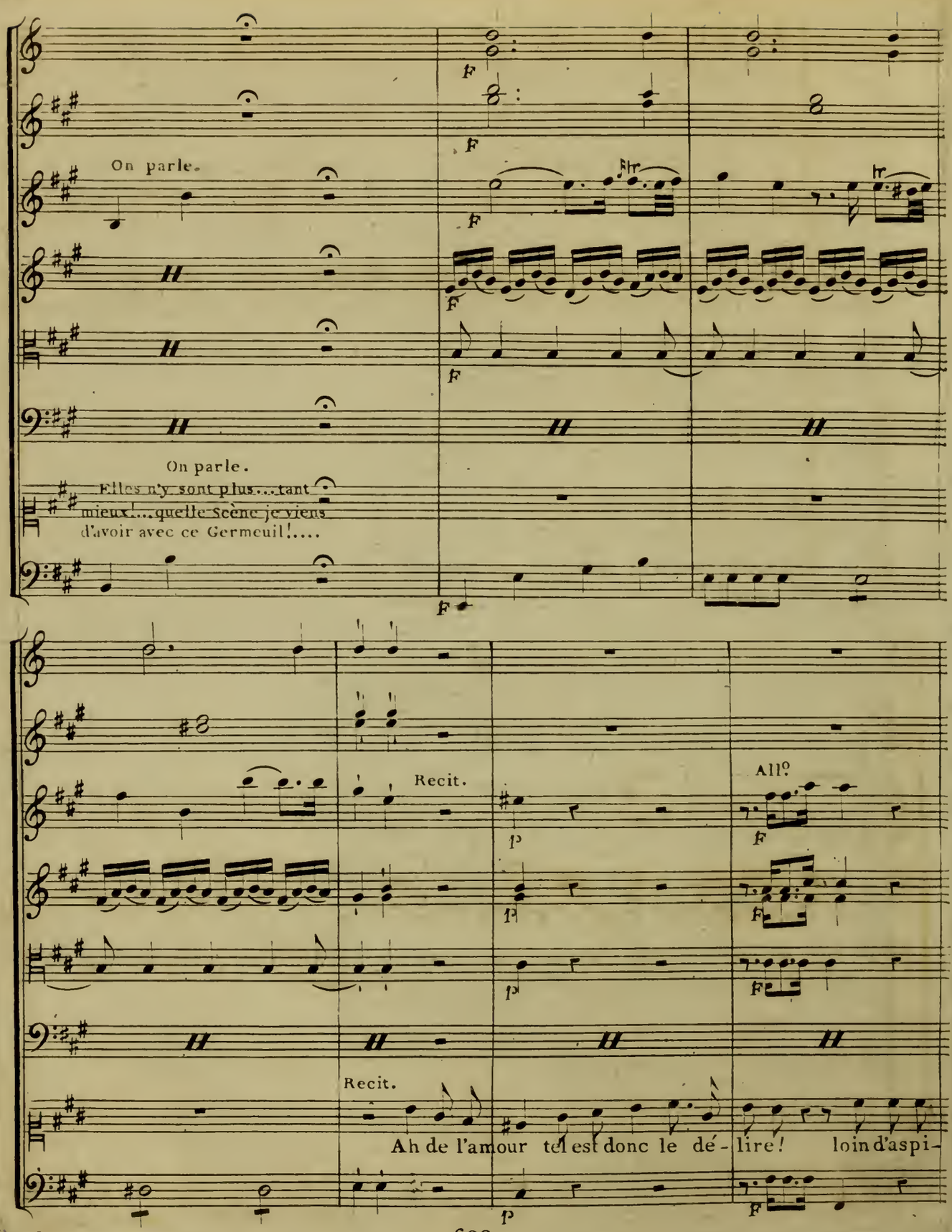
Lucrece.

All° Risoluto.

Basso

unis

col B


On parle.
On parle.
Elles n'y sont plus....tant mieux!...quelle scène je viens d'avoir avec ce Germeuil!....
Recit.
All.º
Recit.
Ah de l'amour tel est donc le dé- lire! loin d'aspi-

All°.

p F F p p

- rer a ses faveurs heureux qui comme moi sait braver son em - pire et vit ex -

p F

Mesuré Andante

Con Expres.

p p p

- empt de ses er - reurs O dou - ce paix qui de ma

Mesuré Andante

Con Expres. p

Flauti

p

rF

p

rF

p

rF

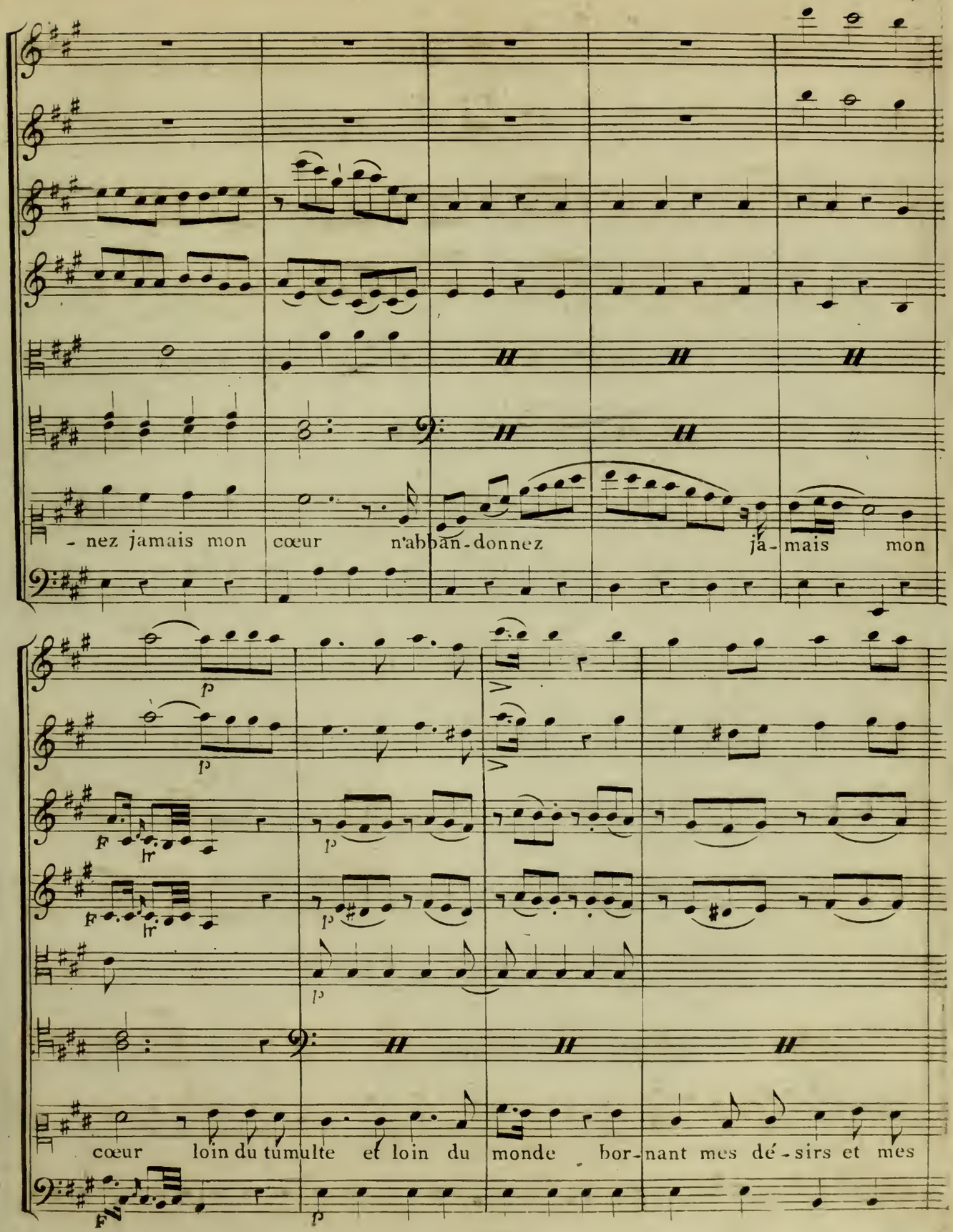
p

vi - e jus - qu'a ce jour avez fait le bon - heur O vous que

rF

p

j'ai toujours toujours ché - ri - - - e n'ab - ban - - - - - - donnez n'abandon -


- nez jamais mon cœur n'aban-donnez ja-mais mon
cœur loin du tumulte et loin du monde bor-nant mes dé-sirs et mes

vœux j'ai dans ma retrai - te pro - fon - de coulé mes jours les plus heu - reux cou -

un poco

un poco

- lé - - les jours les jours les plus heu - reux O douce paix

O douce paix O vous que j'ai toujours toujours chéri---e n'ab-

rF

rF

rF

- ban------don-nez n'abbandon-nez jamais mon cœur n'ab-bandon-nez--

rF

Corni

Clarinetti

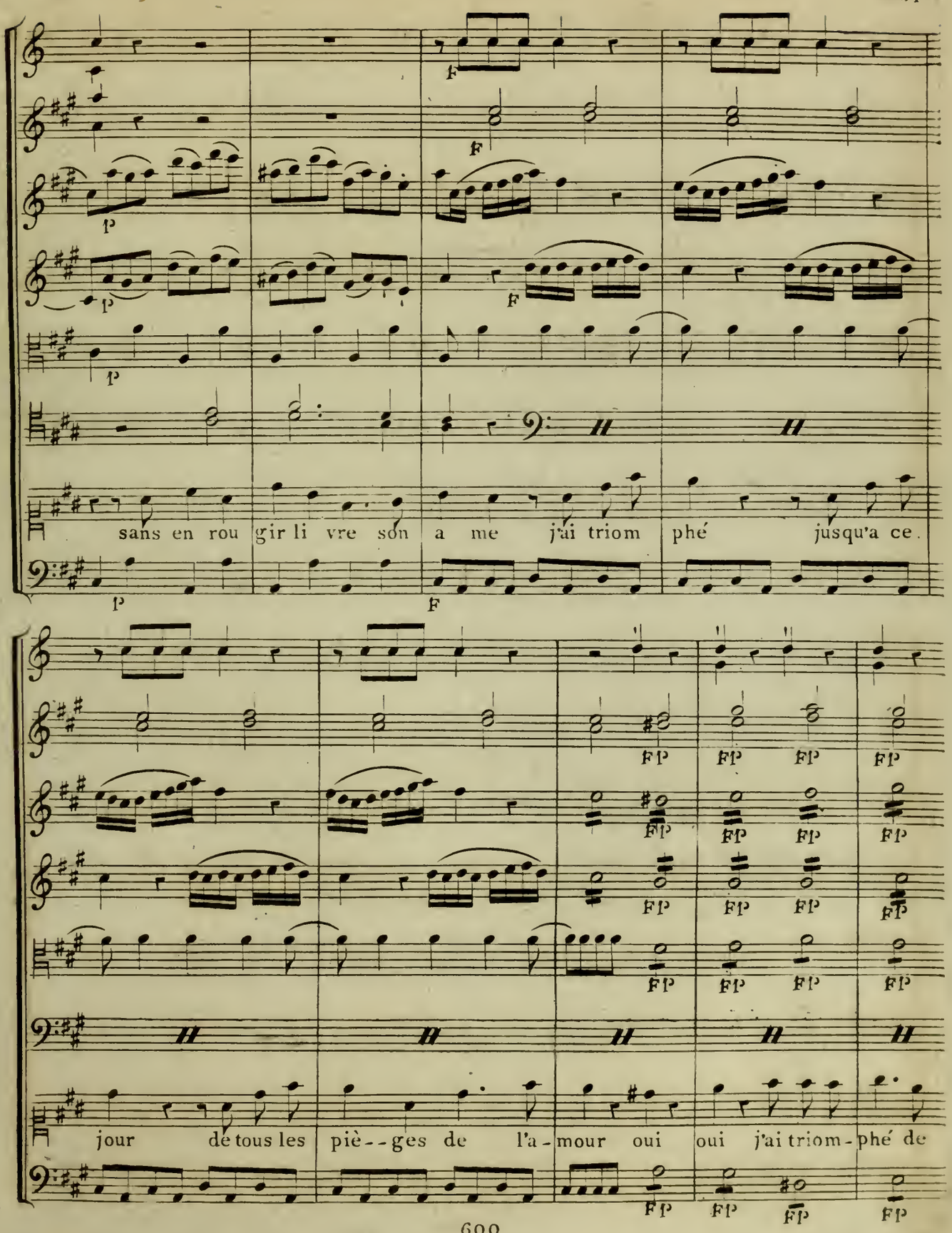
All° molto

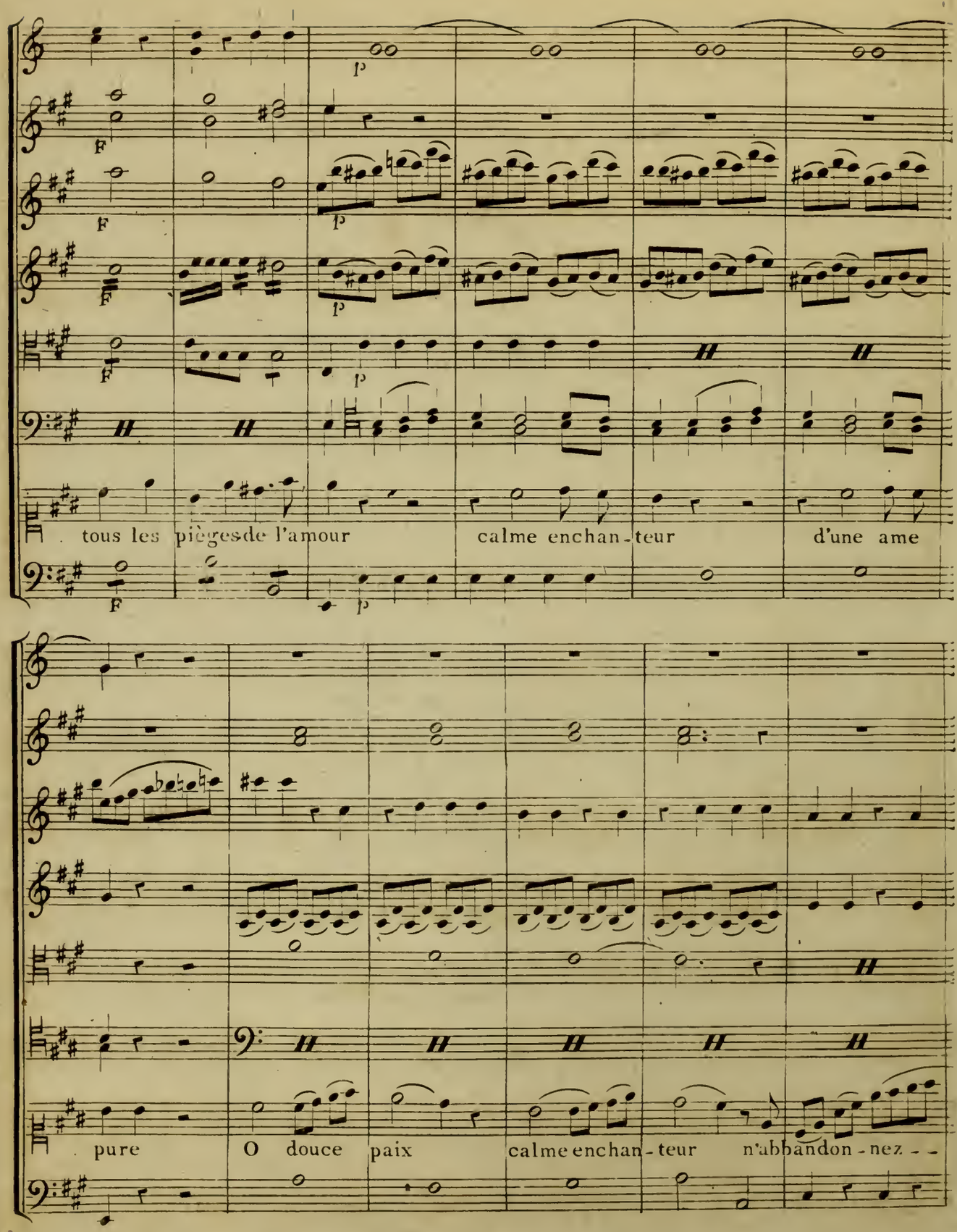
ja - mais mon cœur jamais ja - mais mon cœur

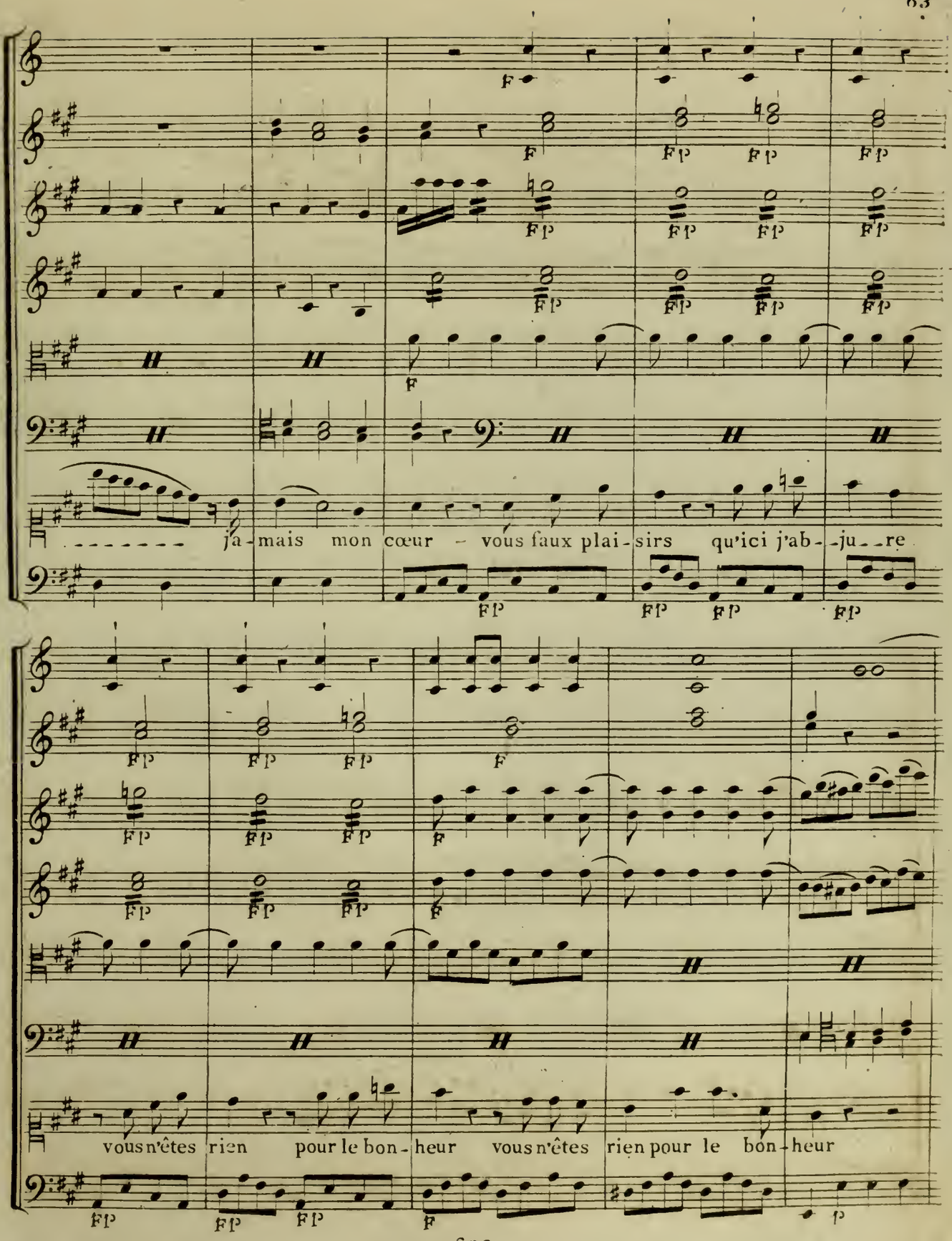
All° molto

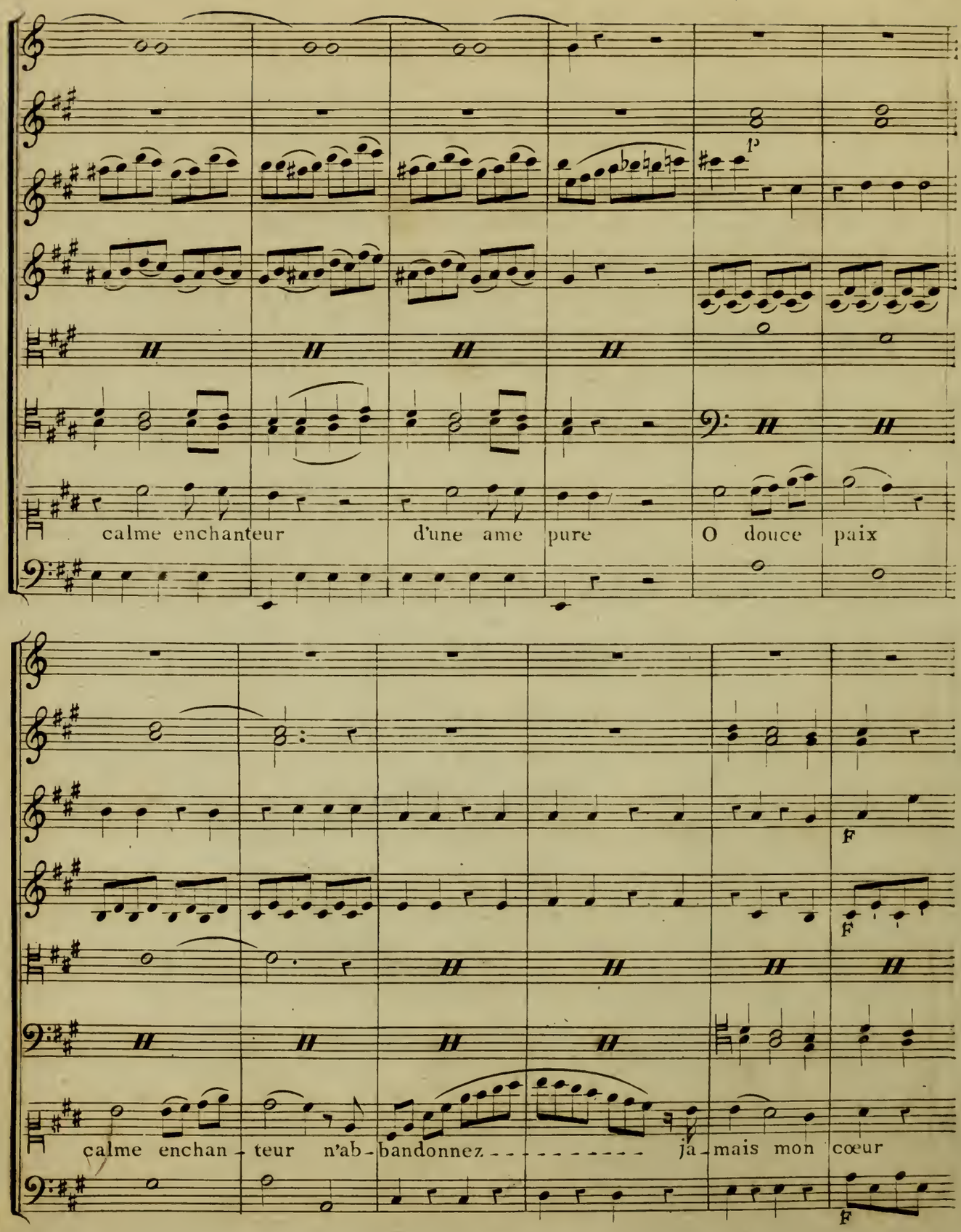
Col B

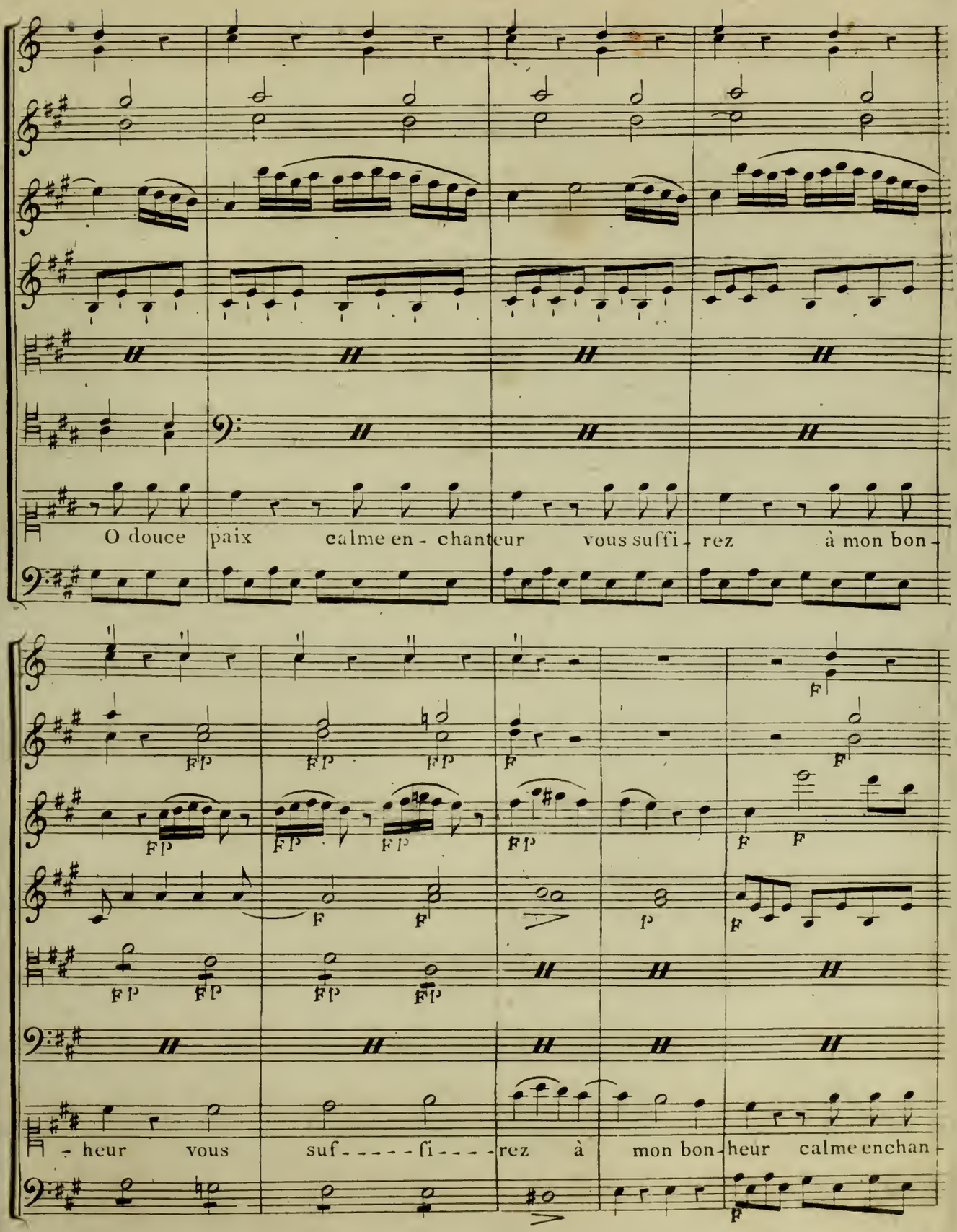
qu'une autre a sa coupable flâmme


sans en rou gir li vre son a me j'ai triom phé jusqu'a ce.
jour de tous les piè--ges de l'a-mour oui oui j'ai triom-phé de


p
F
tous les piègesde l'amour
calme enchan-teur
d'une ame
pure
O douce paix
calme enchan-teur
n'abbandon-nez


ja-mais mon cœur - vous faux plai-sirs qu'ici j'ab--ju--re
vous n'êtes rien pour le bon-heur vous n'êtes rien pour le bon-heur


p
calme enchanteur d'une ame pure O douce paix
F
F
calme enchan - teur n'ab - bandonnez - - - - - - - - - ja - mais mon cœur
F


O douce paix calme en - chanteur vous suffi - rez à mon bon -
- heur vous suf - - - - - fi - - - - rez à mon bon - heur calme enchan -

Lent

Lent

Lent

- teur vous suffi - rez vous suffi-- rez à mon bon - heur n'ab -

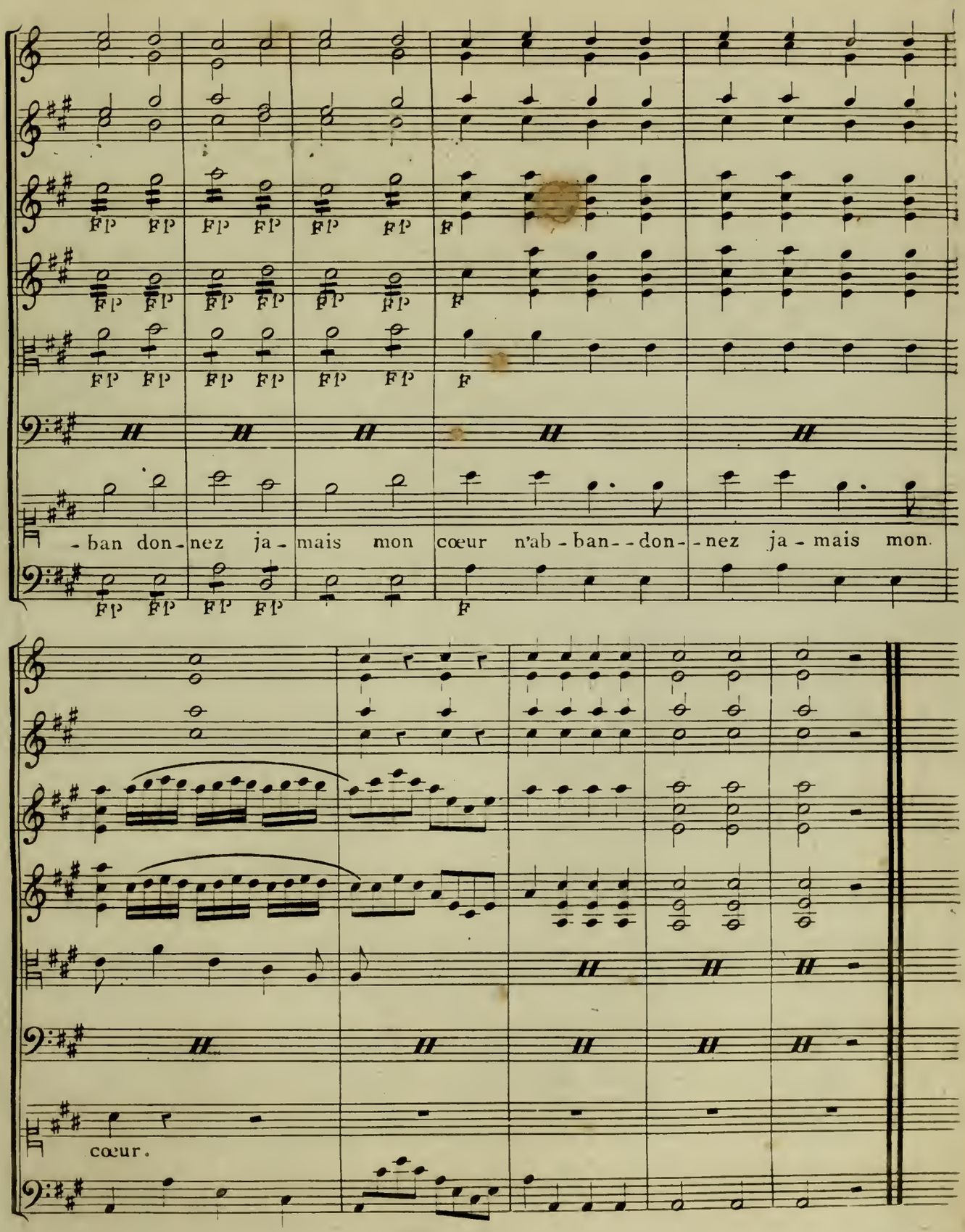
p rF F fp

p rF F fp

p rF F fp

- ban - don - - nez n'abbandon - nez ja - - mais mon cœur n'ab -

p rF F fp


fp fp fp fp fp fp f
fp fp fp fp fp fp f
fp fp fp fp fp fp f
-ban don-nez ja-mais mon cœur n'ab-ban--don--nez ja-mais mon.
fp fp fp fp f
cœur.

SCÈNE X.

VICTORINE, LUCRECE.

VICTORINE.

Madame, c'est un billet de madame de Verseuil.

LUCRECE

Donnez, et laissez-moi.

(Victorine sort.)

SCÈNE XI.

LUCRECE, seule.

Voyons ce qu'elle écrit: (Elle lit.).

«Madame après les traits mordants «que vous avez eu l'air de vouloir «m'adresser ce soir, je crois n'avoir «plus qu'a m'éloigner. Et je repars à «l'instant pour le château de Verseuil.»

(Elle déchire la lettre.) Eh bien! qu'elle ne revienne plus, tant-mieux; — mais Lindor, son jeune frère, elle va peut-etre l'empêcher aussi de revenir. (On entênd chanter sous la fenêtre.) Ciel! on chante, c'est sans doute encor M. Germeuil. (Elle appelle.) Victorine? Victorine? (Elle se raproche de la fenêtre; on chante encore.) Dieux! la voix de Lindor! — Oh mon dieu! oui, c'est lui!

SCENE XII.

VICTORINE, LUCRECE.

VICTORINE, sur la porte de sa chambre

Madame m'appelle!

LUCRECE, allant à elle et l'empechant d'entrer.

Ce n'est rien, ma chere Victorine; ce n'est rien. — Que fait Elise?

VICTORINE.

Elle pleure! elle se desole!

LUCRECE.

C'est bon, c'est bon; ne la quittez pas.

(Victorine sort.)

SCENE XIII.

LUCRECE, Madame DE VERSEUIL.

Madame DE VERSEUIL, en dehors chante plus haut

«Jusqu'a ce jour le désir dans mon ame.»

LUCRECE

Grands dieux! le voila qui chante encore. — Renvoyons-le bien vîte. (Elle ouvre precipitamment la fenêtre, madame de Verseuil, sous les habits et le nom de Lindor se trouve tout droit, les yeux baissés deriere la fenêtre.) — Oh ciel! Eh quoi! c'est vous, sur mon balcon, monsieur!

LINDOR, ôtant son chapeau.

Oui madame, c'est moi. — Pardon.

LUCRECE.

Que venez vous faire ici?

LINDOR, sans remuer de place.

Madame, je m'en vais!

LUCRECE.

Eh bien! monsieur, vous restez là, sur ce balcon?

LINDOR, s'avancant jusqu'au milieu de la chambre.

J'entre, madame, ne vous fâchez pas.

LUCRECE, reculant.

Quoi! vous entrez, monsieur.

LINDOR. s'inclinant.

Je tombe à vos pieds.

LUCRECE.

Grands dieux! à mes pieds.—Levez-vous donc, si l'on venait.

LINDOR, se levant les yeux toujours baissés.

Je me lève, madame.

LUCRECE.

Eh bien! il reste: que fait-il? Que veut-il? — Quel événement! Est-ce un rève! un songe!

LINDOR, timidement

Non madame; ce n'est point un songe!

LUCRECE.

Y pensez-vous, monsieur:quelle folie! quelle extravagance.— Partez, retirez-vous.

LINDOR, faisant un mouvement pour s'en aller.

Ah ciel! et sans avoir pu me justifier!

LUCRECE.

Allons le voilà qui pleure, à present.

LINDOR se retournant vers Lucrece

Daignez m'entendre!

LUCRECE, d'abord avec colère.

Vous entendre, moi! monsieur!..... Eh bien! parlez, monsieur; parlez.

LINDOR.

Je vais parler.

LUCRECE

Voyons comment vous pourrez excuser une telle demarche.

LINDOR

(a part.) Bon! elle permet que je m'excuse! haut. Ah madame! suis-je coupable! et ne serais-je pas un ingrat, s'il m'etoit possible de passer maintenant un jour entier sans vous voir.

LUCRECE, un peu emüe d'abord et reprenant ensuite sa fermeté.

Sans me..... Sans me voir..... En verité..... C'est toujours fort mal d'en agir de la sorte..... Et ne pouviez-vous venir dans l'après-midi, comme tout le monde, avec votre sœur.

LINDOR.

Avec ma sœur! Ah! si vous saviez quel obstacle invincible!..... et puis

il est des personnes que l'on ne peut bien voir au milieu d'un cercle, on a besoin d'être seul avec elles.

LUCRECE, fortement.

Seul, monsieur! Moi! seul avec un homme! Avez vous pu l'espérer?

LINDOR.

Je ne l'esperais pas; mais j'étais attiré vers vous par le motif le plus délicat, le plus moral! Et je venais reclamer la continuation des leçons de sagesse et de vertu que vous avez la bonté de me donner depuis quelque tems.

LUCRECE, montrant la fenêtre.

Et voilà, monsieur, comme vous en profitez?.....

LINDOR, vivement.

Eh quoi! ne m'avez-vous pas appris qu'il ne fallait jamais donner matière au plus léger discours qui put effleurer la reputation d'une femme.....Eh bien! lorsque nous causions au milieu de ces dames, n'avez-vous pas vu qu'elles ricannaient de leur côté? J'ai senti l'inconvenient de vous parler en public, et j'ai préféré le tête-a-tête..... Le salon pouvait vous compromettre; et j'ai choisi cette chambre.....— En venant le jour on pouvait me voir; et je suis venu la nuit!.....— En arrivant par la porte on en pouvait médire; et je suis monté par la fenêtre!.....— Voilà ce que j'ai fait, rendez-moi justice! et n'ai-je pas su par vous qu'il faut toujours se cacher quand on fait le bien.

LUCRECE.

Il a tort, il est vrai. — Mais le motif.....

LINDOR.

Ah! le motif! Si vous le connaissiez!.....

LUCRECE, vivement.

Personne, au moins ne vous a-t-il apperçu?

LINDOR.

Personne. — Oh! j'avais si bien pris toutes mes precautions, je ne suis parti du château de Verseuil qu'a la nuit tombante. — J'ai manqué me perdre dans les bois, dans les fossés.....

LUCRECE.

Pauvre enfant.....Mais essuyez-vous donc. Comme il a chaud. — Quelle imprudence! — Oh mon dieu, mon dieu! Faire un chemin!.....

LINDOR.

Qui ne m'a pas fatigué du tout je vous assure! — L'esperance!.....

LUCRECE, émue.

Et la nuit..... Dans quel etat!.....Et son cœur, voyez comme il bat..... Elle avance sa main pour la poser sur le cœur de Lindor

LINDOR, saisissant vivement la main

Charmante main!

LUCRECE, avec hauteur.

Monsieur!... (Elle retire la main que Lindor tient toujours.)

LINDOR.

D'abord, je ne voulais qu'être plus près de vous, respirer l'air que vous respirez!.... (Pendant ce tems il ramene doucement la main que Lucrece laisse aller en detournant la tête. — Il la baise.)

LUCRECE, retirant sa main.

Enfant!

LINDOR, vivement.

J'ai vû de la lumière à vos fenêtres, je n'ai pû resister au désir de vous entrevoir.— Une echelle s'est trouvée là, je l'ai saisie doucement.

LUCRECE.

Vous n'avez pas fait de bruit?

LINDOR

Du tout.

LUCRECE, avec colere d'abord.

Quelle indiscrétion! venir regarder de la sorte chez une femme, qui se croit seule!.....— Apres?

LINDOR.

J'avais bien resolu de ne rien dire, et tout d'un coup je me suis mis sans y penser, à chanter cette romance que j'avais composée pour vous.

LUCRECE.

A-t-on l'idee d'une extravagance; d'une?.....— Et c'est pour moi que vous avez composé la romance?

LINDOR.

Oui madame, pour vous,.....l'air aussi?.....

LUCRECE.

Que vous êtes imprudent. Que.....— L'air aussi?

LINDOR.

Oui madame.

LUCRECE

Et moi, je ne m'apperçois pas que je l'écoute, il faut cependant le renvoyer — je ne dois pas.....Les paroles au moins, ne disent-elles rien?

LINDOR.

Je vous promets.....

LUCRECE.

Après ce qui s'est passé, je ne puis, monsieur, m'en rapporter a vous: on ne vient jamais à cette heure ci: dites-les moi bien vîte avant de partir.

LINDOR.

Ah! souffrez d'abord que je respire quelques instants.— Je sens que mon cœur, mes forces.....

LUCRECE.

Oh! mon dieu! s'il allait se trouver mal ici!

LINDOR, a part.

Oh! la bonne idée. (Haut.) Ah! madame je me sens bien mal! (Il se laisse tomber dans les bras de Lucrece.)

LUCRECE.

Grands dieux! (Elle le conduit vers un fauteuil.)

LINDOR.

Je n'étais jamais entré par la fenêtre chez une femme!

LUCRECE.

Asseyez-vous donc mon ami.

LINDOR, à part gaîment.

Bon! me voilà assis!

LUCRECE.

N'allez pas vous trouver mal, au moins je vous en supplie, monsieur Lindor!

LINDOR, d'une voix faible.

Je me retiendrai.

LUCRECE.

Dans quel embaras je serais. (Elle court prendre un flacon sur la cheminée.)

LINDOR.

Pardonnez, c'est l'émotion; je craignais tant de rencontrer ma sœur.

LUCRECE.

Heureusement elle n'est plus ici. — Respirez ce flacon! — Prenez bien garde à votre sœur: je ne l'ai vu qu'une fois. — Mais cette femme a des principes.....

LINDOR.

Affreux! (lui rendant le flacon.) Que vous êtes bonne!

LUCRECE.

Et se met d'une manière!

LINDOR.

Très-peu décente.

LUCRECE.

Vous sentez-vous mieux?

LINDOR.

Un peu! — Toujours le col et les bras nuds: je ne puis pas la regarder, moi qui suis son frère.

LUCRECE.

C'est que vous êtes honnête, vous!

LINDOR, se ranimant peu à peu.

Combien je préfère cette mise, à la fois simple et recherchée; la blancheur de ce vêtement est l'image de la pureté de votre ame.

LUCRECE, à part avec émotion.

Quel dommage, si ce jeune homme allait tomber entre des mains!.....

LINDOR, se levant et se rapprochant de Lucrece.

Tout ce que la rigueur de ce voila dérobe au regard, n'en devient que plus piquant à l'imagination! (Lucrece s'eloigne un peu, Lindor se rapproche.) Vous avez un art d'exiter le désir en le contrariant, (Lucrece s'eloigne encore; Lindor plus vivement.) On éprouve aupres de vous un transport! un feu!.....

LUCRECE, à part, avec surprise et crainte.

Il me semble qu'il se trouve beaucoup mieux!

LINDOR.

Ciel! on vient.

LUCRECE.

C'est Elise: que devenir?

LINDOR.

Je me cache à vos pieds. (a part.) Il ne faut pas la compromettre devant Elise.

LUCRECE, avec effroi.

Monsieur, qu'on ne vous apperçoive pas. (Il est à genoux près de Lucrece qui le cache de son mieux, et se trouve entre Elise et lui, de sorte qu'Elise ne peut l'appercevoir.

SCENE XIV.

ELISE, LUCRECE, LINDOR.

ELISE, entrant par la porte de Victorine.

Ma cousine !.....

LUCRECE, vivement, cachant Lindor avec embarras.

Baissez donc les yeux, mademoiselle, votre maintien devient tous les jours moins modeste!

ELISE, baissant les yeux.

Mais ma cousine, depuis que vous avez renvoyé Germeuil, est-ce qu'il se trouve encore dans le château, quelqu'un qu'il ne faille pas voir.

LUCRECE.

Comment, que voulez-vous dire?

ELISE

Pardon. Je venais vous annoncer que le souper etait servi, et comme vous m'avez défendu de descendre, je vais vous attendre ici, avec votre permission. (Elle s'assied près de la porte par laquelle elle vient d'entrer.)

LUCRECE.

Non mademoiselle, non, descendez, je vous fais grâce pour ce soir.

ELISE, accourant à elle pour l'embrasser.

Ah! je reconnais bien là votre bon cœur.....

LUCRECE, la repoussant du bras avec effort.

C'est bon! c'est bon! qu'on se mette toujours à table et dites que je suis occupée.

ELISE.

J'y vais ma cousine; (se retournant.) mais je vous assure bien que ce n'est pas ma faute si Germeuil.....

LUCRECE.

Il suffit! il suffit!

ELISE, se retournant encor.

Je sais combien il est mal d'écouter un jeune homme, de rester seul avec lui.....

LUCRECE, impatientée.

Partirez-vous, mademoiselle?

ELISE, s'en allant.

Je vous promets désormais de profiter de vos leçons, de suivre votre exemple, et de faire comme vous.

LINDOR.

On ne peut pas mieux faire.

ELISE, se retournant.

Non certainement, on ne peut pas mieux faire!

LUCRECE.

Mais allez donc mademoiselle, on attend là-bas.

ELISE.

J'y vais, ma cousine, et je dirai que vous êtes occupée. Ne vous pressez pas du moins.....(a part.) J'entreverai peut-être encore Germeuil, car je sais qu'il n'a fait que semblant de partir.

(Elle sort par la porte de Victorine.)

SCENE XV.

LUCRECE, LINDOR.

LINDOR, se levant.

Ouf! elle m'y a tenu longtems!

LUCRECE.

Je n'ai pas une goute de sang dans les veines, allons monsieur, partez vite.

LINDOR, gaîment.

Vous m'avez demandé la romance, je ne pars pas sans vous l'avoir chantée.

LUCRECE.

Ce sera pour une autre fois, nous n'avons pas le tems.

LINDOR.

Bah, vous avez dit que l'on soupât sans vous, dailleurs si vous-voulez, j'irai fermer. (Il montre la porte du fond.)

LUCRECE, avec colere d'abord.

Comment, monsieur, fermer? eh pourquoi fermer, s'il vous plait?..... poussez-là seulement un peu, (à part.) quel entêtement!

LINDOR, revient avec joie.

Nous n'avons plus rien à craindre: j'ai mis le verrou.

LUCRECE, en colère.

Comment le verrou?

LINDOR.

Ne vous fachez pas, je vais.....

LUCRECE, l'arrêtant.

Allons monsieur, voyons vîte cette romance, car en verité.....

LINDOR, à part.

Je n'ai pas fermé le verrou mais elle le croit.....(Il avance un fauteuil a Lucrece; et dit tendrement.) Je voudrais vous voir assise aupres de moi pendant que je vais chanter.....

LUCRECE, à part.

Il faut bien faire tout ce qu'il veut; car sans celà je ne pourrais jamais m'en debarasser. — Allons me voilà assise: dépêchez-vous, monsieur, dépêchez-vous donc.....

LINDOR, tendrement.

Moment délicieux! convenez-en?

LUCRECE, se reculant.

Oui, oui! délicieux!

LINDOR.

Je chante, madame.

LUCRECE.

Bien bas, sur tout.

LUCRECE.

C'en est trop, monsieur, je ne veux plus rien entendre.

LINDOR

J'ai tout dit, madame.

LUCRECE, d'une voix etouffée.

C'est abuser de ma position, monsieur, pouvais-je m'attendre à recevoir à, près de minuit, une declaration de ce genre..... de la part d'un être que je distinguais encore!— Envérité, pour qui me prenez-vous?

LINDOR.

Ah! pardonnez à l'amour le plus extraordinaire!.....dont on vous ait jamais parlé.

LUCRECE.

L'Amour! et moi qui l'écoutais.— Je vous defends de prononcer ce mot-là devant moi.

LINDOR.

Je n'aurai donc plus qu'a mourir.

LUCRECE

C'est affreux, monsieur.

LINDOR

Qu'a me tuer sous vos yeux, cruelle!

LUCRECE.

Une femme vertueuse se voir exposée.....

LINDOR, s'éloignant au désespoir.

Oui, je n'ai plus que ce parti, l'on me trouvera mort chez vous!

LUCRECE avec un cri, courant après lui.

Eh bien, que va-t-il faire à présent?

LINDOR, se retournant tendrement.

Si vous ne voulez pas que je vous aime, à quoi me servira-t-il de vivre?

LUCRECE, s'attendrissant par dégré.

Eh bien! là, là! c'est fort mal ce que vous avez fait, mon ami.

LINDOR, à part.

Son ami.

LUCRECE, avec trouble.

Mais; si c'est absolument néssaire à votre bonheur, je ne pretends pas vous empêcher de m'aimer.

LINDOR, vivement.

Quoi! vous permettez que je vous aime et que je vous le dise?

LUCRECE, sèchement.

Que vous me le disiez, non monsieur.

LINDOR.

Oh ciel! il faudra donc.....

LUCRECE.

Eh bien, là, vous me le direz, mais vous me repondez de la discrétion la plus entiere, songez que ma reputation.....

LINDOR, avec ironie.

N'ayez jamais d'autre amant, et je vous reponds.....

LUCRECE.

Ne confiez rien sur tout a madame de Verseuil.

LINDOR.

Elle rit de tout.

LUCRECE.

C'est que vous ne savez pas, nous sommes brouillés tout-a-fait.

LINDOR.

Déjà.

LUCRECE.

Figurez-vous qu'elle a pris le parti de monsieur Germeuil qui ose devenir amoureux d'Elise, et s'avise d'écrire!

LINDOR, jouant l'indignation.

Ecrire, ô ciel!

LUCRECE

Vous n'auriez pas agi de la sorte, vous?

LINDOR, timidement et tirant un billet de son sein.

Moi..... —Voilà cependant un petit billet que j'ai passé la nuit derniere..... mouvement de Lucrece. Ah! daignerez-vous!

LUCRECE avec dignite.

Quoi. monsieur, lorsque je viens de blamer!

LINDOR, vivement.

Vous me le rendrez quand vous l'aurez lu.....

LUCRECE.

Eh bien! je vous le rendrai..... Elle avance la main pour le prendre, et s'arrête. Mais vous m'assurez qu'il ne contient rien!.....

LINDOR.

Oh mon dieu!.... Ce que peut dire un amant qui vous adore; et voilà tout.

LUCRECE.

A la bonne heure: car sans celà Elle le met dans son sein.

LINDOR, suivant le billet des yeux.

Qu'il est heureux! à part. Elle l'a pris!.....

LUCRECE.

Mais il est tems de partir. — Jeune enfant, si vous avez pour moi de l'am..... de l'amitie, souvenez-vous toujours de mes conseils. — Redoutez sur tout les femmes.

LINDOR.

Oh! ce ne sont pas elles que je crains.

LUCRECE.

C'est qu'elles ont des ruses pour séduire!

LINDOR.

A qui le dites-vous.

LUCRECE.

Ah! vous ressemblez peut-être à tous les amans!....

LINDOR, vivement.

Je puis vous assurer du contraire, et pour gage de ma fidélité que cet anneau.....

LUCRECE, le refusant.

Que penseriez-vous, si des le premier jour.....

LINDOR.

Conservez-le, comme un souvenir de cette soirée delicieuse.....

LUCRECE, tendrement.

Eh bien oui, mon ami, je le garderai, comme le gage de votre amitié, d'un sentiment pur et délicat.

LINDOR.

C'est celà !

LUCRECE.

Mais eloignez-vous, partez, et que jamais on ne puisse soupçonner une démarche que je ne saurais excuser qu'en faveur de vos seize ans.

LINDOR.

Adieu ! ne craignez rien, la nuit est sombre; je sacrifie mon bonheur à votre repos. — Amour pour la vie... — Dites aussi, je vous en conjure.

LUCRECE.

Eh bien !.....pour la vie.

LINDOR.

Dites aussi, je vous aime !

LUCRECE, avec contrainte.

Oui, oui ! je vous .....

LINDOR.

Non ; je vous aime !

LUCRECE, impatientée.

Oh ! mon dieu ! mon dieu ! Eh bien là, je vous aime. — Partez, partez.

LINDOR, à part.

Elle l'a dit. — Je suis aimé, je pars. — Adieu belle Lucrece, adieu. — Mais à propos, par ou m'en irai-je ? J'ai oublié de vous dire que j'avais eu le malheur de renverser l'échelle en mettant le pied sur le balcon.

LUCRECE.

O ciel ! à quoi vous m'exposez ! C'est affreux ! et renverser encore..... On ne se conduit pas de la sorte.

LINDOR.

Qu'entends-je ? M. Germeuil est je crois sous la fenêtre.

LUCRECE.

Comment il ose...

LINDOR, vivement.

Attendez madame, je vais lui parler,

le traiter comme il mérite, et lui redemander l'échelle.....

LUCRECE.

Que faites-vous, imprudent! (elle le retient.)

SCENE XVI.

VICTORINE, LUCRECE, LINDOR.

VICTORINE, arrivant par la porte du fond.

Madame, on va sortir de table, et je..... Grands dieux! que vois-je? Un homme ici!

LINDOR, très haut.

Nous sommes découverts, ma chère amie!

LUCRECE, bas.

Votre chère amie! Que va-t-elle penser?

VICTORINE, à part.

Sa chère amie! Oh mon dieu!.....

LUCRECE, vivement à Lindor.

Il faut profiter de votre ressemblance avec madame de Verseuil.

LINDOR, bas.

Comment.

LUCRECE.

(A Lindor.) Chut! (à Victorine) Vous paraissez surprise de ce que vous voyez, mademoiselle; mais vous ne le serez plus quand vous saurez qu'il ne s'agit ici que d'une plaisanterie dont vous êtes la dupe toute la première.

VICTORINE.

Eh quoi! madame, une plaisanterie de cette sorte? — Un homme.

LINDOR, bas.

Mais comment.....

LUCRECE.

Paix! — Figure-toi ma chère Victorine que ces dames ont pretendu cette apres-midi que la ressemblance entre le jeune Lindor et madame de Verseuil n'était pas aussi frappante qu'on le dit: pour les convaincre mieux! madame de Verseuil a fait semblant de s'en aller: elle a vite envoye chercher les habits du jeune Lindor: elle s'est habillée secrètement comme tu vois, et la ressemblance est telle, que toi même.....

LINDOR, à part.

Oh! la rusée!

VICTORINE, gaîment.

Quoi! monsieur, vous êtes madame de Verseuil?

LUCRECE.

N'est-il pas vrai que c'est à s'y meprendre? (Bas à Lindor.) Elle croit.

VICTORINE.

Le bon tour! Je cours vite chercher ces dames.

LUCRECE, courant après Victorine.

Eh non! Nous avons des raisons pour remettre la surprise à demain. Et comme il est important que ces dames ne sachent rien!.....

Andantino Amoroso

Corni en Fa.

Flauti.

Viol. 1º

Viol. 2º

Alto.

Fagotti.

Lindor.

Andantino Amoroso

Jus - - - - qu'a quinze ans le dé-

Basso.

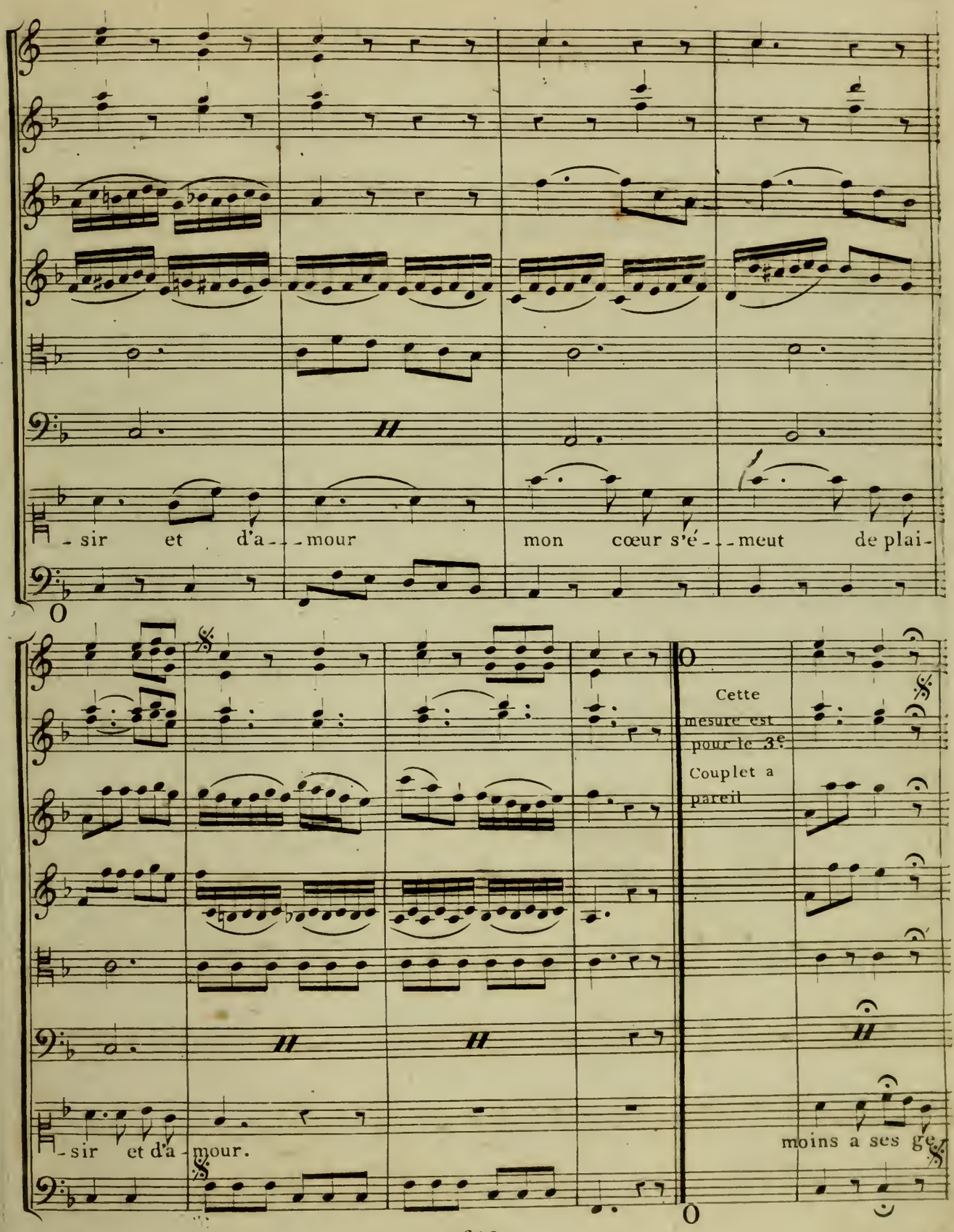
p p p p rF p rF p rF p p

-sir dans mon a - - - - - me lais - - - sait à peine é- -

clore un de--mi jour mais à pré--sent au seul

rF p

nom d'une fem---me mon cœur s'é--meut de plai-


- sir et d'a - - mour mon cœur s'é - - meut de plai-
Cette mesure est pour le 3e Couplet a pareil
- sir et d'a - mour.
moins a ses ge-

LUCRECE, a part.

En vérité cet enfant me cause un trouble.....une emotion!..... (Lindor se rapproche; Lucrece s'en appercevant.) Pas si près, monsieur, je vous prie.

LINDOR

Je poursuis.

2e. Couplet.

A--do--les-cent, Lindor ne peut con--naî----tre l'heu--reux se--cret de cap-ti-ver un cœur mais dans l'a-mour qu'en moi l'on a fait naî-tre sans être ai--mé j'ai trou-vé le bon-heur sans être ai--mé j'ai trou-vé le bon-heur.

LUCRECE, se levant.

C'en est assez, monsieur.

LINDOR, se levant aussi.

Encore un couplet.

LUCRECE, sèchement.

Non Monsieur.

LINDOR.

Le dernier.

LUCRECE, vivement.

Eh bien! monsieur Voyons le dernier; mais je vous déclare que je n'en entendrai pas davantage.

3e. Couplet.

Ah! que Lu-crece au-jour-d'hui fas--se gra--ce au pur a--veu d'un sentiment si doux si dans son cœur je n'ob-tiens une pla-ce qu'il m'en res-te u---ne au moins à ses ge-noux qu'il m'en res-te u--ne au moins à ses genoux.

(Il tombe à ses genoux.)

VICTORINE

Du petit essai que vous venez de faire ce soir!.....

LUCRECE.

Précisement: Il faut que tu nous aides, et tacher de faire sortir madame du château, sans qu'elle puisse être vue de personne.

LINDOR, à part.

Tout est perdu!

VICTORINE.

Mais madame, je ne sais comment faire: une partie de la société est restée dans le salon; dans la salle à manger, l'on soupe; vos gens sont dans le vestibule, et si l'on voit sortir Mr. de chez vous; comme l'on ne s'imaginera pas que c'est Mme. on ne saura ce que cela signifie.

LINDOR, à part.

Fort bien!

LUCRECE, vivement.

Ah! ma chère Victorine, si tu savais de quelle importance!.....

VICTORINE.

Eh bien! que madame de Verseuil reprenne ses habits de femme.....

LUCRECE.

Elle les a fait reporter dans sa voiture.

LINDOR, à part.

Je l'attendais là.

VICTORINE.

Eh mon dieu! n'etes-vous pas a-peu-près de la même taille?

LUCRECE

Ah! ma chère Victorine! apporte vîte une de mes robes.

VICTORINE.

J'y cours! (elle sort par l'alcôve.)

SCÈNE XVII.

LINDOR, LUCRECE.

LUCRECE, avec joie.

Mon ami, nous n'avons pas d'autre moyen: mes gens vous prendront pour votre sœur, à qui vous ressemblez parfaitement.

LINDOR.

Eh quoi! madame, vous voulez que je m'habille ainsi pour me deguiser; et devant vous?—La decence! les mœurs! ô ciel!

LUCRECE, vivement.

Eh! monsieur, dans ce moment, il s'agit bien!.....

LINDOR, à part.

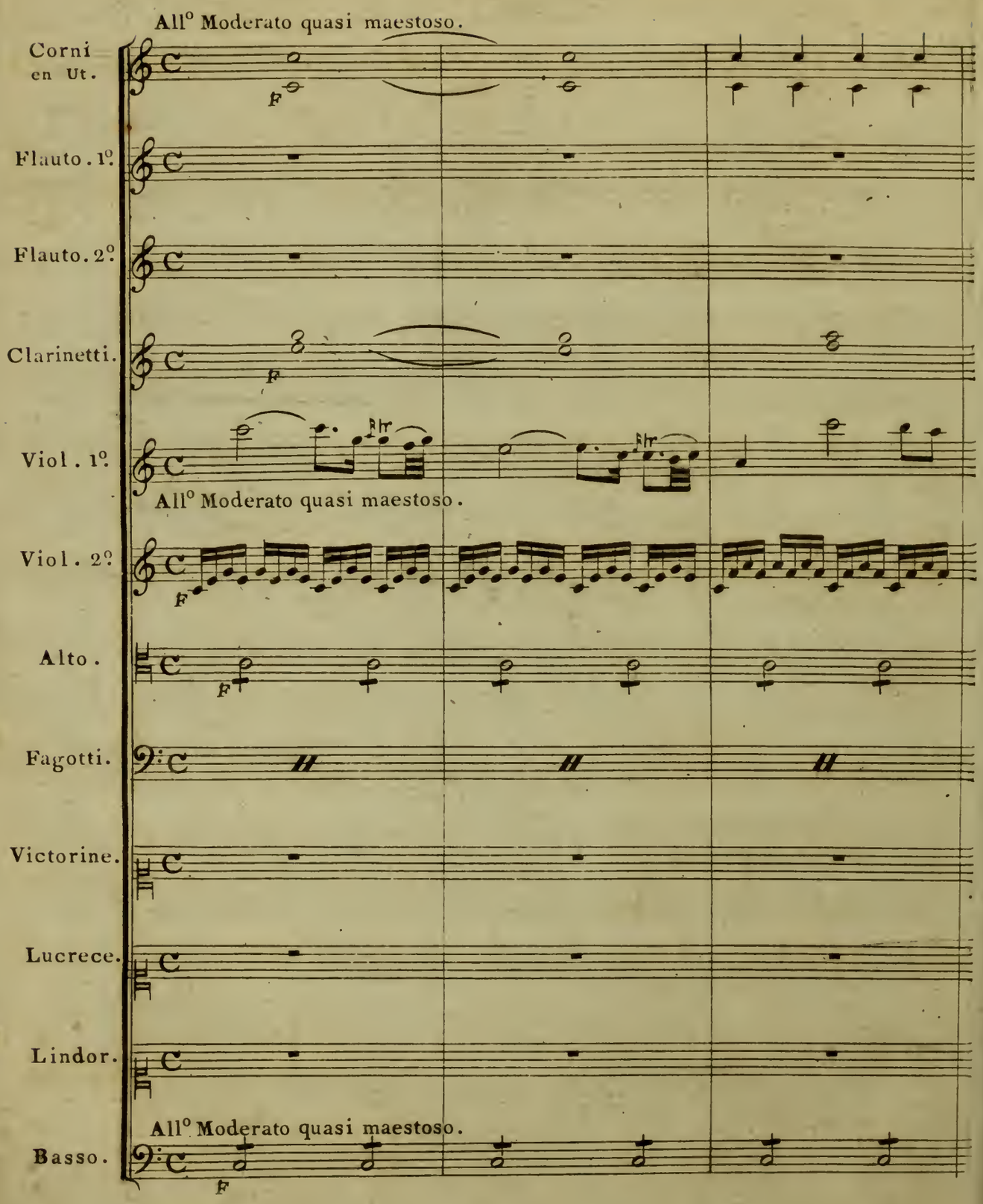
Ma foi, le tour est plaisant, il en arrivera ce qu'il pourra, faisons ce qu'elle veut, et gagnons du tems.

SCENE XVIII.

LINDOR LUCRECE VICTORINE.

apportant une robe et un chapeau de Lucrece à-peu-pres pareils à ceux qu'avait madame de Verseuil.

TRIO.


All° Moderato quasi maestoso.
Corni en Ut.
Flauto. 1°.
Flauto. 2°.
Clarinetti.
Viol. 1°.
All° Moderato quasi maestoso.
Viol. 2°.
Alto.
Fagotti.
Victorine.
Lucrece.
Lindor.
All° Moderato quasi maestoso.
Basso.

Bas à Lindor

Allons mon - - sieur

Allons ma - - - da - - - - me quit -

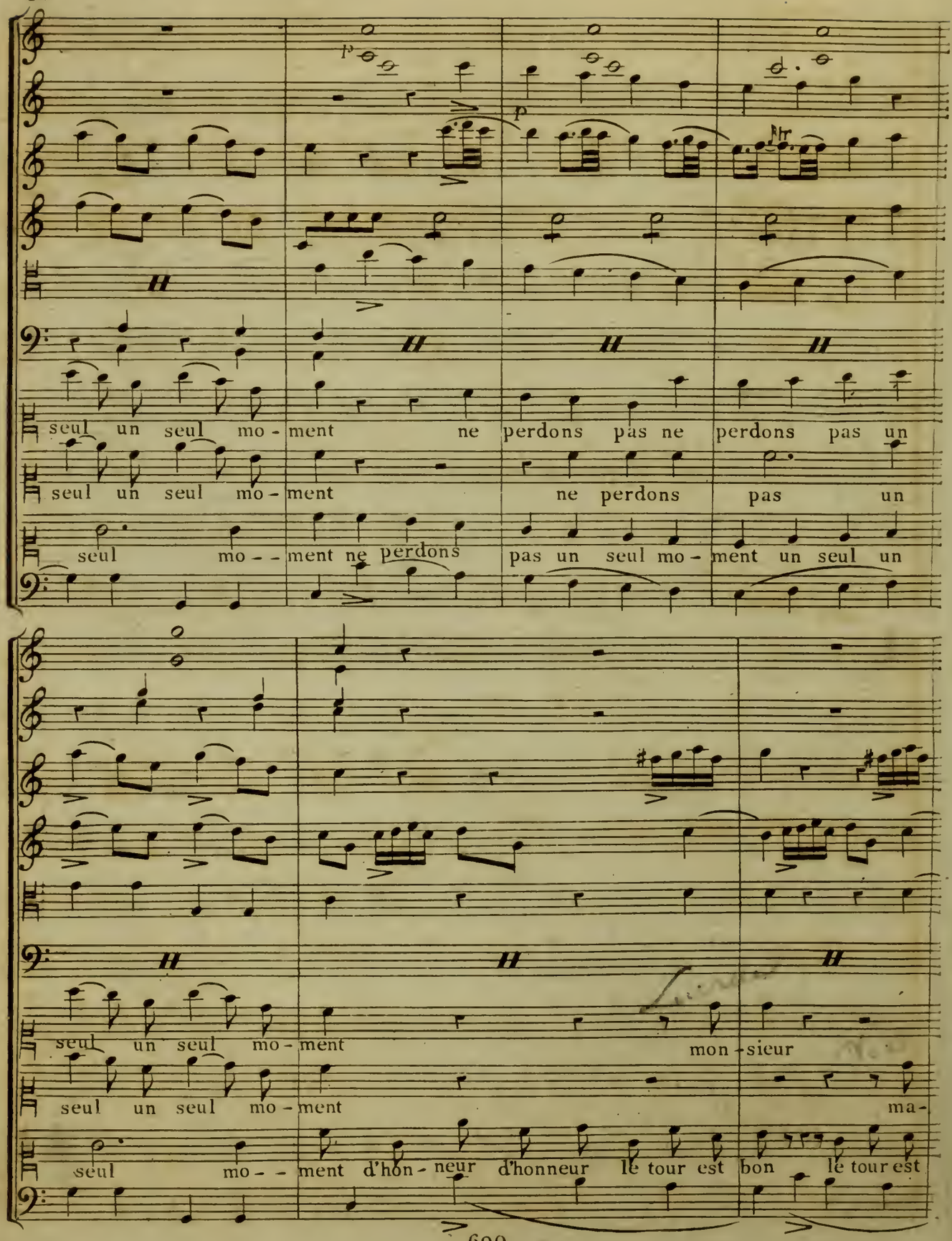
quit -

Al -

- tez cet ha - bit à l'ins - tant ne perdons pas ne perdons pas un

- tez cet ha - bit à l'ins - tant ne perdons pas un

- lons - - - - al - - lons ne perdons pas un seul mo - ment un seul un -


seul un seul mo - ment ne perdons pas ne perdons pas un
seul un seul mo - ment ne perdons pas un
seul mo - - ment ne perdons pas un seul mo - ment un seul un
seul un seul mo - ment mon - sieur
seul un seul mo - ment ma-
seul mo - - ment d'hon - neur d'honneur le tour est bon le tour est

al - - lons

- dame

Ciel!

bon l'une me prend pour un Gar - çon l'autre me prend pour u - ne femme

Recit.

Recit.

Victorine en vous ai - dant s'apper-cevra faci - lement que vous n'êtes point une

mouvement

pp

pp

pp

p

mouvement

femme la ren - voy- er la renvoy-er est plus pru - dent va

ne craignez rien

pp

p

p

voir ma chère en - fant va voir de crainte qu'on ne vienne je tremble qu'on ne nous sur-

Corni en mi ♭ Subito

j'averti-rai j'a-verti-rai ne crai-gnez

prenne i-ci mes soins suffi-ront bien va voir ma chere en-

à part

les pru--des ne né--gligent

rien j'aver-tirai j'averti-rai ne craignez rien j'a--ver--ti--rai ne craignez

-fant va voir ma chère en-fant ici mes soins suffiront bien fort bien fort

rien les pru-des ne né-gligent rien non non non non ne négligent

All° assai

(Elle sort.)

rien

bien

rien

(ils la regardent aller.)

Elle est bien

All° assai

loin

plus d'embar- ras

Elle est bien loin

plus d'embar-

allons mon - sieur allons al - lons pendant que je ne vous vois ras

pas passez vite cette lé - vi - te

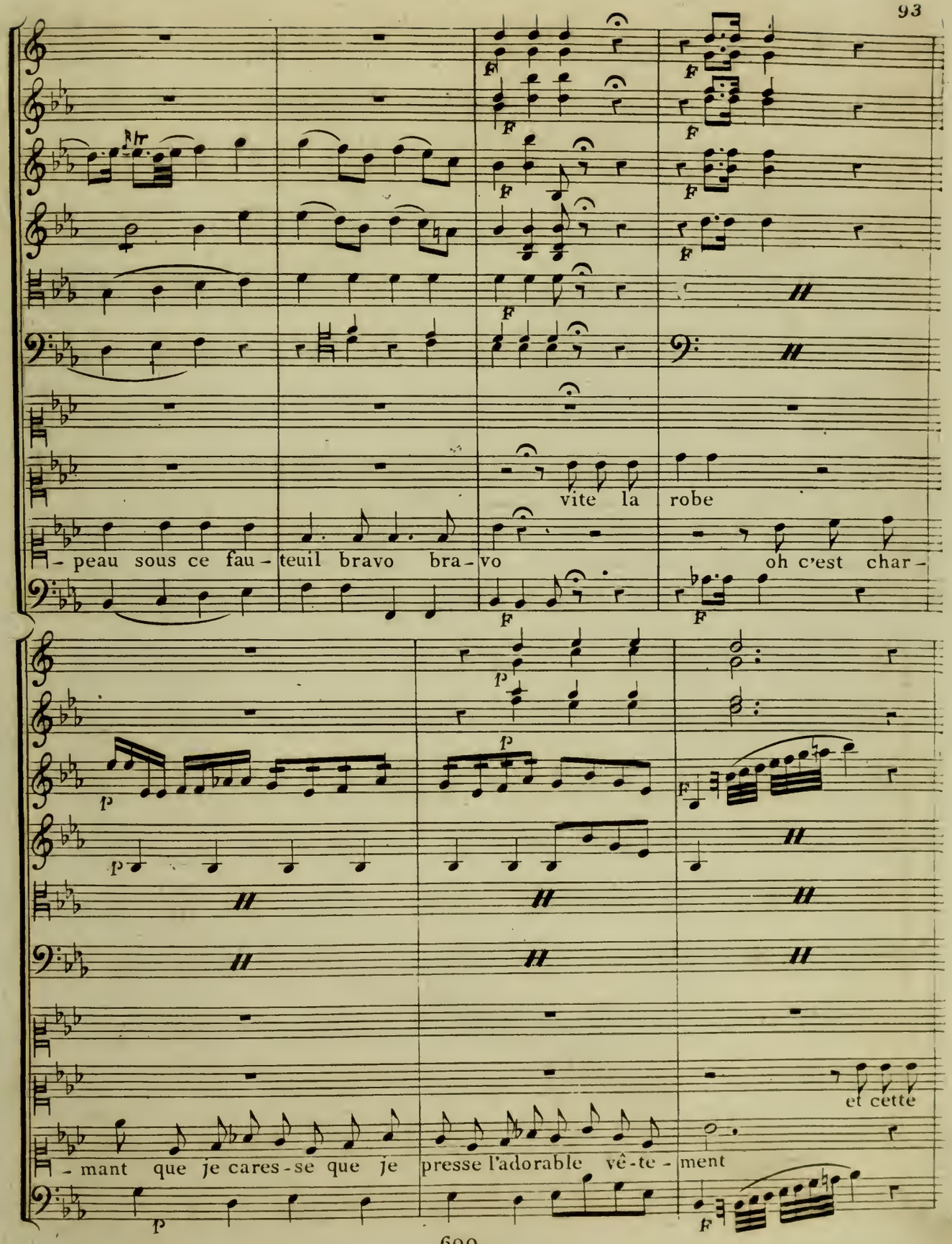
mais dans un tel habillement je ne saurais me recon -

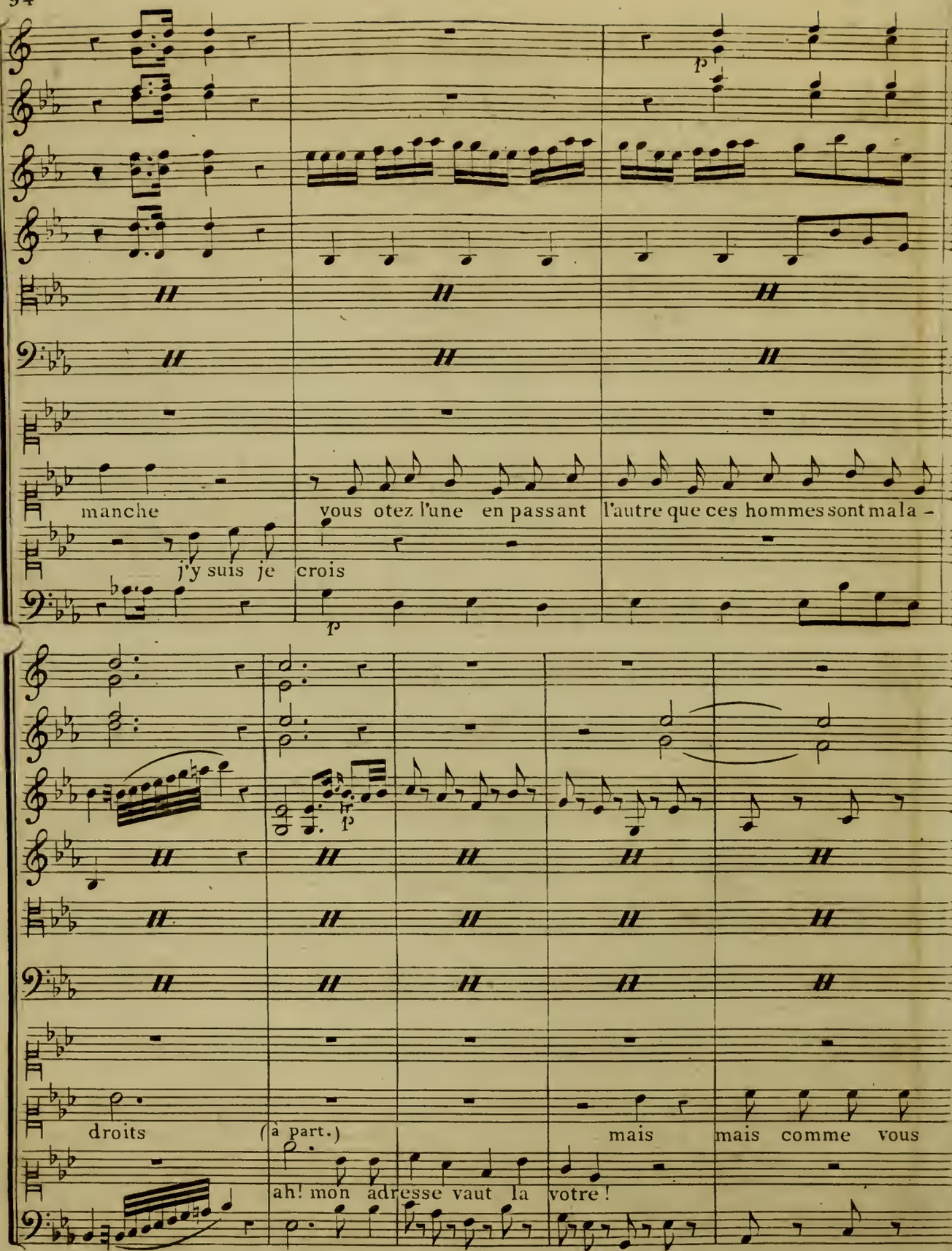
il le faut bien ne craignez rien

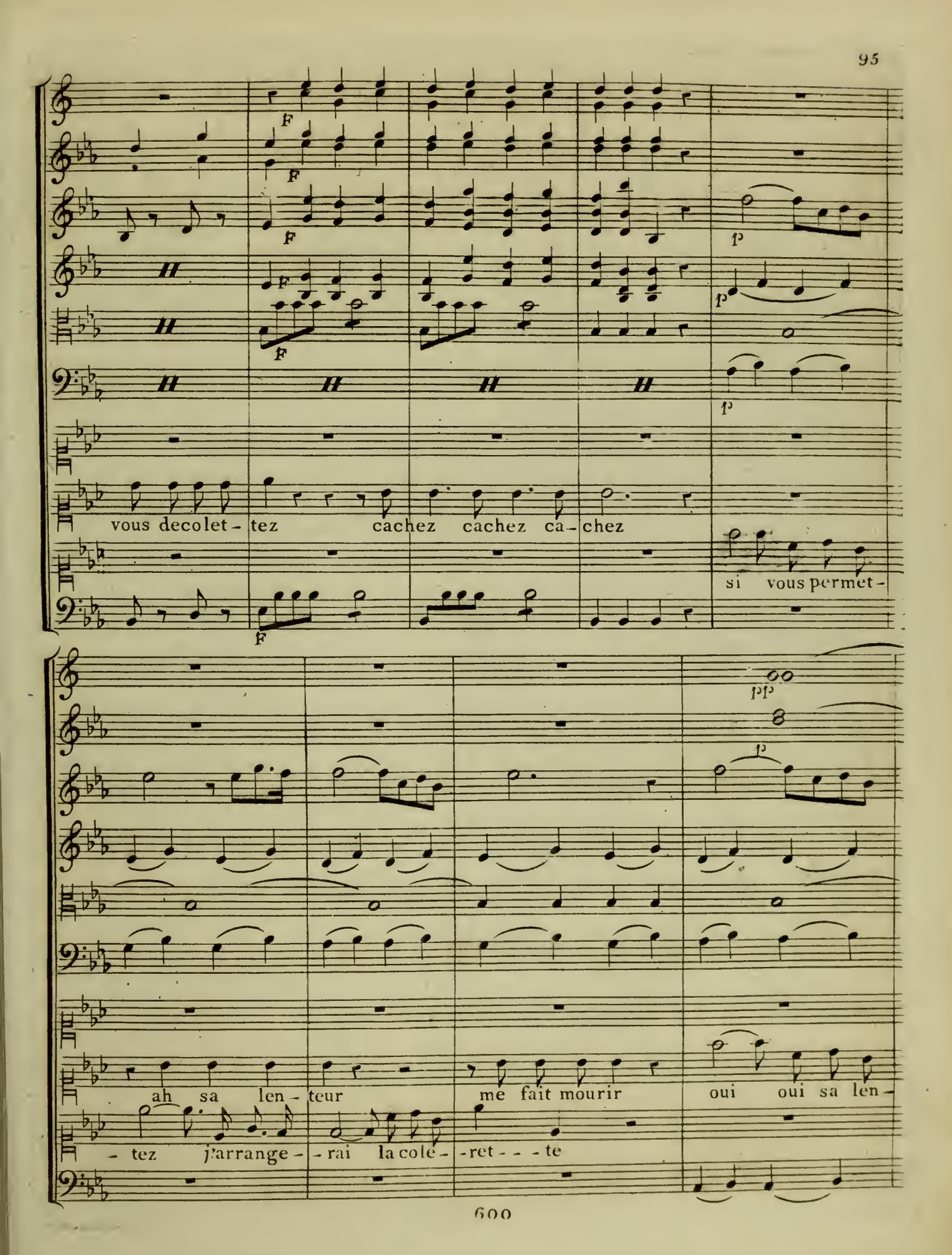
- naître si vous m'ai - diez baissez les yeux baissez les

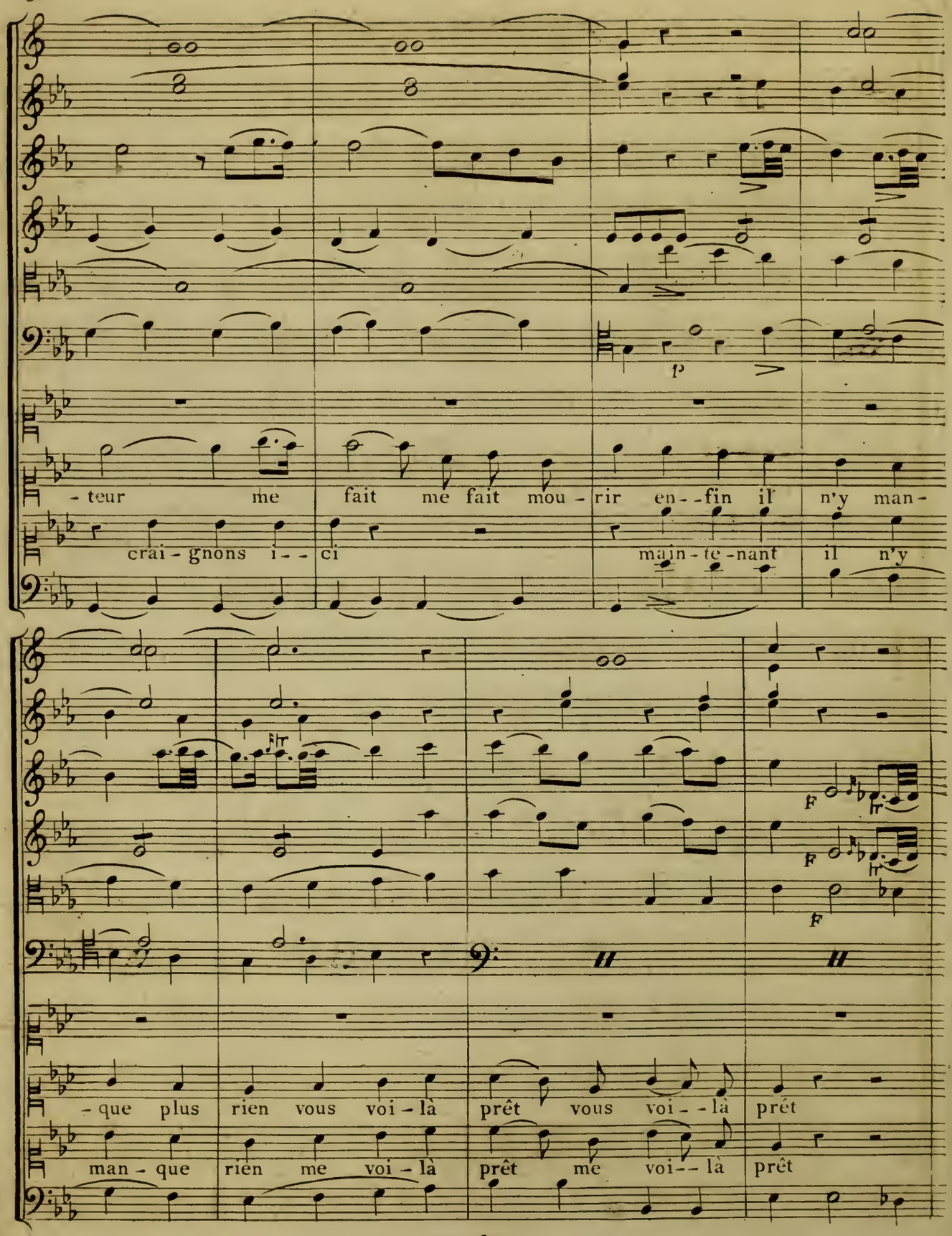
ne craignez rien ne craignez rien

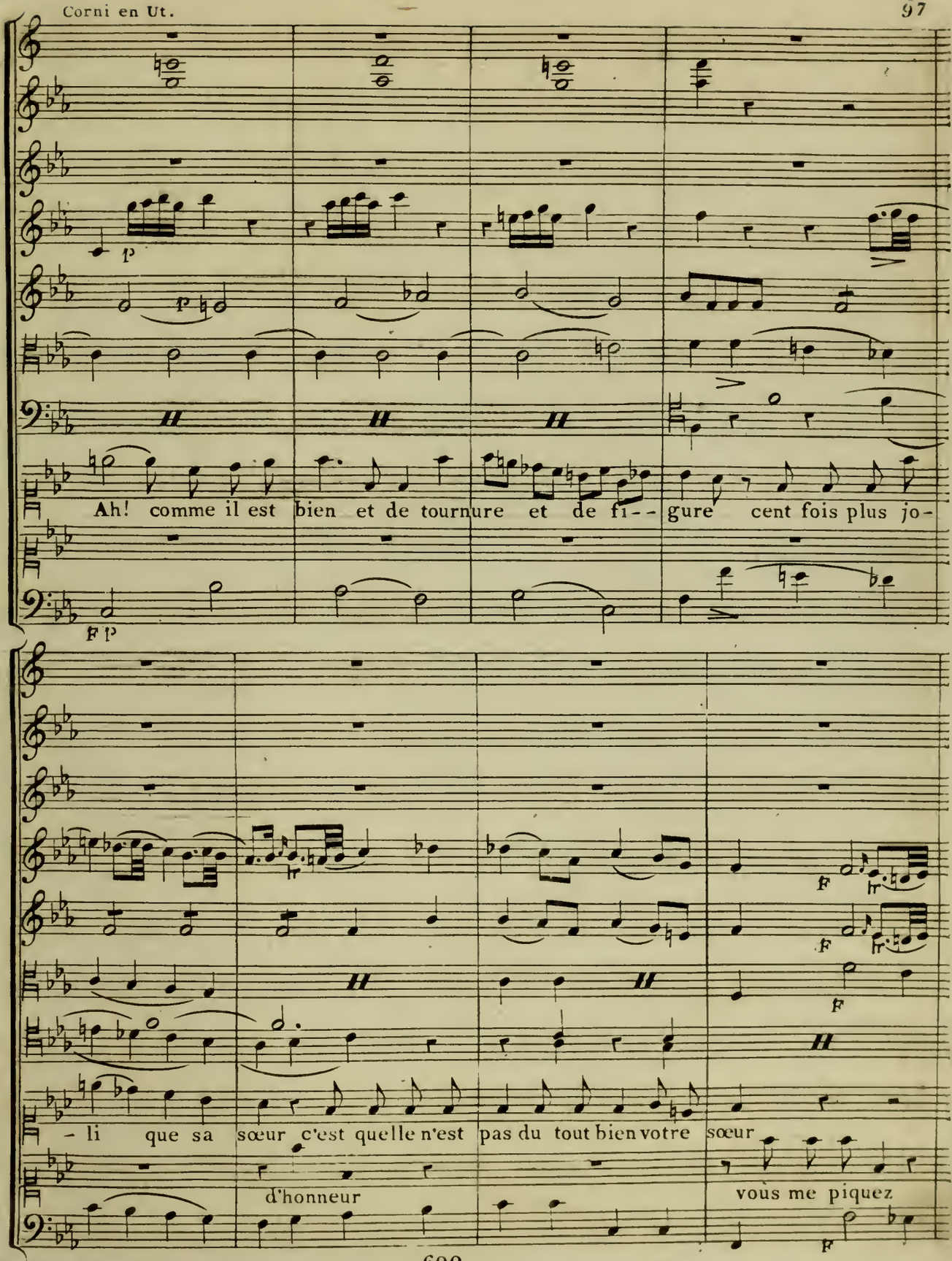
yeux baissez les yeux cachons l'ha - bit et le cha -

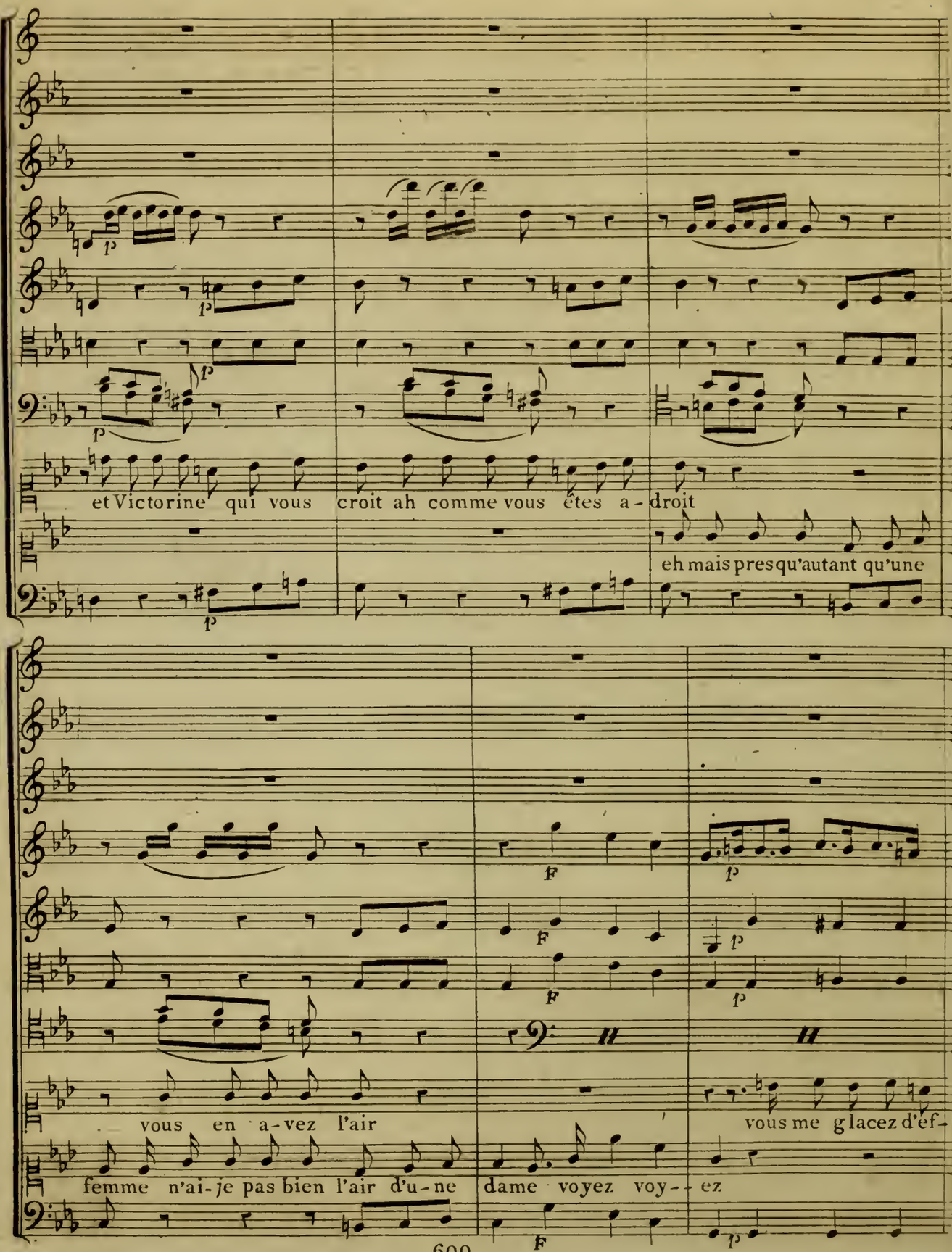

vite la robe
- peau sous ce fau - teuil bravo bra - vo oh c'est char -
et cette
- mant que je cares - se que je presse l'adorable vê - te - ment


p
manche
vous otez l'une en passant l'autre que ces hommes sont mala -
j'y suis je crois
p
droits
(à part.)
mais
mais comme vous
ah! mon adresse vaut la votre!
p


F
p
vous decolet- tez cachez cachez ca- chez
si vous permet-
pp
ah sa len- teur me fait mourir oui oui sa len-
- tez j'arrange- rai la colé- ret - - - te


p
-teur me fait me fait mou-rir en--fin il n'y man-
crai-gnons i--ci main-te-nant il n'y
f
f
f
-que plus rien vous voi-là prêt vous voi--là prêt
man-que rien me voi-là prêt me voi--là prêt


p
p
Ah! comme il est bien et de tournure et de fi-- gure cent fois plus jo-
fp
- li que sa sœur c'est quelle n'est pas du tout bien votre sœur
d'honneur
vous me piquez
f
f
f
f


p
et Victorine qui vous croit ah comme vous êtes a-droit
eh mais presqu'autant qu'une
F
vous en a-vez l'air
vous me glacez d'ef-
femme n'ai-je pas bien l'air d'u-ne dame voyez voy-ez

Soli

Solo

F

F

F

– froi marchez un peu marchez un peu comme u – ne femme

(Elle essaye)

comme ce – là comme ce –

F

P

F

P

fp

P

fort bien la démarche par – faite

là

ton d'inno – cence et de can –

fp

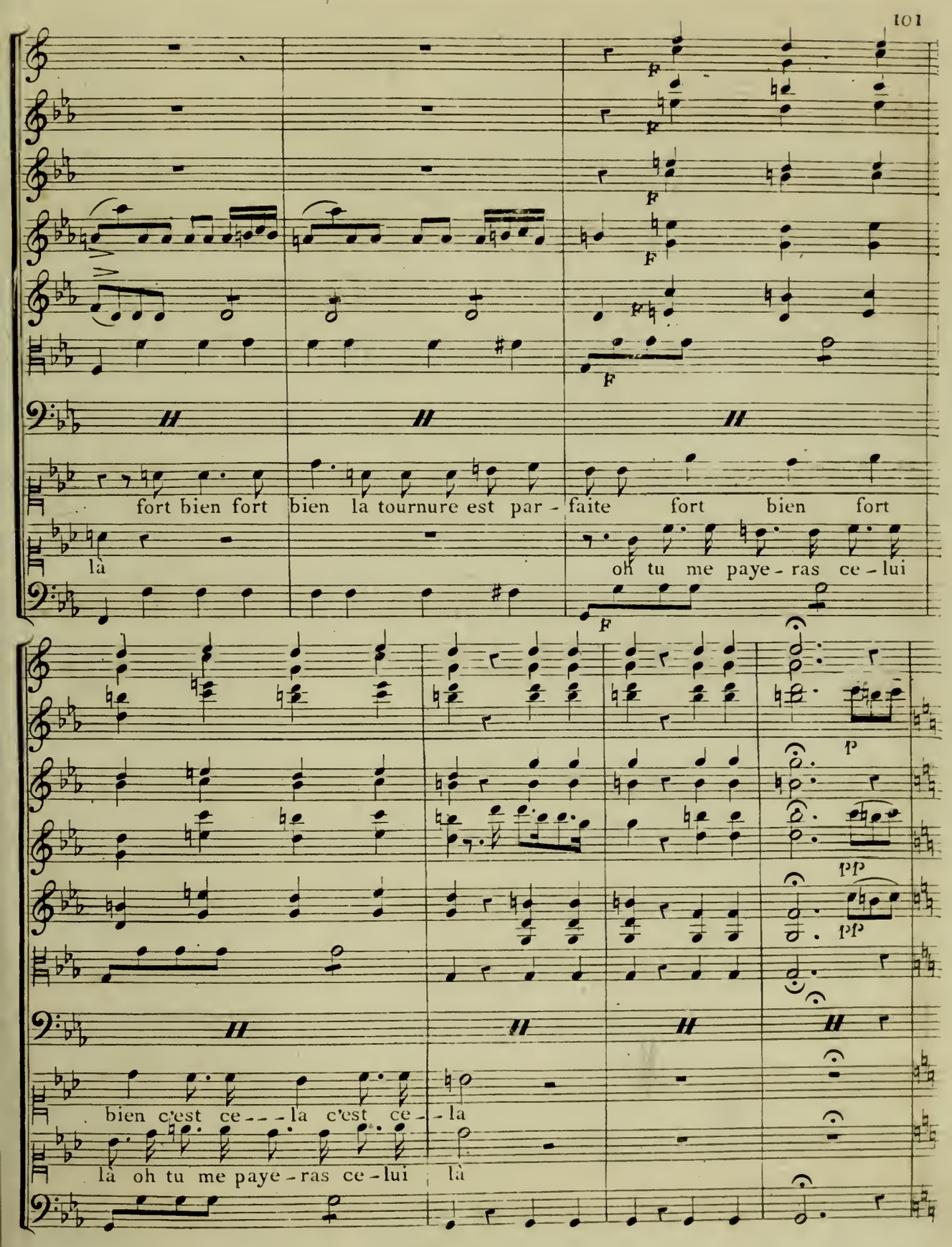
eh non non non l'air d'une Co-quette pour ressem-bler à votre

-deur

p

sœur prenez bien l'air d'une Co-quette

tu me payeras tu me payeras celui


fort bien fort bien la tournure est par - faite fort bien fort
là oh tu me paye - ras ce - lui
bien c'est ce - - - la c'est ce - - la
là oh tu me paye - ras ce - lui là

All° Molto

pp

pp

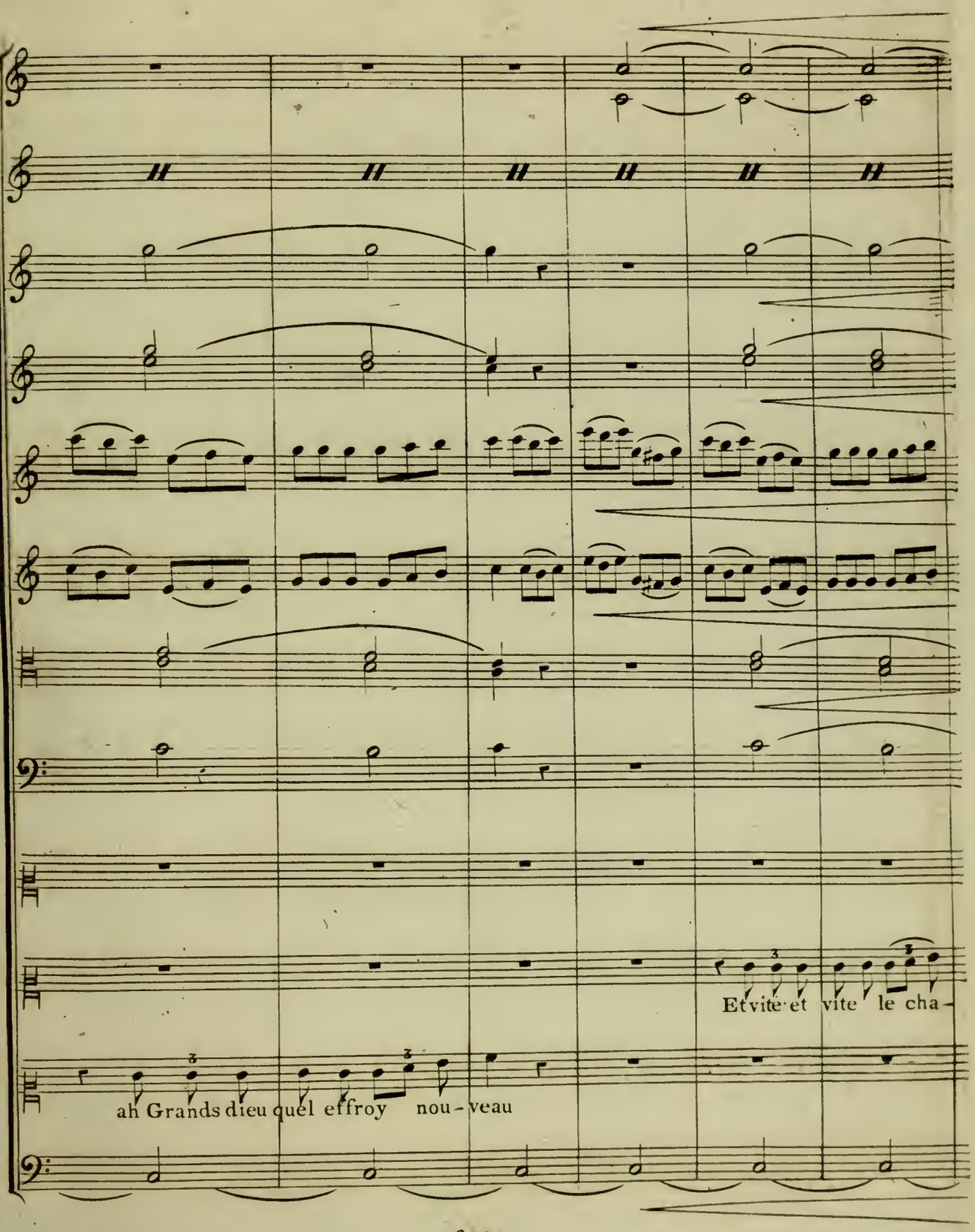
All° Molto

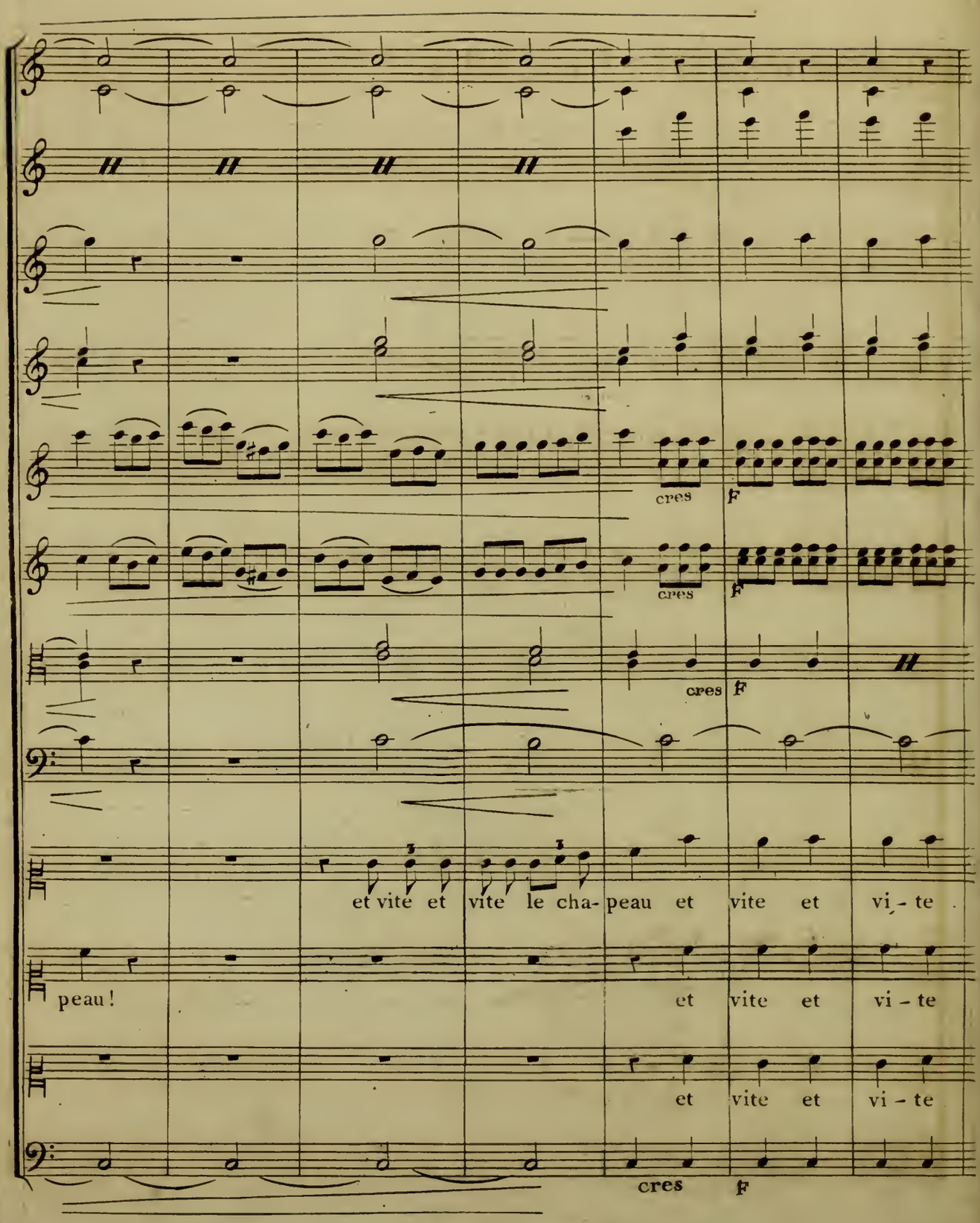
(victorin entre vivement.)

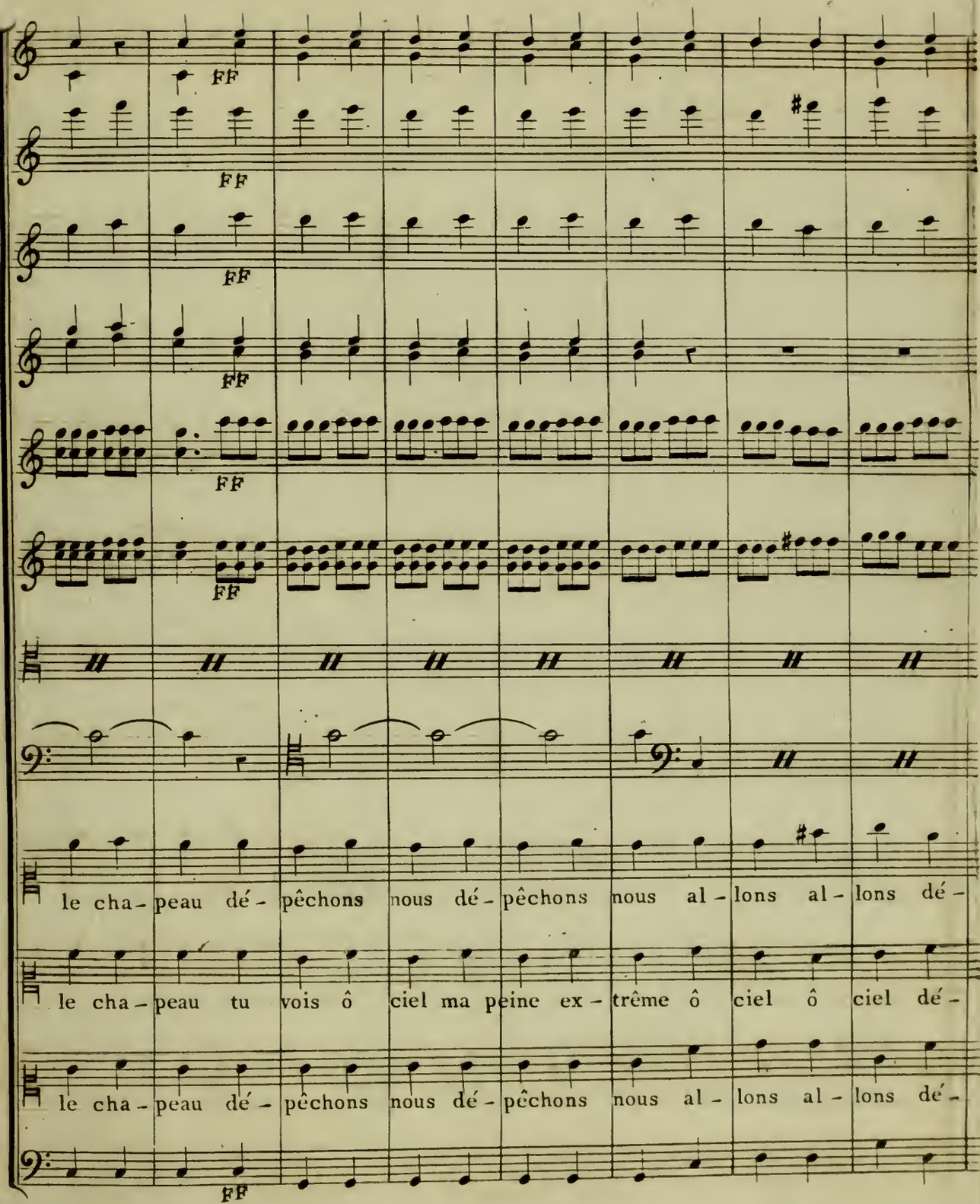
On sort de table à l'instant même

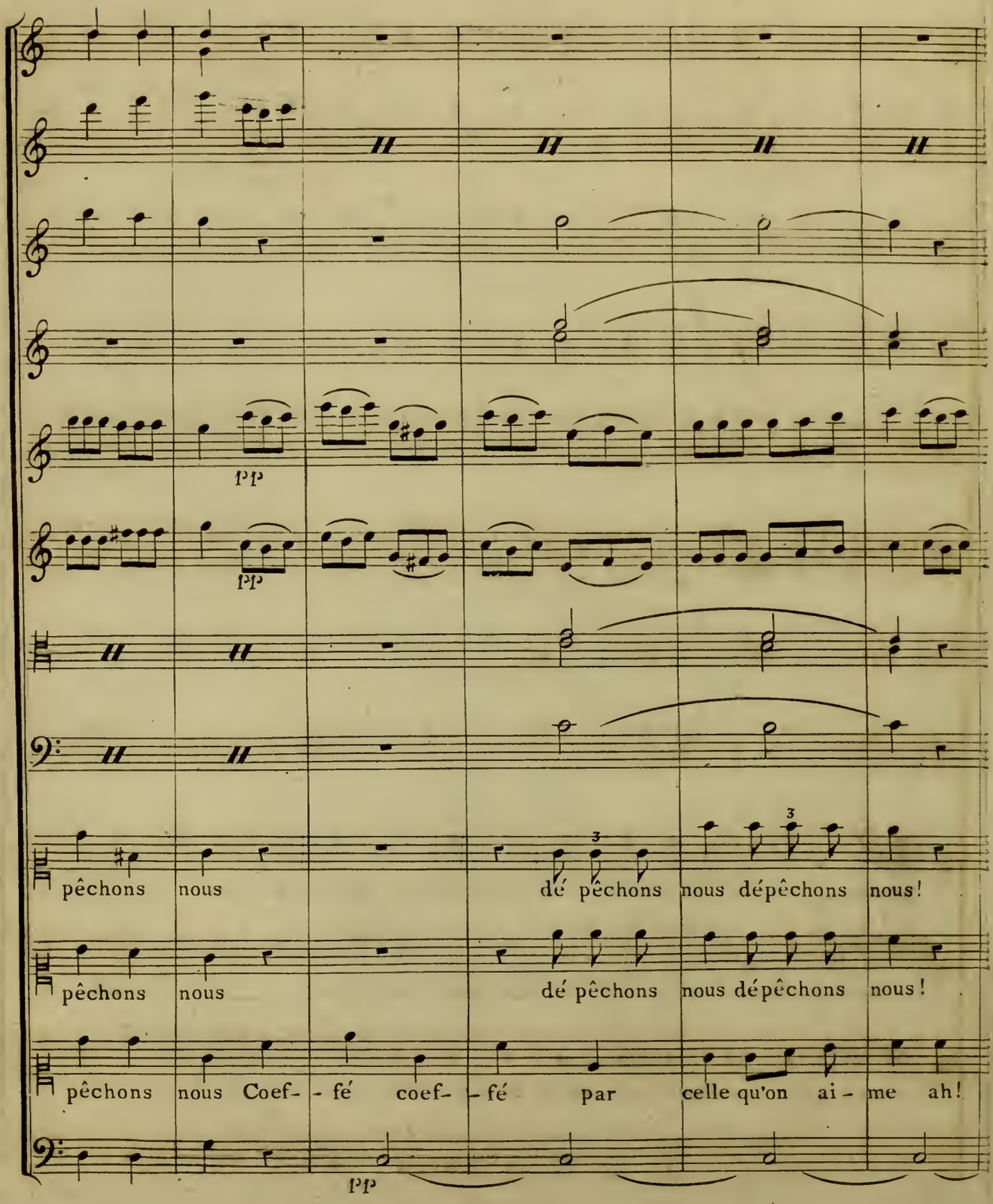
All° Molto

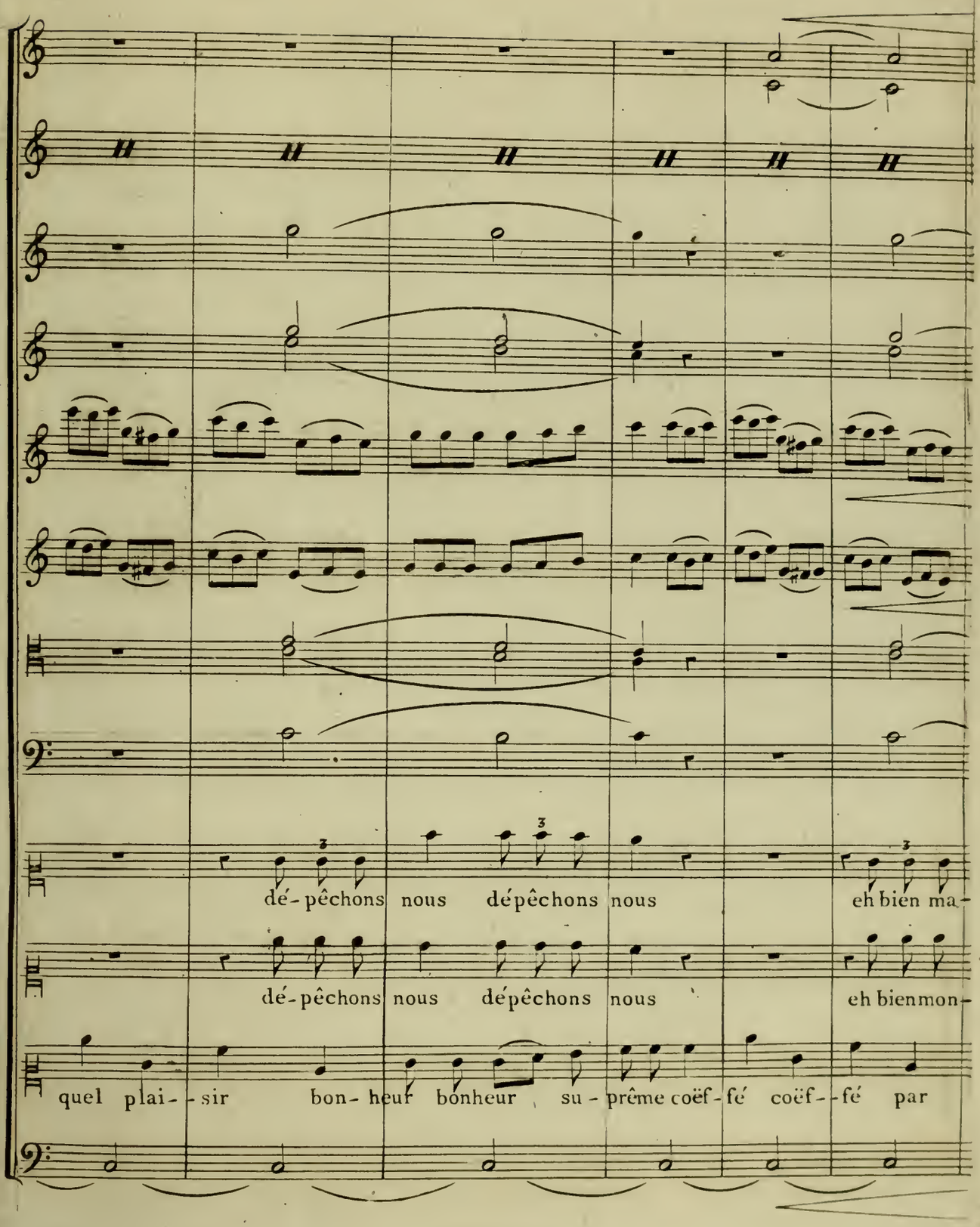
pp

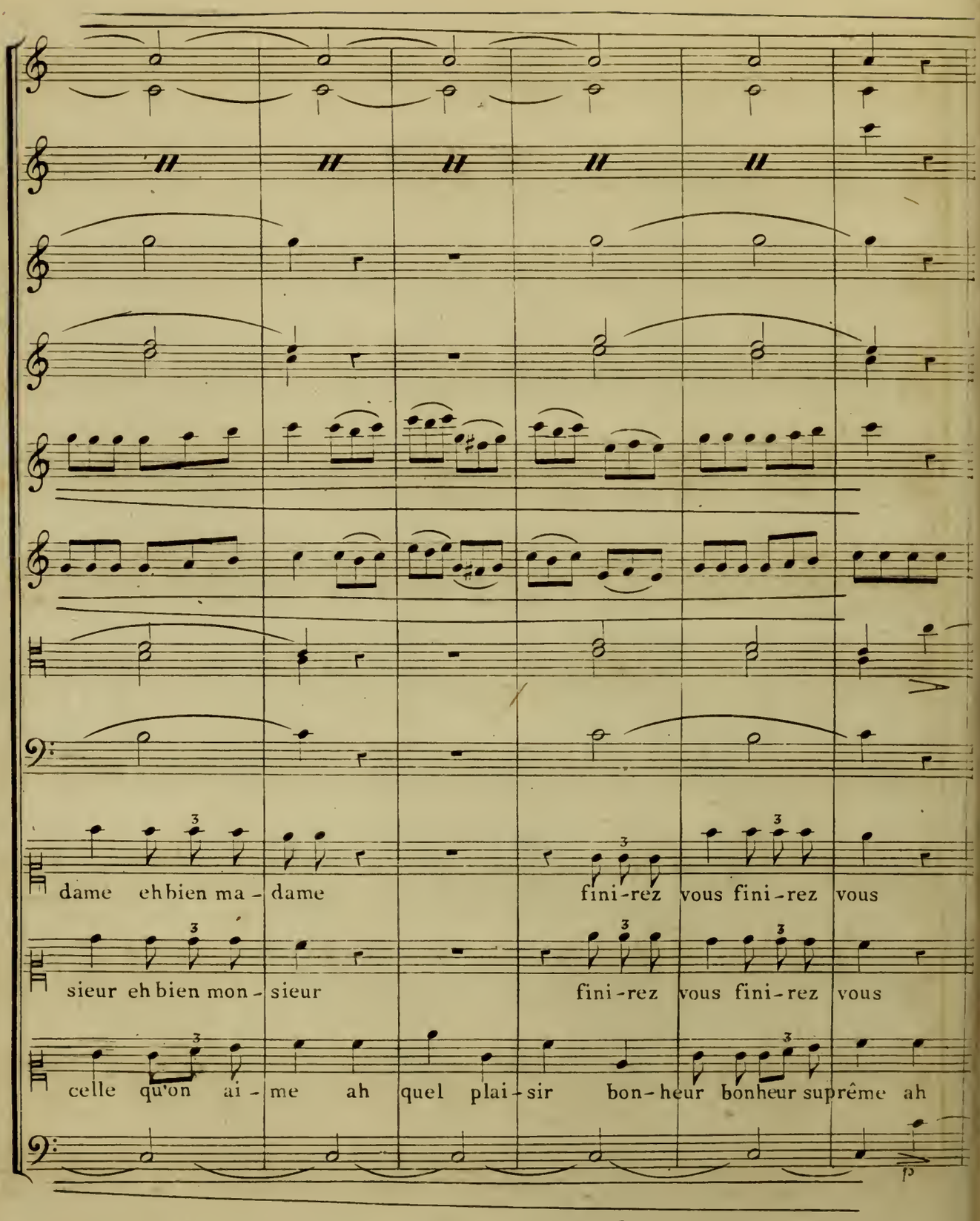

Et vite et vite le cha-
ah Grands dieu quel effroy nou-veau

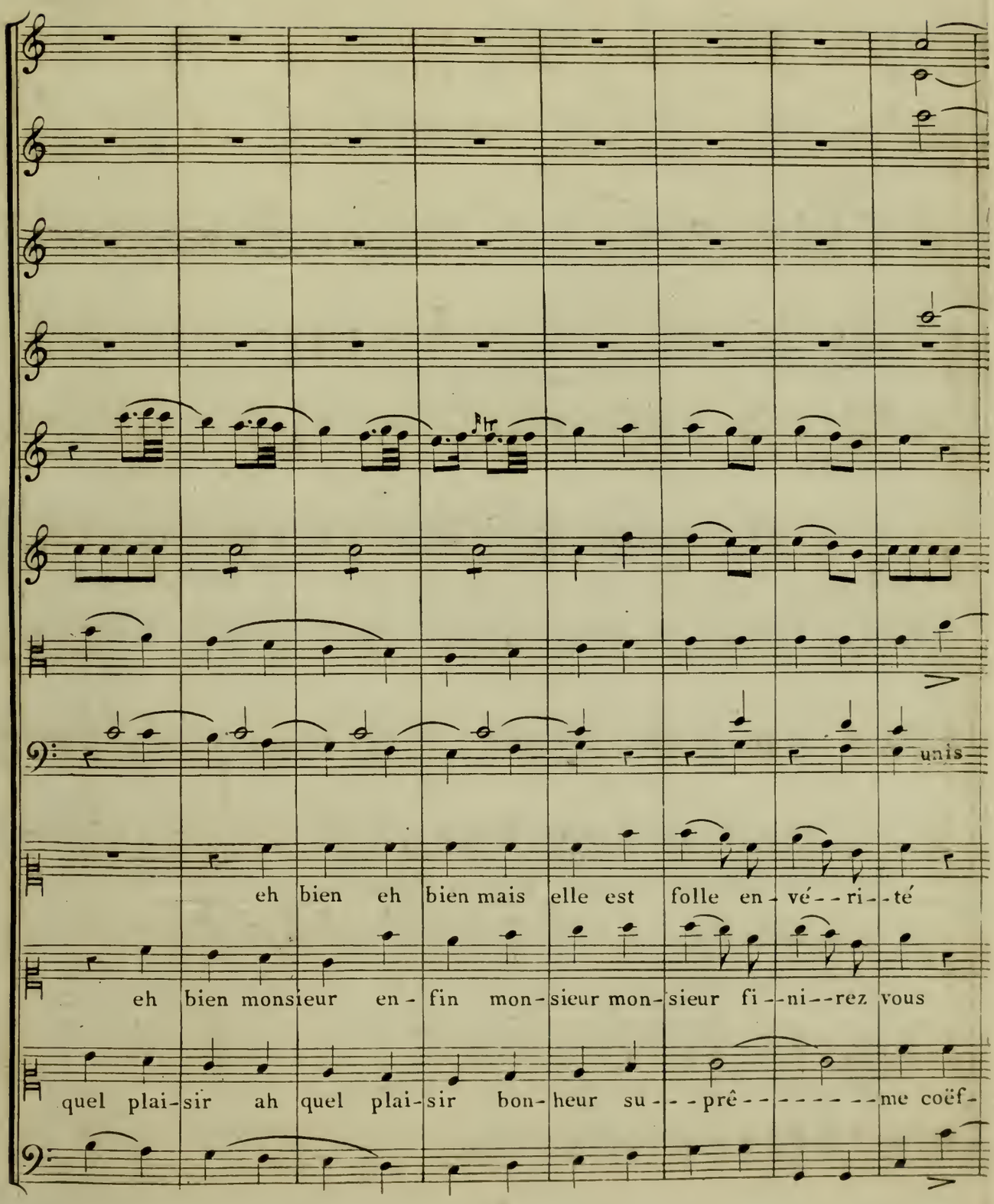

cres
f
cres
f
cres
f
et vite et vite le cha- peau et vite et vi - te
peau!
et vite et vi - te
et vite et vi - te
cres
f

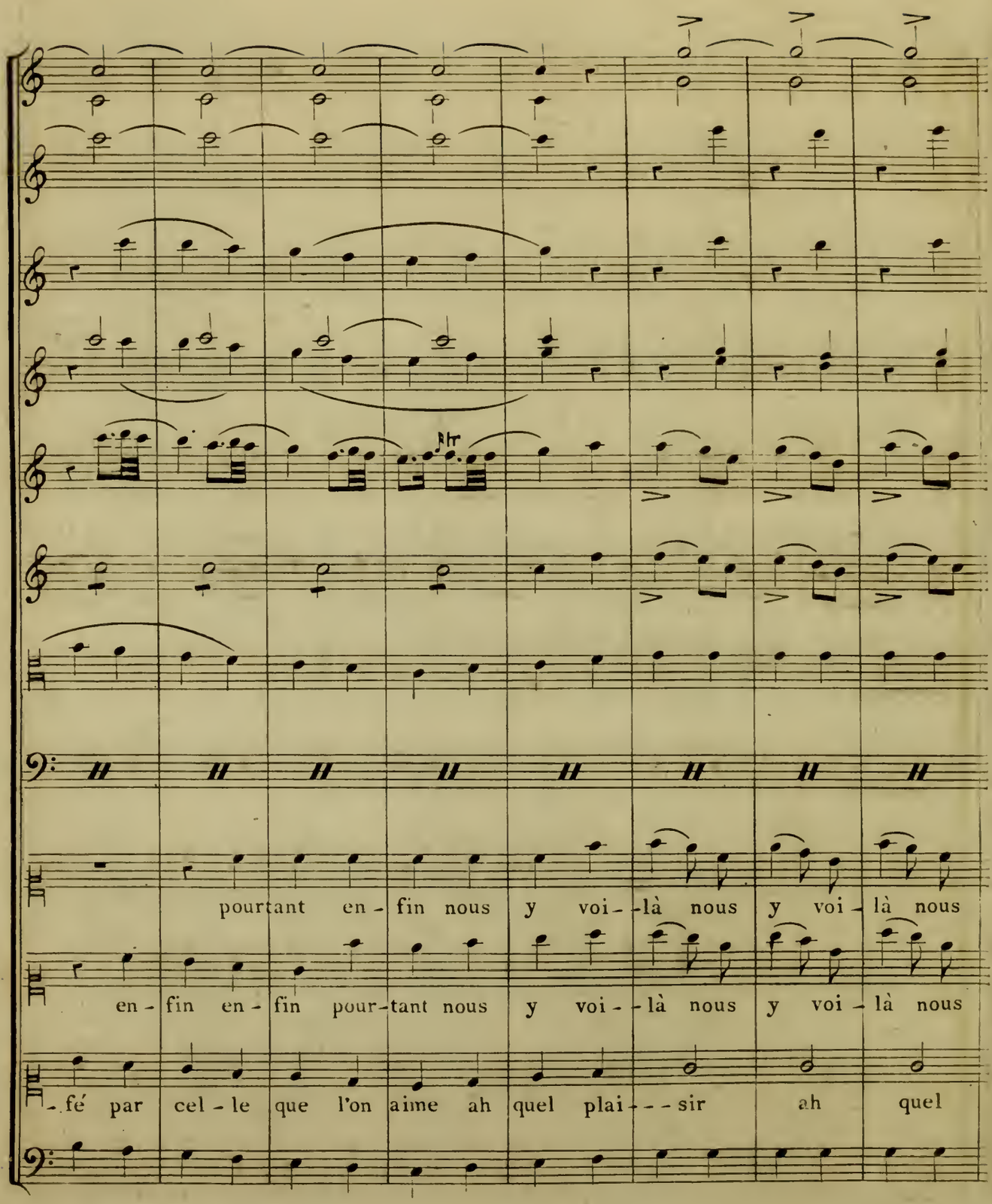

FF
le cha- peau dé- pêchons nous dé- pêchons nous al- lons al- lons dé-
le cha- peau tu vois ô ciel ma peine ex- trême ô ciel ô ciel dé-
le cha- peau dé- pêchons nous dé- pêchons nous al- lons al- lons dé-


pp
pp
pêchons nous dé pêchons nous dépêchons nous!
pêchons nous dé pêchons nous dépêchons nous!
pêchons nous Coef- - fé coef- - fé par celle qu'on ai - me ah!
pp


dé-pêchons nous dépêchons nous eh bien ma-
dé-pêchons nous dépêchons nous eh bienmon-
quel plai-sir bon-heur bonheur su-prême coëf-fé coëf-fé par


dame eh bien ma - dame fini - rez vous fini - rez vous
sieur eh bien mon - sieur fini - rez vous fini - rez vous
celle qu'on ai - me ah quel plai - sir bon - heur bonheur suprême ah

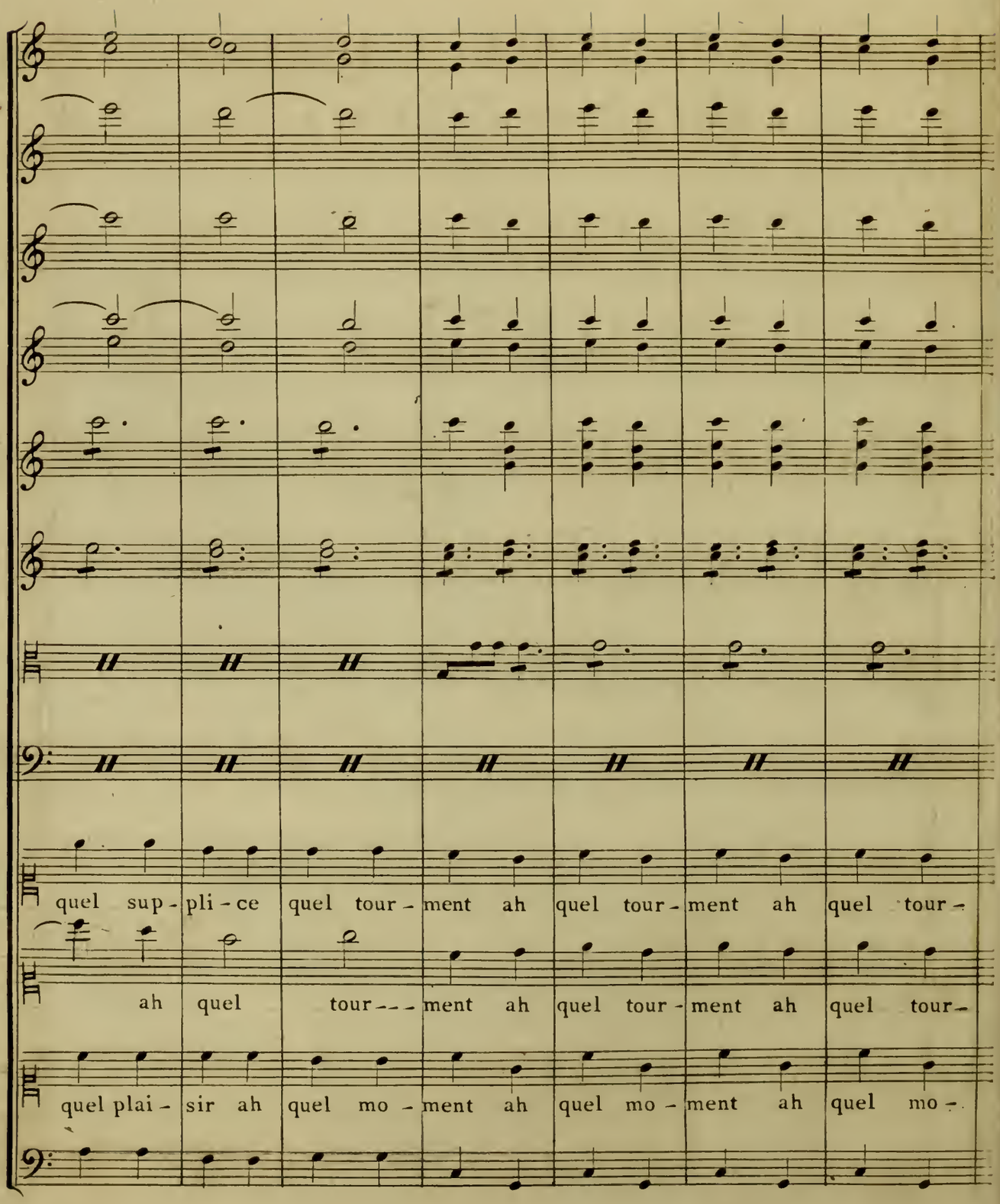

unis
eh bien eh bien mais elle est folle en - vé - - ri - - té
eh bien monsieur en - fin mon - sieur mon - sieur fi - - ni - - rez vous
quel plai - sir ah quel plai - sir bon - heur su - - - prê - - - - - - - - me coëf -

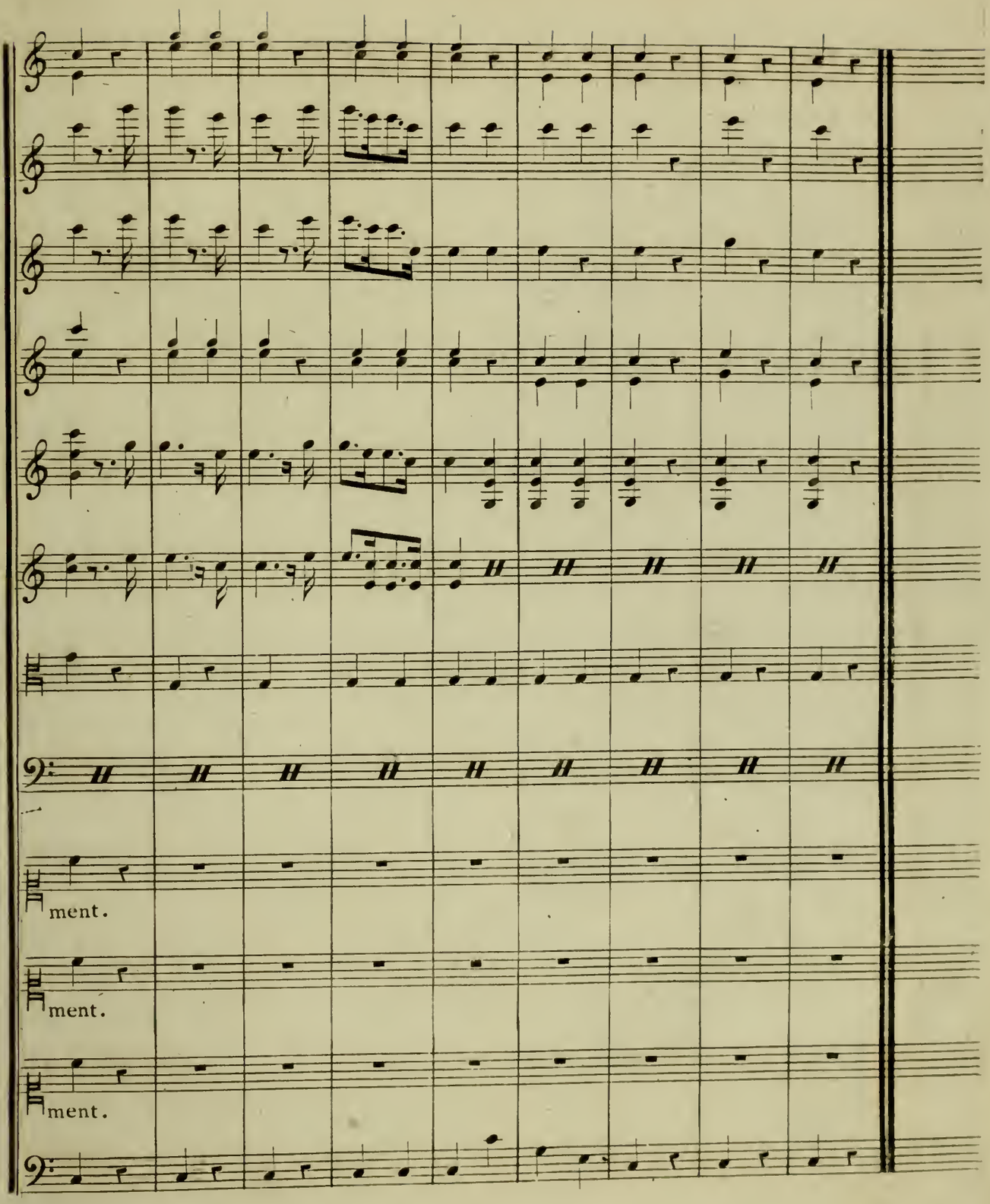

pourtant en - fin nous y voi - là nous y voi - là nous
en - fin en - fin pour - tant nous y voi - là nous y voi - là nous
- fé par cel - le que l'on aime ah quel plai - - sir ah quel

y voi - là nous y voi - - là quel sup - pli - ce quel tour - - ment

y voi - là nous y voi - - là ah quel tour - - - - ment

plai - - - sir ah quel plai - sir ah quel plai - sir ah quel mo - ment ah


quel sup - pli - ce quel tour - ment ah quel tour - ment ah quel tour -
ah quel tour - - - ment ah quel tour - ment ah quel tour -
quel plai - sir ah quel mo - ment ah quel mo - ment ah quel mo -


ment.
ment.
ment.

LUCRECE.

Allons, partez vite.

VICTORINE.

Voilà ces dames.

LINDOR.

Il n'est plus tems.

LUCRECE, à Lindor.

Ne vous déconcertez pas!

(Elles restent toutes trois immobiles.)

SCÈNE XXI.

VICTORINE, Madame DE VERSEUIL, en femme, LUCRECE, Mmes DUPORTAIL, DE SAINT-ELME, DE GERCOUR, DORMONT.

Madame DE SAINT-ELME entrant.

Entrez, ma chère tante, nous allons savoir si ce qu'on dit est vrai. à part, à mesdames de Gercour et Dormont. Que vois-je? elle a repris ses habits de femme. Laissez-nous, Victorine. (Victorine sort.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, hors Victorine.

Madame DUPORTAIL.

Eh bien! mesdames, voilà comme l'on calomnie, c'est madame de Verseuil qui se trouve seule avec ma nièce.

Madame DE SAINT-ELME.

Oserais-je demander à madame de Verseuil par quel hazard elle se trouve encor ici.

Madame DE VERSEUIL, d'un air gauche et s'avançant étourdiment.

C'est par un evenement.....

LUCRECE, bas, l'arrêtant.

Laissez-moi dire. (Haut et deguisant son embarras.) Madame etait revenue sur ses pas.... pour s'expliquer avec moi au sujet de la petite querelle que nous avons eue tantôt.

Madame DE VERSEUIL.

Permettez, à cette occasion, que je vous embrasse toutes! (Elle passe du côté de madame de Saint-Elme.)

LUCRECE, à part.

Eh bien! monsieur, déjà.

Madame DE VERSEUIL, bas à madame de Saint-Elme, en l'embrassant.

Elle m'a force de m'habiller en femme; (à madame Gercour.) elle me croit toujours un garçon; (à madame Dormont.) l'habit et le chapeau sont sous le fauteuil.... faites passer. (elle retourne près de Lucrece.)

Mme DORMONT, à madame de Gercour.

L'habit et le chapeau sont sous le fauteuil.

Mme DE GERCOUR, à madame Saint-Elme.

L'habit et le chapeau sont sous le fauteuil.

Madame DE SAINT-ELME, bas.

Je comprends. Haut. Allons puisque vous êtes racomodées, mes cheres amies, nous aurons le plaisir de vous voir embrasser aussi.

LUCRECE, bas à madame de Verseuil.

Refusez, monsieur, refuzez!

Madame DE VERSEUIL, bas.

Cela m'est impossible, vrai. (haut, ouvrant les bras.) — Allons, ma tendre amie, je n'ai pas de rancune.

LUCRECE, bas avec contrainte.

Vous abusez, monsieur! Vous abusez!

Madame DUPORTAIL.

Ma nièce, vous ne pouvez vous refuser aux avances de madame de Verseuil.

TOUTES

Non, certainement.

Madame DE VERSEUIL.

C'est madame votre tante qui le veut.....

LUCRECE, bas, se laissant embrasser à regret.

Quelle situation! — Et devant tout le monde encore.... — C'est malgré moi, du moins ..... Je vous en avertis.

Madame DE VERSEUIL, très haut après l'avoir embrassée.

Je suis le plus heureux des hom.....

LUCRECE, bas, lui mettant vivement la main sur la bouche.

Paix, donc monsieur!.....

Madame DUPORTAIL

Maintenant ma chère nièce, je vous dirai qu'il faut que vous soyez entourée de gens bien mechants! Nous avons été loin de croire une accusation pareille! mais nous avons reçu pendant le souper, un billet anonyme, (Mes St Elme fait un geste qui indique que le billet est d'elle,) qui nous prevenait que si nous voulions monter chez vous en sortant de table, nous vous y trouverions en rendez-vous tête-a-tête avec monsieur Lindor, le frere de Me de Verseuil, qui s'est vanté que vous deviez cette nuit le recevoir et l'introduire par la fenêtre.

LUCRECE, à part, indignée.

Est-il possible!

Madame DE VERSEUIL, bas.

Je n'ai pas dit cela, tout-a-fait: — Je veux me justifier.....

LUCRECE, bas, le retenant.

Eh bien! monsieur, je ne crois pas. Je ne crois pas!....

Madame DE SAINT-ELME.

Vit-on jamais un trait plus noir? — Asseyez-vous donc ma tante, — O ciel! que vois-je?..... Elle avance le fauteuil sous lequel sont l'habit et le chapeau.

TOUTES.

Un habit d'homme!

Madame DE VERSEUIL, s'avancant pour prendre l'habit

Ce n'est rien, c'est....

LUCRECE, bas.

Vous me perdez.

Madame DUPORTAIL.

Eh mais, c'est je crois un habit que portait monsieur Lindor.

Madame DE VERSEUIL, bas.

Nous sommes pris.

LUCRECE, bas.

Comment nous tirer de là?

Mme DUPORTAIL, se retournant vers Lucrece.

Ma nièce, que signifie..... hem! hem!

LUCRECE, interdite.

Ma tante....., avec inspiration, mais non..... je vais tout vous expliquer. — Victorine! Victorine!

Mme DE SAINT-ELME, à part.

Que va-t-elle faire?

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS. VICTORINE.

LUCRECE.

Venez, ma chère Victorine approchez: ces dames on decouvert cet habit, elles veulent savoir par quelle raison il se trouve ici; dites ce que vous savez, ce que vous avez vu, la vérité.

VICTORINE.

Oh! mon dieu, mesdames, rien n'est plus simple il s'agissait d'un tour charmant que ces deux dames venaient de concerter ensemble, et qu'elles voulaient vous jouer.

TOUTES

A nous?

VICTORINE.

Certainement!... pour vous convaincre de la ressemblance de madame de Verseuil et de son jeune frere, madame de Verseuil a fait venir cet habit; elle devait s'habiller avec..... Ensuite.....

LUCRECE.

C'en est assez. — Vous l'entendez..... Victorine était dans la confidence! — Emportez tout cela ma chère amie, la plaisanterie que nous projettions n'aura pas lieu.

VICTORINE, à madame de Saint-Elme, en prenant l'habit et le chapeau.

Quel domage! le tour que l'on voulait vous jouer etait si joli..... Madame de Verseuil fait signe à Victorine de jetter l'habit et le chapeau dans l'alcôve: — Victorine rentre ensuite chez elle.

Mme DORMONT, bas à madame S.-Elme.

Est-ce qu'elles nous joueraient maintenant toutes les deux?

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENS; hors VICTORINE.

Madame DUPORTAIL.

Eh bien! mesdames, votre première pensée!.....

LUCRECE.

M'etait defavorable, j'en suis sure!

Mme DE SAINT-ELME, piquée.

Que voulez-vous, ma sœur? l'on va bien jusqu'a dire, affreuse calomnie! que vous cachez, dans le château en ce moment un jeune homme sous des habits de femme! et qu'une de ces dames!.... est un garçon!

LUCRECE effrayée

Dieux!

Madame DUPORTAIL.

Quelle horreur! un homme en femme ici!

Mme DE VERSEUIL, bas à Lucrece.

Je vais être reconnu: je m'enfuis.

LUCRECE, bas.

Restez.

Mme DE SAINT-ELME, désignant madame de Verseuil à madame Duportail.

Si j'osais soupconner: — Voyez cet air gauche, embarassé.....

Me DE VERSEUIL, s'avancant.

Quoi! vous penseriez!

Me DUPORTAIL, reculant.

Ne vous approchez pas!!....

LUCRECE, vivement et avec assurance.

Ma tante, je devine tout. S'il est ici quelque garçon déguisé, ce ne peut être que M. Lindor, qui profitant de son extreme ressemblance avec madame de Verseuil, sera venu.....

Mme DE SAINT-ELME, à part.

En voici bien d'un autre.

LUCRECE, à madame Duportail.

Et j'ai pû m'y tromper!...

Madame DUPORTAIL.

Ma chere amie, nous nous y sommes toutes trompées jusqu'a ce moment. Ainsi quand ce serait bien là M. Lindor, quel reproche pourrait-on vous adresser. D'ailleurs je reconnais parfaitement madame de Verseuil: je ne vois point ici de visage suspect, et je m'y connais!

LUCRECE, bas, à madame de Verseuil.

On peut vous reconnaître à présent, je ne crains plus rien!

Mme DE SAINT-ELME, à part à mesdames Dormont et Gercourt.

Allons, c'est à refaire.....

Madame DE VERSEUIL, à part.

O femme! aussi femme que nous, — Mais je suis comme elle, et nous la tiendrons. (haut.) Mesdames, après un soupçon pareil, trouvez bon que je me retire à l'instant.

Madame DUPORTAIL.

Dans le fait, il est déja tard.

All° ma non troppo

Corni in mi ♭.

Flauti.

Clarinetti.

Viol. 1°.

Viol. 2°.

Alto.

Fagotti.

Victorine.

Elise.

Lucrece.

Lindor.

Me. St. Elme.

Me Duportail.

Me Gercour.

Me Dormont.

Me Derville.

Basso.

F p pizzi. p pizzi. p col B p col B

a Lindor

Partez monsieur, mais par - tez.

All° ma non troppo

F p

donc

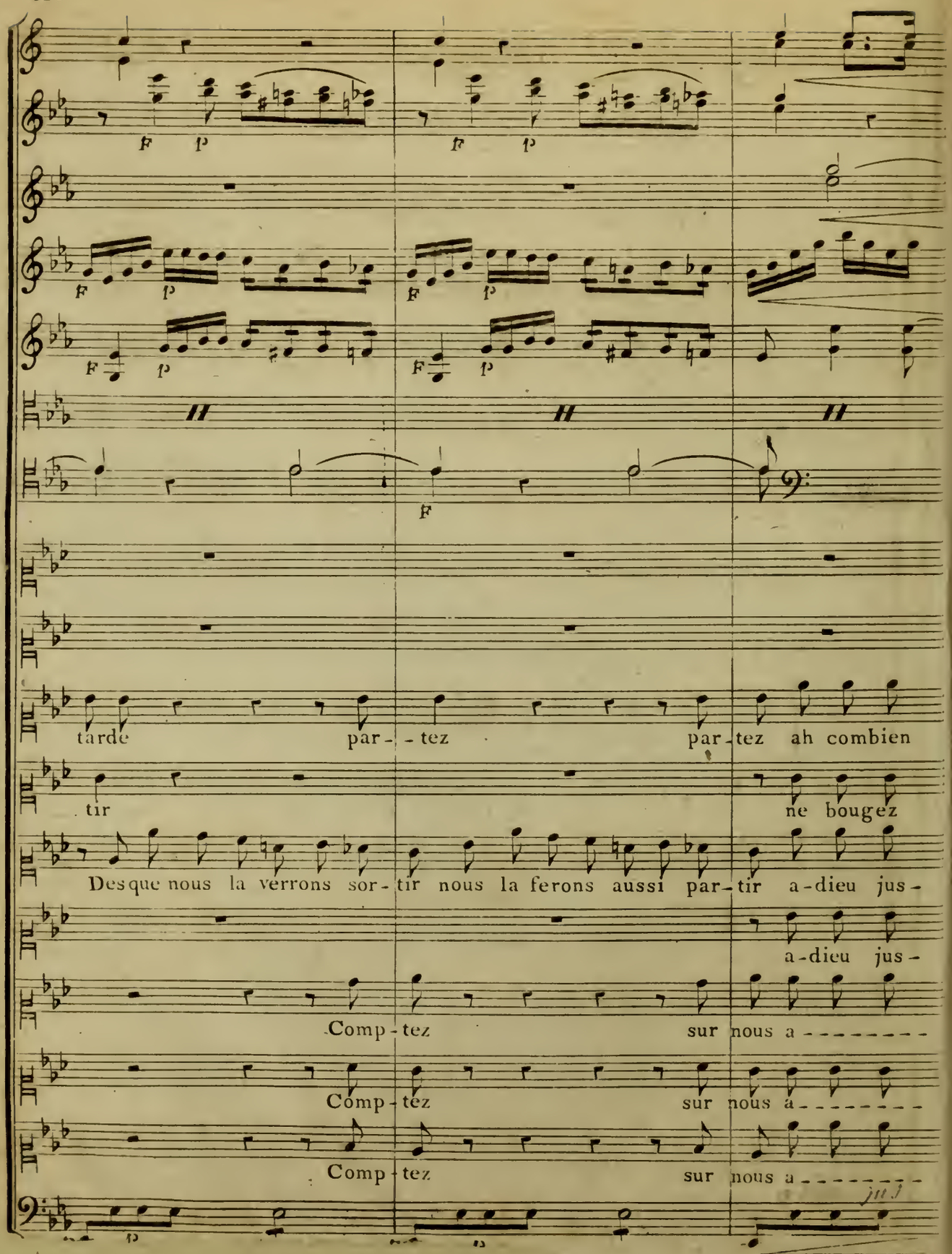
Oui le plus sage est de par-tir A-dieu je reviendrai ma che-re justi-fi-

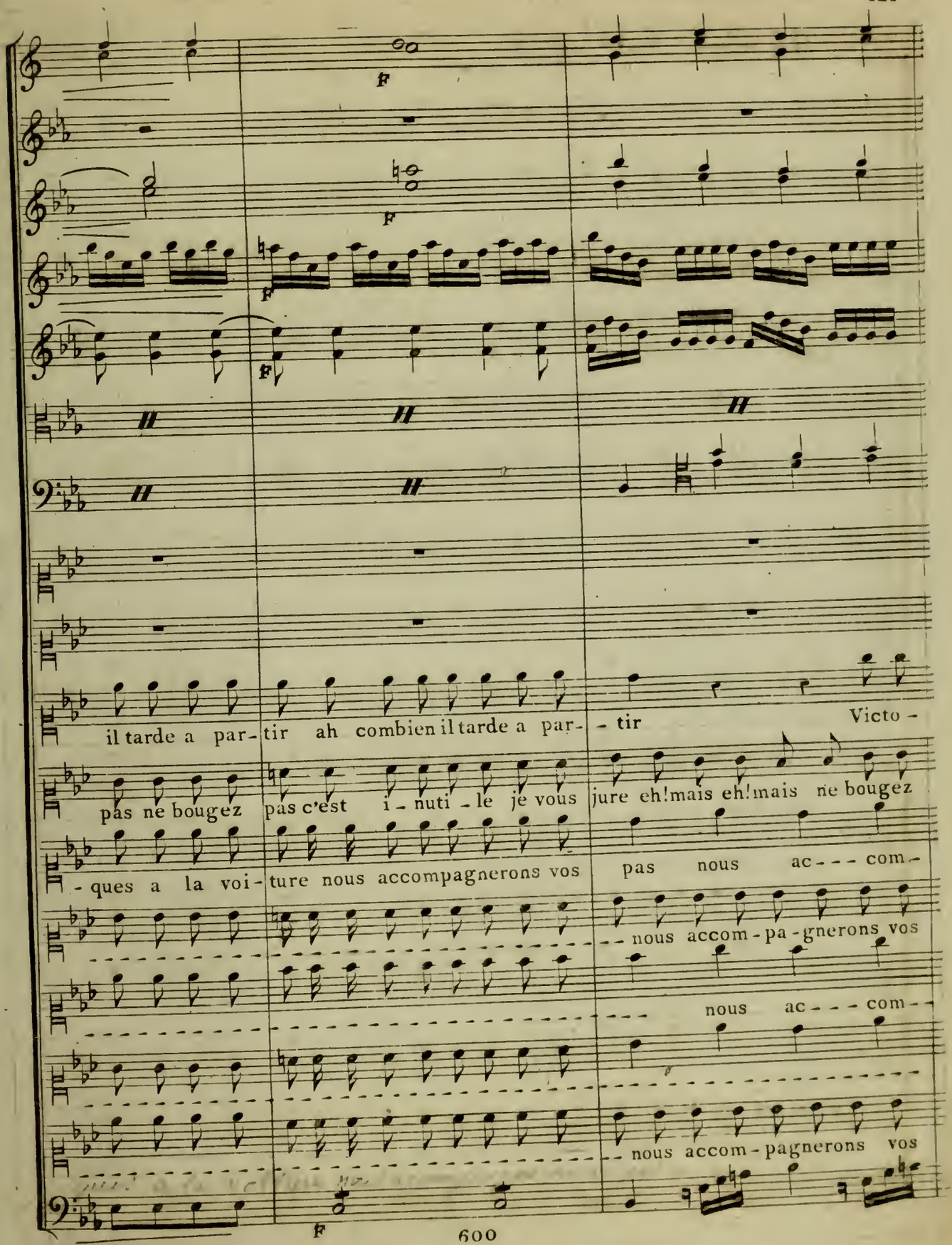
col arco

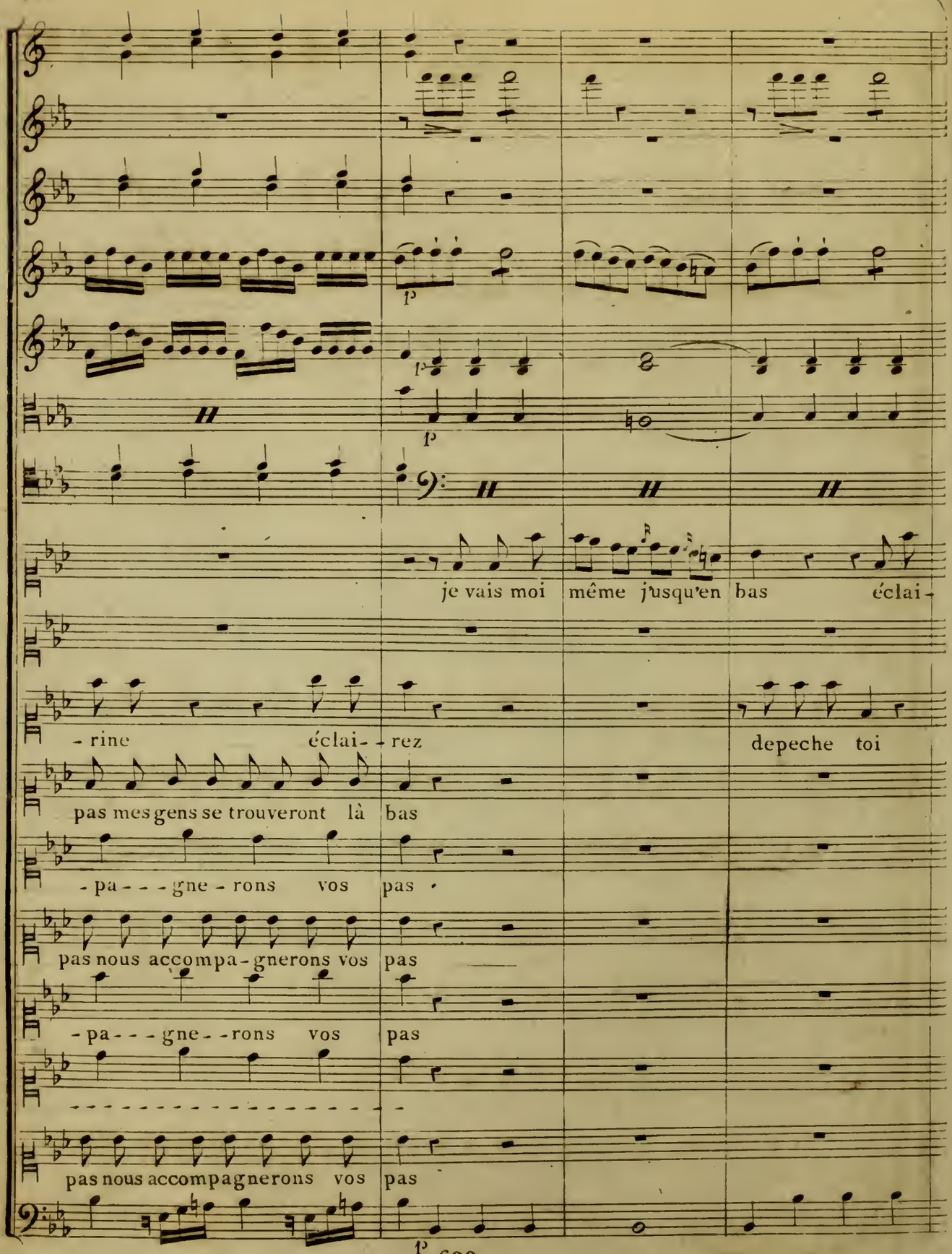
col arco

a Mc St Elme bas. Com-bien il

-er mon jeu-ne frere des que vous me verrez par-tir a son tour faites la sor-


f p
f p
f p
f p
f p
f p
f
tarde par- - tez par-tez ah combien
tir ne bougez
Desque nous la verrons sor- tir nous la ferons aussi par-tir a-dieu jus-
a-dieu jus-
Comp-tez sur nous a - - - - - - - -
Comp-tez sur nous a - - - - - - - -
Comp-tez sur nous a - - - - - - - -
p
p
jus


F
F
F
F
F
il tarde a par- tir ah combien il tarde a par- - tir Victo -
pas ne bougez pas c'est i - nuti - le je vous jure eh! mais eh! mais ne bougez
- ques a la voi - ture nous accompagnerons vos pas nous ac - - - com -
nous accom - pa - gnerons vos
nous ac - - - com -
nous accom - pagnerons vos
F


p
p
p
je vais moi même jusqu'en bas éclai-
-rine éclai--rez depeche toi
pas mes gens se trouveront là bas
-pa---gne-rons vos pas
pas nous accompa-gnerons vos pas
-pa---gne--rons vos pas
pas nous accompagnerons vos pas
p

p

p

pizzi.

pizzi.

F

F

p

- rer à l'instant ma - dame (à Lindor)

depeche toi par - tez monsieur mais partez donc

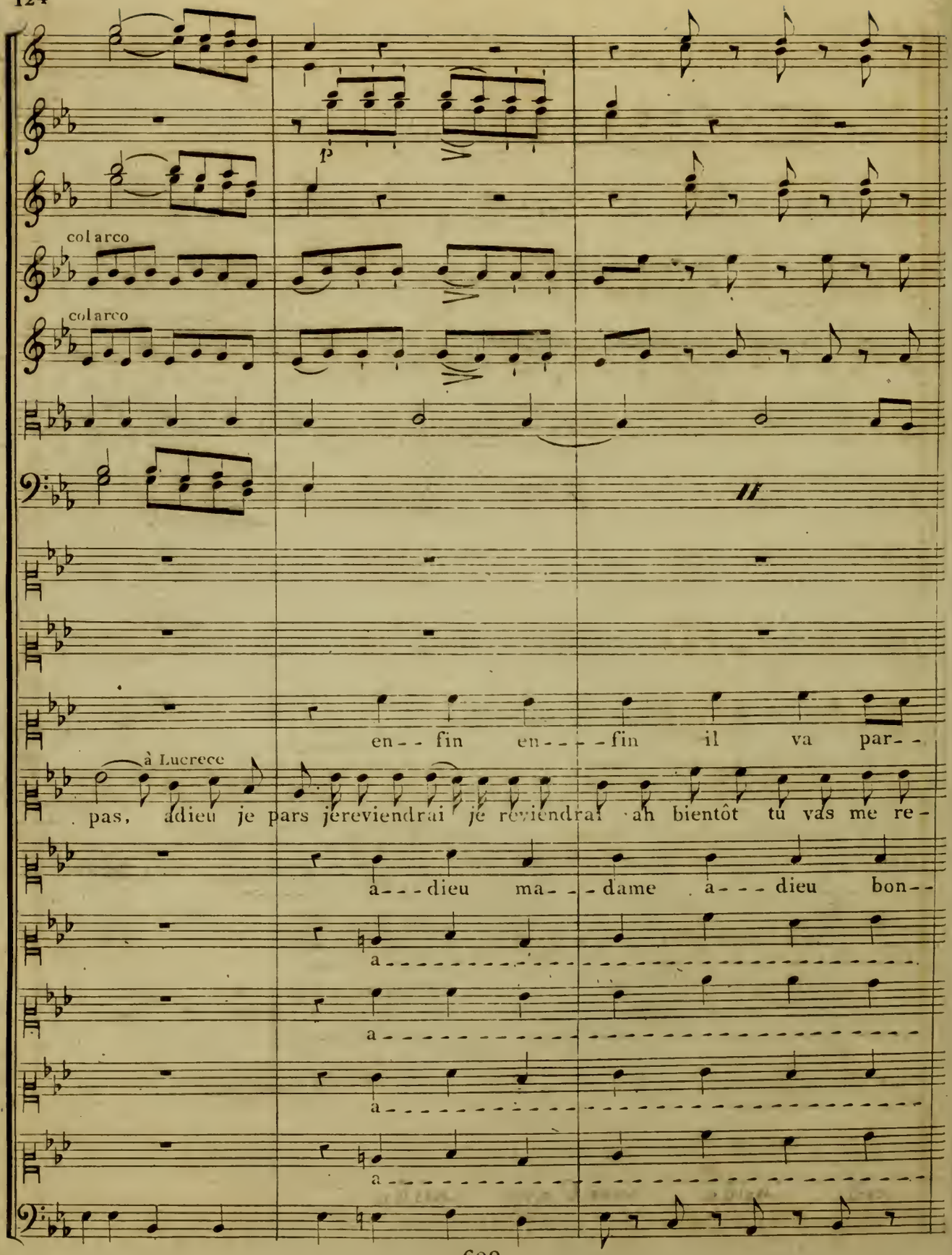
oui le plus

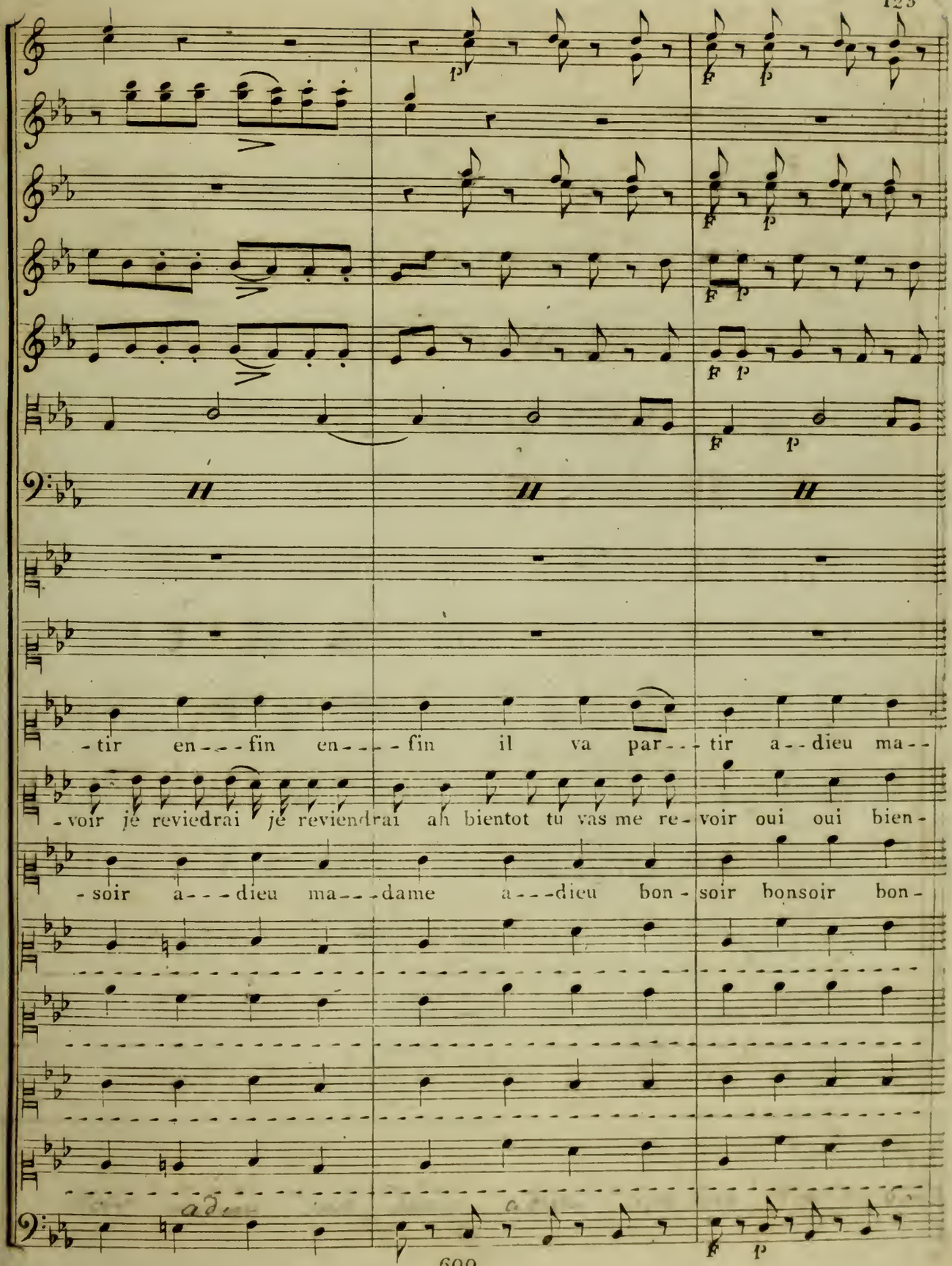
pizzi.

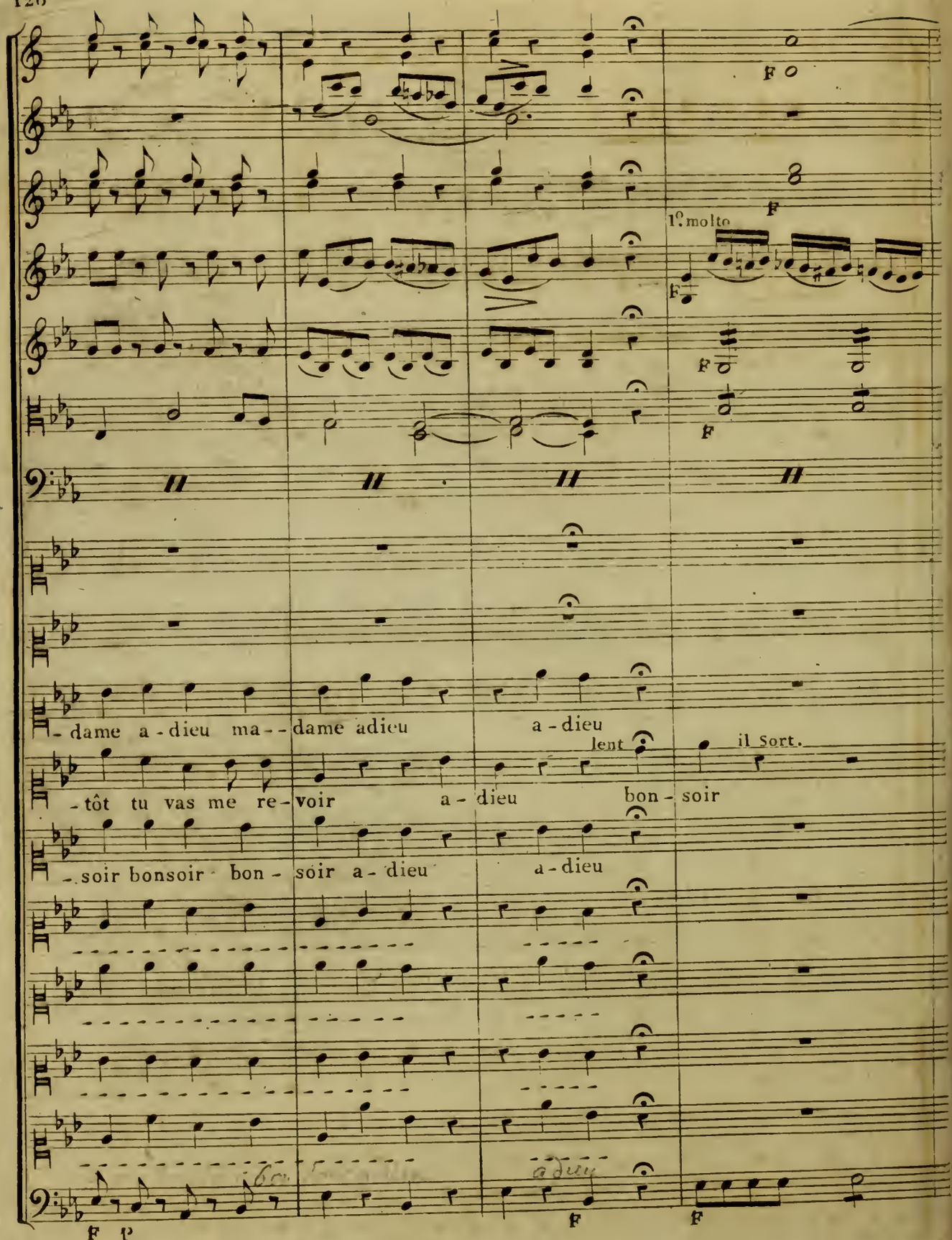
F p

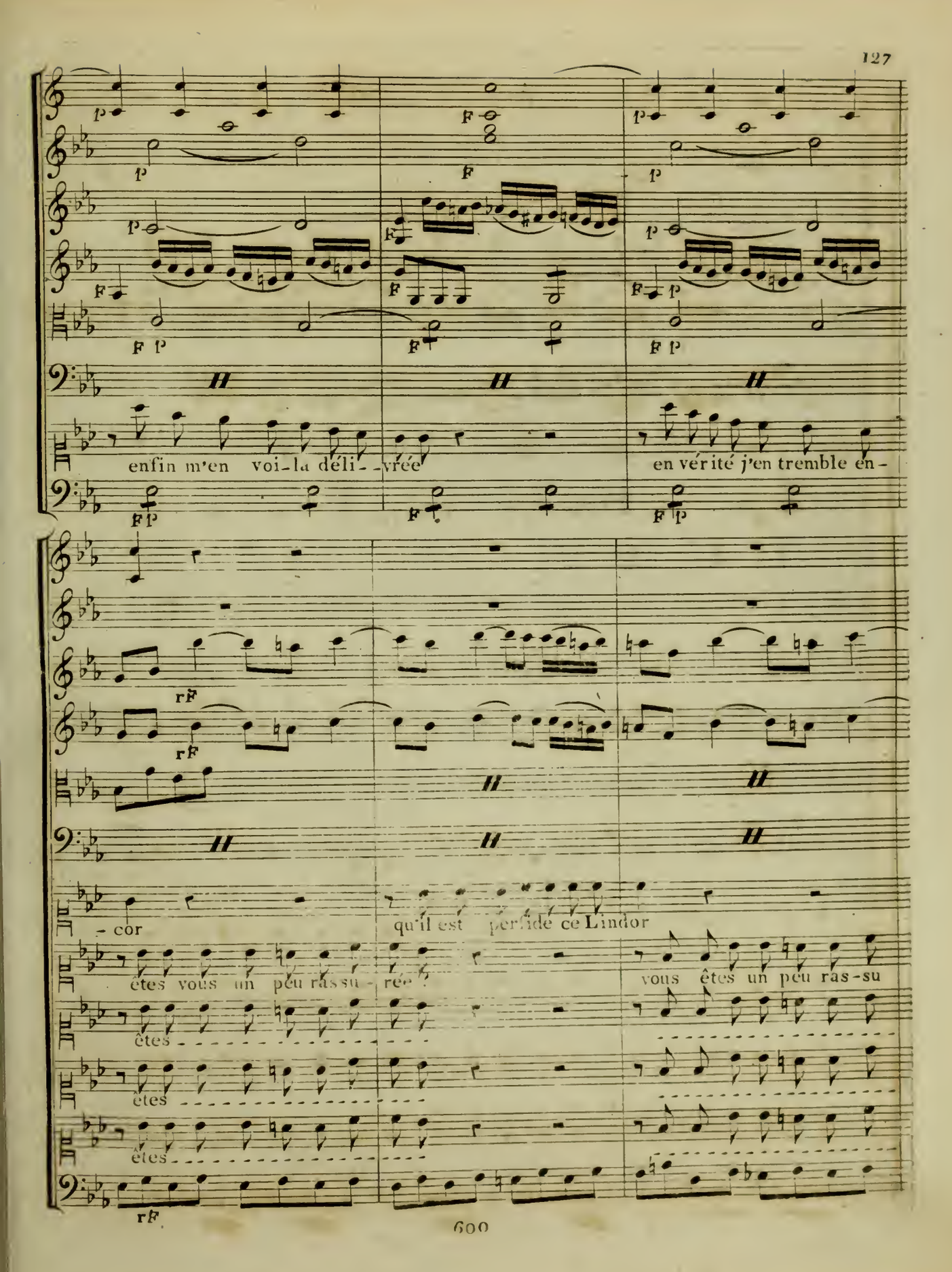
(à Mes St Elme)

sage est de par - tir a - dieu je reviendrai ma che - re n'oubli - ez


p
col arco
col arco
en-- fin en----fin il va par--
à Lucrece
pas, adieu je pars jereviendrai je reviendrai ah bientôt tu vas me re-
a---dieu ma--dame a---dieu bon--
a
a
a
a


-tir en---fin en---fin il va par---tir a--dieu ma--
-voir je reviedrai je reviendrai ah bientot tu vas me re-voir oui oui bien-
-soir a---dieu ma---dame a---dieu bon-soir bonsoir bon-


F
F
1° molto
F
F
F
F
- dame a - dieu ma - - dame adieu a - dieu
lent
il Sort.
- tôt tu vas me re - voir a - dieu bon - soir
- soir bonsoir bon - soir a - dieu a - dieu
adieu
F P
F
F


enfin m'en voi-la déli- -vrée
en vérité j'en tremble en-
-cor
qu'il est perfide ce Lindor
êtes vous un peu rassu-rée ?
vous êtes un peu ras-su
êtes
êtes
êtes

qu'il est per - fide c'est un monstre c'est un monstre

- rée c'est un monstre c'est un monstre que ce Lin - dor de vous sans

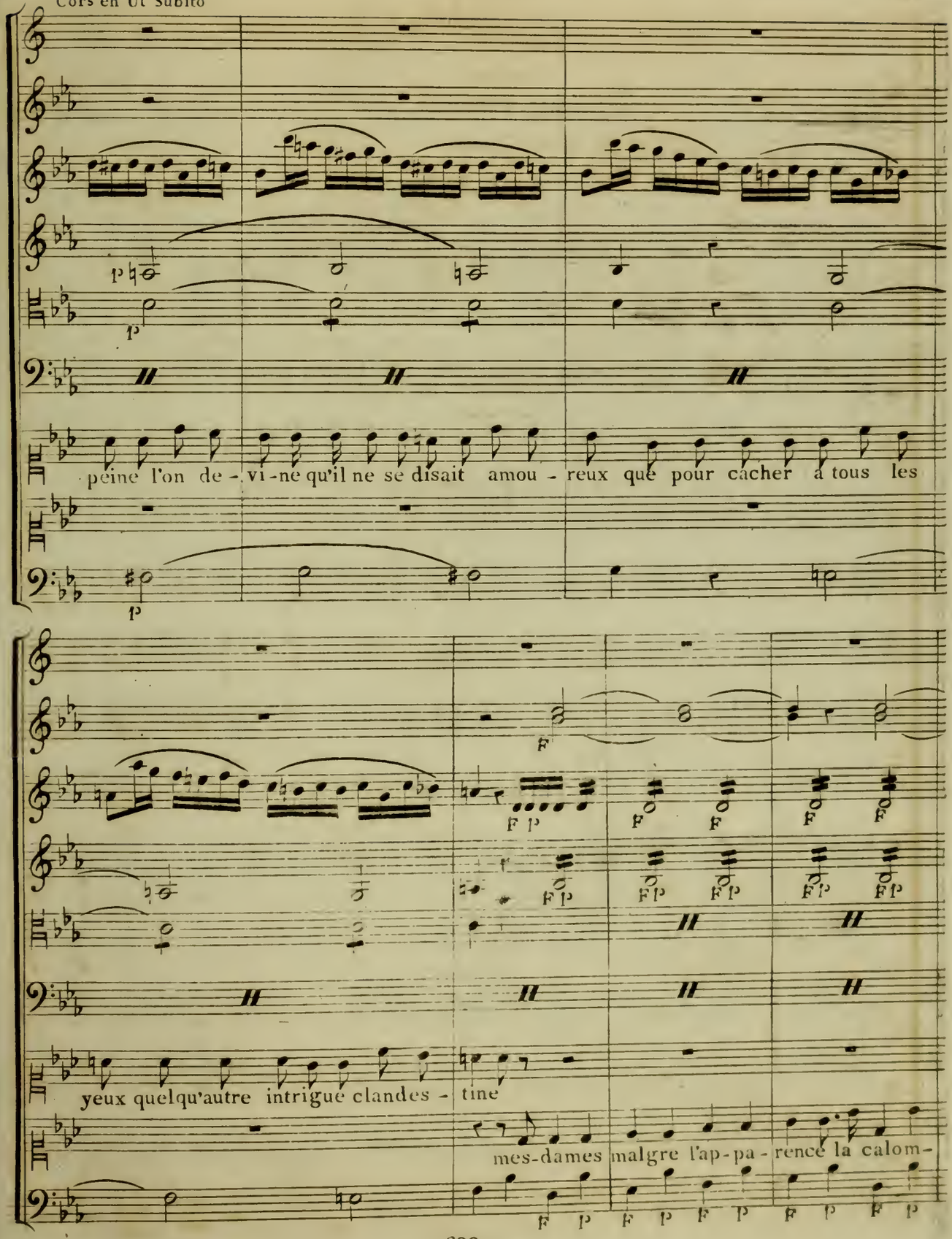
c'est dor

c'est dor

c'est dor

c'est dor

F


p
p
peine l'on de - vi - ne qu'il ne se disait amou - reux que pour cacher à tous les
p
F
F p
F
F
F
F
F p
F p
F p
F p
F p
yeux quelqu'autre intrigue clandes - tine
mes-dames malgre l'ap-pa - rence la calom-
F p
F p
F p
F p
F p

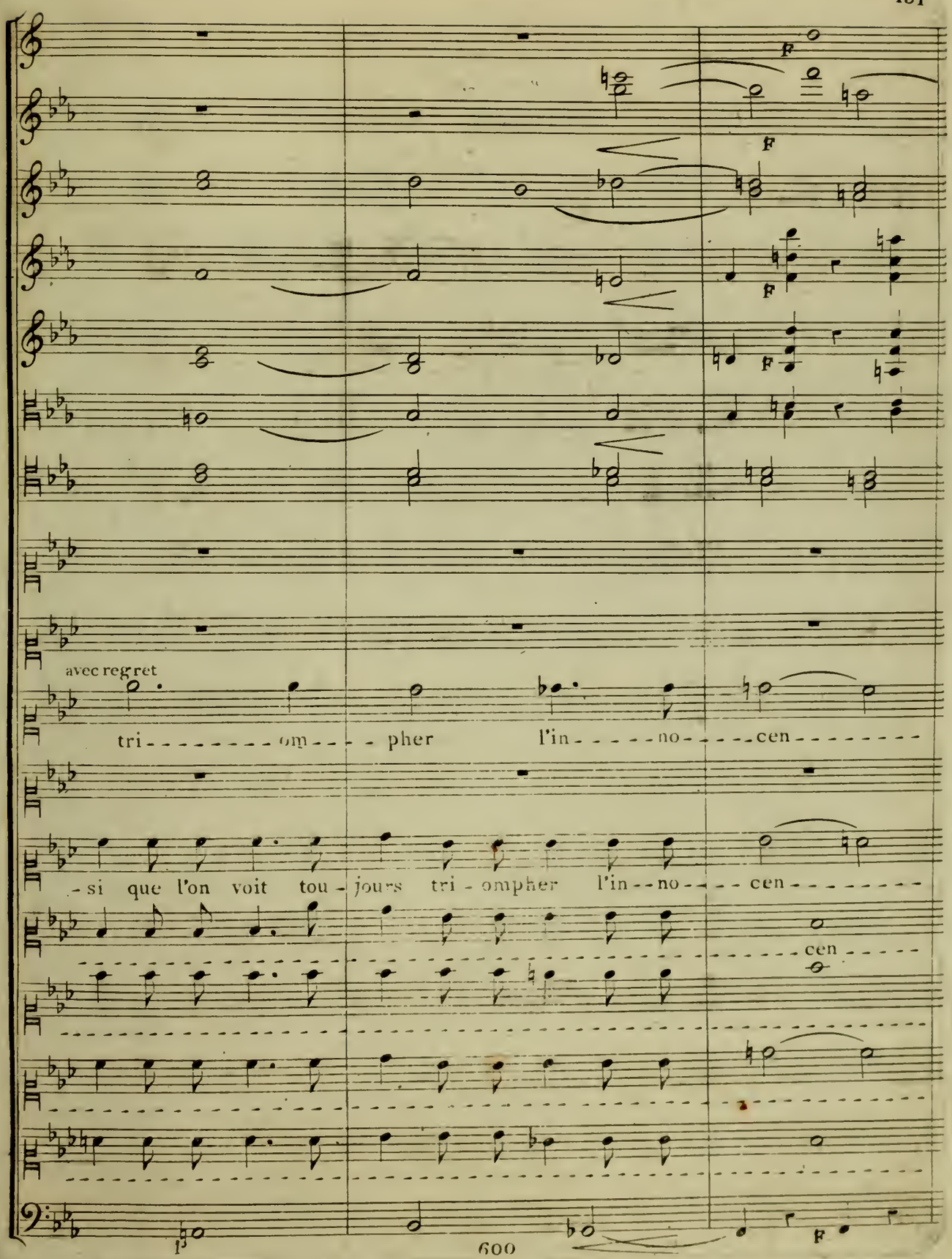
-nie et ses obscurs dé--tours c'est ain--si que l'on voit tou-

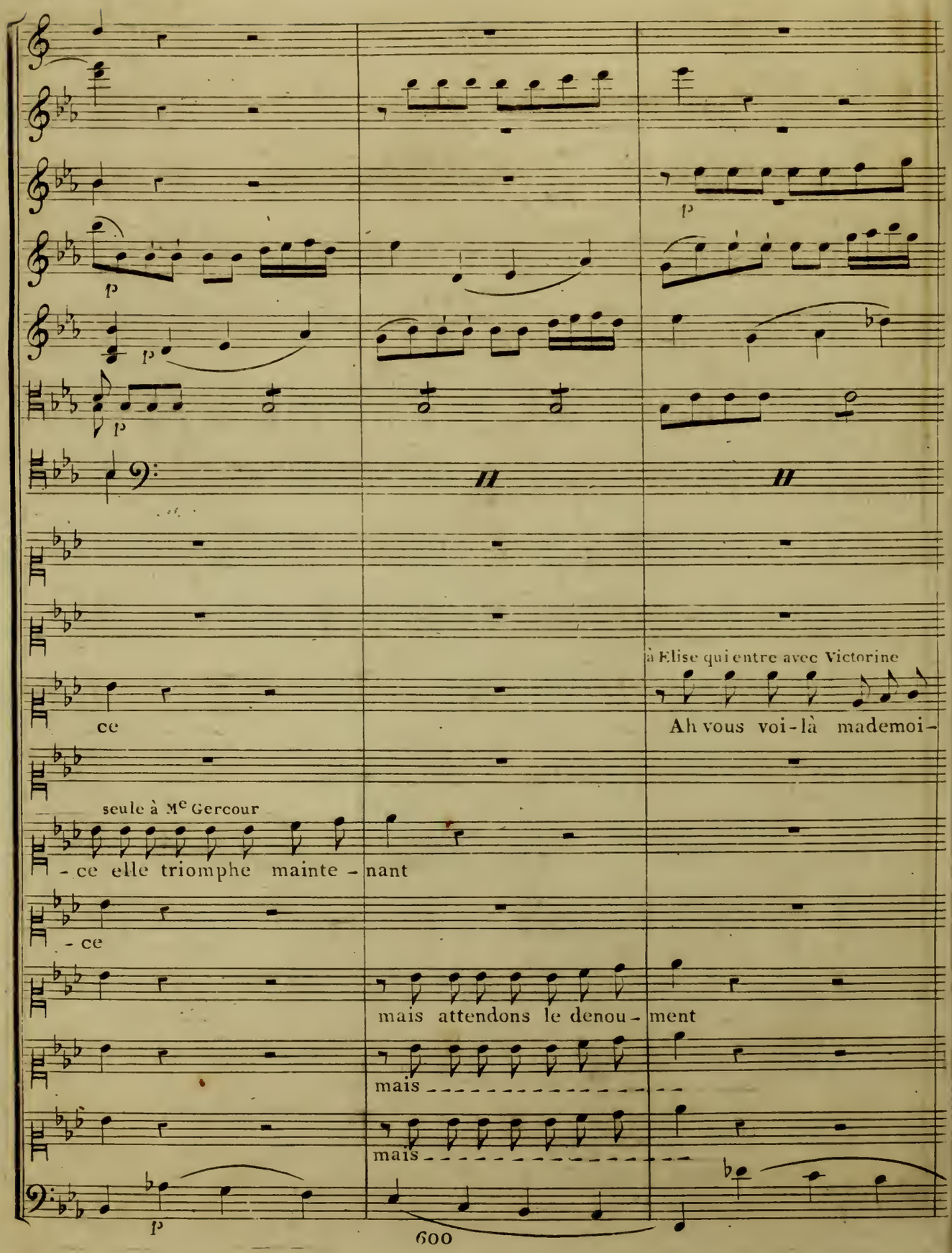
-jours tri--om-pher l'in-no-----cen-----ce c'est----

c'est----

c'est-----

c'est----


F
F
F
F
F
avec regret
tri - - - - - - - - om - - - - pher l'in - - - - - no - - - - cen - - - - - - - -
- si que l'on voit tou - jours tri - ompher l'in - - no - - - cen - - - - - - - -
cen
F


p
p
p
p
p
à Elise qui entre avec Victorine
ce
Ah vous voi-là mademoi-
seule à Me Gercour
-ce elle triomphe mainte-nant
-ce
mais attendons le denou-ment
mais
mais
p

avec naïveté

Ah! depuis que Germeuil est parti de ces

selle seule au sallon que fesait elle

lieux je n'ai sur aucun homme o-sé lever les yeux

Elle la Contrefait.

je n'ai sur aucun homme o-

d'un air ingénû.

ah vous se- -rez oui tou- jours vous se- -rez mon mo-

-se lever les yeux

Victorine entrant.

Recit.

Madame de Verseuil s'eloigne dans l'ins- tant el-

-dé-le

Recit.

j'ai

fort bien

Ah! je respire main- tenant

solo

pizzi.

pp

pizzi

pp

pp

- les s'en vont ras- - su - rez vous ne craignez rien de leur cour-

per - du. l'espoir le plus doux et je crains tout de son cour -

pp

mais il est tard re - - - - - ti - - - rons

ppp

mais il est tard re - - - - - ti - - - rons

pp

mais

pp

mais

pp

mais

pp

mais

pizzi

pp

col arco

col arco

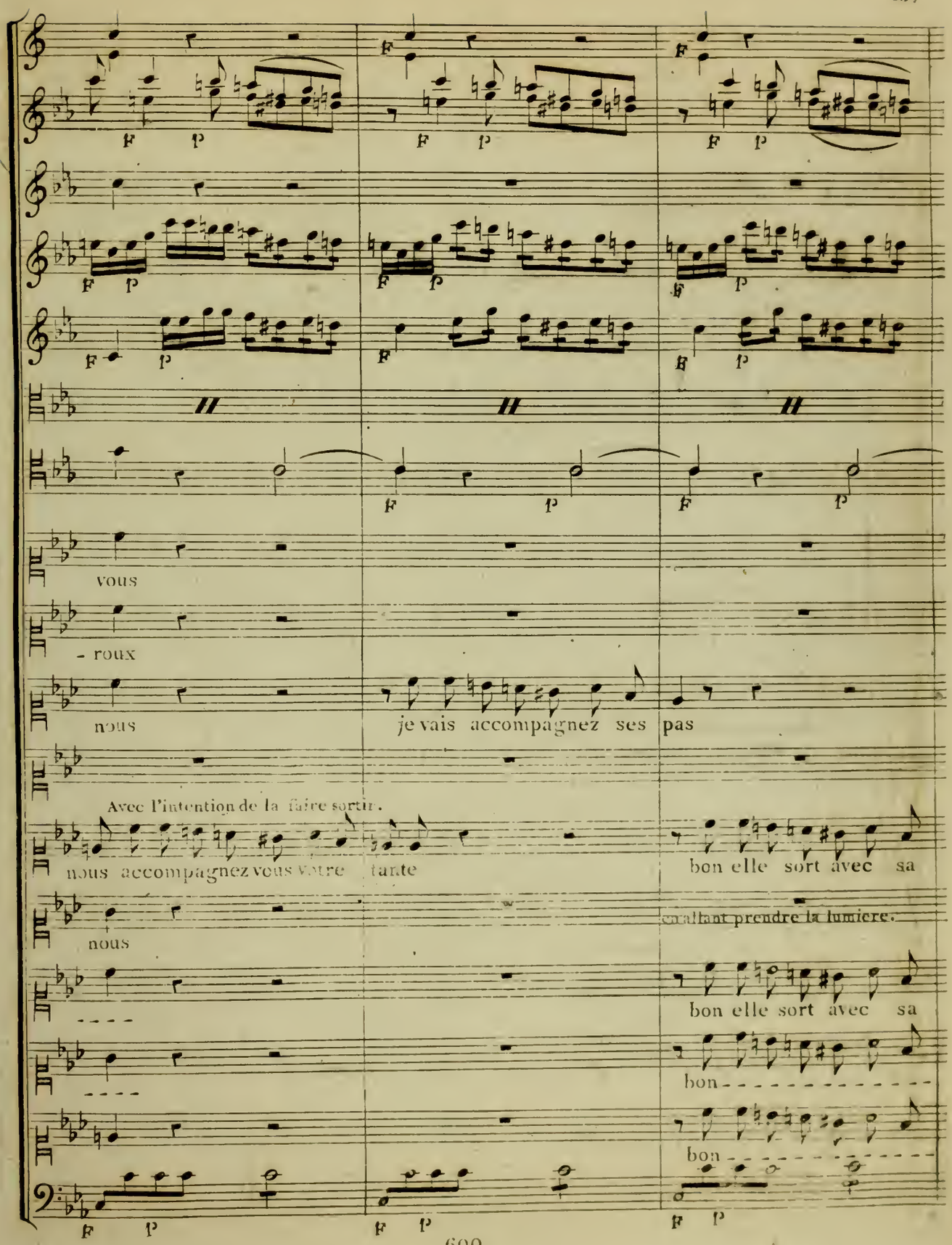
-roux mais croyez moi ras - su - rez vous ceci peut bien tournez pour

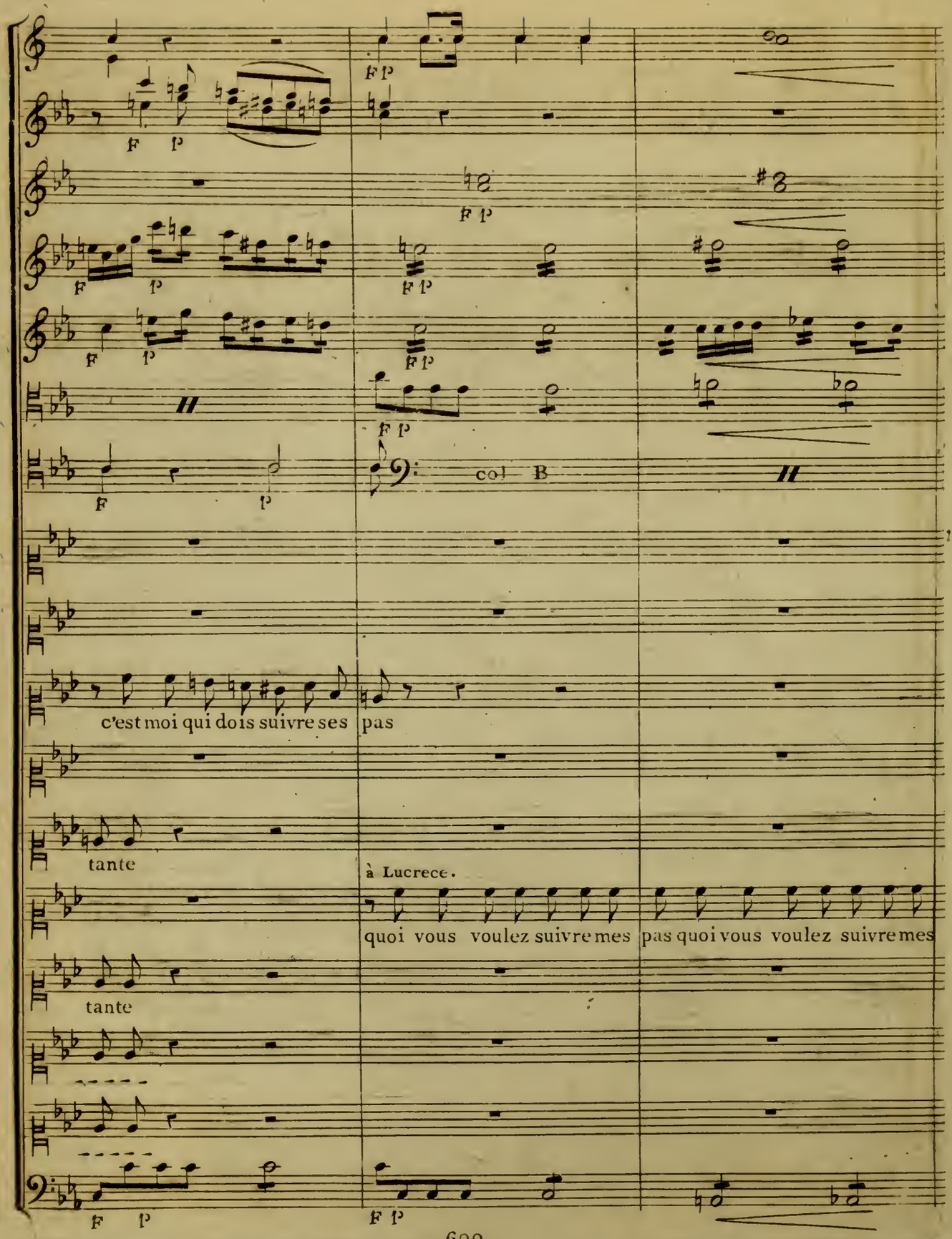
-roux j'ai perdu l'espoir le plus doux et je crains tout de son cour-

nous. voi - - - - - la mi - - nuit re - - ti - - - - - - - - rons

nous voi - - - - - - la mi - - nuit re - - - ti - - - - - - - rons

col arco


vous
- roux
nous
je vais accompagnez ses pas
Avec l'intention de la faire sortir.
nous accompagnez vous votre tante
bon elle sort avec sa
craillant prendre la lumiere.
nous
bon elle sort avec sa
bon
bon


F P
F P
F P

Corni in mi ♭ Subito.

F

F

F

F

F

p

p

p

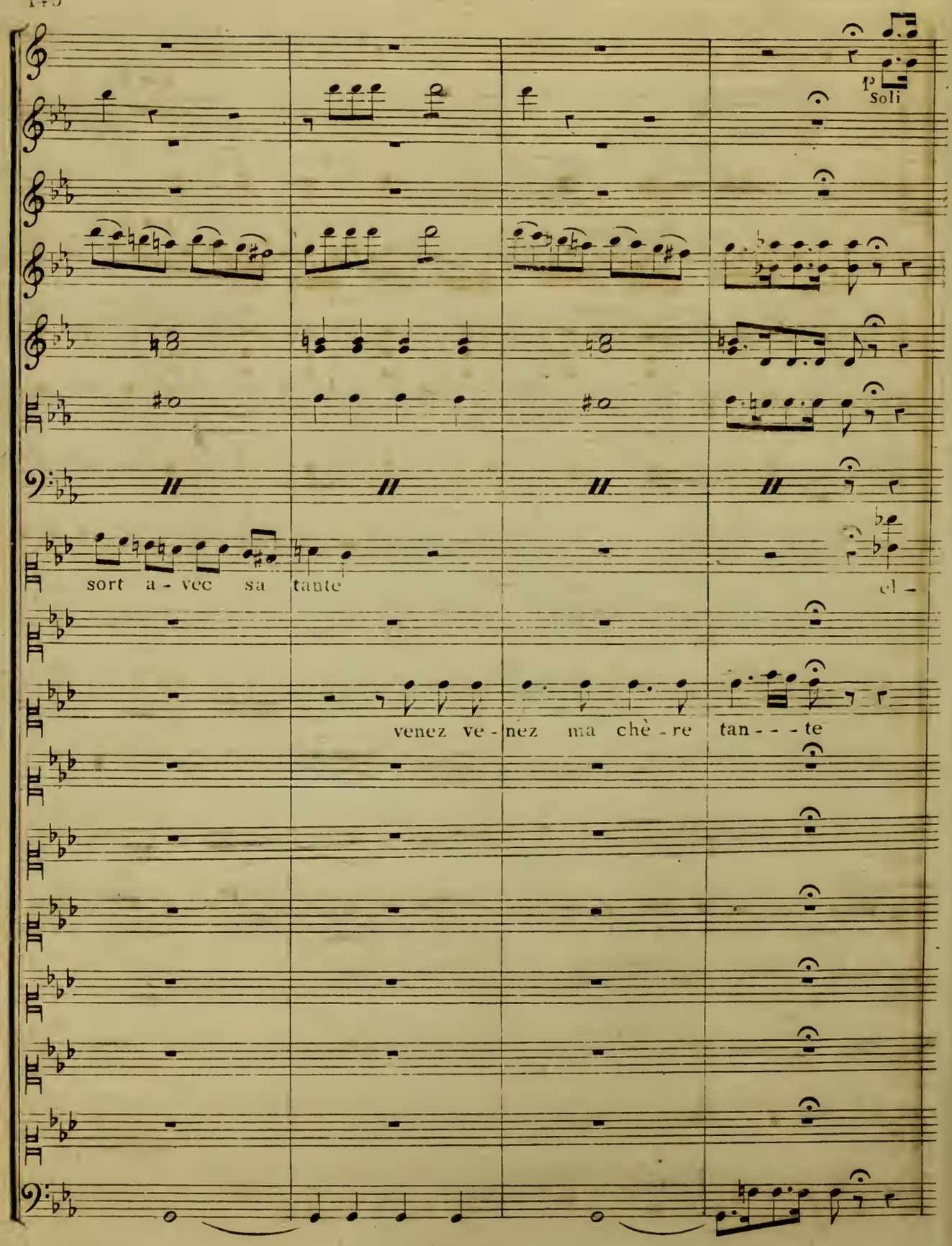
bon elle

oui oui ma tante

pas mon enfant vous n'y pensez pas vous accompagnez votre tante

F

p


p
Soli
sort a - vec sa tante
el -
venez ve - nez ma chè - re tan - - - te

p

pizzi.

pizzi.

pp

- les s'en vont ras - su - rez vous ne craignez rien de son cour - roux ah.

j'ai per - du l'es - - - poir les - poir le plus doux

mais il est tard retirons nous

mais il est tard retirons nous

mais - - - - - - - - - - - - - - - -

mais - - - - - - - - - - - - - - - -

mais - - - - - - - - - - - - - - - -

mais - - - - - - - - - - - - - - - -

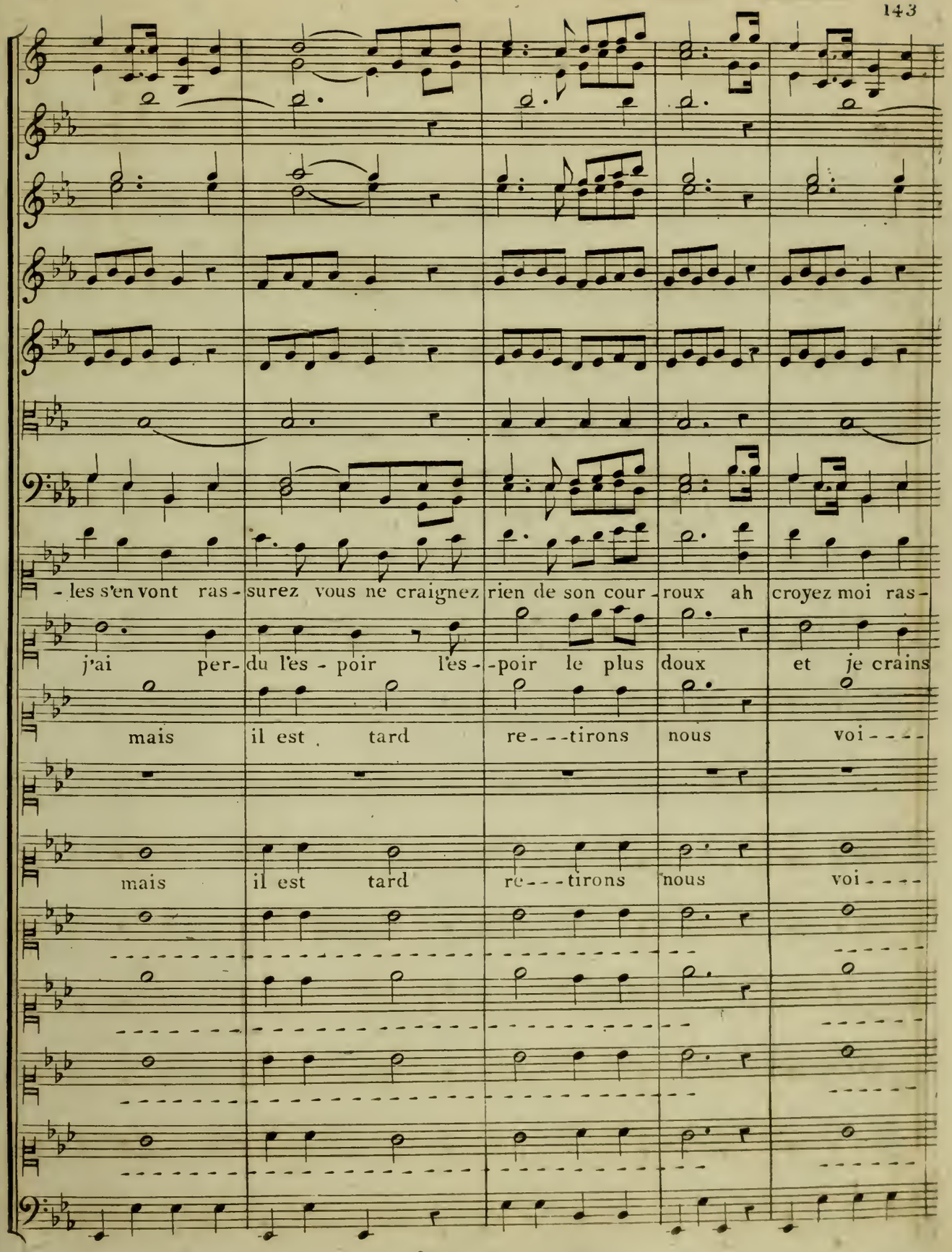
pizzi.

croyez moi ras - su - - rez vous ceci peut bien tournez pour vous el-

et je crains tout he - - - las! tout de son cour - roux

voilà minuit retirons nous

voilà minuit retirons nous


- les s'en vont ras- surez vous ne craignez rien de son cour- roux ah croyez moi ras-
j'ai per- du l'es - poir l'es - -poir le plus doux et je crains
mais il est tard re- - -tirons nous voi- - - -
mais il est tard re- - -tirons nous voi- - - -

arco

arco

F P

F P

F P

F P F

F P F

F P F

F P F

F P

moi ce - - - ci peut bien tour - - - ner

toi ce - - - ci peut bien tour - - - ner

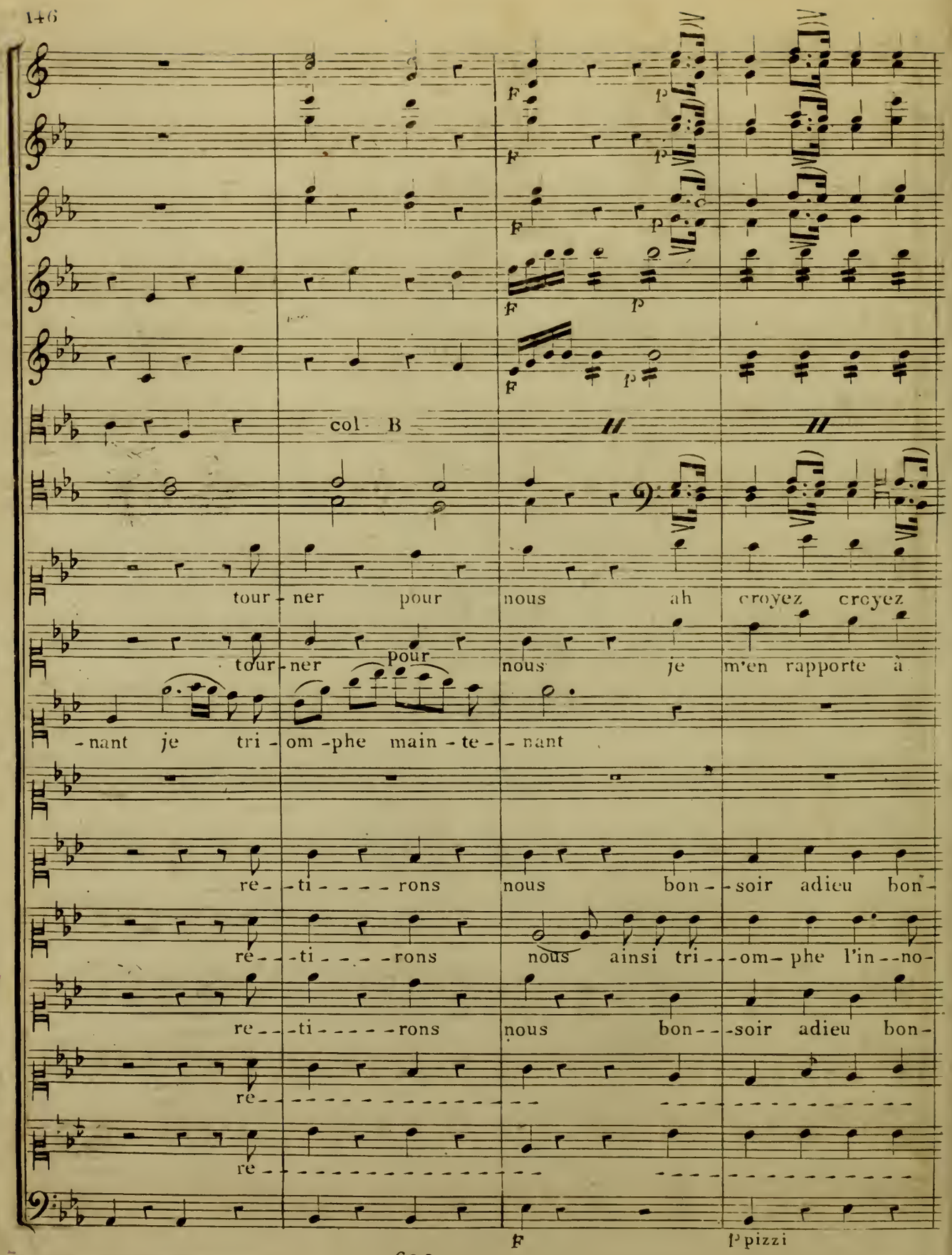
vous l'entendez vous l'entendez ah je tri - omphe main - te -

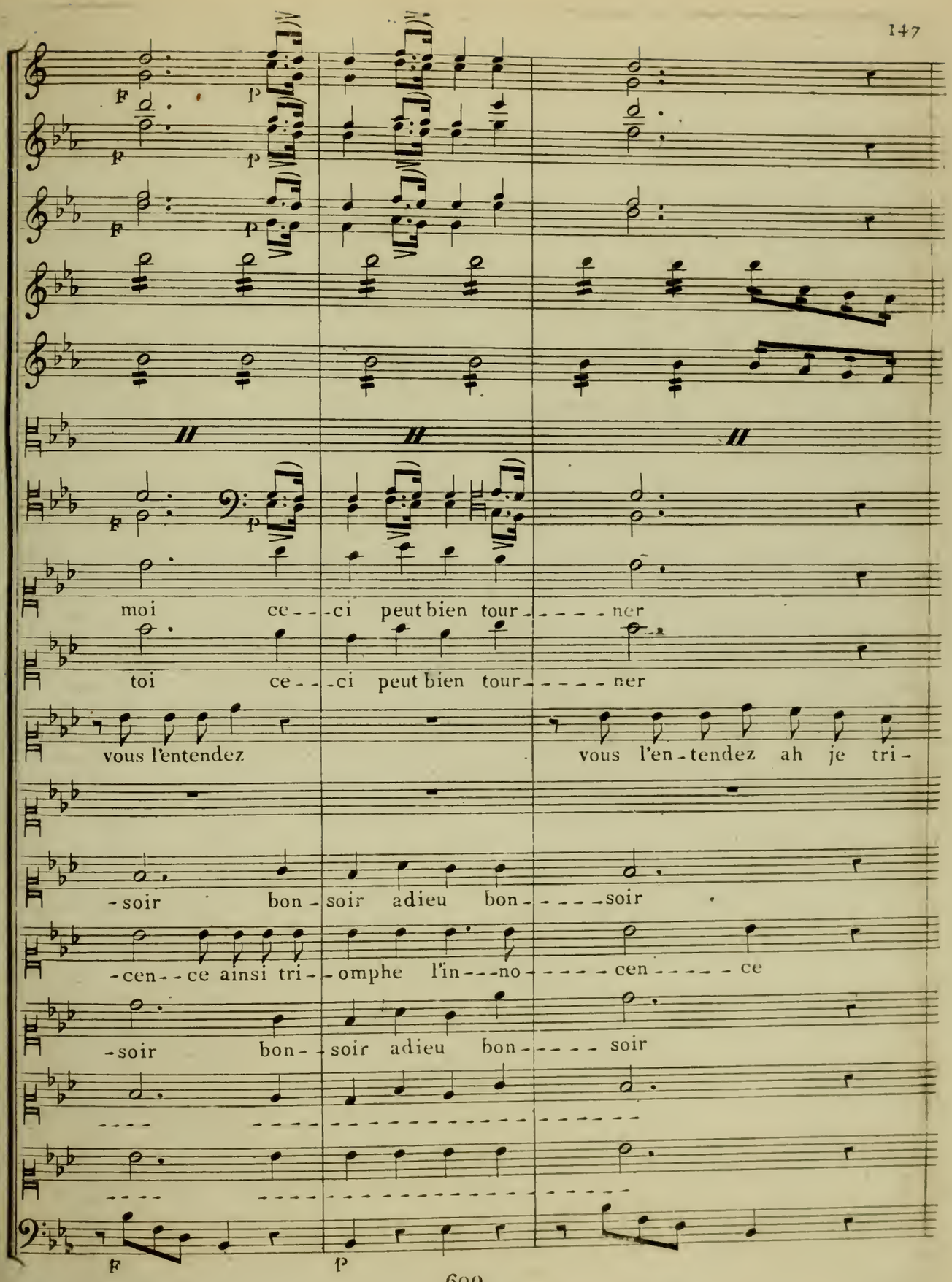
- soir bon - soir adieu bon - - soir

- cen - - - ce ainsi tri - - omphe l'in - no - - - cen - - - ce

- soir bon - soir adieu bon - - soir

F F arco


col B
tour - ner pour nous ah croyez croyez
tour - ner pour nous je m'en rapporte à
- nant je tri - om - phe main - te - nant
re - - ti - - - - rons nous bon - - soir adieu bon -
re - - ti - - - - rons nous ainsi tri - - om - phe l'in - - no -
re - - ti - - - - rons nous bon - - soir adieu bon -
re - - - -


f
p
moi ce---ci peut bien tour-----ner
toi ce---ci peut bien tour-----ner
vous l'entendez
vous l'en-tendez ah je tri-
-soir bon-soir adieu bon----soir
-cen--ce ainsi tri--omphe l'in---no----cen-----ce
-soir bon--soir adieu bon----soir

p

p

p

unis

tour-ner pour nous

tour-ner pour nous

-omphe mainte---nant je tri--omphe main-te-nant vous l'enten--

re--ti----rons nous a----

re-----

re-----

re-----

re-----

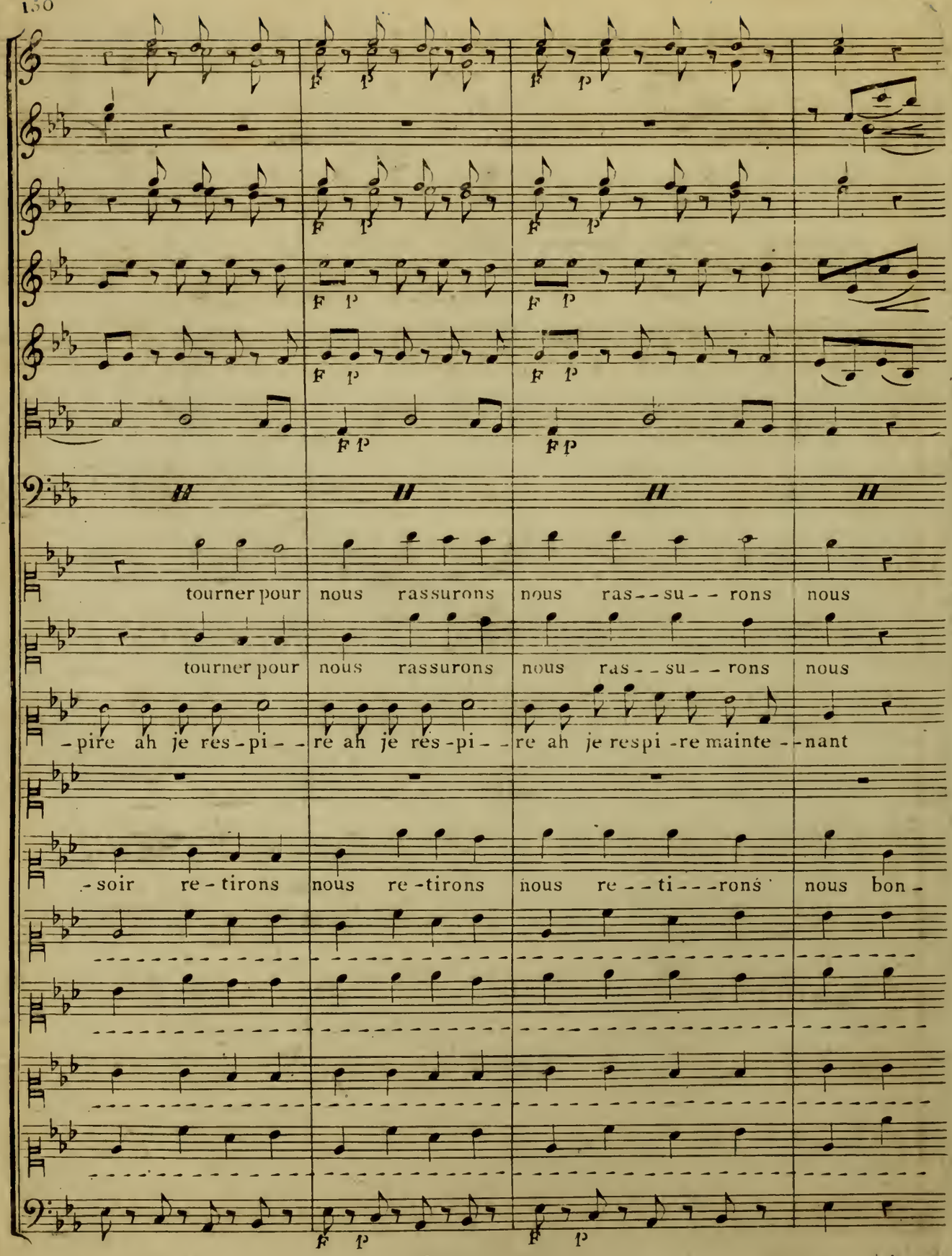
arco

ce - ci peut bien

ce - ci peut bien

-dez vous l'enten - - dez ah je res - pi - - - re vous l'en - tendez ah je res-

- dieu bon - - - - soir re - tirons nous a - - - - dieu bon - -

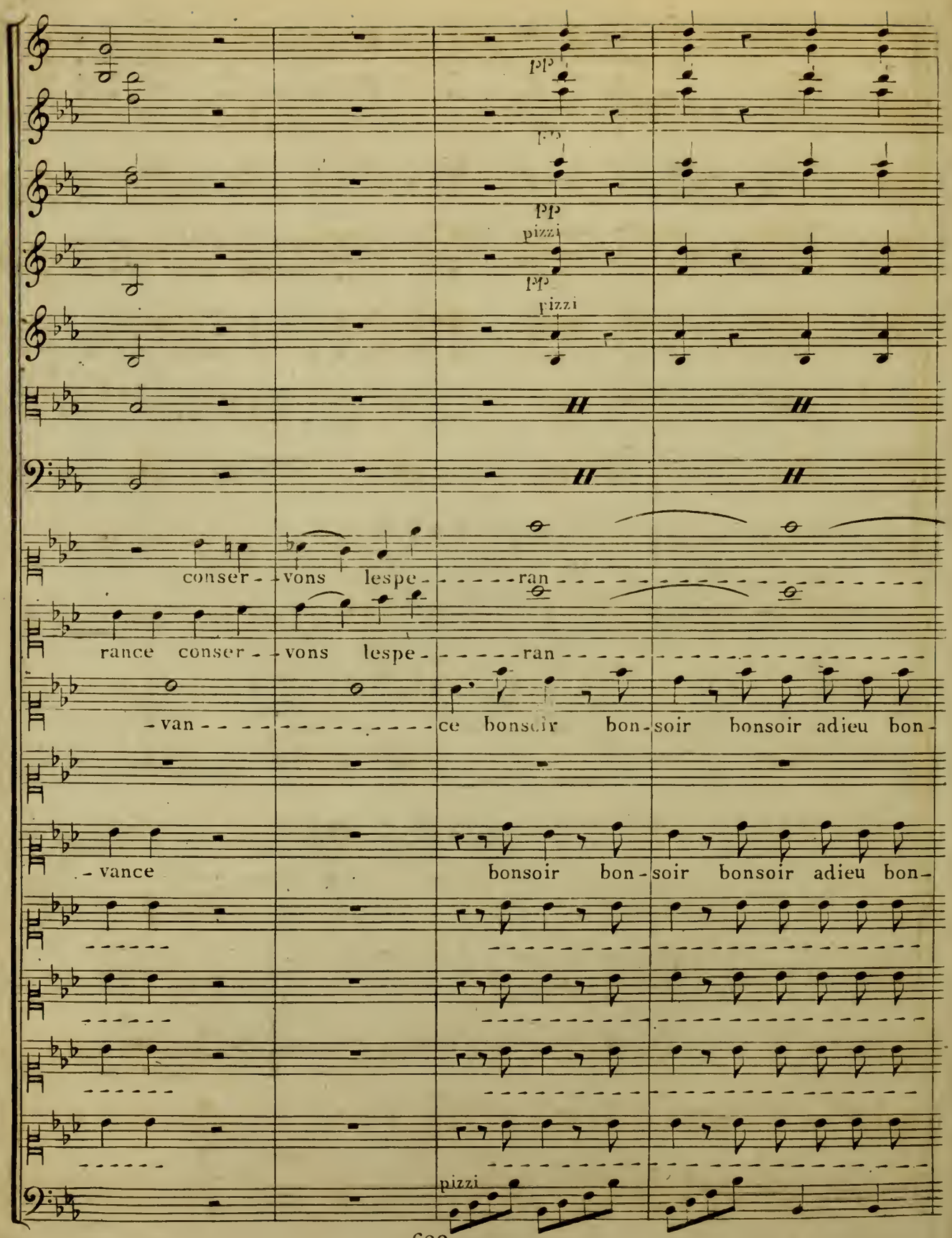

tourner pour nous rassurons nous ras--su--rons nous
tourner pour nous rassurons nous ras--su--rons nous
-pire ah je res-pi--re ah je res-pi--re ah je respi-re mainte--nant
-soir re-tirons nous re-tirons nous re--ti---rons nous bon-

les s'en vont ras - su - - rez vous ras - su - -rez vous

du bon - heur dans mon cœur dans mon cœur conservons l'espé -

bon - - - soir mes - - dames bon - - - soir l'heu - - re s'a -

- soir adieu bonsoir l'heu - - re s'a - -


pp
pp
pp
pizzi
pp
pizzi
conser - - vons lespe - - - - - ran
rance conser - - vons lespe - - - - - ran
- van - - - - - - - - - - - - - ce bonsoir bon - soir bonsoir adieu bon -
- vance bonsoir bon - soir bonsoir adieu bon -
pizzi

FF

FF

FF

arco

FF

arco

FF

ce rassurez vous rassurez vous.

ce rassurons nous rassurons nous.

- soir il est bien tard reti - rons nous.

- soir il est bien tard reti - rons nous.

nous.

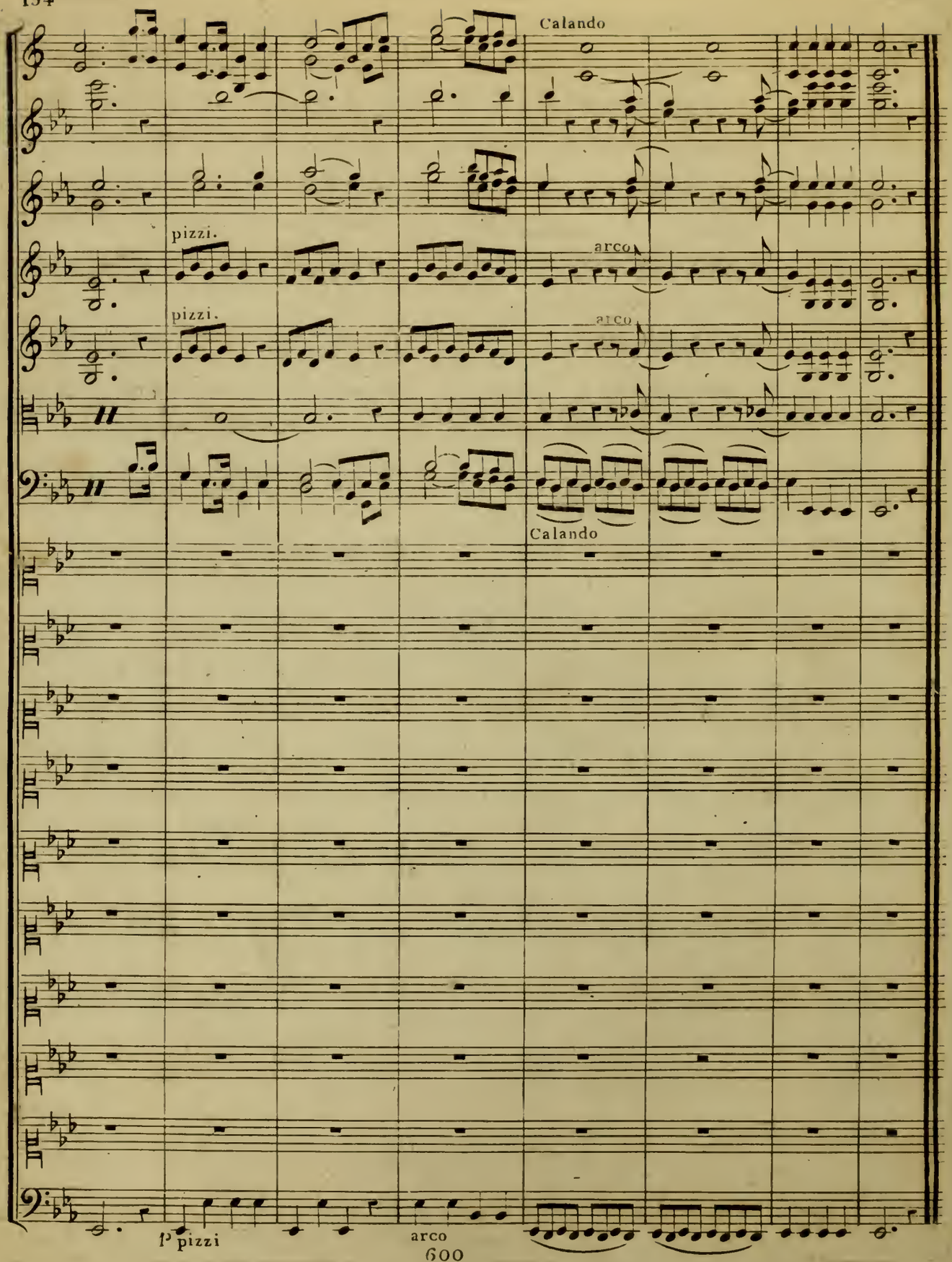
nous.

nous.

nous.

arco

FF


Calando
pizzi.
arco
pizzi.
arco
Calando
p pizzi
arco

Madame de Saint-Elme sort par la porte qui conduit au salon, à gauche de l'alcove mesdames Gercour et Dormont, par la porte à droite; Lucrece et madame Duportail par l'autre porte, en face de la cheminée.

SCÈNE XXIX.

VICTORINE, ELISE, Madame DE VERSEUIL.

VICTORINE.

Ouvrons la porte à madame de Verseuil.

(Elle va ouvrir la porte de sa chambre.)

Madame DE VERSEUIL, entrant toujours en femme.

Est-elle sortie ?

ELISE.

Ah! madame, mon départ est décidé pour demain. Je n'ai plus d'espoir.

Madame DE VERSEUIL.

Reposez-vous sur moi, prenez patience et retirez-vous.

ELISE.

Patience, ah! madame, c'est bien difficile. (Elle sort.)

SCENE XXX.

VICTORINE, Madame DE VERSEUIL.

Madame DE VERSEUIL.

Pour toi, ma chère Victorine, n'oublie pas d'aller instruire ces dames de tout ce que je t'ai dit pendant que tu m'éclairais sur l'escalier. — Il y va du bonheur d'Elise et de Germeuil. (à part.) Ah! madame Lucrece, vous triomphez, courage; eh bien nous verrons si vous saurez, cette fois, nous echapper.

VICTORINE.

La voici!

Madame DE VERSEUIL.

Cachons nous! (Elle se cache derriere la glace.)

VICTORINE.

Je ne sais quel est son but, mais c'est pour le bonheur d'Elise, et puis..... c'est une femme!

SCÈNE XXXI.

LES MÊMES, LUCRECE.

LUCRECE.

Voici les clefs du château. Fermez votre porte et laissez-moi.

VICTORINE.

Je vais prendre les clefs dont on aura besoin demain matin de bonheure.

LUCRECE.

Prends, ma chère amie, prends.

VICTORINE, à part, s'en allant.

N'oublions rien de ce que m'a dit madame de Verseuil, et fermons à double tour en m'en allant. (Elle sort et ferme la porte à double tour.)

SCÈNE XXXII.

LUCRECE, Mme DE VERSEUIL, cachée.

LUCRECE

Me voilà seule, mettons partout les verroux.

Madame DE VERSEUIL, à part.

Bonne précaution.

LUCRECE, après avoir mis les verroux venant devant la glace et commençant à detacher ses cheveux.

Quel aventure! oh, mon dieu! se trouver compromise de la sorte!.....et par un mauvais sujet!

Mme DE VERSEUIL, sortant brusquement.

Comment! un mauvais sujet!

LUCRECE, effrayée.

Oh! ciel, qui est là?

Madame DE VERSEUIL.

Ne vous effrayez pas, madame, c'est moi

LUCRECE.

Quoi! c'est encore vous, monsieur? que venez-vous faire ici?

Madame DE VERSEUIL, vivement.

Je viens, madame, pour réparer tous mes torts: — Sur le point de sortir de la maison, les remords se sont emparés de moi, je suis resté dans le corridor; j'ai profité d'un instant que Victorine n'était point dans votre chambre, je m'y suis glissé; ma conscience à parlé!.... je ne dois point vous aimer!... je sens qu'un tel amour ne pourrait faire, ni votre bonheur, ni le mien. C'en est fait, je n'ai plus d'amour pour vous, je n'en aurai jamais!.....

LUCRECE.

Il valait bien la peine de revenir pour me dire tout cela!

Madame DE VERSEUIL, tranquilement.

Maintenant j'ai satisfait au cri de la vertu, mon cœur est tranquille.....et je partirai quand vous voudrez.

LUCRECE.

Et par où, maintenant, monsieur?

Madame DE VERSEUIL.

Je n'en sais rien.

LUCRECE.

Pour comble de malheur, Victorine qui n'emporte jamais les clefs, les a justement emportées ce soir.

Madame DE VERSEUIL.

C'est comme un fait exprès!

LUCRECE.

Mais attendez, je vais les prendre dans sa chambre, je vous conduirai tout doucement à la porte d'en bas. — Et vous deviendrez..... ce que vous pourrez.

Madame DE VERSEUIL.

A plus de minuit! — Je vous remercie de votre humanité.

LUCRECE.

Pourquoi êtes-vous venu, monsieur?.... Restez-là, je vais... (Elle va à la porte de Victorine.) — Oh! mon dieu!

Madame DE VERSEUIL.

Qu'avez-vous?

LUCRECE, desolée.

Victorine s'est emfermée de son côté: impossible d'avoir les clefs.

Madame DE VERSEUIL.

Encore un malheur!

LUCRECE.

Monsieur Lindor, je vous en supplie, ne me perdez pas!

Madame DE VERSEUIL.

Moi, madame? — J'en suis incapable!.....

LUCRECE.

Que faire! — Je ne puis cependant pas vous garder cette nuit dans ma chambre.

Madame DE VERSEUIL.

Bah! Bah! Figurez-vous que je suis une femme.

LUCRECE, indignée.

Monsieur, ce n'est pas le moment de plaisanter.

Madame DE VERSEUIL, à part.

Elle ne voudra pas le croire, à présent.

LUCRECE.

Je vais vous faire sortir dans le corridor, et vous tâcherez....

Madame DE VERSEUIL.

Si j'avais au moins mon habit pour m'esquiver de grand matin.

LUCRECE.

Je l'ai fait emporter par Victorine.

Madame DE VERSEUIL, riant.

Malheur sur malheur.

LUCRECE.

Et cela vous fait rire, monsieur!

Madame DE VERSEUIL.

Pardon; mais comment voulez-vous que je courre les champs dans cet equipage?

LUCRECE.

Vous ferez comme vous pourrez. (On entend sonner une cloche en dehors.)

Madame DE VERSEUIL.

Quelle est cette cloche?

LUCRECE.

Oh! mon dieu! c'est la cloche de la grille: — Qui peut venir au château à une pareille heure?

Madame DE VERSEUIL.

Comme ça redouble, on dirait le tocsin!.....

LUCRECE.

Tout semble à la fois conjuré. Sortez vîte par ici. (On frappe à la porte où elle conduit madame de Verseuil.)

Mme DE SAINT-ELME, en dehors.

Quel est ce bruit, ma sœur?— Ma sœur, ouvrez-moi, vîte

LUCRECE, très-bas.

Oh! mon dieu! c'est ma sœur: sortez bien vîte par là. (elle la conduit à la seconde porte.)

Mme DE GERCOUR, en dehors.

Madame, on sonne là-bas: dormez-vous? — Ouvrez, ouvrez donc.

LUCRECE, très bas.

Ciel! madame de Gercour.— Venez de ce côté: doucement monsieur. (elle la conduit a la troisieme porte.)

Mme DUPORTAIL, frappant en dehors

Ouvrez; ouvrez, ma chère nièce, je vous en prie.

Mme DE VERSEUIL, à Lucrece.

Nous sommes cernés!

LUCRECE.

C'est ma tante! je suis morte. (elle tombe sur un fauteuil.)

Mme DE VERSEUIL, très haut.

Elle se trouve mal! Au secours! au secours!

LUCRECE, se levant, bas et avec force.

Eh non, monsieur, je ne me trouve pas mal. — Malheureux jeune homme, voyez ce que vous avez fait.

Mme DE VERSEUIL, très haut.

Ah! madame, que je suis a plaindre, de vous compromettre ainsi.

LUCRECE, bas.

Mais on vous entend: plus bas donc!

Mme DE VERSEUIL, encore plus haut.

Voyez mon desespoir! — Je suis un monstre abominablé! (se retournant vers les portes.) abominable!..... abominable!.....

TOUTES LES FEMMES, en dehors.

Quel est ce bruit? mais ouvrez-nous donc, depechez-vous.

Madame DE VERSEUIL, courant à toutes les portes.

Un moment donc; attendez.— L'on y va! l'on y va!

LUCRECE, courant après elle.

Eh bien! vous repondez, maintenant!.....

Mme DE VERSEUIL, jouant le désespoir.

Ah! qu'ai-je fait.— Pardonnez.— Je n'ai plus ma tête à moi. (criant de toutes ses forces.) Je vous perds, madame, je vous perds!.....

LUCRECE.

On vient de chez Victorine.— Cachez-vous donc quelque part. Je meurs. (Madame de Verseuil entre dans l'alcôve.)

All° Moderato

Corni. in Sol.

Flauti.

Solo

Oboi.

Viol. 1°.

Viol. 2°.

Alto.

Col B

Fagotti.

Col B

Victorine.

Lucrece.

Lindor.

Aux 3 portes les unes appres les autres

Mme St Elme Gercour et Duportail parlent et disent.

Mme St Elme.

Quel est ce bruit ma chère amie

ouvrez nous donc je vous en supplie.

Mme Duportail.

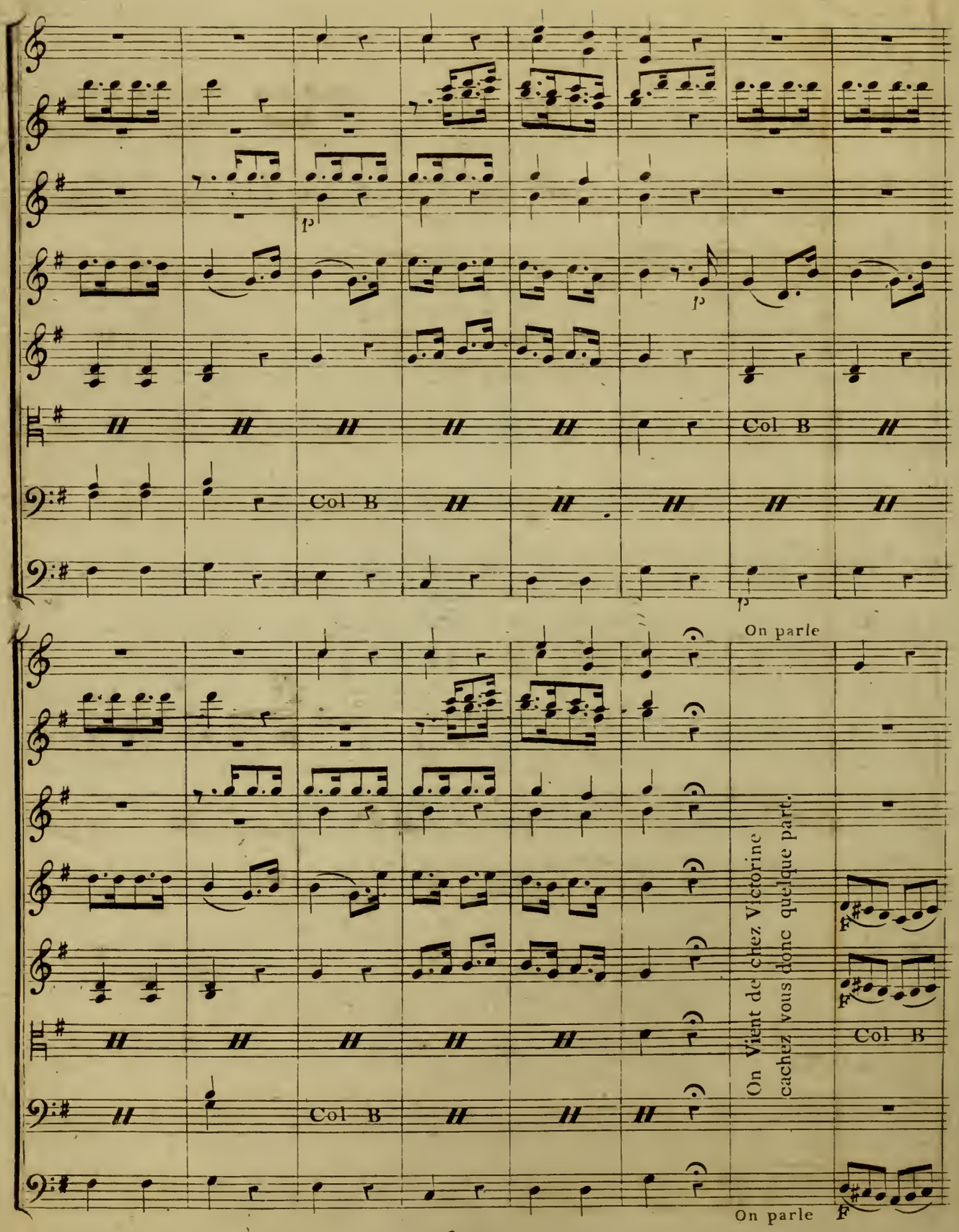
1re Femme.

2e Femme.

3e Femme.

All° Moderato

Basso.


p
p
Col B
Col B
p
On parle
On Vient de chez Victorine
cachez vous donc quelque part.
F
F
Col B
Col B
F
On parle

Col B

C'est a la gril-le que l'on

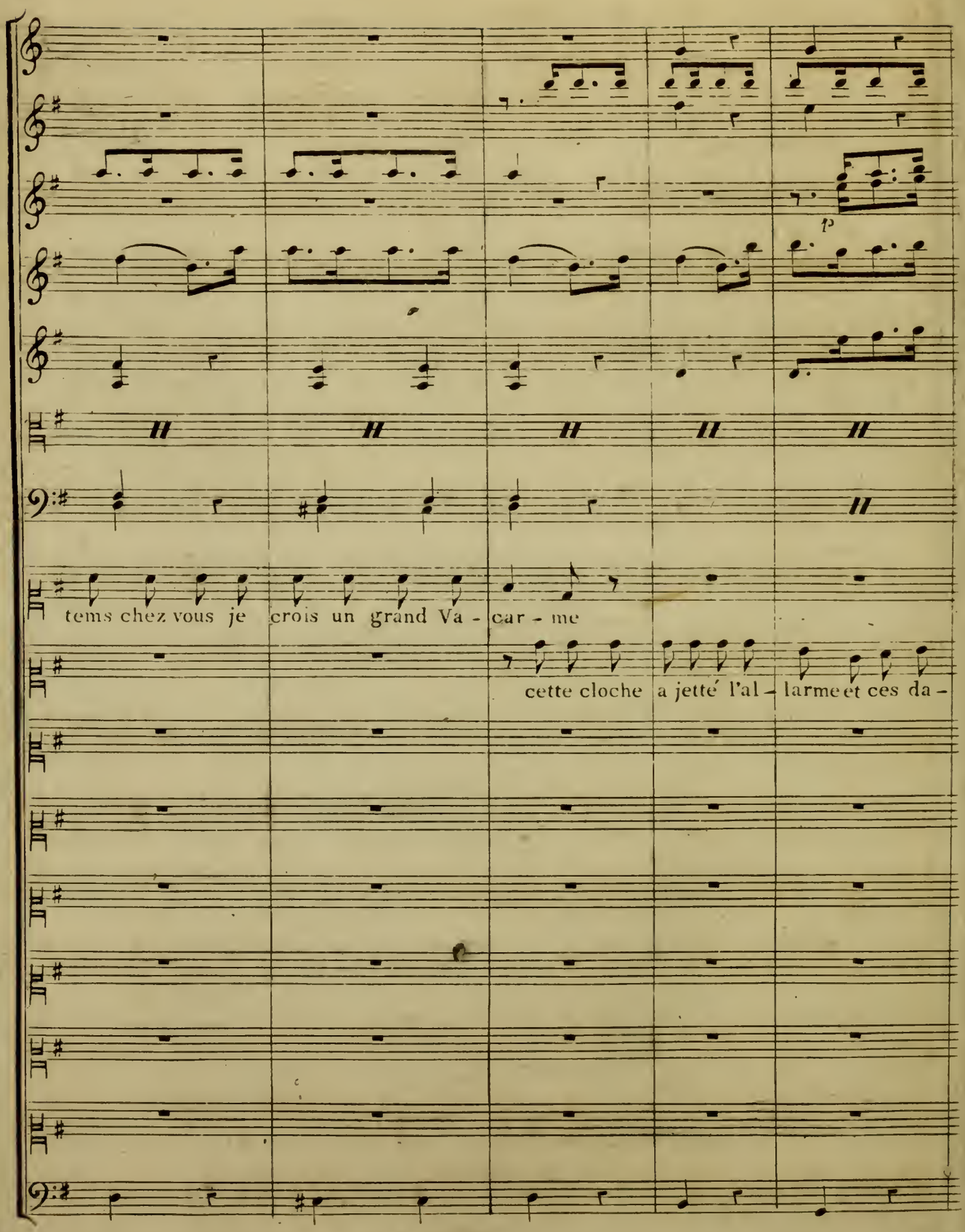
Col B

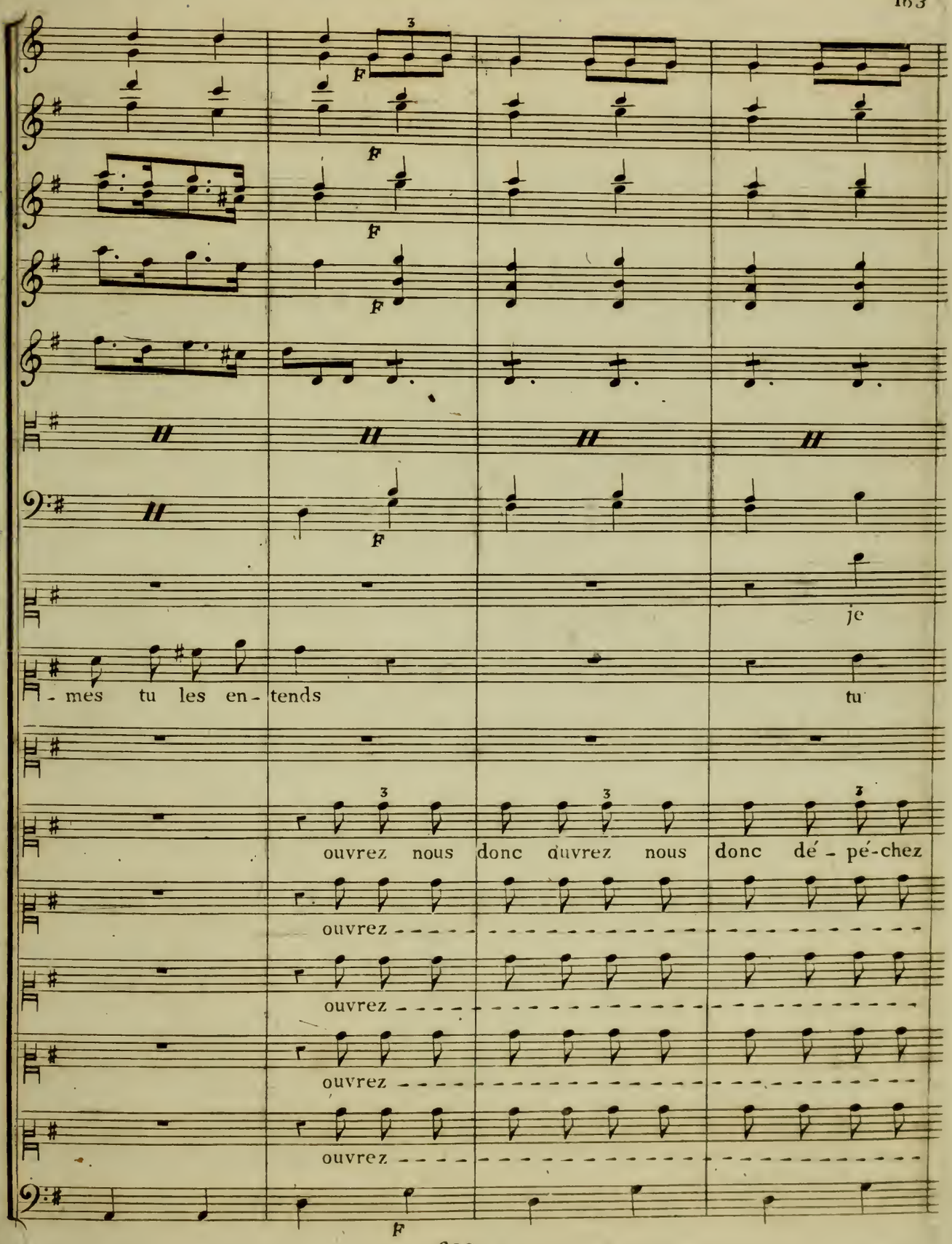
Col B

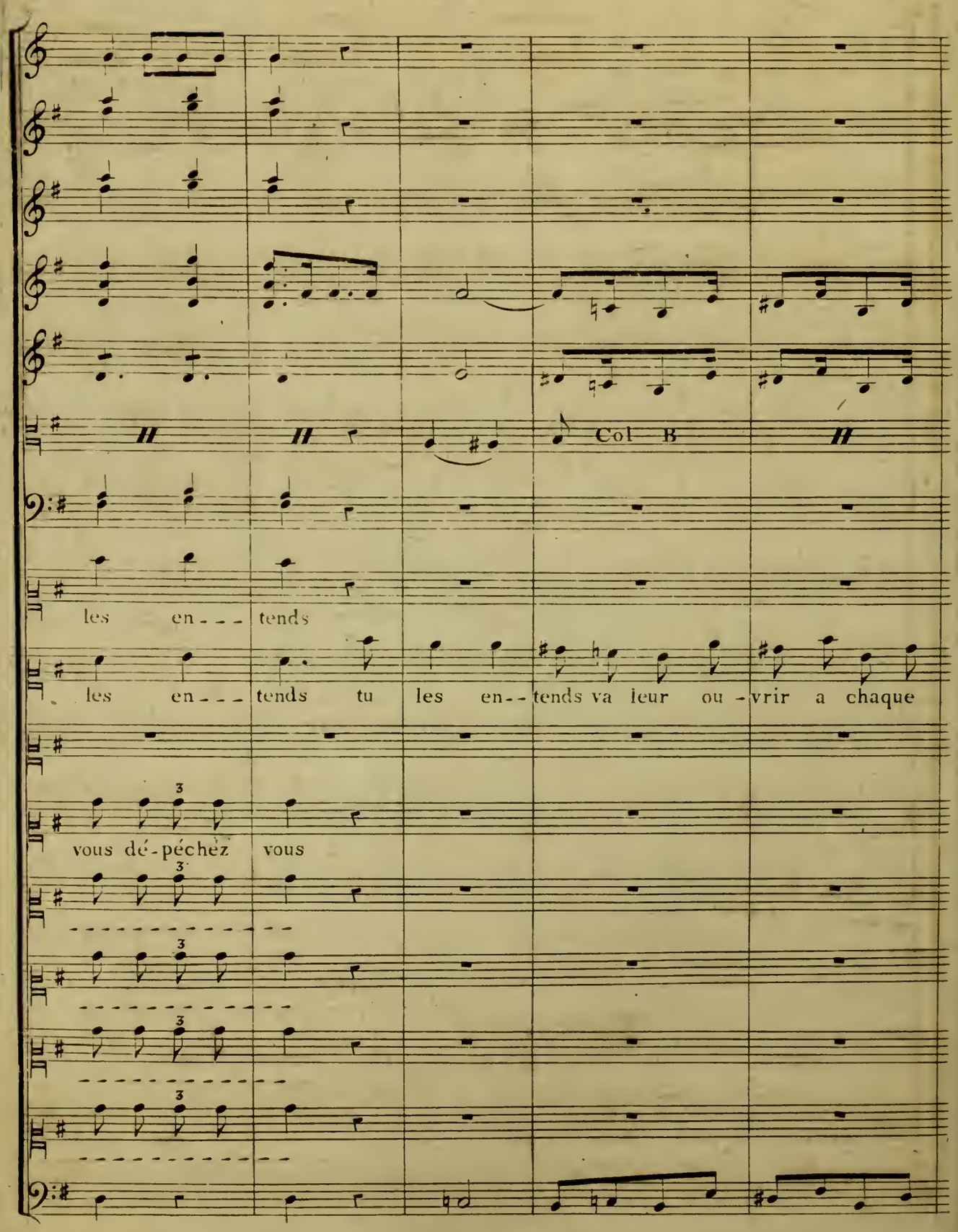
sonne

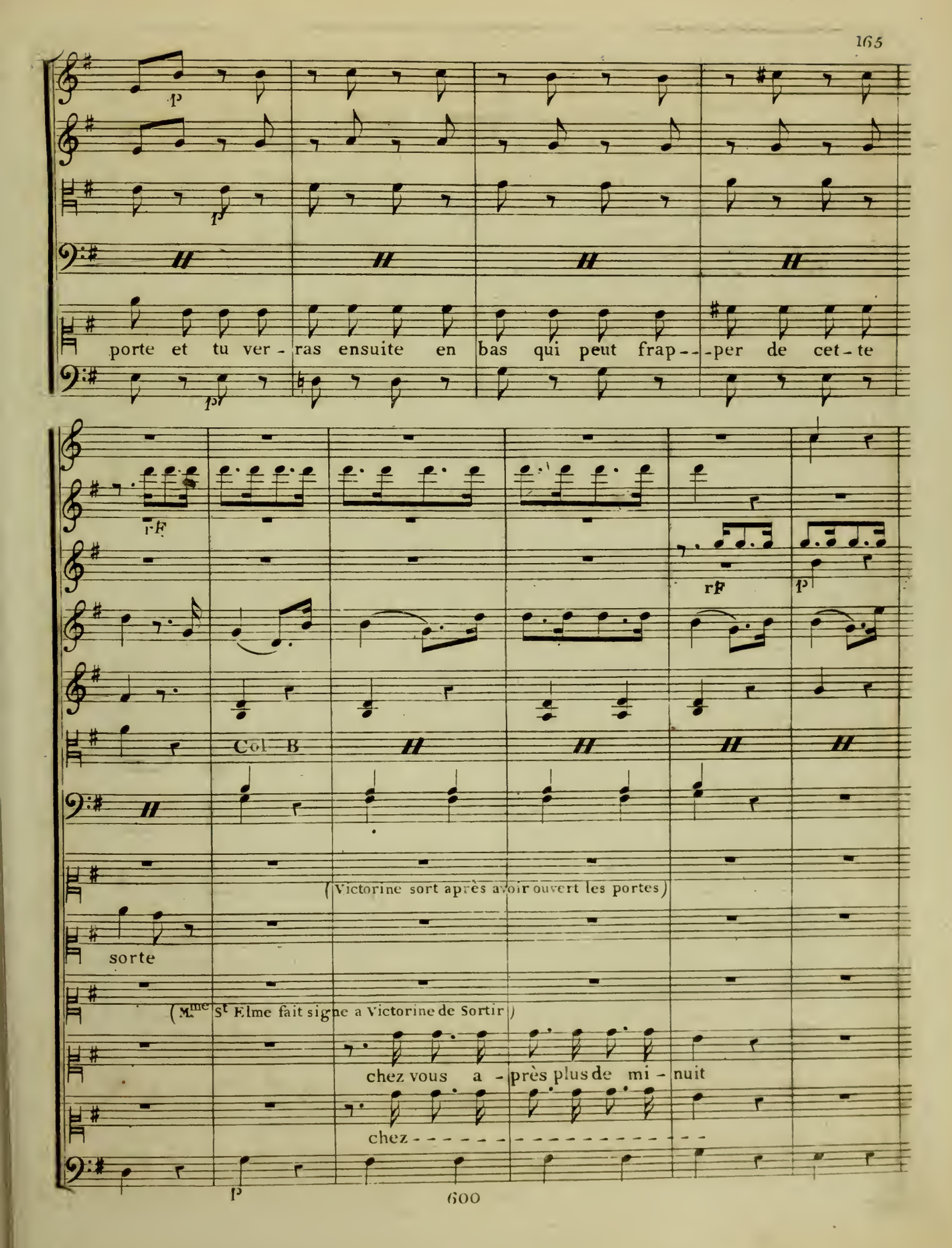
mais j'en-ten-dais en même

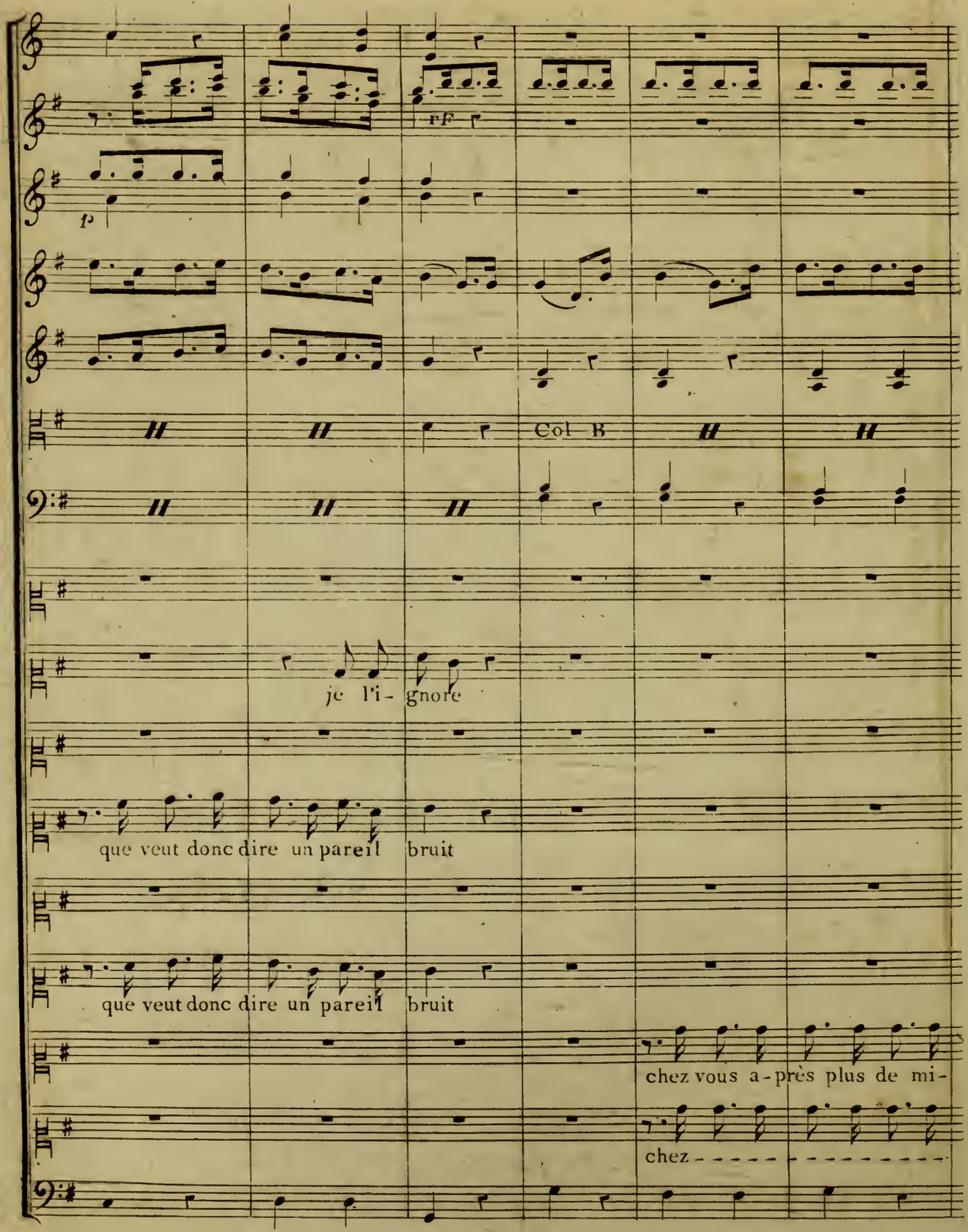
en vérité le bruit m'é-tonne

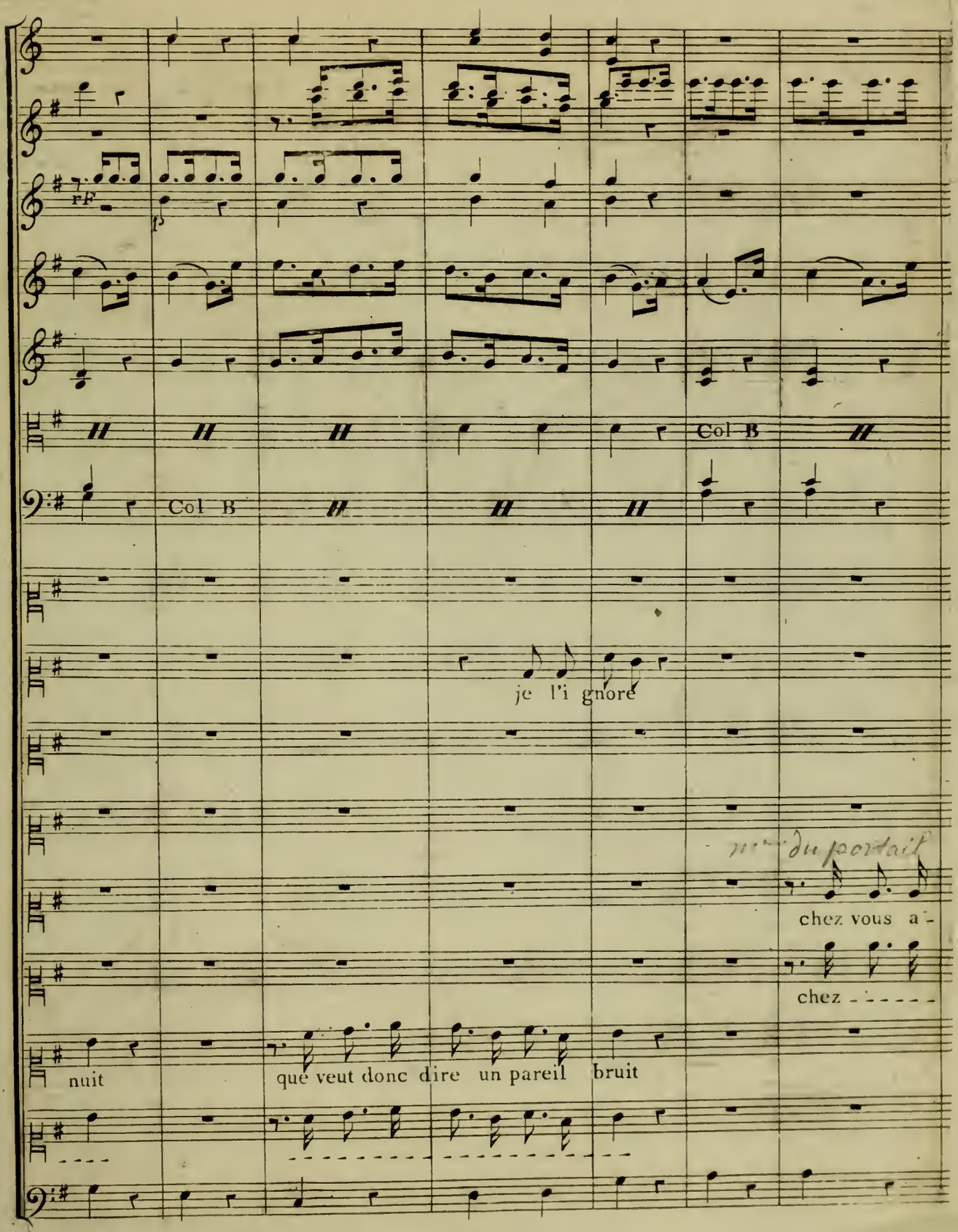

p
tems chez vous je crois un grand Va - car - me
cette cloche a jetté l'al - larme et ces da -

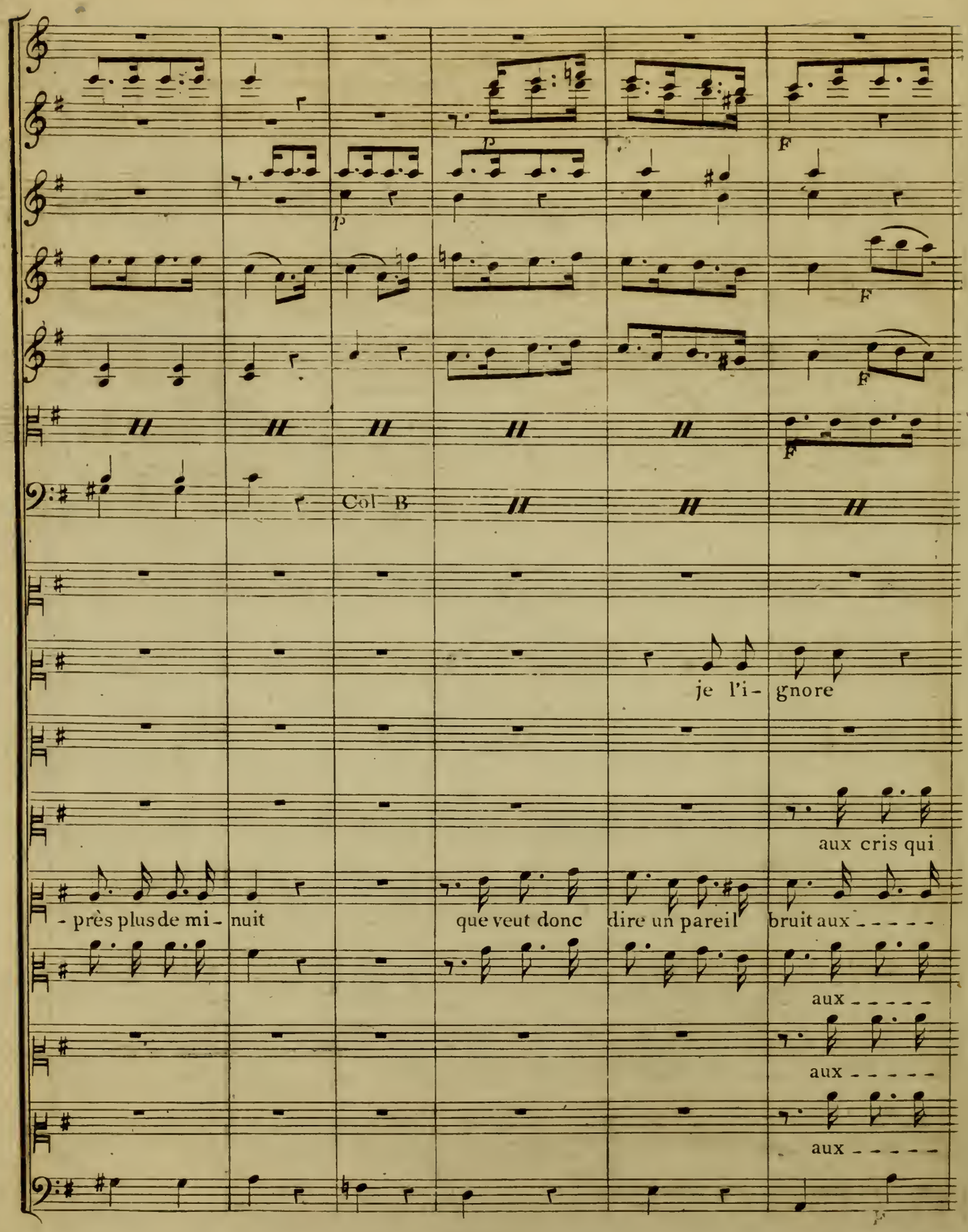

F
F
F
F
F
je
- mes tu les en- tends
tu
ouvrez nous donc ouvrez nous donc dé - pé-chez
ouvrez
ouvrez
ouvrez
ouvrez
F

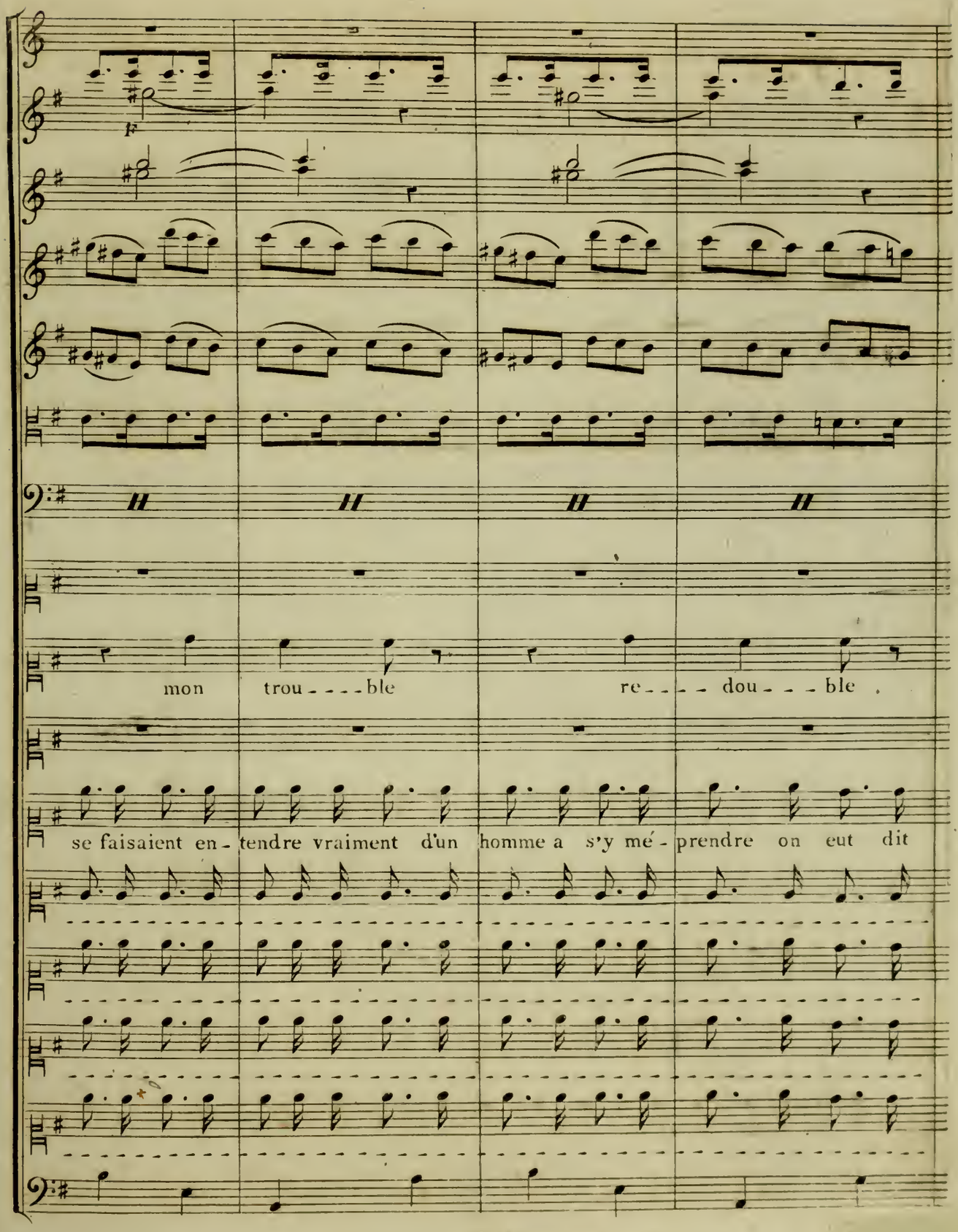

Col B
les en - - - tends
les en - - - tends tu les en - - tends va leur ou - vrir a chaque
vous dé - péchez vous

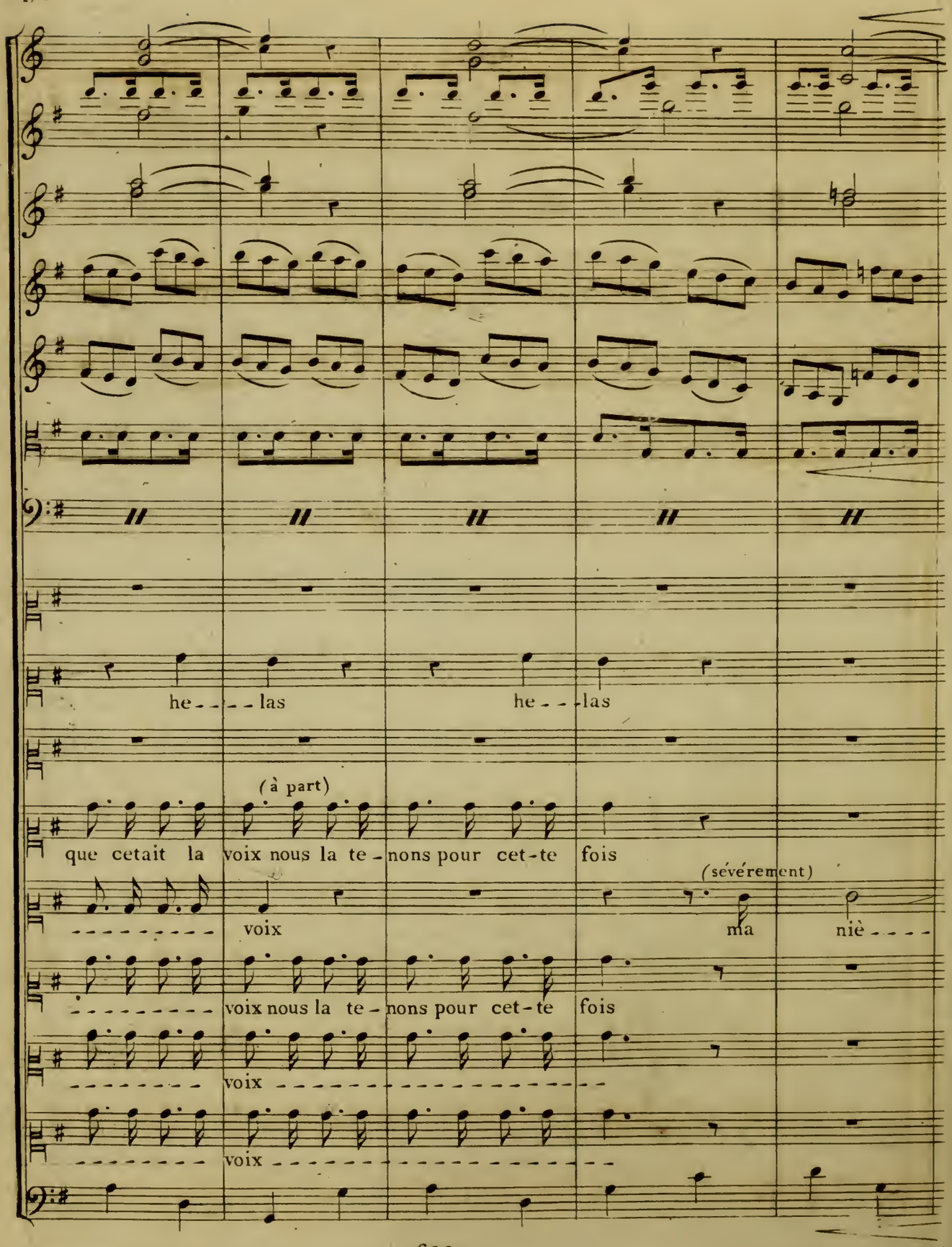

porte et tu ver - ras ensuite en bas qui peut frap - - per de cet - te
Col B
(Victorine sort après avoir ouvert les portes)
sorte
(Mme St Elme fait signe a Victorine de Sortir)
chez vous a - près plus de mi - nuit
chez - - - - - - - - - - - - - - - - - -

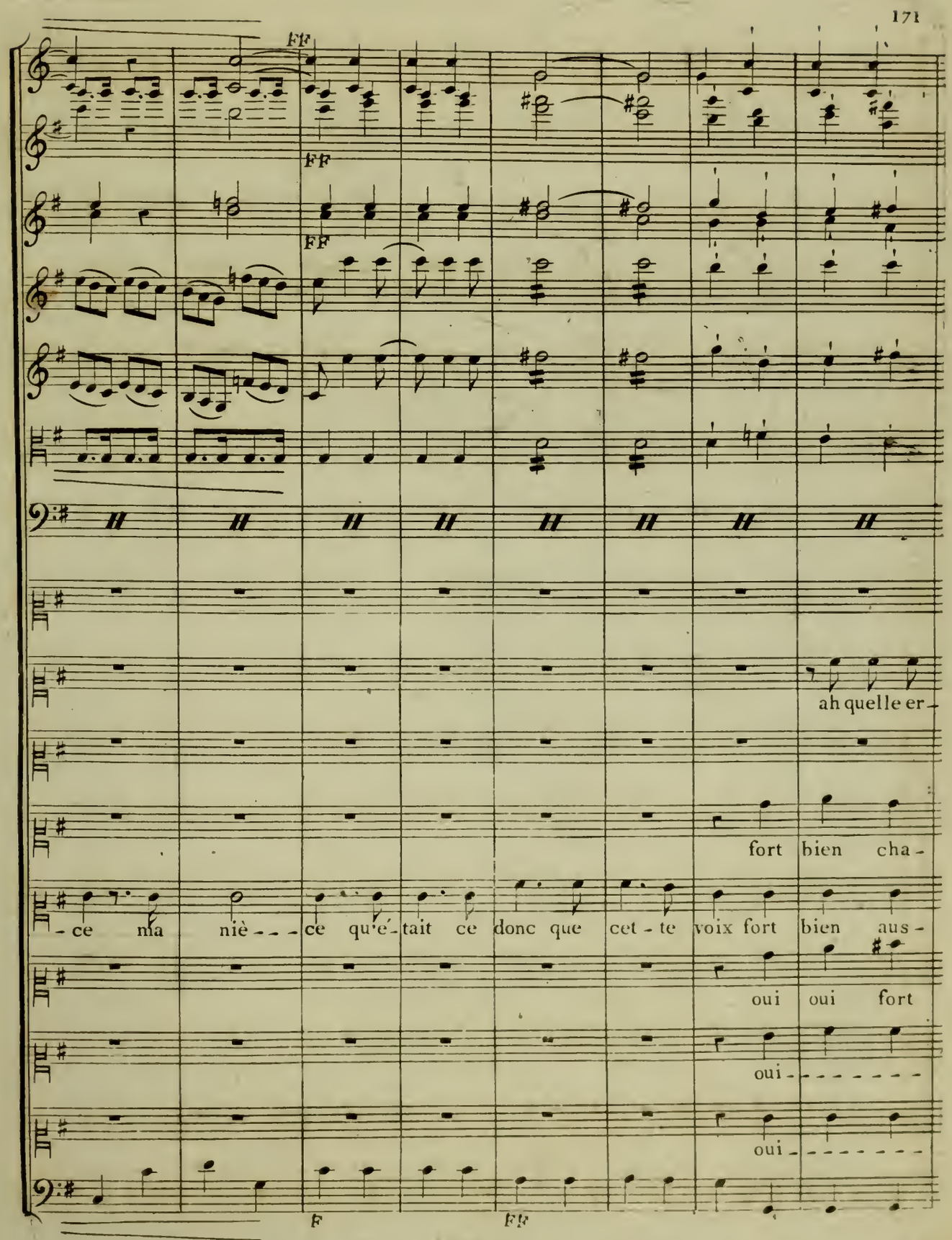

rf
p
Col B
je l'i- gnore
que veut donc dire un pareil bruit
que veut donc dire un pareil bruit
chez vous a-près plus de mi-
chez

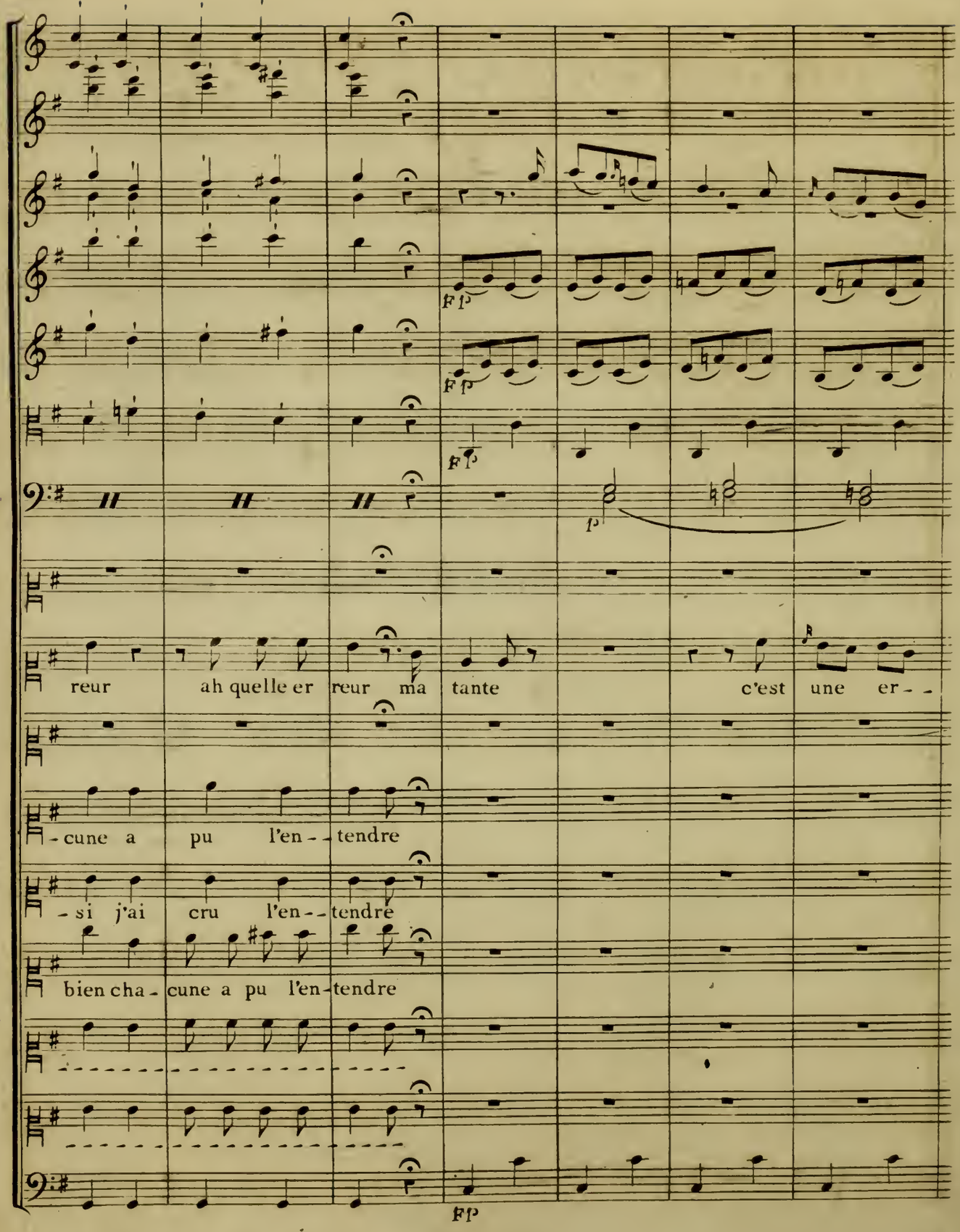

rF
p
Col B
Col B
je l'i gnore
chez vous a-
chez
nuit
que veut donc dire un pareil bruit

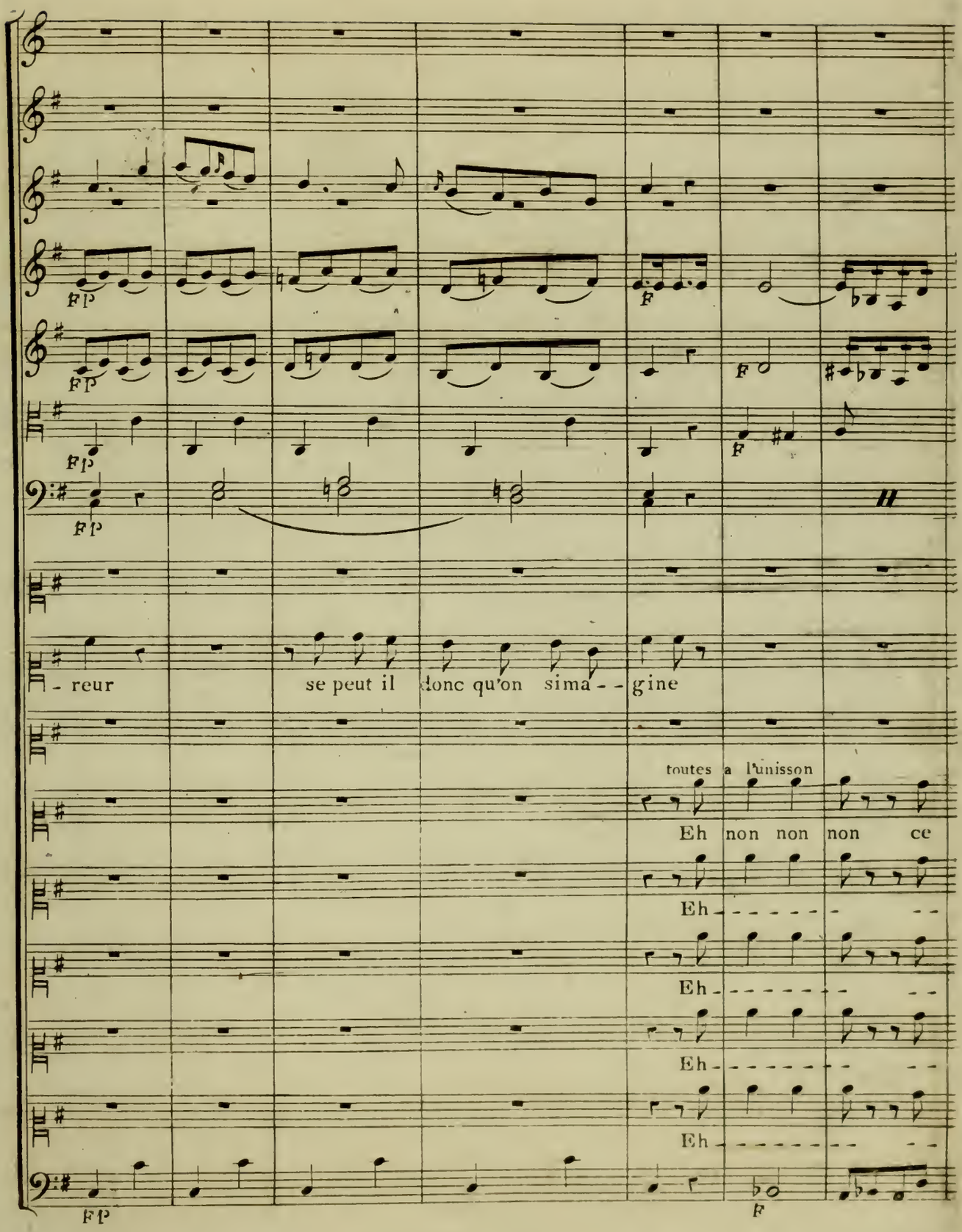

p
F
p
F
F
F
Col B
je l'i- gnore
aux cris qui
- près plus de mi- nuit
que veut donc dire un pareil bruit aux - - - - -
aux - - - - -
aux - - - - -
aux - - - - -
p

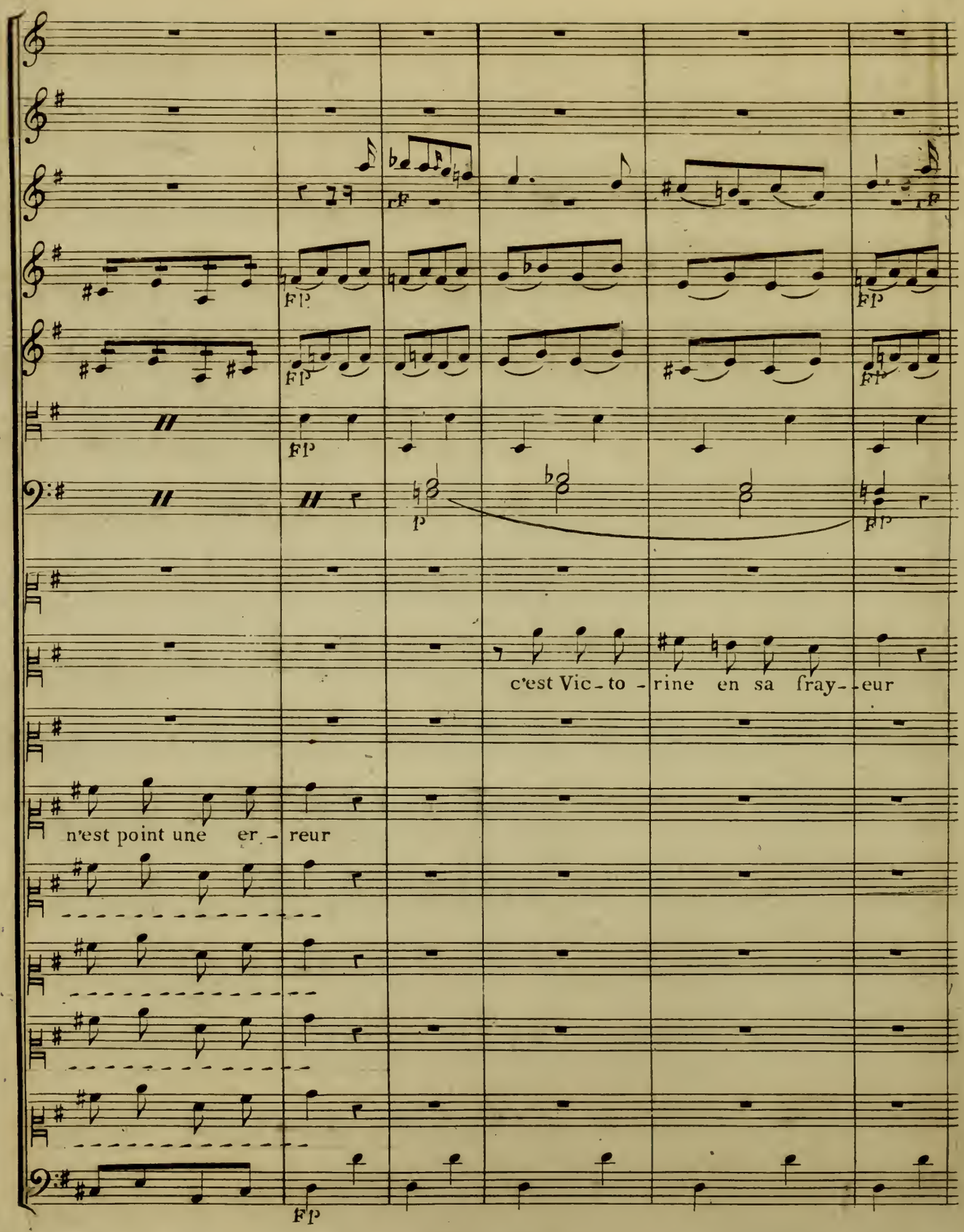

mon trou - - - - ble re - - - dou - - - ble .
se faisaient en - tendre vraiment d'un homme a s'y mé - prendre on eut dit


he - - - las
he - - - las
(à part)
que cetait la voix nous la te - nons pour cet - te fois
(sévérement)
voix
ma niè - - - -
voix nous la te - nons pour cet - te fois
voix
voix


ff
ff
ff
ah quelle er-
fort bien cha-
-ce ma niè - - - ce qu'é-tait ce donc que cet-te voix fort bien aus-
oui oui fort
oui - - - - - - - -
oui - - - - - - - -
f
ff


fp
fp
fp
p
reur ah quelle er reur ma tante c'est une er--
-cune a pu l'en--tendre
-si j'ai cru l'en--tendre
bien cha-cune a pu l'en-tendre
fp


fp
fp
fp
fp
f
f
f
fp
- reur
se peut il
donc qu'on
sima - - gine
toutes a l'unisson
Eh
non
non
non
ce
Eh
Eh
Eh
Eh
fp
f


fp
fp
fp
fp
p
fp
c'est Vic-to-rine en sa fray--eur
n'est point une er-reur
fp

p

Col B

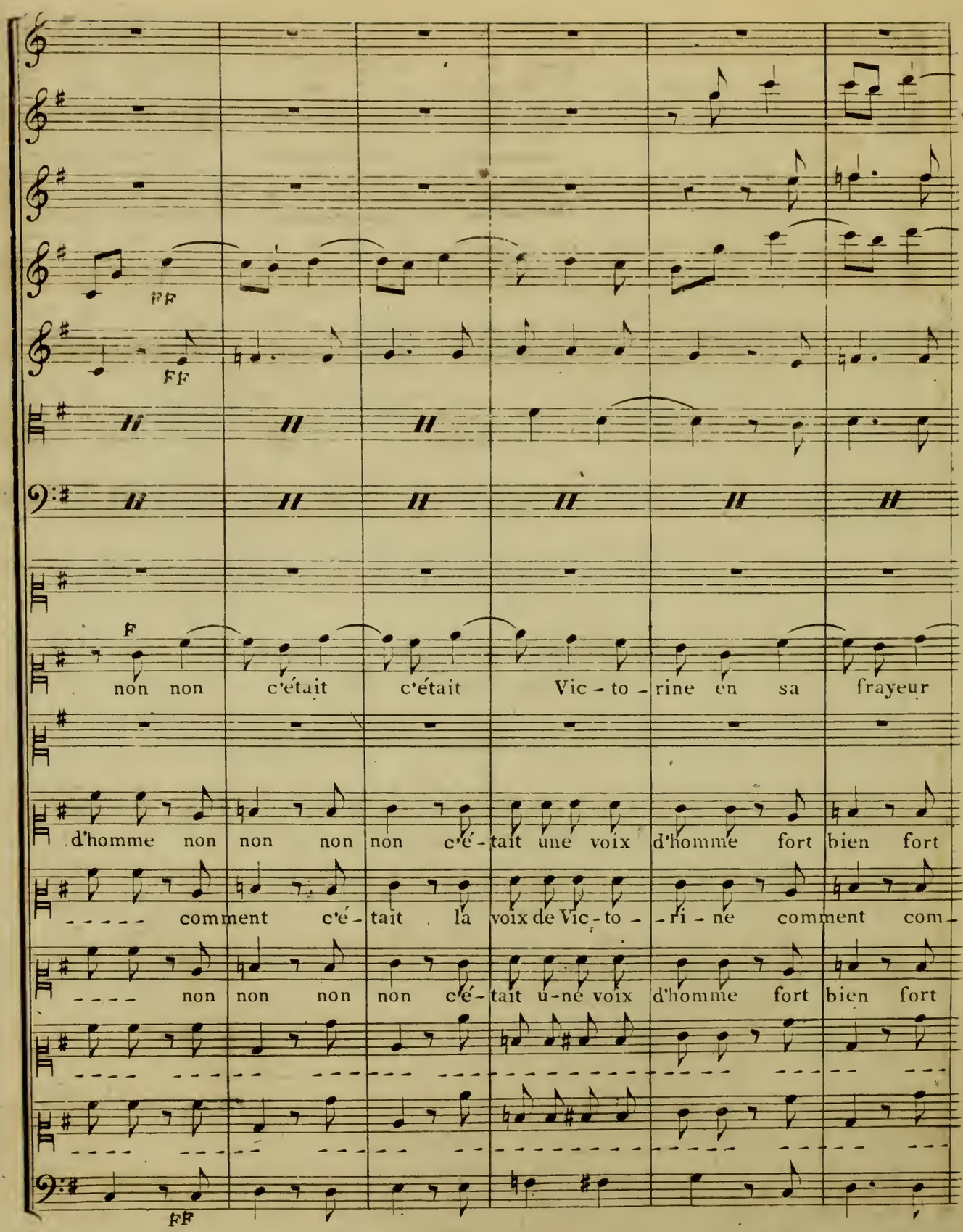
Col B

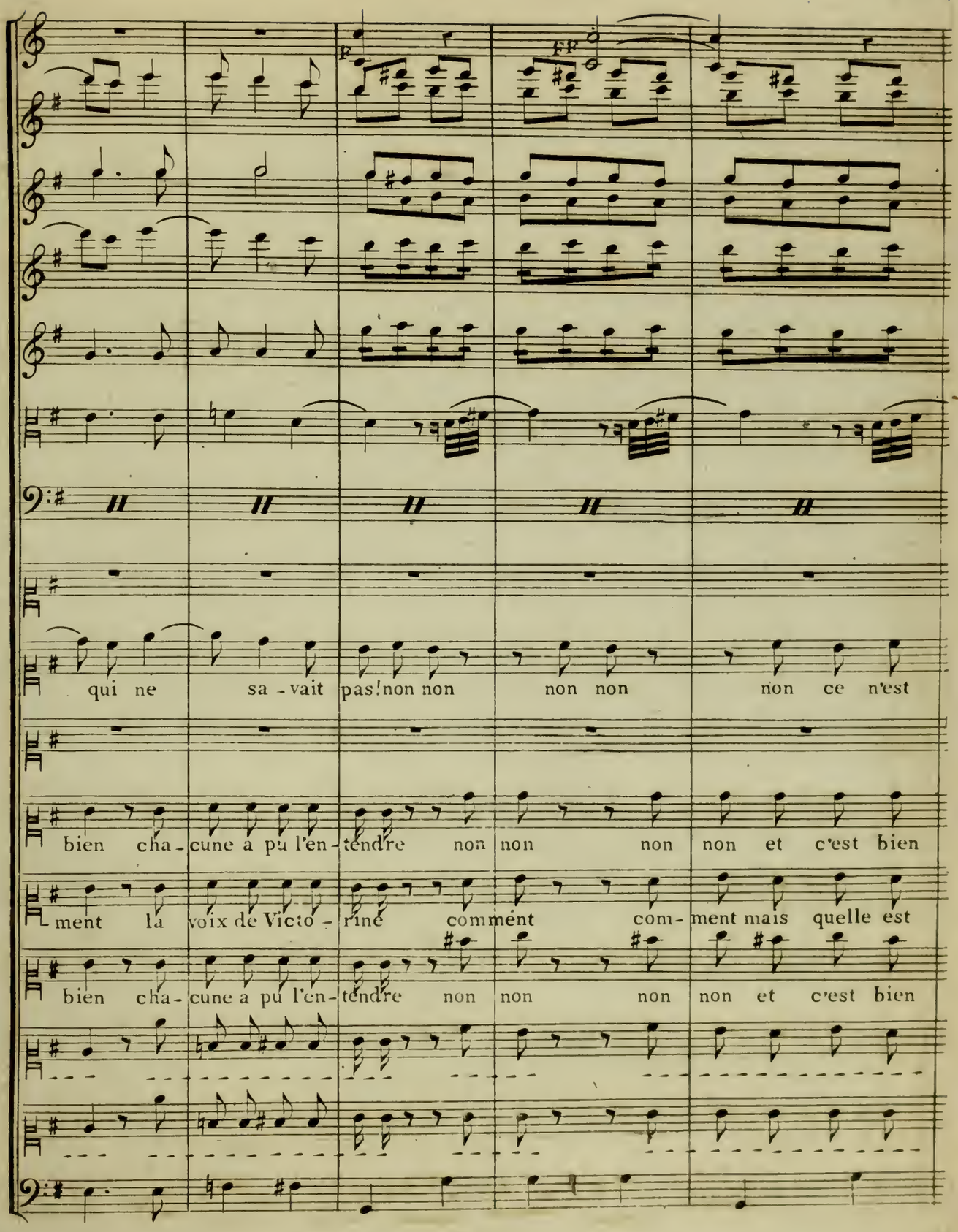
p

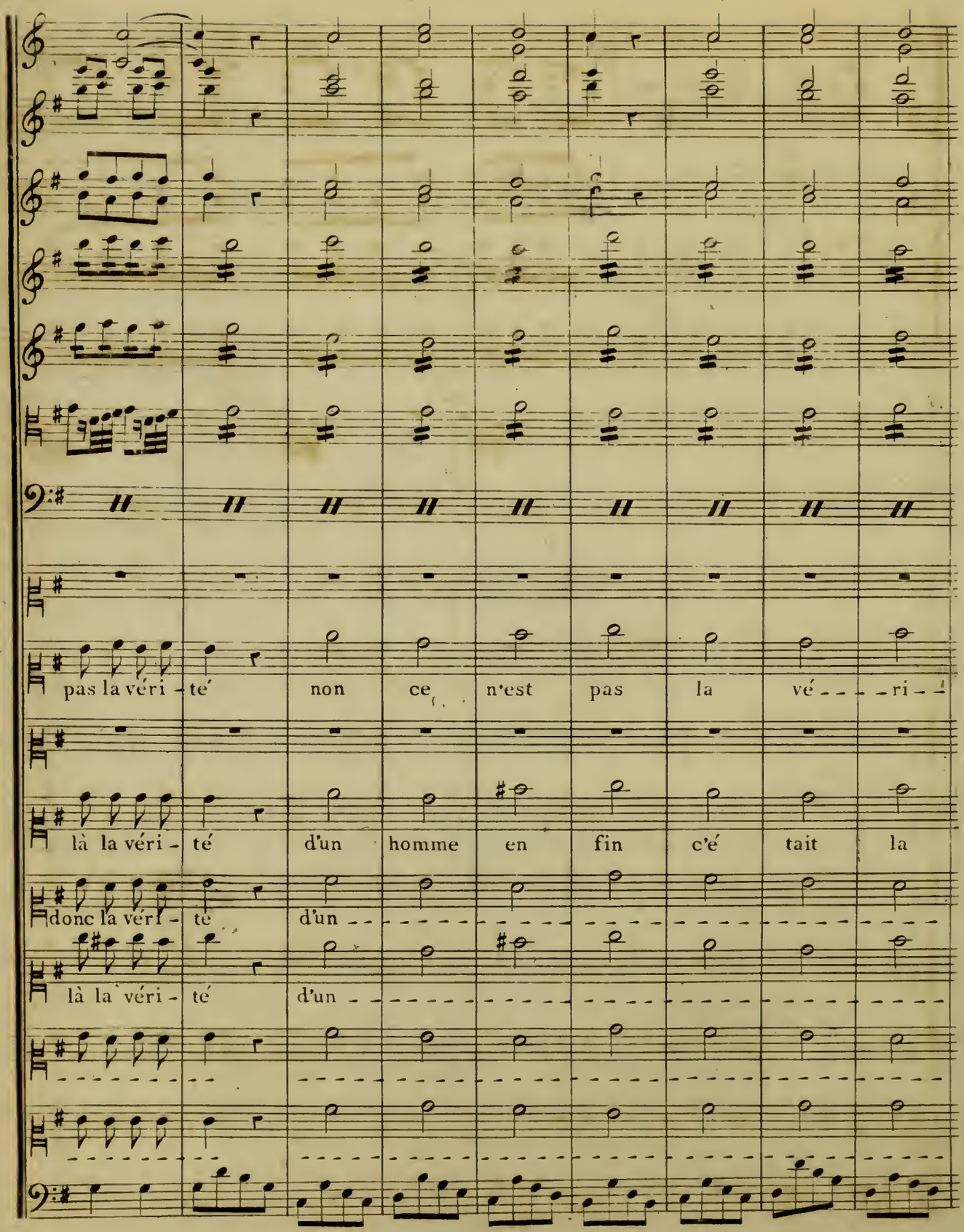
Victo - - ri - ne qui ne sa - vait.....

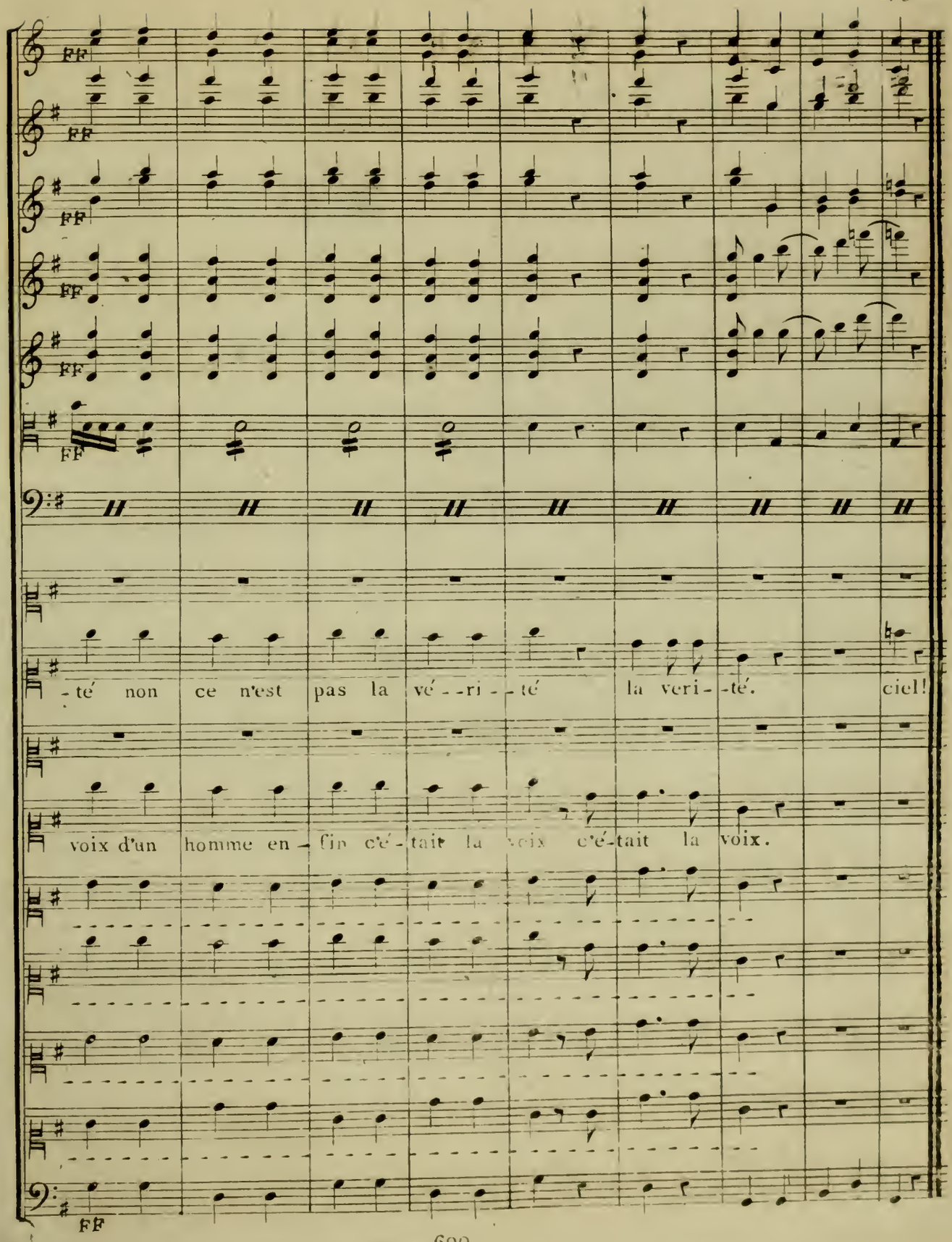
eh non non non c'é - tait u - ne voix

p


ff
ff
f
non non c'était c'était Vic - to - rine en sa frayeur
d'homme non non non non c'é - tait une voix d'homme fort bien fort
comment c'é - tait la voix de Vic - to - ri - ne comment com -
non non non non c'é - tait u - ne voix d'homme fort bien fort
ff


F
FF
qui ne sa - vait pas! non non non non non ce n'est
bien cha - cune a pu l'en - tendre non non non non et c'est bien
- ment la voix de Victo - rine comment com- ment mais quelle est
bien cha - cune a pu l'en - tendre non non non non et c'est bien


pas la véri - té non ce n'est pas la vé - - - - ri - -
là la véri - té d'un homme en fin c'é tait la
donc la véri - té d'un
là la véri - té d'un


FF
-té non ce n'est pas la vé - - ri - - té la veri - -té. ciel!
voix d'un homme en - fin c'é - tait la voix c'é-tait la voix.

Madame DE VERSEUIL, en garçon sortant de l'alcôve.

Arrêtez, arrêtez mesdames, ne la soupconnez point.

TOUTES.

Dieux! c'est bien Lindor pour cette fois!

Madame DE VERSEUIL.

Je ne mérite pas que madame ait l'indulgence de me justifier aux dépens de la vérité. Je veux me punir: avouer tout – C'est moi seul qui suis coupable, oui, moi seul Ah! madame! après toutes les bontés.....

TOUTES.

Les bontés

Madame DUPORTAIL.

Les bontés

LUCRECE, avec force.

Quelles bontés? parlez, monsieur?

SCÈNE XXXV

LES PRÉCÉDENS, VICTORINE, rentrant par le fond.

VICTORINE.

C'est madame de Verseuil qui revient sur ses pas, et qui fesait sonner à la grille. Elle entre.

Madame DE VERSEUIL, sortant par la chambre de Victorine.

Ma sœur: je me sauve!

VICTORINE.

Quel est donc ce jeune homme?

Madame DE SAINT-ELME.

Paix, Victorine!

LUCRECE.

Mesdames, je vous conterai ce qui a donné lieu à tout ce que vous voyez; mais croyez que je ne suis pour rien.....

Madame DE SAINT-ELME.

J'en suis fachée, ma chère amie; mais comme vous le disiez vous-même, il n'arrive de choses semblables qu'a celles qui le veulent bien: et les femmes qui par leur conduite et leurs manieres savent commander un certain respect, se trouvent toujours à l'abri des poursuites des hommes!

LUCRECE

Que je suis malheureuse!

VICTORINE, allant à la porte

Voici madame de Verseuil.

LUCRECE, vivement.

Vous connaissez sa légèreté, son indiscrétion, de grace cachez lui.....

Madame DE SAINT-ELME.

C'est assez difficile!

SCENE XXXVI. et dernière. LES MÊMES, Mme DE VERSEUIL, ensuite ELISE.

Madame DE VERSEUIL, habillée comme a la première Scène.

Mesdames, je vous demande bien pardon de l'effroi que j'ai pu vous causer en venant si tard, mais je n'ai point

trouvé mon jeune frère au château de Verseuil. — On m'a dit qu'il devait être ici, et je venais le redemander à madame ! je l'ai rencontré là-bas il m'a conté tout ce qui s'est passé pendant mon absence.

LUCRECE, bas.

Elle sait tout.

Madame DE SAINT-ELME.

Mieux qu'un autre.

Madame DE VERSEUIL, serieusement.

Je suis montée pour rendre justice à Lucrece !

LUCRECE.

Qu'entends-je !

Madame DE VERSEUIL.

Les apparences sont contre elle, mais je suis assez bien instruite, pour déclarer qu'elle n'a rien à se reprocher.

LUCRECE.

Vous entendez. Ah ! madame quelle générosité ! vous savez donc, achevez.

Madame DE VERSEUIL.

Elle conviendra seulement que l'on peut quelquefois avoir l'air bien coupable sans l'être veritablement. Que l'on peut très-innocemment ecouter l'aveu d'un jeune homme, elle l'a ecouté ; dire je vous aime, elle l'a dit ; recevoir un billet, il est là ; (elle designe le billet qui est encore sous la colerette.) prendre un anneau, le voici ! (elle lui saisit la main.)

LUCRECE, arrêtée.

J'ai fait tout cela.

Madame DE VERSEUIL.

Que souvent les circonstances et le cœur nous entraînent malgré nous dans des démarches auxquelles notre raison eut été loin de consentir.... Pour prix de cette petite leçon, je ne lui demande qu'un peu d'indulgence pour les autres, moins de sévérité pour elle, un peu d'amitié pour moi, le bonheur pour Germeuil et pour Elise.

Madame DUPORTAIL.

Allons, ma niece, avant d'entrer ces dames m'on tout conté, j'en ai ri, faites comme moi, consentez au mariage, j'assure une dot aux jeunes epoux, et, autant qu'il est possible à des femmes..... nous vous promettons le secret auprès de tout nos messieurs.

LUCRECE, à madame de Verseuil.

Combien je suis touchée de votre procédé. (à madame de Saint-Elme) Que Germeuil soit heureux !

ELISE, s'approchant, amenée par Victorine

Ah ! ma cousine

LUCRECE, à madame de Verseuil.

Mais si votre frère Lindor va publier !..... Pour un enfant si vous saviez avec quelle perfidie.....

Madame DE SAINT-ELME.

Vous pouvez maintenant ouvrir le billet.....

LUCRECE, ouvre precipitamment le billet qui est sous la colerette; apres avoir lu.

Quoi! vous seriez?

Madame DE SAINT-ELME

Le frère et la sœur

Madame DE VERSEUIL, faisant une profonde révérence.

Lindor, ce monstre affreux!.... Madame de Verseuil, cette coquette.... qui n'est pas du tout bien de figure...

LUCRECE.

Est-il possible!

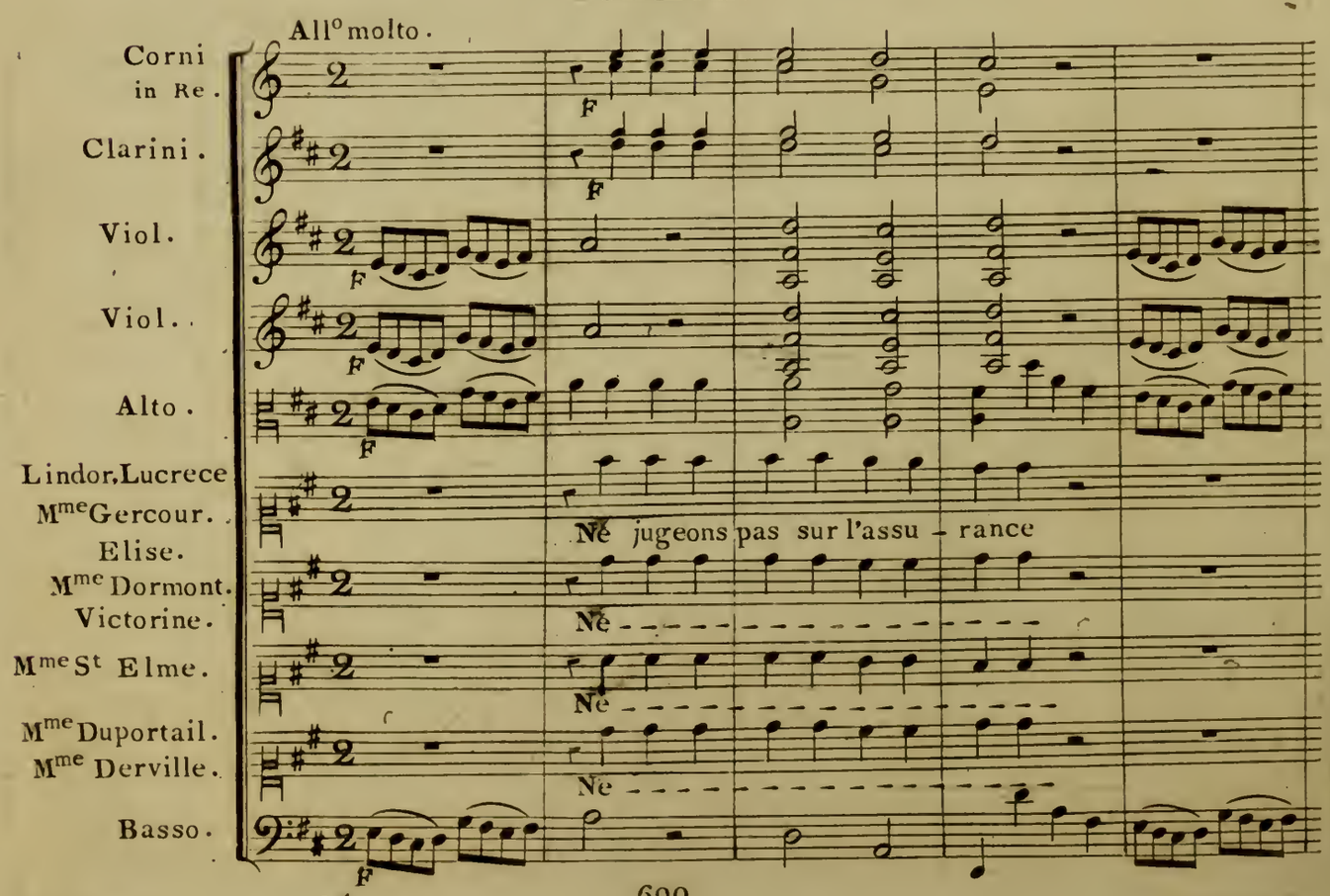
Madame DE VERSEUIL, s'approchant d'elle et en confidence.

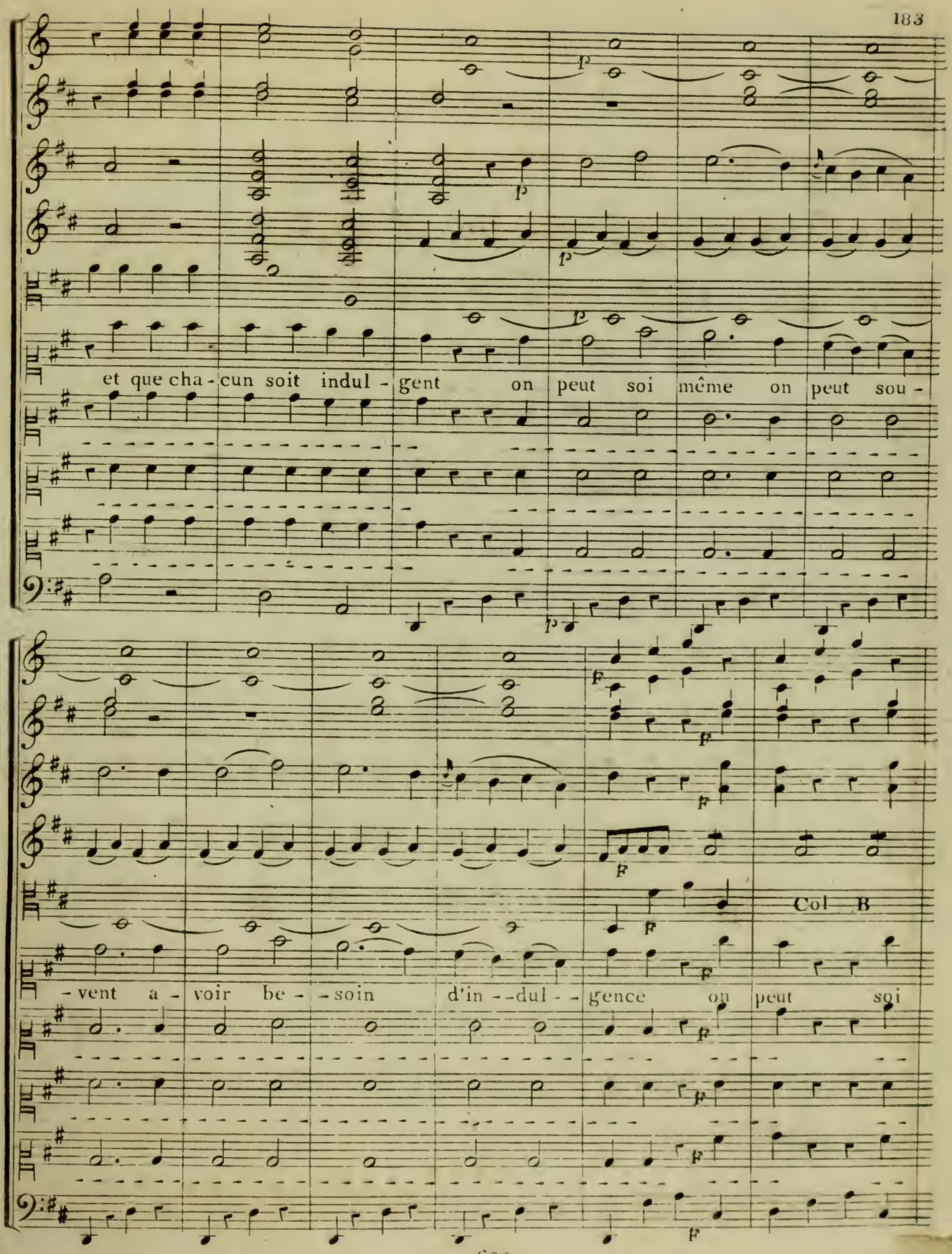
Si j'avais été un homme pourtant!.. ..... hein!.....

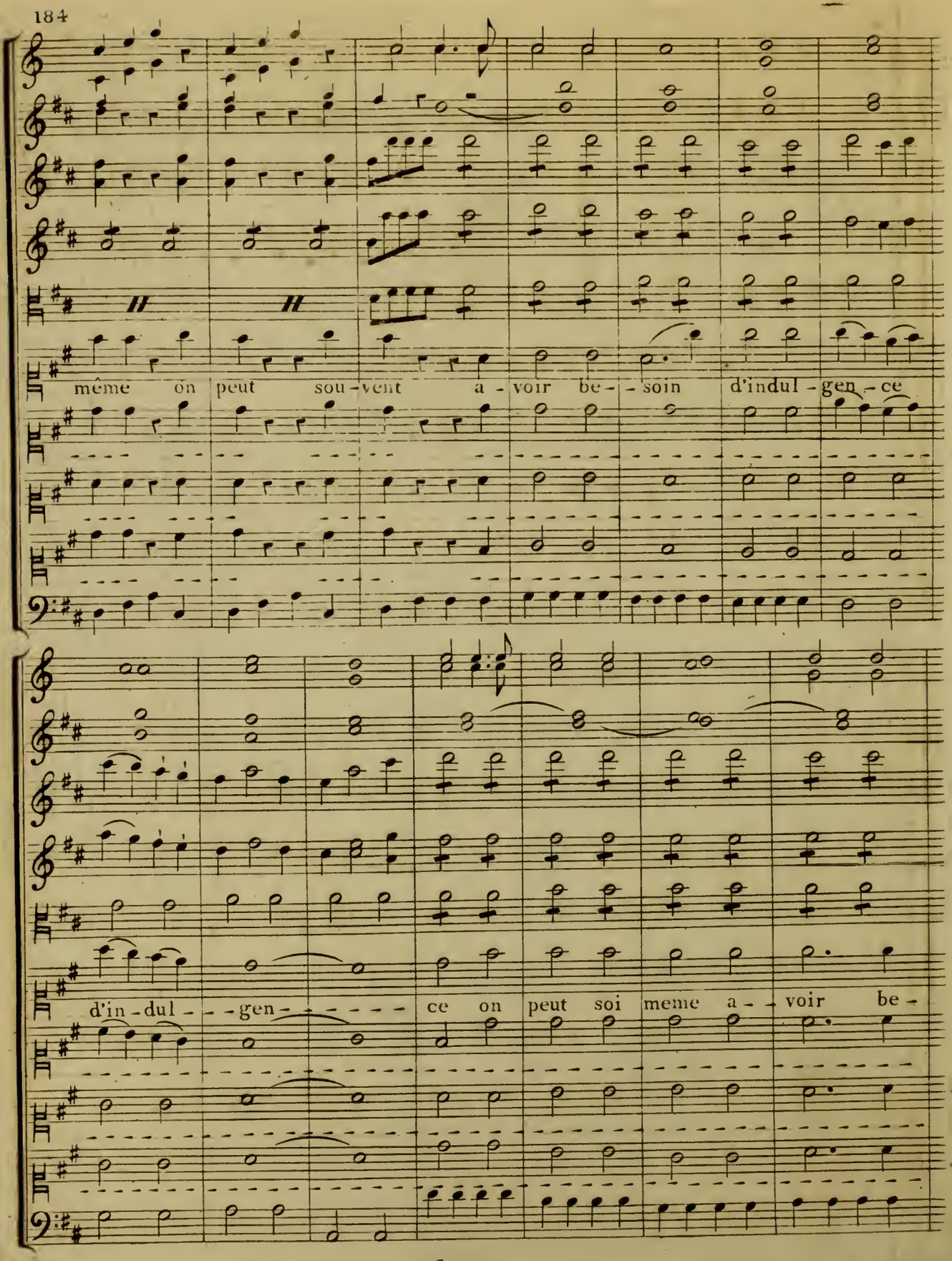
LUCRECE avec douceur.

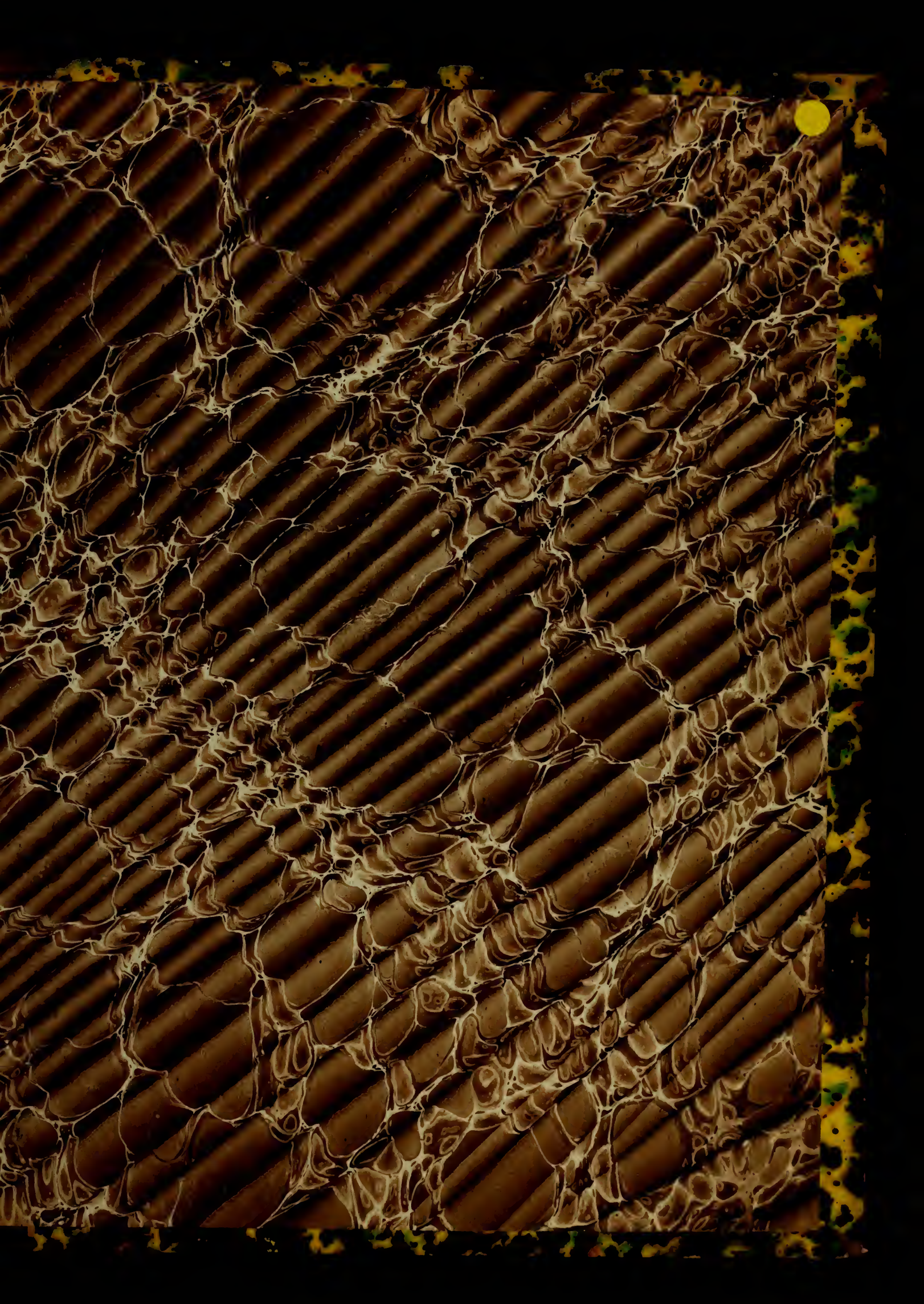
Ah! ma sœur, ah! mesdames, quelle leçon vous m'avez donnée, je veux en profiter; sage sans affectation, sévère sans aigreur, bonne pour tous, je renonce desormais à toute pruderie dans les discours, dans les manières, dans les..... (A Elise dont le fichu est un peut defait.) ratachez donc cette epingle, mademoiselle!

CHŒUR.




et que cha - cun soit indul - gent on peut soi même on peut sou -
- vent a - voir be - - soin d'in - - dul - - gence on peut soi
Col B


même on peut sou-vent a-voir be-soin d'indul-gen-ce
d'in-dul-gen-ce on peut soi meme a-voir be-

Col B

-soin a - voir be - soin d'indul - gen - - - ce.